PARIS-V. A. DIVISION I EN JEU

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1470 ● 29e ANNEE ● 4 JUIN 1974 ● 2,50 F

BELGIQUE : 30 FB ● ESPAGNE : 35 PES. ● SUISSE : 2,50 FS

ST-ETIENNE-MONACO

BERETA

LE FEU D'ARTIFICE

QUITTET

SPÉCIAL COUPE DU MONDE

BECKENBAUER LA GLOIRE OU LE DESHONNEUR

Nos envoyés spéciaux avec le Brésil, l'Italie et la Yougoslavie

FRANCE FOOTBALL

N° 1470

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse Sports »

Toute reproduction même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
75441 Paris. Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
124-126, rue Réaumur
75080 Paris. Cedex 02
Téléphone :
231-75-20 - 233-80-79
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique :
FRANFOOT PARIS
Renseignements
Abonnement F. F.
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-87
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 50 F 12 mois : 93 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 64 F - 12 mois : 120 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 50 F 12 mois 93 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● RÉDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD INTERPUBLICITÉ DIFFUSION - PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du 28 mai 1974 a été tiré à 168.426 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

NOTRE Championnat 73-74 s'est terminé sur une de ces agitations dont notre peuple bavard a le secret : l'affaire du bonus.

Moins grave que l'affaire du collier de la reine, qui sonna le glas de l'Ancien Régime, l'affaire du bonus ne marque nullement le déclin de notre football !

Au contraire, celui-ci ne s'est jamais mieux porté.

Des chiffres : le million de licenciés a probablement été déjà largement dépassé. Quant au Championnat de Division II, il a nettement battu son record d'affluence qui datait de la saison 72-73 et s'élevait à 3.589.164 spectateurs. Le total de 3.960.486 entrées payantes a été atteint cette fois, soit une augmentation (énorme) de 10,34 % sur le précédent record.

A ce train, notre football professionnel en pleine expansion (1) est capable de se rapprocher de celui des pays qui nous entourent et dont la puissance et la richesse nous semblaient, jusqu'ici, incomparables.

Mais la qualité ?

Elle ne se démontre pas, elle, par des chiffres.

Mais les derniers matches auxquels nous avons assisté et un vaste élan d'organisation et de formation perceptible dans nos principaux clubs nous conduisent à penser que, dans ce domaine aussi, le progrès est en marche.

Comment d'ailleurs le succès populaire et l'amélioration du jeu ne seraient-ils pas liés ? Comment le succès escorterait-il un football qui ne progresserait pas ?

UN mot, avant de poursuivre, sur cette affaire du bonus. D'abord rien n'autorise à soupçonner sérieusement les Rémois et les Sedanais d'avoir fait le jeu des Monégasques et des Troyens en leur laissant marquer le point du bonus. Toutes les enquêtes à ce sujet seront, Dieu merci ! négatives. On a dit assez longtemps que ce qu'il y avait d'exemplaire dans le football hongrois de la belle époque, c'est qu'il se moquait d'encaisser trois buts s'il en marquait lui-même six ! Comment reprocher aujourd'hui au Stade de Reims d'avoir, un beau soir, voulu copier pareil modèle ? Claude Cuny lui-même, qui a réclamé l'enquête, n'accuse d'ailleurs pas les Champenois et les Monégasques de s'être concertés avant le match (« A vous la victoire, à nous le bonus ! ») ; mais il pense qu'une espèce de « complicité tacite » s'est établie « naturellement » au cours du jeu. Complicité ? Disons plutôt émulation, décontraction, gourmandise. « On attaquait à huit de chaque côté ! », se souvient Marcel Aubour. A qui peut-on décemment le reprocher ?

En fait, on n'eût guère fait attention à ce score de rugby — on en a beaucoup d'exemples qui sont passés inaperçus —, si le bonus n'avait pas existé. Souvenons-nous tout de même qu'en 1962 le Stade de Reims fut champion de France aux dépens du Racing grâce au goal average (1,383 contre 1,365), parce qu'il remporta, le dernier jour, devant Strasbourg la victoire par 5 buts à 1 DONT IL AVAIT BESOIN et qui fit, alors, grand bruit.

Le fond du problème, c'est qu'il est impossible d'éviter qu'en certaines circonstances — et d'une façon absolument naturelle, comme dit Cuny — les hommes n'exploitent les règles qu'ils ont édictées. Les Nancéiens eux-mêmes, si peu prolifiques depuis des mois, auraient-ils, au cours de la dernière semaine, marqué juste 3 buts à Sedan et devant Lyon si le bonus n'avait pas existé ?

La seule question, finalement, qui se pose est de savoir si les avantages du bonus sont tels qu'on ferme les yeux sur ses inconvénients inévitables. C'est un problème complexe à propos duquel la F.F.F. et le Groupement feraient bien de s'en remettre à la « voix du peuple », telle qu'elle vient de s'exprimer à travers le sondage organisé par « L'Equipe ».

Près de 70 % des Français consultés on répondu oui à un bonus modifié (qui ne récompenserait que les équipes victorieuses). Ce système n'évitera certes pas tous les dommages. Mais il permettra de les circonscrire au maximum.

MAIS le bonus, à nos yeux, ça n'est pas très important. Ce qui compte, c'est la régularité de notre Championnat, c'est son audience et c'est le travail et le sérieux de nos clubs.

On a pu, à ce propos, s'étonner de voir le club pilote de notre professionnalisme, celui qui s'était lancé avec le plus de rigueur et de méthode dans le « management », je veux dire l'A.S. Nancy-Lorraine, tomber en Division II la saison-même où son « promoteur » prévoyait pour lui une cinquième place au classement. Ce résultat, si peu conforme aux pronostics « technocratiques » de l'A.S.N.L., ne risque-t-il pas de décourager ceux qui voulaient prendre exemple sur la gestion nancéienne et développer les structures du club ? Ne constitue-t-il pas un échec pour toute une manière de concevoir le professionnalisme ?

N'allons pas si loin. Considérons que l'autre club français dont les méthodes et les structures sont données en exemple, l'A.S. Saint-Etienne, est, lui, champion de France et peut-être vainqueur de la Coupe. N'oublions pas que Nancy a vraiment connu, cette saison, un lot de malheurs exceptionnels. Et puis remarquons que l'envergure d'un club ne se mesure pas seulement à la réussite de son équipe numéro 1. En parvenant en finale de la Coupe Gambardella, l'A.S.N.L. a, dans une certaine mesure, équilibré sa « balance des résultats » et prouvé l'excellence de son travail en profondeur.

Un malheur peut arriver à tout le monde. L'A.S. Saint-Etienne, elle aussi, a fait un stage en Division II. Mais, précisément, un club n'est vraiment solide que si, pour lui, la relégation est un « accident de parcours » sans gravité réelle et dont il se relève immédiatement.

Ou bien Nancy repartira, dès 74-75, vers les sommets. Ou bien alors il sera démontré qu'en mettant exagérément l'accent sur les « structures » aux dépens de l'équipe, son président a commis l'erreur inverse de celle de la plupart des autres clubs.

NANCY, c'est une des déceptions majeures de la saison qui s'achève. Mais il y en a eu d'autres, naturellement.

Pour les bien discerner, n'ayons pas honte de rappeler le « classement prévisionnel » que nous avions établi ici même, au début de la saison.

Notre pronostic du Championnat était le suivant :

Notre Football et celui du Monde

1. Les favoris : Nantes, Nice, Saint-Etienne, O.M. ;

2. Les outsiders : Nimes, Paris, Reims, Nancy, Lyon ;

3. Les second rôles : Sochaux, Strasbourg, Troyes, Angers, Metz, Bordeaux ;

4. Les menacés : Bastia, Lens, Rennes, Monaco, Sedan.

Si on le compare au classement vrai, on s'aperçoit que la saison a été :

Normale pour Nantes, Saint-Etienne, Nimes, Reims, Lyon, Sochaux, Strasbourg, Troyes, Metz, Bordeaux, Bastia, Rennes, Monaco, Sedan ;

Heureuse pour Angers et Lens ;

Décevante pour Nice et Marseille ;

Catastrophique pour Paris et Nancy.

Je vous invite à vous livrer, la saison prochaine, au même petit jeu. La comparaison du pronostic et du résultat ne manque jamais de piquant.

NOTRE saison de football n'est pas tout à fait terminée. Elle s'achèvera cette semaine avec le retour du barrage P.-S.-G. - V.A. et la finale de la Coupe A.S.S.E.-A.S.M.

Et puis une page du « livre du Football » sera tournée et, en quelques jours, le projecteur abandonnera la France pour l'Allemagne, c'est-à-dire pour l'univers.

Partout, déjà, ce ne sont que rumeurs grandissantes. De quoi sera faite la Coupe du Monde 1974 ?

A Strasbourg, la semaine dernière, j'espérais en avoir une petite idée en regardant la sélection brésilienne affronter l'équipe de Robert Domergue.

Mais, alors que l'équipe française livrait un vrai match, et presque une bataille, les Brésiliens disputaient, du bout des chaussures, une séance d'entraînement. Si bien qu'il faut se garder de les juger, de même que ni les Yougoslaves, ni les Allemands de l'Est, ni les Argentins, ni les Polonais, ni les Bulgares, ni les Ecossais n'ont soulevé l'admiration des foules lors des rencontres qu'ils ont disputées ça et là au cours des dernières semaines.

On ne peut pas s'empêcher cependant d'être, en ce qui concerne les champions sortants, légèrement inquiets. La forme de leur jeu a considérablement évolué. Peut-être parce que leurs grands hommes ne sont plus là. Peut-être parce que cette évolution est fatale.

Attendons jusqu'au 13 juin que la compétition commence. Et que des réponses soient données aux mille questions que pose la compétition mondiale — et dont nos lecteurs trouveront l'analyse dans notre prochain numéro.

(1) Il est curieux de noter que, selon une statistique de l'U.E.F.A., la clientèle du football est, pendant ce temps, pour l'ensemble du football européen, en régression de 11 %.

A COUPER LE SOUFFLE

1 PARIS ST-GERMAIN ou VALENCIENNES en Division I ?

REPONSE CE SOIR MARDI (20 H) AU PARC.

LA DECISION PEUT INTERVENIR DE TROIS FAÇONS :

A. EN 90 MINUTES. VALENCIENNES (VICTORIEUX 2-1 A L'ALLER) REMONTE S'IL L'EMPORTE OU FAIT MATCH NUL. PARIS-S.-G. EST PROMU S'IL S'IMPOSE PAR DEUX BUTS D'ECART.

B. EN PROLONGATION. PARIS S.-G. AYANT GAGNE PAR UN BUT D'ECART DANS LE TEMPS REGLEMENTAIRE, LE LAUREAT EST ALORS CELUI QUI PREND L'AVANTAGE AU BOUT DES 30 MINUTES SUPPLEMENTAIRES.

C. APRES UNE OU PLUSIEURS SERIES DE PENALTIES EN CAS D'EGALITE TOTALE APRES 120 MINUTES DE JEU.

2 Troisième doublé pour ST-ÉTIENNE ?

VERDICT SAMEDI (20 HEURES) DANS LE MEME CADRE DU PARC QUI AURA ATTIRE 120.000 SPECTATEURS EN HUIT JOURS. M. VALERY GISCARD D'ESTAING PRESIDERA LA FINALE SAINT-ETIENNE-MONACO.

3 Le "WM" est là !

● **NOS ENVOYES SPECIAUX** AVEC LE BRESIL (PHILIPPE TOURNON ET ALAIN FONTAN), L'ITALIE (VICTOR SINET), LA YOUGOSLAVIE (JEAN-PAUL OUDOT).

● **LE DILEMME** DE FRANZ BECKENBAUER (JEAN-PHILIPPE RETHACKER), LE PARI DE CRUIJFF (ANDRES MERCE VARELA.)

● **LES COULISSES** DE LA COUPE DU MONDE (PAGES 26 à 33).

EXCEPTIONNEL

DEUX NUMÉROS PAR SEMAINE
DU 18 JUIN AU 9 JUILLET

EXCLUSIF

LES VÉRITÉS D'ALBERT BATTEUX
AU FIL DE LA COMPETITION

Retenez votre double

et le **SPÉCIAL-PROGRAMME** de **mardi prochain**

FRANCE FOOTBALL

RMC Radio Monte Carlo

SAINT-ETIENNE - MONACO de *A* à *Z*
avec **Bernard SPINDLER** et **Max URBINI**
en attendant une **COUPE DU MONDE**
"pas comme les autres"

MONACO N'A RIEN A PERDRE... SAUF LA COUPE

(Gérard ERNAULT)

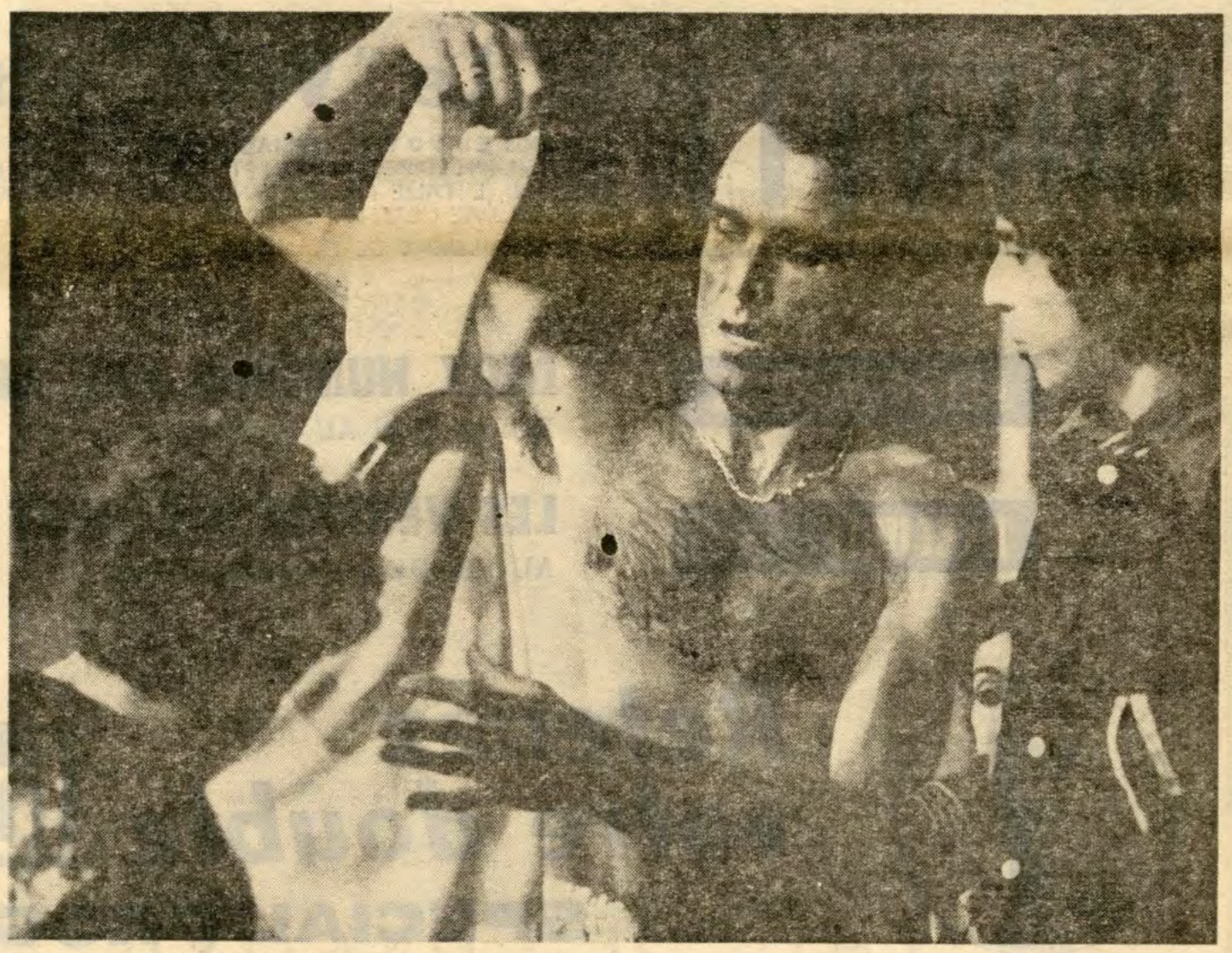
Il y a trois semaines, avant donc l'ultime sprint du Championnat, F.F., à cette même place, prophétisait : « Il n'est pas interdit de penser qu'un club battu en finale de Coupe de France et descendant de surcroit en Deuxième Division participe à la Coupe des Coupes. »

Prophétie à moitié fausse : Monaco a échappé à la Deuxième Division on sait de quelle façon voilà dix jours. Mais les Monégasques joueront quoi qu'il arrive l'an prochain la Coupe des Coupes, ce qui est bien le moindre paradoxe d'une saison en comportant quelques autres.

L'ensemble des pronostics penchait vers une finale Saint-Etienne-Sochaux. On est pourtant passé près d'une opposition Reims-Monaco. Ce sera finalement Saint-Etienne-Monaco, duel dse extrêmes si l'on se fie au classement du Championnat, et des contrastes quand on songe à ce que représentent l'un et l'autre sur le plan des structures. Enraciné comme aucun club français ne l'a jamais été, l'A.S.S.E. est le club d'une ville et de sa région. L'A.S.M. est le club d'un Prince.

SAINT-ETIENNE-MONACO SAMEDI 20 H

LA FINALE DANS LES RIRES



Claude Quittet : la satisfaction du devoir accompli.

L'APOTHÉOSE DE QUITTET

TOULOUSE. — Quand il se laissa tenter par l'offre qui lui était faite par une grande firme d'articles sportifs, lui proposant de devenir son représentant dans l'est de la France à partir de septembre, Claude Quittet était à mille lieues de penser qu'il terminerait sa carrière professionnelle en apothéose. Finir par une finale de Coupe, cela lui paraissait si utopique, que même au lendemain de la victoire sur Bastia, il n'y songea pas un seul instant. C'est que Monaco continuait à se débattre dans les transes en Championnat, doutant tout à la fois de son maintien en Division I et de son avenir.

De pareilles tribulations engendrant rarement l'optimisme, Claude se serait déjà contenté de contribuer au sauvetage de son équipe et parallèlement, d'un titre de demi-finaliste de la Coupe. Les événements de Toulouse en ont décidé autrement et du coup le capitaine monégasque va se retrouver à l'avant-scène du football français, alors qu'il doit se préoccuper de sa reconversion. C'est d'autant plus surprenant que Quittet, en dehors de ses seize sélections en équipe de France, n'avait jamais connu ce genre d'honneur tout au long d'une carrière pourtant bien remplie.

Il avait en effet accompli ses débuts pros à Sochaux, alors que le grand club franc-comtois venait de jouer (et de perdre) la première finale de Coupe à deux éditions de l'histoire contre Le Havre. C'était en 1959. Muté à Nice, beaucoup plus tard — en 1969 — il n'y connut également que des satisfactions éphémères, le club azuréen ayant dû limiter ses ambitions, malgré de puissants moyens, à quelques succès sans lendemain en Championnat comme en Coupe. Et voilà qu'au bout de quinze ans, au moment où il n'avait plus d'autres buts que celui d'en finir honorablement, Quittet, à son tour, va vivre les derniers moments exaltants de la plus belle épreuve française. C'est pour lui un hommage archimérité et tout porte d'ailleurs à croire qu'au Parc des Princes, samedi prochain, il saura s'en montrer digne. — V. S.

L'équipe de Saint-Etienne, fruit d'une politique, est partie de loin, c'est-à-dire cinq ou six ans, puisque à l'exception de Piazza et Curkovic tous les finalistes y ont appartenu en juniors.

L'équipe de Monaco, résultat d'une inspiration, se réduit de moitié, se renouvelle, se modifie, se modèle d'une moitié de saison à l'autre, en fonction des subsides qui leur sont alloués et dont la permanence est fluctuante c'est le moins qu'on puisse en dire. Mais voilà sans doute que pour faire coïncider les vingt-cinq ans de règne du prince Rainier avec le prestige dont pareil événement doit se parer la Principauté a, l'an passé, décidé de redonner du lustre à son football. Le résultat, un moment discutable quand Bravo et ses hommes peinaient en Championnat, va depuis vendredi 21 h 45 au-delà des espérances. C'est la première fois depuis 1963-1964 que Monaco participera de nouveau à une compétition européenne.

Notre sentiment est aujourd'hui que l'on va faire les choses bien et rapidement à l'A.S.M. dans cette perspective. Déjà, le prince, son épouse et les enfants seront du voyage samedi soir, au Parc des... Princes comme il se doit.

Sera-ce suffisant pour porter l'équipe vers un coup de force étonnant, car Monaco ne part pas favori ?

Ruben Bravo, appelé il y a deux ans, n'a jamais caché son ambition d'un jeu moderne quoique léché et précis, un football tel que le royal Ruben l'a pratiqué du temps de sa splendeur. Monaco ayant regagné sa place au paradis (?) est apparu cette saison comme une équipe poussée vers l'attaque et la quête du bonus. Eous cet angle, le 8-4 de Feims, il y a dix jours, s'inscrit dans une certaine logique. Partout où les Monégasques sont passés ils ont laissé l'empreinte de leur panache et aussi de quelques faiblesses rédhibitoires (au niveau de deux ou trois individualités et au plan défensif).

Là où Saint-Etienne a l'air d'une redoutable industrie, Monaco fait assez petit commerce, avec les inconvénients que cela présente mais aussi les avantages dans le cas d'un recyclage ou d'un changement de tactique en cours de partie même. C'est incontestablement dans une « guerre » de harcèlement bien dosé que résidera la meilleure chance de Monaco. Des gaillards comme Quittet (quelle belle fin de carrière pour l'ex-Niçois), Dalger et Onnis sont justement faits pour ce genre de travaux où ils excellent par leur vitalité et leur volonté.

Saint-Etienne sera d'autant plus favori que Robert Herbin, cette fois-ci, aura évité chez ses joueurs les effets d'une décompression semblable à celle qui avait suivi la conquête du titre et précédé la demi-finale contre Reims. Mieux, vexés de n'avoir pas répondu à l'attente du public de Paris vendredi soir, les Stéphanois chercheront à corriger cette lacune affective. C'est un élément de nature à stimuler le plus souvent, mais parfois de nature à contracter plus encore.

Dans le cas où les nerfs joueraient beaucoup alors il faudrait regarder avec intérêt du côté de Monaco qui, dans cette affaire n'a vraiment rien à perdre.

Sinon la Coupe...

En 1960, Monaco s'était incliné 4-2 (après prolongation) en finale contre Saint-Etienne. On ne sera peut-être pas tellement loin de ce compte samedi soir.

COMMENCE ET LES PLEURS

Jodar s'est jeté pied en avant sur Curkovic. Le tendon rotulien du gardien stéphanois est atteint. Curkovic vient de sauver son but et de perdre, peut-être, dans le même temps, le droit de disputer la finale.

LE FORFAIT DE CURKOVIC ?

SAINT-ETIENNE. — La performance du gardien de but de Saint-Etienne qui, devant 50.000 personnes, au Parc des Princes, a démontré sa grande classe en préservant à lui seul la victoire de son équipe, a pris une plus grande valeur encore lorsque l'on apprit qu'il avait joué après quinze minutes de jeu, avec une blessure très douloureuse.

Alors qu'il avait plongé dans les pieds de Jodar, son adversaire retomba volontairement ou non sur l'une de ses jambes. Un crampon pénétra de plusieurs centimètres sous la rotule, touchant le tendon rotulien.

A l'aérodrome, alors que l'infiltration de novocaïne ne calmait plus la douleur, le courageux Yougoslave souffrait énormément, et le docteur Poty dut user d'un liquide insensibilisateur.

Le lendemain, à l'infirmerie du stade, le docteur décidait qu'une piqûre antitétanique était prudente. Et comme nous lui faisions remarquer que Curkovic risquait de se ressentir de la réaction de cette piqûre, il nous répondit :

« Il vaut mieux qu'il ne joue pas la finale plutôt que de contracter le tétanos. »

Robert Herbin avait, d'autre part, des soucis avec plusieurs joueurs. Parmi ceux-ci Jean Larqué, Janvion et Georges Bereta étaient touchés au même endroit, à la tête d'un péroné. Ce qui fit dire au capitaine stéphanois :

« C'est tout de même curieux, on visait bien l'endroit pour nour renvoyer au vestiaire. »

Pierre Repellini, lui, se plaignait de Pena qui lui avait piétiné l'avant-bras droit alors qu'il était à terre. Ce qui lui vaut maintenant de porter un important pansement.

Mais ce dont se plaignaient le plus les défenseurs stéphanois et surtout Curkovic, c'est, de ce lanceur de pétards placé non loin de la tribune officielle et qui, en première mi-temps, expédiait avec un lance-fusées probablement, des explosifs au-dessus du but stéphanois à chaque action dangereuse pour Curkovic.

« Il est impensable que l'on tolère sur le plus grand stade de France ce que l'on interdit en province et à l'étranger », disaient les joueurs stéphanois. **« Ce lanceur de pétards aurait pu, à lui seul, inverser le résultat du match avec un gardien de** but moins chevronné que le nôtre. »

Robert Herbin a donné un jour de repos à tous ses joueurs en ce dimanche de Pentecôte avant de préparer la finale.

En plus de l'inquiétude qu'il aura pour son gardien de but, il en avait une autre pour Hervé Revelli qui avait dû subir deux infiltrations de novocaïne avant le match du Parc et à la mi-temps, pour calmer la douleur provoquée par la récente fracture de son métatarse droit.

Mais inutile de dire que toutes ces blessures seront d'autant plus vite guéries que personne ne veut manquer cette finale de Coupe qui sera aussi le dernier match avant les vacances d'une saison brillante.

Pierre LEGALERY.

M. Giscard d'Estaing a dit "oui" au football

M. Valéry Giscard d'Estaing assistera, comme président de la République, à la finale de la Coupe. On sait qu'il était seulement candidat quand il se rendit au Parc pour la finale du championnat de rugby.

Le président de la République ne fera que suivre, en cette occasion, une tradition fortement établie et à laquelle le général de Gaulle et Georges Pompidou n'ont pas dérogé. Mais, s'il désire apporter là aussi du « changement », il se fera accompagner par une partie de sa famille, ce que n'avaient pas fait ses prédécesseurs.

Il n'est pas indiscret de révéler qu'il a été incité à agir ainsi par Jacques Bertrand, parlant au nom de l'U.N.F.P. On se souvient qu'en pleine campagne électorale, alors que plusieurs footballeurs professionnels avaient pris position en faveur de Mitterrand, Jacques Bertrand n'avait pas caché sa tendance « giscardienne ». Il entraîna même le président de la F.F.F., Fernand Sastre (qui s'était d'autre part rendu à la conférence de presse de François Mitterrand), à Amiens où Giscard parlait de la jeunesse et du sport. Depuis, les relations sont sans nuages entre la Fédération et l'Elysée.

D'autres ministres et personnalités assisteront à la finale, en tête desquelles le Prince Rainier de Monaco et M. Durafour, maire de Saint-Etienne et ministre du Travail. On a remarqué que le premier gouvernement Giscard compte de grands amis du football, parmi lesquels, outre M. Durafour, le maire de Troyes, Robert Galley, et le ministre du Commerce, M. Vincent Ansquer, qui « patronne » chaque année avec foi et dynamisme le tournoi de Montaigu de son ami André Van Den Brink. — J.F.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DE FRANCE 1/2 FINALE

MONACO b. SOCHAUX : 1-0 (0-0). — Temps légèrement humide. Terrain un peu gras. Bon éclairage. Bon arbitrage de M. Wurtz. 10.000 spectateurs. But : Onnis (50e). Samuel a remplacé Chomet et Maier a pris la place de Klijnjan.

SOCHAUX : Rust — Vanucci, Seles, Wassmer, Posca — Djadaoui, Guinot — Soler, Klijnjan (puis Maier), Guttierez, Lechantre. Entr. : Barret.

MONACO : Montes — Mosca, Chomet (puis Samuel), Guesdon, Poïny — Quittet, J. Petit — Rosso, Onnis, Dalger, Taravini. Entr. : Bravo.

SAINT-ETIENNE b. REIMS : 1-0 (0-0). — Beau temps, un peu frais. Excellent terrain. Recette : 930.203 F pour 46.191 spectateurs (record absolu du Parc des Princes). Arbitrage discutable, souvent faible, de M. Vigliani. But : Bathenay (49e).

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Repellini, Lopez, Piazza, Farison — Larqué, Bathenay — P. Revelli, H. Revelli, Janvion, Bereta. Entr. : Herbin.

REIMS : Aubour — Masclaux, Durand, Laraignée, Brucato — Jodar, Simon — Richard, Bianchi, Krawzyk, Pena. — Entr. : Leduc.

COUPE

LA PETITE HISTOIRE DES DEMI-FINALES

Hervé Revelli aussi fort que Thierry Le Luron

(Victor PERONI)

Saint-Etienne pour se qualifier pour la finale de la Coupe de France qu'il disputera samedi prochain en nocturne contre Monaco — il y avait déjà eu une telle finale il y a 14 ans — a sans doute joué son match le plus difficile et remporté une victoire tirée par les cheveux.

Il faut dire que l'équipe de Reims, en remarquable condition physique — ce qui par parenthèses semble infirmer les accusations selon lesquelles les Rémois avec Leduc ne s'entrainaient que modérément — a sans doute réalisé son meilleur match de la saison, bénéficiant en outre tout au long de la rencontre de l'appui constant du public qui délibérément avait, semble-t-il, choisi d'être contre le Champion de France.

« Nous avons joué sur terrain adverse », devait même après le match regretter Jean-Michel Larqué **«, et dans ces conditions notre victoire est quand même une bonne chose, même si les Rémois méritaient d'atteindre les prolongations ».**

A la vérité le champion de France sembla continuellement « gêné aux entournures » et l'on ne retrouva que fort rarement la grande maîtrise collective et l'efficacité qui ont fait qu'en 38 tournées de championnat, Saint-Etienne est redevenu la première équipe française. On peut même dire que les Stéphanois ont souffert, et même frisé « la correctionnelle » à plusieurs reprises.

Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que le meilleur joueur de Saint-Etienne fut l'excellent Curkovic qui eut quelques interventions déterminantes. Sans lui, on peut bien l'affirmer, la carrière en Coupe des Stéphanois se serait arrêté en demi-finale. Il fut un dernier rempart étonnant derrière une défense d'ailleurs exemplaire et fort bien groupée dans les moments délicats.

A l'image de Jean-Michel Larqué, qui fut très loin de renouveler les matches qu'il avait fait contre Bastia en Championnat et contre Nantes, l'équipe stéphanoise marqua le pas, ne se trouva que rarement. On vit bien d'ailleurs que ce n'était pas le meilleur jour pour Saint-Etienne lorsque Larqué, mis en très bonne position de tir par Hervé Revelli, plaça sa balle dans les nuages — c'était en première mi-temps — alors que d'ordinaire de tels ballons dans ses pieds deviennent des engins meurtriers.

Pourtant, à l'image aussi de Bereta, Saint-Etienne lutta désespérément pour essayer de retrouver ce rayonnement soudain disparu alors que l'adversaire était parvenu à ce stade en n'éliminant que des équipes de seconde Division.

En fait les Stéphanois ne s'attendaient peut-être pas à trouver chez les Rémois autant de vivacité, de dynamisme et d'ardeur et aussi parfois de culot. C'est que Reims jouait son va-tout avec une crânerie extraordinaire, en challenger qui cherche furieusement à refaire pleinement surface à la faveur d'un débat sans pitié.

En revanche, Saint-Etienne croyait, semble-t-il, après avoir éliminé Angers et Nantes, avoir réussi le plus difficile. Les joueurs de Robert Herbin s'aperçurent vite de leur erreur. Mais il était un peu tard, Reims avait pris le match en main sans pour autant inquiéter tellement Curkovic. La tourmante n'allait venir qu'en deuxième mi-temps, après que Bathenay eut donné aux Stéphanois un but assez inattendu qui, pensait-on, allait les libérer. En fait Bathenay, dont c'était le deuxième but de la saison — il avait marqué le premier lors du dernier match de championnat contre l'O.M. — avait profité d'une hésitation de la défense pour lober Aubour, hésitation provoquée, paraît-il, par les talents d'imitateur — le joyeux Luron... — de Hervé Revelli qui en l'occurrence aurait imité la voix d'Aubour. Bref, un but « coup fourré » qui finalement allait suffire mais qui faillit pourtant entraîner la perte des Stéphanois. En effet ceux-ci au lieu d'essayer de marquer aussitôt un autre but — plus probant — ralentirent l'action, amorcèrent de jolis points de crochet — une maille à l'endroit, une maille à l'envers — ce qui fit que Reims eut tout le temps de récupérer et de passer de nouveau assez furieusement et généreusement à l'attaque.

Et c'est alors que commença le show Curkovic qui fut d'abord sauvé par son poteau droit sur un tir de Pena — consécutif à une talonnade de Bianchi — et qui put se saisir de la balle au bond. Curkovic par d'amirables interventions d'une grande pureté allait encore réduire à néant des assauts terriblement percutants de Bianchi et Krawzyck. Il allait même bénéficier d'une certaine chance puisque l'arbitre annula un but que Bianchi avait quand même réussi à marquer neuf minutes avant la fin, sous prétexte qu'il avait sifflé auparavant une faute du Rémois contre Piazza. C'est ce but annulé que le public ne pardonna pas à l'arbitre. Les dieux étaient avec Saint-Etienne si le public était inconditionnellement pour Reims.

Et dès la fin de la rencontre Robert Herbin se précipita sur Curkovic pour le féliciter chaleureusement. Il y a d'ailleurs bien longtemps que Robert Herbin est fixé sur les talents de Curkovic puisqu'il nous avait dit au début de la saison : **« Lorsque je le vois évoluer, je regrette presque de m'être arrêté de jouer si tôt. J'aurai aimé faire équipe avec lui ».**

Herbin qui avait dit encore : **« Nous allons préparer la Coupe d'Europe au travers de la Coupe de France »** résumait ainsi avec sa parfaite logique et sa continuité de vue ce match difficile que venaient quand même de remporter les siens.

« Nous avons souvent été bousculés par une bonne équipe qui en voulait terriblement, mais nous avons fait front avec beaucoup de sang-froid au milieu d'une ambiance d'ailleurs assez hostile. C'est d'assez bonne augure pour la Coupe d'Europe ».

Il pense d'ailleurs que la finale sera quand même moins délicate pour ses troupes qu'il a sérieusement reprises en main cette semaine. En effet, maintenant, il ne s'agit pas de manquer le doublé qui se trouve à portée de la main...

Ce serait son troisième doublé et le premier comme entraîneur alors qu'il n'y a que deux ans qu'il fait ce métier.

Bathenay débouche tout seul sous le nez d'Aubour. Saint-Etienne ira en finale.

Montès : jamais deux sans trois

(Robert VERGNE)

En l'occurrence les observateurs les plus neutres en même temps que les plus objectifs s'accordaient à penser que Monaco n'avait nullement usurpé sa victoire. Les vaincus eux-mêmes en convenaient. Et dans une République comme la nôtre, on voit mal qui pourrait être plus royaliste que le roi...

Cela dit, il nous apparaît que les vainqueurs ne sont pas obligatoirement les meilleurs en valeur absolue, et cette opinion s'étale sur un classement qui est le produit d'un an d'efforts.

Fort heureusement, la Coupe de France, malgré son système hybride de matches aller et retour dans une première phase, suivis d'une demi-finale disputée sur terrain neutre n'a pas été le calque exact du championnat. C'est ainsi que Saint-Etienne, leader incontesté, a été mis en très grande difficulté par les Rémois moins bien classés.

Quant à l'A.S. Monaco, menacée de relégation jusqu'au dernier match de championnat, elle a éliminé Sochaux beaucoup mieux classée qu'elle.

A la réflexion, il est heureux qu'il en soit ainsi, ne serait-ce que pour accréditer un peu plus la légende de la Coupe de France, qui a besoin de telles épisodes pour se nourrir.

Résumons les faits : Sochaux attaque et domine très nettement la première mi-temps. Trois occasions de buts se présentent à lui qui ne sont pas transformées parce que le gardien monégasque, Montès, est dans un « jour avec » : talent et réussite. Il parvient à exécuter trois arrêts de grande classe dont un très heureux puisque aussi bien c'est son talon qui détourna un tir irrésistible de Soler.

Mais certains savent que Montès a déjà disputé deux finales de Coupe de France avec Bordeaux. Certes, deux finales perdues. Mais cela confère une solide expérience et également des raisons d'exorciser son démon. Montès était l'un des 22 joueurs sur le terrain qui désirait le plus se retrouver en finale pour la troisième fois.

En vérité, c'est d'abord Montès qui a éliminé les jeunes Sochaliens, pétris de qualités mais manquant d'expérience.

LE CAS QUITTET

Et puis, lorsque Onnis eut rempli son contrat habituel qui consiste à marquer un but par match, alors qu'un autre joueur assure, en la conservant, la victoire de Monaco, par son expérience et plus encore, sans doute, par les motivations qui l'animaient : Claude Quittet, encore récent capitaine de Nice et de l'équipe de France, un des cinq meilleurs joueurs français dans ces dernières années, et qui confèra à son équipe, à la fois l'équilibre et la sérénité qui lui permirent de conserver son maigre avantage, mais suffisant pour se rendre au Parc des Princes.

Montès-Onnis-Quittet : c'est cette trilogie monégasque, à la fois complémentaire et efficace, qui a déterminé le sort de l'A.S. Monaco.

Le F.C. Sochaux n'avait que deux hommes aussi motivés que leurs adversaires : Séles, l'un des plus remarquables Yougoslaves de France depuis des années, et Jean-Pierre Guinot que la modestie a sans doute empêché d'effectuer la très grande carrière qui aurait dû être la sienne : à deux contre trois, on est toujours battu.

BRAVO, BRAVO

En définitive, cette demi-finale de Coupe de France Monaco-Sochaux, assez décevante sur le plan technique, n'a pas été inutile. Par parenthèse, on se permettra de rappeler que les demi-finales de Coupe sont rarement des morceaux d'anthologie parce que les acteurs tremblent dans la crainte de rater le « paradis » que représente pour eux la finale. Coupe de France ou Coupe du Monde, le contexte psychologique est le même et à 30 ans, on est plus mûr, davantage maître de ses nerfs qu'à 23.

C'est pourquoi les Sochaliens n'ont pas à rougir de leur défaite. Ils ont préparé, au contraire, leurs lendemains qui devraient chanter avec Barret et Hauss. La façon dont ils ont « enterré » leur défaite le laisse espérer.

Quant aux Monégasques, ils ont la chance d'avoir un « vieux routier » pour les manager. Ruben Bravo qui était un joueur exceptionnel, auquel Di Stefano, Puskas ou Kopa, grands parmi les grands, sont prêts à rendre hommage.

Ruben Bravo ne s'est jamais inquiété du fait que cette qualification de Monaco coïncidait avec l'anniversaire du Prince Rainier. Mais les choses étant ce qu'elles sont devenues, Ruben Bravo pense intimement qu'après avoir souhaité à sa manière l'anniversaire du Prince, on pourrait désormais lui organiser sa fête.

Sûr qu'il va en discuter de très près avec son fils spirituel, un certain Onnis !

LE FINALISTE QUE L'ON N'ATTENDAIT PAS

Le fameux mois de Marie de Monaco

(Victor SINET)

TOULOUSE. — Dans le cadre des grandes festivités monégasques organisées en l'honneur des vingt-cinq ans de règne du prince Rainier III, ce mois de mai 1974 était appelé à revêtir un faste exceptionnel. On ne se doutait cependant pas, lorsque le souverain de la Principauté présida un gigantesque pique-nique sur la pelouse même du Stade Louis-II, que les footballeurs de l'A.S. Monaco apporteraient leur inestimable contribution à la réussite de cette grande fête. Ordinairement appelé le mois de Marie, mai aura donc été plutôt le mois de Monaco puisque, aussi bien, sur le plan sportif, la Principauté a été au cœur de l'actualité française à plusieurs reprises, principalement à l'occasion du Grand Prix Automobile de Formule I et du Championnat du Monde de boxe Valdes-Briscoe.

Et puis, vendredi dernier, c'est-à-dire le dernier jour de ce mois mémorable, c'était comme par hasard l'anniversaire — le 51e — de S.A.S. Rainier III. De là à penser que les footballeurs monégasques se signaleraient à nouveau en offrant au souverain et au prince héritier Albert un autre cadeau inespéré, il y avait tout de même une marge que les observateurs se gardaient de franchir. Il faut dire que la semaine d'avant, Monaco était encore menacée de rélégation. Alors, vous pensez, la finale de la Coupe, cela paraissait utopique. Mais en football, la logique est une chose et les événements en sont une autre, de sorte que voici l'équipe de Ruben Bravo au seuil d'une apothéose pour le moins inattendue.

Dieu sait pourtant qu'elle a connu bien des malheurs, cette formation monégasque qui ne manquait certes pas de moyens mais qui éprouva depuis le début de la saison un bon nombre de difficultés, ayant à surmonter entre autres le handicap d'un changement d'équipe dirigeante dans le courant de la saison. Mais Ruben Bravo qui a tant fait pour le renouveau monégasque depuis deux ans, a finalement vu sa persévérance récompensée et, à présent, c'est d'abord sur lui, selon nous, que rejaillit cette réussite terminale ;

— **Oui,** reconnait Ruben, **nous sommes passés par toutes les épreuves, alternant selon les jours le meilleur et le pire. Il y a eu un départ difficile puis un bon passage et enfin cette fatigue qui nous a occasionné au cours des dernières semaines les sérieux soucis que l'on sait. Mais ce qui me paraît tout de même appréciable, c'est que nous n'ayons jamais perdu de vue l'esprit du football, nous employant toujours à confectionner un jeu de nature à satisfaire les puristes. Certes, il nous a manqué par instants le tempérament et la vigueur physique qui comptent également beaucoup dans le football moderne. Mais l'essentiel est d'avoir finalement surmonté tous les obstacles et je crois que le résultat actuel est tout à l'honneur de l'équipe.** »

A ce propos, il est bon de préciser que les têtes pensantes de l'A.S.M. ont quelquefois reproché à leur entraîneur un certain manque de vigueur qui a épisodiquement contrarié la progression de la formation. Cela s'est traduit par des résultats en dents de scie, le souci de trop bien faire ayant alors joué des mauvais tours aux Monégasques. En certaines circonstances, il est vrai que le onze de la Principauté n'a pas assez songé au résultat et l'on se souvient encore d'un match Monaco-Bastia (le premier d'une mémorable série) qui vit les Azuréens mener 3-0 puis se faire remonter (3-3) de manière assez ahurissante après que Onnis, toujours lui, eut manqué de quelques millimètres (tir sur le poteau) la conclusion d'un quatrième but.

Mais la persévérance de ce gentleman du football qu'est Bravo a tout de même fini par trouver sa juste récompense et après avoir assuré d'extrême justesse son maintien parmi l'équipe (condition essentielle de son contrat 1974), l'A.S. Monaco vient donc de se qualifier pour la finale de la Coupe. Sa troisième finale qui lui vaut en fait de renouer avec les années fastes 60-63, celles qui valurent tous les honneurs au club princier alors entraîné par Leduc. Pour ce qui concerne la Coupe, on doit cependant reconnaître que la tâche n'a tout de même pas été trop sévère puisqu'il fallut attendre les quarts de finale pour voir les coéquipiers de Quittet se mesurer à un adversaire de Première Division. En l'occurrence Bastia. Cela devait donner lieu à une confrontation épique, notamment lors de la seconde manche en Corse. Mais ceci est une autre histoire.

Onnis, entre Wassmer et Seles, vient de reprendre du pied droit. Monaco sera au Parc le 8 juin.

La joie d'Omnis éclate. Il y a de quoi.

Toujours est-il qu'il est piquant de préciser que pour plusieurs Monégasques aussi, cette apothéose 74 aura pour racine le chiffre 3 et dès lors, on peut se demander comment se traduira dans la réalité « Jamais 2 sans 3 » d'une légende qui a la vie dure.

Sera-ce celui de Monaco connaissant la même réussite qu'en 60-63 — dont la première fois aux dépens de Saint-Etienne précisément — ce qui relancerait à coup sûr le club vers les sommets ? Sera-ce en même temps celui de Polny qui, avec Saint-Etienne, lui, a également réalisé un heureux coup de deux en 68 et en 70... ou bien est-ce Montès qui va au contraire porter malchance à ses camarades — lui qui est pourtant pour beaucoup dans les excellents résultats obtenus jusqu'ici — en triplant si l'on peut dire, ses échecs de 1968 et de 1969 sous les couleurs de Bordeaux ?

On le voit, les superstitieux et les amateurs de statistiques ont de quoi se creuser la tête d'ici à samedi.

Pour Monaco, en tout cas, le résultat est d'autant plus réjouissant que sa surprenante victoire sur Sochaux lui vaut d'ores et déjà une qualification ô combien appréciable pour la prochaine Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe. C'est là un résultat que les Sudistes apprécieront à sa juste mesure puisque, aussi bien, pour la première fois depuis de longues années, aucun club du Midi n'était qualifié jusqu'alors pour une épreuve européenne 74-75.

D'ailleurs, compte tenu du maintien de l'A.S.M. en Division I, tout porte à croire que de gros efforts vont être entrepris à l'inter-saison dans le but de structurer encore plus sérieusement la formation. Le Prince l'a promis. En outre, on sait que le nouveau triumvirat du club, composé de MM. Crovetto-Morra-Commandant Caruso, est décidé à tout mettre en œuvre pour rendre au club son prestige de naguère.

Entre-temps, toutefois, les Monégasques aimeraient bien continuer sur leur lancée, c'est-à-dire avaler pour conclure l'obstacle stéphanois qui paraît à première vue insurmontable. Y parviendront-ils ? Ruben Bravo ne désespère pas, car il sait que son équipe est capable de surprendre le Parc des Princes par ses dispositions techniques et par conséquent de brouiller sérieusement les cartes.

A l'appui de sa cause, qu'il ne désespère pas de voir triompher, le technicien argentin pourra compter une fois encore sur ses compatriotes qui descendront, comme on dit, dans l'arène, à commencer évidemment par Delio Onnis.

A Toulouse comme la semaine précédente à Reims, pour le compte du Championnat, l'avant centre monégasque a fait basculer le match d'un de ces coups de patte irrésistibles dont il a le secret. Il ne fait pas de doute que depuis quelques mois, Onnis s'est littéralement transformé et Bravo y est sûrement pour quelque chose. Non content de marquer but sur but et de se battre avec une louable détermination, l'ancien attaquant de Rosario, qui a tout juste 26 ans, vaut également par son esprit collectif, ses dangereuses reprises de la tête et surtout par son jeu sans ballon. On se souviendra longtemps, au Stade Louis-II, de la manière dont il embarqua l'autre semaine toute la défense du Paris F.C. à l'occasion d'une percée solitaire du petit Dalger qui, de ce fait, put s'en aller en toute tranquillité inscrire un but décisif en faveur de l'équipe. Nul doute que malgré toute sa vigilance, la défense stéphanoise aura fort à faire — propablement autant qu'avec Bianchi — pour neutraliser le terrible puncheur argentin de la Principauté.

On ne sait pas encore quel sera l'autre « gaucho » que Ruben Bravo incorporera samedi soir, Taravini, depuis sa blessure, tardant à retrouver l'équilibre qui lui avait permis de rendre quelques distingués services à Monaco entre janvier et mars. C'est dire que Omar Pastoriza, ce prince du football, maître technicien dont la vista et la ruse font toujours merveille, pourrait bien être l'arme secrète de Bravo et des Monégasques. Et quand on sait ce dont est encore capable l'ancienne étoile de l'équipe nationale argentine, on ne pourra que prendre davantage en considération, à condition qu'il soit sur le terrain bien sûr, les chances de l'outsider azuréen.

Et puis, dans cette ultime bataille du marathon 73-74, le grand public de la capitale pourra découvrir aussi quelques-uns de ses solides artisans qui valent autant par leur valeur que par leur jeunesse. C'est ainsi que l'on constatera très probablement que les Petit, Guesdon, Chomet, sans oublier Montès et ce diable de Quittet, qui fera en l'occurrence ses adieux au football professionnel, constituent pour leur part des atouts très sérieux dans la manche du club qui, en définitive, aura été tout à la fois la surprise et la révélation d'une fin de saison particulièrement mouvementée.

COUPE

RÉVÉLATION DU PARC

GÉRARD JANVION : " EUSEBIO " EN VERT

(Jacques ETIENNE)

Dans un match âpre, tendu et féroce du Parc, un joueur fut pour la majorité des 46.000 spectateurs, une révélation. Qui connaissait Gérard Janvion ? Les supporters stéphanois bien sûr, mais les autres ? Ce diable de bonhomme qui, de loin, apparaissait filiforme, s'est joué avec dextérité de toutes les embûches dressées sur son chemin. Mieux même, il s'est battu comme un lion sur toutes les balles, ce qui lui valut d'ailleurs, suite à un coup reçu dans l'estomac, de rester un moment K.-O. sur le terrain au début de la seconde mi-temps. On pensait même qu'il ne se relèverait pas, mais il repartit aussi gaillardement qu'avant.

Gérard Janvion, c'est donc l'une des nouvelles cartes de l'A.S. Saint-Etienne. Un presque inconnu qui a subitement éclaté comme tous se jeunes camarades qui ont eu la chance d'être titularisés avant lui. Quand le Président Rocher nous disait à l'issue de la qualification des Stéphanois pour la finale, que le match avait été, pour l'essentiel, gagné par les jeunes, il pensait à n'en pas douter à Janvion. Le jeune Martiniquais ne pouvait souhaiter plus bel hommage.

Bien entendu, ce Janvion est l'une des trouvailles de Pierre Garonnaire. Le recruteur de Saint-Etienne était allé — il y a deux ans — faire un tour aux Antilles, histoire de repérer quelques espoirs. De son voyage, il « ramena » deux Guadeloupéens, dont l'un, Pinson, avait joué en sélection avec Trésor et qui, actuellement, est prêté à Ajaccio et deux Martiniquais : Modeste, 17 ans seulement à l'époque, qui lui, est toujours à l'A.S.S.E. et promet beaucoup et... Gérard Janvion.

***Curkovic est à l'ouvrage. Qui le soutient au plus près ? Janvion défenseur.* De dos : *Repellini*. A droite : *Farizon*.**

CONTRE SEKULARAC !

Garonnaire avait repéré Gérard, alors qu'il jouait avec la sélection de la Martinique contre une équipe de Bogota dans laquelle évoluait l'ancienne étoile yougoslave : Sekularac ! Janvion occupait le poste d'avant centre et montrait de belles qualités d'opportunité et de technique. Et il avait 18 ans ! C'était la petite vedette du coin : attaquant de pointe de Case-Pilote, l'une des formations de Fort-de-France.

Né dans un milieu modeste à Fort-de-France même, membre d'une famille très nombreuse, Pierre Garonnaire n'eut aucune difficulté à faire venir son nouveau protégé à Saint-Etienne, compte tenu du sérieux de l'organisation du club du Forez et des perspectives d'avenir qui existent pour les jeunes.

Janvion débarqua donc en France au début de la saison dernière et connut malheureusement pour lui de pénibles difficultés d'adaptation. Saint-Etienne a un climat rigoureux l'hiver et du fait de sa position géographique à mi-chemin entre le nord et le sud de la France, est sujet à de brusques changements de température. Gérard supporta mal un climat qui ne lui rappelait pas du tout les 25° et les rives ensoleillées de sa Martinique natale.

Il s'en suivit des accidents musculaires et notamment des ennuis aux adducteurs. Ajoutez à cela, le dépaysement le plus total et l'on comprendra que l'on émit des doutes — chez les supporters surtout — sur les qualités de ce gamin qui ne s'imposait pas. Deux hommes pourtant, dans cette période creuse, ne perdaient pas espoir : Pierre Garonnaire, bien sûr, et Robert Herbin qui avait décelé très vite, toutes les possibilités qui existait chez ce footballeur, lequel finirait bien par s'épanouir un jour.

INAPTE AU SPORT...

Janvion se montra d'autant plus malheureux et déçu dans sa période initiale en France... qu'il fut reconnu inapte au sport au Bataillon de Joinville où il fut incorporé l'an dernier. Cela mérite explication : ayant eu le pied infecté, on lui fit une injection qui, pour des raisons inconnues, lui provoqua une paralysie partielle de la jambe. On comprend dans ces conditions qu'il ne pouvait pratiquer aucune activité sportive. Les responsables stéphanois en profitèrent pour le faire incorporer à Saint-Etienne... ce qui permit à Janvion de se présenter assez régulièrement à l'entraînement, avec ses camarades et de progresser.

Juste avant la demi-finale, il s'est fait démobiliser et vient tout juste de retrouver la chambre que son club lui avait affectée, dans le complexe nouvellement édifié au stade Geoffroy-Guichard. Pour lui, une vie très différente de celle qu'il a connue depuis son arrivée dans le Forez, va commencer. Au vrai, sa vraie carrière commence.

Mais Gérard n'a pas attendu son retour à la vie civile pour justifier la perspicacité de Garonnaire et le choix qu'a fait Herbin en lui donnant sa chance au sein de l'équipe fanion.

Si Janvion a séduit le Parc, il venait de livrer deux autres excellents matches, contre Nimes et Marseille. Mais si révélation il y a eu, elle date d'un peu plus tôt. Ce fut tout d'abord lors d'un match de Division III opposant Saint-Etienne à Lyon. Ce jour-là, l'entraîneur Robert Philippe demanda à Janvion de marquer... Lacombe et le jeune Martiniquais s'acquitta si bien de sa tâche, que Robert Herbin qui suivait les débats du banc de touche, en fut épaté.

UN MATCH « EXTRA » UN REVE ENTREVU

Tant et si bien que lorsque Merchadier et Farizon se trouvèrent blessés, pour affronter l'O.L. — mais en pros cette fois — il fallut que Robby trouve un nouveau défenseur ; il n'hésita pas à placer Repellini au poste d'arrière gauche pour demander à Janvion — l'ex-attaquant de pointe de Fort-de-France — de jouer à droite pour marquer Mariot. Gérard a réalisé un match « extra » qui enchanta tout le monde. En la circonstance, ses facultés d'adaptation à un rôle inédit pour lui, furent stupéfiantes.

On connaît la suite : Synaeghel se trouvant à son tour indisponible, Herbin n'eut pas trop à se casser la tête, pour lui chercher un remplaçant. C'est donc comme milieu de terrain que Janvion évolua sur la pelouse du Parc ; et on a vu avec quel brio. Au vrai, il nous semble bien que ce soit sa meilleure place tant il manifeste d'aisance technique, d'activité et de clairvoyance.

Le public stéphanois qui l'avait boudé et parfois sifflé à ses débuts, ne doit pas en croire ses yeux. En fait, c'est un joueur polyvalent, puisqu'il a même été ailier droit. Ses copains l'ont surnommé « Eusebio » bien qu'il n'ait probablement pas la puissance de frappe du canonnier du Portugal ; mais cela situe l'estime qu'ont pour lui ses coéquipiers.

Vendredi soir, au Parc, Janvion fut le premier Stéphanois à quitter le stade. Sitôt douché et rhabillé, il s'est précipité dehors pour retrouver sa sœur et son beau-frère, Martiniquais comme lui. Tous deux étaient venus de Saint-Jean Bonnefond, une petite ville de la région de Saint-Etienne, où ils habitent. C'est là d'ailleurs que Gérard retrouve l'ambiance familiale qui lui manque parfois un peu.

Il mériterait, à coup sûr, de disputer la finale. Mais il y a eu tant de révélations cette saison au club stéphanois, que les places sont très chères, même pour les meilleurs. Pour le plaisir qu'il nous a procuré, nous lui souhaitons de tout cœur de participer à cette grande fête. A 20 ans, ne serait-ce pas merveilleux pour un garçon comme lui, venu de sa Martinique et qui éclate soudainement au firmament du football français !

Janvion frappe des deux pieds. Il adresse ici un bon tir du gauche qui passera juste à droite des buts de Aubour.* De gauche à droite : *Laraignée, Larqué, Simon. C'est Janvion attaquant.

DANS LE CAMP DES VAINCUS

Sochaux n'a pleuré que cinq minutes

Il n'y a rien de plus difficile à jouer qu'une demi-finale de Coupe. Cette formule a été depuis longtemps édictée par un homme qui a marqué sa génération et même la suivante : Paul Nicolas.

Les Sochaliens en ont fait la pénible expérience dans un Stadium de Toulouse dont on nous avait assuré officiellement qu'il y aurait 20.000 spectateurs, puis officieusement 12.000 et qui en avoua finalement 7.000...

Cela dit, Sochaux était favori. Presque trop. Ce qui est toujours très délicat. Il n'arriva pas à se sortir d'affaire : un peu d'énervement, de malchance aussi : un gardien monégasque avisé et heureux ; Montés. Telles pourraient se résumer les raisons de l'échec sochalien. Un échec d'autant plus ressenti que les Francs-Comtois se rendirent bien compte qu'ils étaient passés à côté d'une finale et même de très près. Autrement dit, ils avouaient bien volontiers qu'ils s'étaient surtout battus eux-mêmes.

« Je suis moins malheureux qu'il y a deux ans, lorsqu'on a été éliminés dans des conditions semblables par Lyon. Parce que cette fois, on s'est battus nous-mêmes » reconnaissait Paul Barret.

En fait, le F.C. Sochaux s'est trouvé à Toulouse dans le cas du bon élève qui a raté son examen et même totalement. Ça sont des choses qui arrivent à des gens très bien. La preuve.

Certes, les Doubistes accusèrent le coup et même sévèrement. Mais ils ont eu le bon goût de surmonter leur très grande déception pour se rendre finalement compte qu'il n'y avait que quatre équipes qui avaient accédé en demi-finale sur plus de 1.000 engagées et que ce n'était pas si mal.

Or, il se trouvait que par la force des choses cette demi-finale constituait leur dernier match de la saison. Alors ils décidèrent de fêter cette fin de saison. !

Le tandem Hauss-Barret, deux hommes jeunes et de tempérament, travailleurs et sérieux, ont bien conscience qu'ils sont à l'aube de leur nouvelle carrière.

M. Allégret, homme de culture et d'expérience, représentant en chef des Usines Peugeot, l'a également très bien compris. En définitive, quelque chose nous laisse à penser que Sochaux pourrait se retrouver prochainement sur une orbite nouvelle et même très intéressante au niveau du football hexagonal.

R. V.

LE PRESSENTIMENT DE MARCEL AUBOUR

Marcel Aubour, le gardien de Reims, avant de disputer la demi-finale qui devait opposer son équipe à celle de Saint-Etienne, était inquiet :

« Je ne sais pas, disait-il, cela me fait tout drôle de me retrouver à Chantilly. Je n'y étais plus revenu depuis 1963 pour préparer avec Lyon une finale contre Monaco. Une finale que nous avons jouée deux fois et perdue. C'est même la seule que j'ai perdue. Alors j'avais dit à « Tonton » : « allons ailleurs. »

Tonton c'est Lucien Leduc, l'entraîneur qui après son expérience rémoise pas toujours facile va s'accorder quelque temps de vacances studieuses en allant visiter quelques clubs étrangers, histoire de voir comment on y travaille et comment s'y comportent les joueurs.

Aubour était d'ailleurs à ce point pessimiste qu'il voulait même se raser la moustache avant de jouer contre les Stéphanois. Son père et sa mère, venus pour le voir gagner, l'en dissuadèrent. — V. P.

UNE LETTRE DE FERNAND SASTRE AUX CLUBS PROS

Il est très important, pour l'avenir du football français, que les règles de la nouvelle charte du football professionnel soient respectées par les clubs, ce qui n'a pas toujours été le cas la saison dernière.

On sait en effet qu'en cas de mutation d'un joueur encore sous contrat d'un club à un autre, l'indemnité n'est pas libre, mais fonction de la rémunération du joueur. Si Guillou, par exemple, qui a encore un an de contrat à Angers, est muté à Paris ou à Marseille, son nouveau club ne pourra, pour l'avoir, verser au S.C.O. qu'une somme réglementaire, de l'ordre, par exemple, de 250 à 300.000 F. Or, il arriva, la saison dernière, que des indemnités très supérieures, et par conséquent illégales, furent versées pour des joueurs tels que Félix, Kéruzoré ou M'Pelé.

Pour tourner la loi, certains clubs imaginèrent même de faire signer aux joueurs des « avenants » à leur contrat, qui leur permettaient d'augmenter d'autant le calcul de l'indemnité.

Pour mettre fin à ces pratiques, le président de la F.F.F., Fernand Sastre, vient, au nom de la commission tripartite, d'adresser une lettre au président de tous les clubs professionnels, dans laquelle il indique :

1. Qu'il ne sera pas tenu compte des avenants homologués durant les six mois précédant la résiliation du contrat ;

2. Que le salaire mensuel fixe alloué aux joueurs signant un second contrat est désormais limité, d'après un certain barème (maximum : 12.000 F par mois).

3. Que le non-respect de ces dispositions entraînerait des sanctions « pouvant aller jusqu'à la résiliation des contrats litigieux ou l'interdiction pour le club d'utiliser les services des joueurs » qui violeraient ces règles.

EN SOUVENIR DE BLAUT

Après un match de propagande disputé hier à Hayange, les professionnels du FC Metz ont tenu, avant de partir en vacances, à marquer leur sympathie à Bernard Blaut qui, au terme d'un séjour de dix-huit mois en France, va regagner la Pologne. Ils l'ont invité à un repas amical où ils lui ont ménagé une surprise. Blaut se remet peu à peu de son opération au genou, nécessitée par l'état de ses cartilages. L'ancien major de Legia-Varsovie rentrera chez lui sur deux cannes, mais sa convalescence sera de courte durée et il a de toute façon prévu de revenir en France à la fin de l'été pour reprendre contact avec le Dr Jacob, médecin du Stade de Reims, qui l'a soigné. Blaut laissera à Metz le souvenir d'un garçon exemplaire et que les cadres du football polonais d'élite devraient d'ailleurs récupérer rapidement.

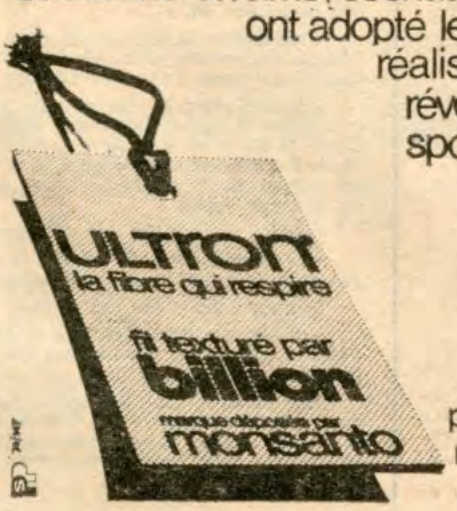
Son compatriote, le gardien Maryan Szeja, a regagné son pays dès samedi et, comme Blaut, il reviendra à Metz après les vacances. Mais lui espère que les dirigeants messins se seront alors prononcés sur son cas. Szeja voudrait obtenir la prolongation de son contrat, et le FC Metz et le président Molinari s'interrogent, car ils n'ont pas repoussé l'éventualité de l'engagement d'un autre étranger. Ils avaient même contacté un Hollandais. Mais le FC Liège, semble-t-il, les a pris de vitesse. Comme Braun, qui demeurera encore messin pour un mois, souhaite un renfort à ses côtés, le président Molinari est reparti en campagne.

André ISCH.

demi-finale de la coupe de france

unanimité

st-étienne et reims, sochaux et monaco, unanimes, ont adopté le nouveau maillot adidas réalisé en ultron, la fibre révolutionnaire qui unit sport et confort.



productions: maillots heurtefeu, culottes soleillant

adidas®
fournisseur officiel de la f.f.f.

PARIS-S.-G. - VALENCIENNES :

Interdit aux cardiaques !

(Tony ARBONA)

VALENCIENNES. — Quand dans un match aussi important qu'un barrage, une équipe va chez l'adversaire jouer le premier match, elle opère de façon prudente, voit venir, limite les dégâts. Ceci quand il s'agit d'une quelconque équipe. Pas quand Paris-S.-G. est ce visiteur. Une équipe interdite aux cardiaques, une formation qui passionne ou irrite et qui se transforme au fur et à mesure que les minutes s'écoulent.

Dans la fraîche nuit valenciennoise, les Parisiens débutèrent leur spectacle par un magnifique ballet avec « ailes de pigeon » « jeté-battu » et autres pointes et galops. les chaussons étant remplacés par les fines godasses.

Elles étaient légères et savantes ces godasses, sur le terrain Nungesser où on crut pendant la première heure que ces Parisiens avaient pris leur envol, eux aussi, mais vers un très grand succès.

M'Pelé avait marqué un but et les Valenciennois semblaient incapables de pareil exploit, sauf sur des commandos isolés de Six, Verstraete ou autres Zaremba, mais il fallait être plus astucieux pour battre Planchard, un gardien qui s'améliore de match en match.

Donc, pendant cette première mi-temps, on avait vu un ensemble magnifique, technique, bougeant sans cesse, posant des problèmes à Joly et Coumba, deux arrières de bonne race. Puis on avait discerné une légère baisse de tension. La grande coquette d'équipe qui était si belle à voir grimaçait, son maquillage fondait, ses jambes étaient lourdes, très lourdes, surtout celles de Dogliani et Spiegler qui semblaient avoir des souliers de plomb et se mirent à marcher à côté d'eux. C'était fini : la belle équipe du début était remplacée par celle, si souvent vue, qui par un coup de baquette magique, devient vieille, maladroite, agaçante.

Pendant une heure le sortilège avait joué. Après ce fut fini. C'est le sorcier d'en face, Jean-Paul Escale, qui sonna le glas. D'abord il arrêta de façon miraculeuse un bolide de Marella, puis il dégagea de la tête et plaqua comme un rugbyman M'Pelé, son ami de toujours, mais ennemi d'un soir. Escale est un homme qui sait parler aux... équipes. Il devait être prodigieux et arriva même à forcer la chance sur une phase où M'Pelé et Dogliani, à quatre mètres, ne purent marquer, la « pieuvre » Coumba venant au secours de son aîné.

Dès la 61e minute, Valenciennes avait refait son retard par un but de Jeskowiack, héritier d'une balle que Leonetti et ses camarades de défense préféraient câliner plutôt que de la renvoyer d'un solide coup de botte.

Alors les petits lutins de Valenciennes, encouragés par un public en or, sentirent que le mauvais sort n'agissait plus sur eux. Paris-S.G. deuxième figure devint agaçant, lent, maladroit à force de vouloir être adroit. On jouait au pas, on regardait mais on ne participait plus aussi pleinement.

Valenciennes l'a emporté par un penalty qu'on pourra longtemps discuter et assurer que M. Héliès qui, dans le « civil » est homme-grenouille, n'a pas fait un effet bœuf. Quoi qu'il en soit Valenciennes a terminé le match avec un but d'avance.

Et cet avantage, ce soir, au Parc des Princes, il faudra l'annihiler. Ça c'est une autre histoire.

Valenciennes, si peureux, maladroit, anxieux, en début de match, a démystifié ce Paris-S.G. qui séduit ou fait peur. Avec un trio de défenseurs comme Escale-Joly-Coumba, il faudra être fort pour les battre.

Quel Paris-S.G. allons-nous voir au Parc ? Janus, ce dieu romain, avait deux visages nettement différents, Paris-S.G. aussi. Il joue son avenir sur un match après avoir, durant des mois, donné des émotions sans nombre à ses dirigeants et supporters.

Une certitude : le public parisien ne sera pas déçu car avec Paris-S.G. il se passe toujours quelque chose.

VALENCIENNES. — *Une belle occasion que le gardien valenciennois Escale a fait avorter en se lançant sur le ballon tiré à quatre mètres par le Parisien Marella.* (Photo R. Legros.)

VALENCIENNES. — *Le Valenciennois Zaremba* (en sombre) *va tirer au but malgré les défenseurs parisiens : Renaut* (à gauche) *et Quéré.*

ESCALE : " FAUT PAS S'EN FAIRE ! "

VALENCIENNES. — Il a toujours sa bonne face rieuse, son même accent chantant. Aussi sa même vista du jeu et également son métier, sa technique. sa rouerie.

Mêlé dans un mauvais coup, Jean-Paul avait été contraint de sortir de sa surface, de dégager le ballon de la tête, mais M'Pelé allait reprendre cette balle et la placer en lob, dans le but vide. Alors Escale a plongé sur M'Pelé, stupéfait :

— Qu'est-ce que je risquais ? Un coup franc, un avertissement, et alors ? Ça se passait à vingt mètres. Le coup franc ! Bof, ils l'ont loupé. Faut pas s'en faire. Les minots que nous avons dans l'équipe, ils étaient escagassés d'avance en pensant à ces Parisiens. Pas possible çà. Je gueulais, je leur disais que ça allait venir. Tu as vu le coup : c'est venu.

Pour Escale c'est toujours venu, en son temps, en son lieu.

La montée en Division I. C'est comme si c'était fait. Vous pensez, macarelle, lui Jean-Paul, il a fait monter Marseille en Division I. Alors ?

Mais attention, faut rien changer. Non, on ne partira pas la veille du match à Paris, au vert, vaut mieux ne pas changer nos habitudes. On s'en va, mardi matin, peinards, on va becqueter dans un coin tranquille en banlieue, on se tape une sieste et on va se voir ce fameux Parc des Princes.

Cela Escale l'a expliqué, en a discuté, avec Destrumelle, avec Levin, aussi avec le président.

Que pense Escale de ce match capital, de ce soir :

— Faut pas s'en faire, et d'une, et de deux il faut se dire que ces Parisiens si on les a battus une fois, on peut le faire une seconde fois. Surtout il ne faut pas gamberger à l'avance. Bien sûr, ça va être terrible pour le perdant du Parc, mais c'est la vie, hein ?

T.A.

LE 31 MAI A VALENCIENNES

VALENCIENNES b. PARIS-S.-G. : 2-1 (0-1). — Bon terrain. Temps frais. Bon éclairage. Arbitrage de M. Héliès. Buts : Jeskowiak (61e), Wilczek (75e sur penalty) pour Valenciennes ; M'Pelé (22e) pour Paris-S.-G. Garceran a remplacé Jeskowiak pour Valenciennes à la 78e minute.

VALENCIENNES : Escale — Joly, Coumba, Kuskowiak, Copin — Neubert, Verstraete — Jeskowiak, Zaremba, Wilczek, Six. Entr. : Destrumelle.

PARIS-S.-G. : Planchart — Quéré, Renaut, Léonetti, Cardiet — Laposte, Deloffre — Marella, M'Pelé, Dogliani, Spiegler. Entr. : Vicot.

LE CHAGRIN DU VIEUX GRENADIER

Dans un restaurant de Cambrai, quelques heures après le match, Jean-Louis Léonetti était triste, très triste.

« M. Héliès est un excellent arbitre, il a l'habitude des rencontres importantes et il s'est laissé prendre comme un débutant par le jeune Copin. Je le lui ai dit, gentiment, il fallait que ça lui soit dit. »

Cette action de jeu, avec Copin à la base, a été la cause déterminante de la défaite de l'équipe de Léonetti, puisqu'elle fut sanctionnée d'un penalty qui fit la victoire valenciennoise. Que s'est-il passé ? Ecoutons Léonetti :

« Je suis allé à la rencontre de Copin, l'arrière monté en attaque, j'ai allongé la jambe pour tacler le ballon, c'était très juste, j'ai touché à peine le ballon, suffisamment pour le dévier et Copin en a perdu le contrôle. Quand il a vu qu'il ne pouvait plus reprendre cette balle, il a littéralement plongé à terre en criant. Dès que l'arbitre a sifflé, Copin est reparti en courant, riant bras levé. Il avait bien joué le coup, même les Valenciennois me l'ont dit, après le match. »

Léonetti ne reproche rien aux Nordistes, seulement à l'arbitre :

« M. Héliès, vendredi, arbitrait la vie de deux clubs ; il aurait pu être plus serein et ne pas se laisser prendre à pareil enfantillage. »

Léonetti donc n'était pas content. Mais il n'était pas désespéré.

« Il faut que nous abordions ce match du Parc à cent à l'heure. Valenciennes va sans doute se masser en défense pour défendre son but d'avance, c'est alors qu'on devra faire la différence, car les Nordistes sont plutôt jeunes, ils finiront par faire une faute de défense. »

Jean-Louis, le seul de l'équipe parisienne à avoir joué tous les matches, le plus âgé mais certainement pas le plus « vieux », a encore une fois été extraordinaire à Valenciennes : il a donné le but à M'Pelé mais il a été aussi de cette sorte de simili-naufrage, que connaît quelquefois cette défense parisienne où le gardien Planchard s'améliore de match en match. — T.A.

Munich 74

FAITES VOS "PRONOSTICS COULEURS" (avant le 12 Juin 1974)

JOUEZ LA COULEUR ET GAGNEZ
10 téléviseurs couleur
100 chaines stéréo et 1000 autres prix.

16 EQUIPES DEFENDENT LEURS COULEURS

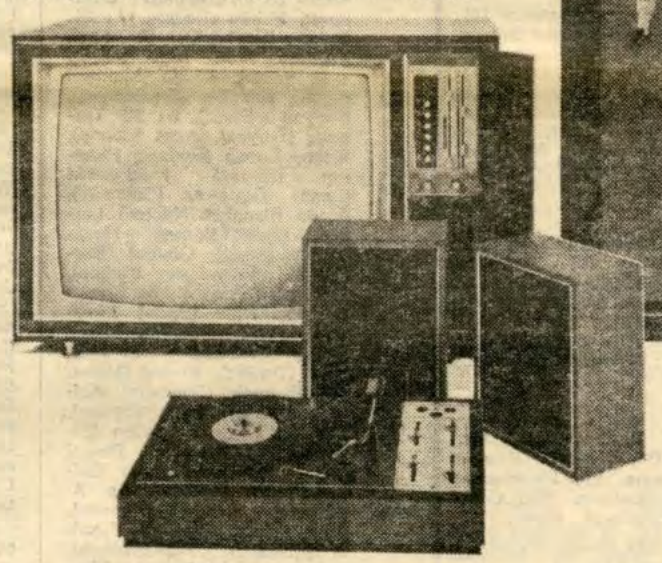
Voici la liste des 16 équipes sélectionnées pour disputer la Coupe du Monde de Football 1974.

Ces 16 équipes sont réparties en 4 groupes. En face du nom de chaque équipe nous vous indiquons la ou les 2 couleurs dominantes de son maillot officiel. Ce sont ces couleurs qui vont vous permettre de participer à notre concours de "pronostics couleurs".

Réfléchissez bien, faites vos "pronostics couleurs" et inscrivez vos réponses sur le bulletin "PRONOSTICS COULEURS" ci-dessous.

Et surtout n'oubliez pas de l'adresser à Concours "Pronostics Couleurs" Pathé Marconi / Cedex 501 / 75300 Paris Brune, avant le 12 Juin 1974 minuit (le cachet de la poste faisant foi).

A vos "pronostics couleurs" et...
BONNE CHANCE!



PATHE MARCONI
LA VOIX DE SON MAITRE

PUBLICIS

EXTRAITS DU REGLEMENT

Article 4 :
Chaque participant pourra envoyer plusieurs réponses. Toutefois, un seul prix sera attribué par foyer.

Article 5 :
Pour être valables, les bulletins de participation devront porter le cachet d'un revendeur PATHE MARCONI.

Article 8 :
Les participants ayant acheté un poste TV couleur PATHE MARCONI pendant la période du concours et ayant gagné un poste TV couleur du fait de leur participation, pourront demander l'équivalent de leur prix en espèces chez le revendeur ayant effectué la vente.

Article 9 :
Le règlement complet a été déposé chez Maître Desagneaux à Paris. Il sera adressé à toute personne en faisant la demande, avec une enveloppe timbrée à ses nom et adresse, à : Concours "Pronostics Couleurs" Pathé Marconi, Cedex 501, 75300 Paris Brune.

GRILLE DES COULEURS

GROUPE 1		GROUPE 3	
CHILI	Rouge	HOLLANDE	Orange
ALL. OUEST	Blanc/Noir	URUGUAY	Bleu ciel
ALL. EST	Blanc	SUEDE	Jaune/Bleu
AUSTRALIE	Vert foncé	BULGARIE	Blanc/Vert/Rou
GROUPE 2		**GROUPE 4**	
BRESIL	Jaune/Vert	HAITI	Rouge/Noir
YOUGOSLAVIE	Bleu	ITALIE	Bleu azur
ZAIRE	Vert	POLOGNE	Blanc/Rouge
ECOSSE	Bleu marine	ARGENTINE	Bleu/Blanc

CACHET DU REVENDEUR

Nom
Prénom
Rue
N° Code Postal
Ville Dépt

Attention, ce bon devra être posté au plus tard le 12 Juin à Concours "Pronostics Couleurs" Pathé Marconi/Cedex 501/75300 Paris Brune.

BULLETIN "PRONOSTICS COULEURS"

GROUPE 1
GROUPE 2
GROUPE 3
GROUPE 4

1ere QUESTION
Consultez la grille des couleurs. Inscrivez dans les cases ci-contre la ou les 2 couleurs des 2 équipes qui se classeront 1er et 2e dans chaque groupe à l'issue du 1er tour final.

2eme QUESTION
Procédez comme pour la première question et inscrivez dans les 2 cases ci-contre la ou les 2 couleurs de chacune des 2 équipes qui, d'après vous, se rencontreront en finale.

FINALE

3eme QUESTION
Inscrivez dans la case ci-contre la ou les 2 couleurs de l'équipe qui, d'après vous, remportera la Coupe du Monde 1974.

VAINQUEUR

QUESTION SUBSIDIAIRE
Inscrivez dans la case ci-contre la ou les 2 couleurs du maillot du joueur, qui d'après vous, sera le meilleur buteur de la Coupe du Monde 1974.

MEILLEUR BUTEUR

PATHE MARCONI

● LES BUTEURS DU CHAMPIONNAT

CARLOS BIANCHI

à la... 3417e minute !

A l'issue de l'avant-dernière journée de Championnat, Berdoll et Braun étaient en tête du classement des buteurs avec 28 buts chacun, nettement détachés devant Bianchi (25 buts).

La dernière journée allait-elle départager l'Angevin et le Messin, et, si oui, qui sortirait vainqueur de ce duel ?... La réponse à cette question, vous la connaissez : Berdoll a battu Braun d'un but, mais... pour la seconde place seulement.

Dans un sprint étourdissant, l'Argentin de Reims, Carlos Bianchi a, en effet, au terme d'un match à 12 buts (Reims bat Monaco par 8 à 4), dépassé sur le fil les deux favoris en inscrivant lui-même lors de cette soirée mémorable 5 des 8 buts de son équipe.

Sa progression vers la conquête de son titre de meilleur buteur en cette ultime soirée de Championnat mérite d'être suivie chronologiquement.

Après 37 journées, soit après 3.330 minutes de jeu, la position des trois prétendants au titre était la suivante :

Berdoll et Braun : 28 buts.
Bianchi : 25 buts.

Elle s'est ensuite modifiée comme suit :

— **3.337e minute** : 1er but de Bianchi.
Berdoll et Braun : 28 buts.
Bianchi : 26 buts.
— **3.366e minute** : 2e but de Bianchi.
Berdoll et Braun : 28 buts.
Bianchi : 27 buts.
— **3.369e minute** : but de Berdoll.
Berdoll : 29 buts.
Braun : 28 buts.
Bianchi : 27 buts.
— **3.396e minute** : 3e but de Bianchi.
Berdoll : 29 buts.
Braun et Bianchi : 28 buts.
— **3.407e minute** : 4e but de Bianchi.
Berdoll et Bianchi : 29 buts.
Braun : 28 buts.
— **3.417e minute** : 5e but de Bianchi.
Bianchi : 30 buts.
Berdoll : 29 buts.
Braun : 28 buts.

Ainsi donc, à treize minutes de la fin du Championant, Berdoll et Bianchi étaient encore à égalité ; ce n'est que trois minutes avant le coup de sifflet final que Bianchi arracha son titre de meilleur buteur 1974 ! Quelle mise en scène et quel suspense !

Berdoll, quant à lui, a donc dû se contenter de la seconde place, ce qui n'est déjà pas si mal, d'autant plus qu'il termine ainsi en tête des buteurs « français ».

Voici le classement complet des buteurs du Championnat 1973-1974, étant précisé que nous avions fait figurer après leur nom, entre parenthèses, leur équipe et le nombre de rencontres auxquelles ils ont participé :

● 30 buts :
Bianchi (Reims, 33 matches), soit 0,90 but par match.

● 29 buts :
Berdoll (Angers, 38 matches), soit 0,76 but par match.

● 28 buts :
Braun (Metz, 37 matches), soit 0,75 but par match.

● 26 buts :
Onnis (Monaco, 31 matches), soit 0,83 but par match.

● 21 buts :
Tonnel (Troyes, 36).

● 20 buts :
H. Revelli (Saint-Etienne, 33) ; Skoblar (Marseille, 33).

● 19 buts :
Felix (Paris, 36).

● 18 buts :
Antic et Edwige (Angers, 38).

● 17 buts :
Dahleb (Sedan, 17).

● 16 buts :
Soler (Sochaux, 27).
Molitor (Nice, 31).

● 15 buts :
Chiesa (Lyon, 35).

● 14 buts :
Floch (Paris, 25) ; Arghirudis (Lens, 29) ; P. Revelli (Saint-Etienne, 34).

● 13 buts :
Bousdira (Lens, 30) ; Lacombe (Lyon, 30) ; Di Nallo (Lyon, 31).

● 12 buts :
Curioni (Nantes, 19) ; Juraszek (Lens, 33) ; Vergnes (Bastia, 33) ; Castronovo (Nancy, 33) ; Guermeur (Rennes, 34).

● 11 buts :
Blanchet (Nantes, 27) ; J. Gallice, Giresse (Bordeaux, 31) ; Tokoto (Bordeaux, 33) ; Kanyan (Nîmes, 37).

● 10 buts :
Joseph (Strasbourg, 20) ; Pastoriza (Monaco, 21) ; Van Dijk (Nice, 28) ; Lechantre (Sochaux, 35).

● 9 buts :
Spiegel (Strasbourg, 23) ; Couécou (Marseille, 24) ; Loubet (Nice, 26) ; Janssens (Nîmes, 27) ; Di Caro (Nancy, 29) ; Roy (Strasbourg, 30) ; Zimako (Bastia, 34) ; Adams Nice, 35) ; Eriksson (Nice, 36) ; Rampillon (Nantes, 37) ; Dalger (Monaco, 38).

● 8 buts :
Tota (Metz, 33) ; Hlevniak (Strasbourg, 30) ; Klijnjan (Sochaux, 32) ; Maas (Nantes, 36) ; Bourgeois (Troyes, 37).

● 7 buts :
Pokou (Rennes, 13) ; Curbello (Nancy, 29) ; Papi (Bastia, 30) ; Larqué (Saint-Etienne, 33) ; Pintenat Nîmes, 35) ; Parizon (Troyes, 38).

● 6 buts :
Gemmrich (Strasbourg, 14) ; Dellamore (Paris, 22) ; B. Lech (Meims, 23) ; Prost (Bastia, 23) ; Hausser (Strasbourg, 23) ; Buigues (Marseille, 27) ; Synaeghel (Saint-Etienne, 35) ; Bereta (Saint-Etienne, 36) ; Michel (Nantes, 36) ; Herbet (Nancy, 38).

● 5 buts :
Maillard (Lyon, 11) ; Wagner (Strasbourg, 11) ; Taravini (Monaco, 12) ; Emon (Marseille, 16) ; Kuzowski (Marseille, 19) ; Maler (Sochaux, 20) ; Rico (Bordeaux, 20) ; Keita (Rennes, 20) ; Maneiro (Lyon, 21) ; Goubet (Bordeaux, 22) ; Bosquier (Marseille, 23) ; Pena (Reims, 24) ; Richard (Reims, 29) ; Caron (Sedan, 29) ; Faber (Lens, 32) ; Lenoir (Bastia, 33) ; Guinot (Sochaux, 33) ; Mariot (Lyon, 35).

● 4 buts :
Trebucq (Troyes, 11) ; Redon (Rennes, 12) ; Guttierez (Sochaux, 14) ; Lopez (Saint-Etienne, 19) ; Vicq (Nancy, 21) ; Wicke (Sedan, 23) ; Krawczyk (Reims, 25) ; Mankowski (Lens, 26) ; Quittet (Monaco, 29) ; Piazza (Saint-Etienne, 31) ; Cassan (Angers, 33) ; Dos Santos (Bordeaux, 34) ; Laraignée (Reims, 34) ; Farison (Saint-Etienne, 34) ; Osim (Sedan, 34) ; Huck (Nice, 35) ; Elie (Lens, 36) ; Novi (Nîmes, 37) ; Jouve (Nice, 38).

● 3 buts :
Castellani (Nice, 6) ; Mathieu (Nîmes, 14) ; Sarramagna (Saint-Etienne, 15) ; Dell'Oste (Rennes, 16) ; Perrin (Sedan, 17) ; Giordani (Bastia, 22) ; Franceschetti (Marseille, 22) ; Horlaville (Paris, 29) ; Simon (Reims, 30) ; Ravier (Lyon, 31) ; Seles (Sochaux, 33) ; Pauwert (Strasbourg, 33) ; Hausknecht (Metz, 35) ; Pech (Nantes, 37).

● 2 buts :
Sikely (Marseille, 3) ; Di Domenico (Metz, 3) ; Ruiter (Monaco, 7) ; Mendoza (Nimes, 8) ; Janvion (Saint-Etienne, 9) ; Pleimelding (Troyes, 9) ; Piasecki (Sochaux, 10) ; Goraguer (Sochaux, 11) ; Jacquet (Lyon, 12) ; Ehrlacher (Strasbourg, 12) ; A. Bernard (Rennes, 13) ; Levavasseur (Metz, 14) ; Spiegler (Paris, 17) ; Le Boedec (Marseille, 18) ; G. Lech (Reims, 18) ; Lipo (Bordeaux, 20) ; Magnusson (Marseille, 20) ; Keruzoré (Marseille, 21) ; Petyt (Metz, 21) ; Platini (Nancy, 21) ; Bargas (Nantes, 21) ; Burdino (Bastia, 22) ; Laurier (Paris, 22). Sanlaville (Nimes, 24) ; Thoirain (Troyes, 26) ; Coustillet (Metz, 29) ; Jodar (Reims, 29) ; Dortomb (Rennes, 29) ; Guignedoux (Paris, 31) ; Dubouil (Bordeaux, 32) ; Poli (Angers, 33) ; Eo (Paris, 34) ; Betta (Rennes, 35) ; Petkovic (Troyes, 36) ; Le Bihan (Sedan, 36) ; Djadaoui (Sochaux, 37). Guillou (Angers, 38) ; Marie (Lens, 38) ; Fugaldi (Sedan, 38).

● 1 but :
Chrétien (Sedan, 2) ; Roussy (Reims, 3) ; Hardouin (Strasbourg, 3) ; Defferez (Troyes 4) ; Rouyer (Nancy, 6) ; Amisse (Nantes, 6) ; Redin (Nancy, 7) ; Marcos (Nantes, 7) ; David (Rennes, 7) ; Pouillard (Sedan, 7) ; Cherini (Rennes, 11) ; A. Domenech (Lyon, 12) ; Lecœur (Angers, 13) ; Texier, (Monaco, 13) ; Ascery (Nice, 13) ; Senechal (Strasbourg, 14) ; Pirmayer (Nimes, 15) ; Schilcher (Paris, 16) ; Zywica (Reims, 16) ; Broissart (Bastia, 18) ; Masse (Monaco, 18) ; Robert (Reims, 18) ; Muller (Metz, 19) ; Durand (Reims, 19) ; A. Gallice (Bordeaux, 20) ; Osman (Nantes, 20) ; Illich (Troyes, 20) ; Petit (Monaco, 22) ; Medot (Sedan, 23) ; Chenevotot (Nancy, 23) ; Cacchioni (Lyon, 24) ; Leclercq (Marseille, 25) ; Blaut (Metz, 26) ; Raczinski (Nancy, 26) ; Prost (Monaco, 27) ; Mezy (Nimes, 28) ; Watteau (Troyes, 28) ; Polny (Monaco, 29) ; Philippe (Rennes, 29) ; Bathenay (Saint-Etienne, 29) ; Fievet (Troyes, 29) ; Palka (Nancy, 30) ; Merchadier (Saint-Etienne, 30) ; Gress (Strasbourg, 30) ; Cardoni (Sedan, 31) ; Rostagni (Nice 33) ; Repellini (Saint-Etienne, 33) ; Vanucci (Sochaux, 33) ; Kabile (Nimes, 34) ; Jacques (Troyes, 34) ; Brulez (Angers, 35) ; Madronnet (Paris, 35) ; Guesdon (Monaco, 36) ; Boissier (Nimes, 36) ; Duqueyperoux (Strasbourg, 36) ; Bauda (Nancy, 37) ; Isnard (Nice, 37) ; Cosnard (Rennes,37) ; Jeitz (Metz, 38) ; Baulier (Metz, 38).

● LA VENTILATION DES BUTS DU CHAMPIONNAT

La répartition des 1.151 buts marqués durant la saison 1973-1974 s'établit comme suit par poste :

— Avants centre	535
— Ailiers ..... (191 gauches et 168 droits)	359
— Milieu de terrain ..	159
— Arrières centraux ..	46
— Arrières latéraux ..	23
— Buts marqués « contre son camp »	29
Total	1151

● LES BUTS DES AVANTS CENTRE (535).

1. Bianchi (Reims) 30
2. Berdoll (Angers) 29
3. Onnis (Monaco) 26
4. H. Revelli (St-Etienne) 20
   Skoblar (Marseille) .. 20
   Tonnel (Troyes) 20
7. Félix (Paris) 19
8. Curioni (Nantes) 14
   Arghirudis (Lens) 14
   Molitor (Nice) 14

11. Lacombe (Lyon), 13 ; 12. Di Nallo (Lyon), Braun (Metz), Vergnes (Bastia), 12 ; 15. Bousdira (Lens), 11 ; 16. Joseph (Strasbourg), Castronovo (Nancy), 10 ; 18. Janssens (Nîmes), Edwige (Angers), Rampillon (Nantes), 9 ; 21. Antic (Angers), Spiegel (Strasbourg), J. Gallice Tokoto (Bordeaux), Klijnjan (Sochaux), 8 ; 26. Papi (Bastia), Couécou (Marseille), P. Revelli (Saint-Etienne), Guermeur, Pokou (Reims), 7 ; 31. Soler (Sochaux), B. Lech (Reims), Van Dijk (Nice), Tota (Metz), 6 ; 35. Maillard (Lyon), Hausser (Strasbourg), Kanyan (Nîmes), 5 ; 38. Trebucq (Troyes), Prost (Nancy), Osim, Caron (Sedan), Pintenat (Nîmes), Mankowski (Lens), Guttierez (Sochaux), 4 ; 45. Blanchet (Nantes), Larqué (Saint-Etienne), Hausknecht (Metz), Goubet (Bordeaux), Krawczyk (Reims), Eriksson (Nice) 3 ; 51 Spiegler, Horlaville (Paris), Levavasseur, Di Domenico (Metz), Sikely (Marseille), Pleimelding (Troyes), Ruiter (Monaco), Piasecki (Sochaux), Keita (Rennes), Perrin (Sedan), Maneiro (Lyon), Janvion (St-Etienne), Curbello, Platini (Nancy), 2 ; 65. Goraguer, Guinot (Sochaux), Dell'Oste, A. Bernard, Redon (Rennes), Petyt (Metz), Cardoni, Fugaldi (Sedan), Franceschetti, Keruzoré, Leclercq (Marseille), Chenevotot, Di Caro (Nancy), Prost, Pastoriza (Monaco), Marcos (Nantes), Durand, G. Lech (Reims), Burdino, Giordani, Zimako (Bastia), Bereta (St-Etienne), Pauwert, Gemmrich, Hlevniak (Strasbourg), A. Domenech, Chiesa (Lyon), Mendoza, Pirmayer (Nimes), Bourgeois, Defferez (Troyes), Elie (Lens), Giresse (Bordeaux), Huck (Nice), 1 but.

Soit 535 buts marqués par 98 avants centre, ce qui donne une moyenne de 5,45 buts par avant centre.

● LES BUTS DES AILIERS (359).

1. Dahleb (Sedan) 17
2. Braun (Metz) 16
3. Floch (Paris) 14
   Chiesa (Lyon) 14
5. Juraszek (Lens) 12
6. Antic (Angers) 11
7. Lechantre et Soler (Sochaux) .. 10

9. Edwige (Angers), Maas (Nantes), Roy (Strasbourg), Loubet (Nice), 9 ; 13. Di Caro (Nancy), Zimako (Bastia), Blanchet (Nantes), 8 ; 16. Dalger (Monaco), Parizon (Troyes), P. Revelli (Saint-Etienne), 7 ; 19. Herbet (Nancy), Kanyan (Nimes), Giresse (Bordeaux), Dellamore (Paris), 6 ; 23. Kuzowski, Emon (Marseille), Rico (Bordeaux), Maier (Sochaux), Mariot (Lyon), Pena, Richard (Reims), Faber (Lens), Eriksson (Nice), Wagner (Strasbourg), Taravini (Monaco), 5 ; 34. Wicke (Sedan), Van Dijk (Nice), Gemmrich (Strasbourg), 4 ; 37. Sarramagna, Bereta (St-Etienne), Keita, Redon, Guermeur (Rennes), Tokoto, J. Gallice (Bordeaux), Couécou, Buigues (Marseille), Mathieu (Nimes), Huck (Nice), 3 ; 48. Petkovic (Troyes), Cassan (Angers), Giordani, Prost (Bastia), Magnusson (Marseille), Molitor, Castellani (Nice), Sanlaville, Pintenat (Nimes), Lipo (Bordeaux), Betta, Dell'Oste (Rennes), Tota (Metz), Piazza (Saint-Etienne), 2 ; 62. Goraguer (Sochaux), Hardouin (Strasbourg), Castronovo, Rouyer (Nancy), Medot, Pouillard (Sedan), Burdino (Bastia), G. Lech, Simon, Roussy (Reims), Masse, Texier (Monaco), Tonnel (Troyes), David, Cherini, A. Bernard (Rennes), Petyt, Hausknecht (Metz), Vendrely, Amisse (Nantes), Mendoza (Nimes), Ascery (Nice), 1 but.

Soit 359 buts marqués par 83 ailiers (191 par les ailiers gauches et 168 par les ailiers droits), ce qui donne une moyenne de 4,32 buts par ailier.

● LES BUTS DES « MILIEU DE TERRAIN » (159).

1. Pastoriza (Monaco) ... 9
2. Bourgeois (Troyes) .. 7
   Hlevniak (Strasbourg) . 7
   Adams (Nice) 7
5. Synaeghel (St-Etienne). 6

6. Lenoir (Bastia), Michel (Nantes), 5 ; 8. Guinot (Sochaux), Dos Santos, Giresse (Bordeaux), Bosquier (Marseille), Novi (Nimes), Jouve (Nice), Larqué (St-Etienne), 4 ; 15. Elie (Lens), Pech (Nantes), Ravier, Maneiro (Lyon), 3 ; 19. Bereta (Saint-Etienne), Guermeur, Dortomb (Rennes), Franceschetti, Buigues (Marseille), Vicq (Nancy), Simon (Reims), Le Bihan (Sedan), Djadaoui (Sochaux), Eo, Guignedoux (Paris), Goubet (Bordeaux), Guillou, Poli, Cassan (Angers), Bousdira (Lens), Thoirain (Troyes), Ehrlacher (Strasbourg), Coustillet (Metz), Dalger, Quittet (Monaco), 2 ; 40. Bauda, Chenevotot (Nancy), Zywica, Jodar, Krawczyk, Robert (Reims), Perrin, Caron, Chrétien (Sedan), Horlaville, Schilcher (Paris), Mézy, Pintenat (Nîmes), Castellani, Eriksson (Nice), Broissart (Bastia), Petit (Monaco), Blaut, Muller (Metz), Senechal, Gress, Spiegel, Hausser (Strasbourg), Bathenay (St-Etienne), Le Boedec, Keruzoré (Marseille), Philippe (Rennes), Cacchioni (Lyon), Illich, Watteau (Troyes), 1 but.

Soit 159 buts marqués par 69 joueurs du milieu de terrain, ce qui donne une moyenne de 2,30 buts par joueur.

● LES BUTS DES ARRIÈRES CENTRAUX.

1. Curbello (Nancy) ... 5
2. Laraignée (Reims) ... 4
3. Seles (Sochaux) ... 3
   Lopez (St-Etienne) ... 3

5. Dubouil (Bordeaux), Piazza (Saint-Etienne), Quittet (Monaco), Jacquet (Lyon), Pauwert (Strasbourg), Vicq (Nancy), Adams (Nice), Bargas (Nantes), Marie (Lens), 2 ; 14. Michel (Nantes), Madronnet (Paris), Redin (Nancy), Brulez (Angers), Fievet (Troyes), Fugaldi (Sedan), Jodar (Reims), Jeitz (Metz), A. Gallice (Bordeaux), Le Boedec, Bosquier (Marseille), Isnard (Nice), Guesdon (Monaco), 1 but.

Soit 46 buts marqués par 26 arrières centraux, ce qui donne une moyenne de 1,76 but par joueur.

● LES BUTS DES ARRIERES LATERAUX (23).

1. Farison (St-Etienne), 4 ; 2. Laurier (Paris), 2 ; 3. Baulier (Metz), Repellini, Merchadier, Lopez (Saint-Etienne), Palka, Raczinski (Nancy), Vanucci (Sochaux), Lecœur (Angers), Rostagni (Nice), Polny, Guesdon (Monaco), Dugueyperoux (Strasbourg), Boissier, Kabile (Nimes), Osman (Nantes), Cosnard (Rennes), Jacques (Troyes), 1 but.

Parmi ces 23 buts d'arrières latéraux, 7 sont à mettre à l'actif des défenseurs stéphanois, dont 4 ont été réussis par le seul Farison, le type même de l'arrière offensif moderne.

● LES BUTS MARQUES « CONTRE SON CAMP » (29).

Treize équipes ont vu leurs défenseurs marquer contre leur propre camp. Pour Paris et Sedan, c'est même arrivé quatre fois, et trois fois pour Rennes, Nancy, Lens et Reims.

Paris : Djorkaeff pour Lens (14e) et Metz (18e), Rostagni pour Nancy (8e), Chazotte pour Bordeaux (24e).

Sedan : Medot pour Bordeaux (17e) et Nice (36e), Farrabi pour St-Etienne (13e), Beaurain pour Nice (36e).

Rennes : Kerbiriou pour Bastia (4e), Sochaux (7e) et Nice (38e).

Nancy : Palka pour Reims (4e) et Lens (21e), Lopez pour Nice (34e).

Lens : Lhotte pour Sedan (5e) et Reims (15e), Hopquin pour Lyon (25e).

Reims : Jodar pour Monaco (1re), Laraignée pour Angers (21e), Masclaux pour Bastia (35e).

Angers : Brulez pour Nantes (22e) et Troyes (35e).

Marseille : Bracci et Tresor pour Lens (29e).

Strasbourg : Pauwert pour Rennes (16e).

Monaco : Guesdon pour Paris (19e).

Nîmes : Sanlaville pour Paris (23e).

Troyes : Grégoire pour Bordeaux (34e).

Metz : Rastoll pour Angers (37e).

● LES BUTEURS DE CHAQUE EQUIPE

1. ANGERS (77 BUTS).

Berdoll (29), Antic (18), Edwige (18), Cassan (4), Guillou (2), Poli (2), Lecœur (1), Brulez (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Laraignée (Reims) et Rastoll (Metz).

2. ST-ETIENNE (74 BUTS).

H. Revelli (20), P. Revelli (14), Larqué (7), Synaeghel (6), Bereta (6), Farison (4), Piazza (4), Lopez (4), Sarramagna (3), Janvion (2), Repellini (1), Merchadier (1), Bathenay (1) + 1 but marqué contre son camp par Farrabi (Sedan).

3. NICE (71 BUTS).

Molitor (16), Van Dijk (10), Loubet (9), Adams (9), Eriksson (9), Jouve (4), Huck (4), Castellani (3), Isnard (1), Ascery (1), Rostagni (1) + quatre buts marqués contre leur camp par Lopez (Nancy), Medot, Beaurain (Sedan) et Kerbiriou (Rennes).

4. REIMS (67 BUTS).

Bianchi (30), B. Lech (6), Pena (5), Richard (5), Krawczyk (4), Laraignée (4), Simon (3), G. Lech (2), Jodar (2), Roussy (1), Zywica (1), Durand (1), Robert (1) + deux buts marqués contre leur camp par Palka (Nancy) et Lhote (Lens).

5. MONACO (64 BUTS).

Onnis (26), Pastoriza (10), Dalger (9), Taravini (5), Quittet (4), Guesdon (2), Ruiter (2), Masse (1), Polny (1), Prost (1), Petit (1), Texier (1) + 1 but marqué contre son camp par Jodar (Reims).

5. Ex aequo LYON (64 BUTS).

Chiesa (15), Di Nallo (13), Lacombe (13), Maillard (5), Mariot (5), Maneiro (5), Ravier (3), Jacquet (2), Cacchioni (1), A. Domenech (1) + 1 but marqué contre son camp par Hopquin (Lens).

7. NANTES (63 BUTS).

Curioni (14), Blanchet (11), Maas (9), Rampillon (9), Mi-

bilan 73-74

chel (6), Couécou (4), Pech (3), Bargas (2), Marcos (1), Osman (1), Amisse (1), Vendrely (1) + 1 but marqué contre son camp par Brulez (Angers).

8. STRASBOURG (62 BUTS).

Joseph (10), Spiegel (9), Roy (9), Hlevniak (8), Hausser (6), Gemmrich (6), Wagner (5), Pauwert (3), Ehrlacher (2), Hardouin (1), Dugueyperoux (1), Gress (1), Sénéchal (1).

9. SOCHAUX (59 BUTS).

Soler (16), Lechantre (10), Klijnjan (8), Guinot (5), Maier (5), Guttierez (4), Seles (3), Djadaoui (2), Goraguer (2), Piasecki (2), Vanucci (1) + 1 but marqué contre son camp par Kerbiriou (Rennes).

10. MARSEILLE (58 BUTS).

Skoblar (20), Buigues (6), Kuzowski (5), Bosquier (5), Couécou (5), Emon (5), Franceschetti (3), Sikely (2), Magnusson (2), Kéruzoré (2), Le Boedec (2), Leclercq (1).

10. Ex aequo LENS (58 BUTS).

Arghirudis (14), Bousdira (13), Juraszek (12), Faber (5), Elie (4), Mankowski (4), Marie (2) + 4 buts marqués contre leur camp par Palka (Nancy), Djorkaeff (Paris), Bracci et Trésor (Marseille).

12. BORDEAUX (55 BUTS).

Tokoto (11), J. Gallice (11), Giresse (11), Goubet (5), Rico (5), Dos Santos (4), Lipo (2), Dubouil (2), A. Gallice (1) + 3 buts marqués contre leur camp par Medot (Sedan), Chazotte (Paris) et Grégoire (Troyes).

13. PARIS (54 BUTS).

Félix (19), Floch (14), Dellamore (6), Horlaville (3), Spiegler (2), Laurier (2), Guignedoux (2), Eo (2), Madronnet (1), Schilcher (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Guesdon (Monaco) et Sanlaville (Nimes).

14. METZ (53 BUTS).

Braun (28), Tota (8), Hausknecht (4), Petyt (2), Levavasseur (2), Coustillet (2), Di Domenico (2), Jeitz (1), Blaut (1), Muller (1), Baulier (1) + 1 but marqué contre son camp par Djorkaeff (Paris).

15. TROYES (52 BUTS).

Tonnel (21), Bourgeois (8), Parizon (7), Trebuck (4), Petkovic (2), Pleimelding (2), Thoirain (2), Jacques (1), Defferez (1), Illich (1), Watteau (1), Fievet (1) + 1 but marqué contre son camp par Brulez (Angers).

16. NANCY (51 BUTS).

Castronovo (12), Di Caro (9), Curbello (7), Herbet (6), Vicq (4), Prost (4), Platini (2), Chenevotot 1), Raczinski (1), Bauda (1), Redin (1), Palka (1), Rouyer (1) + 1 but marqué contre son camp par Rostagni (Paris).

17. BASTIA (44 BUTS).

Zimako (9), Papi (7), Vergnes (7), Kanyan (6), Lenoir (5), Giordani (3), Burdino (2), Prost (2), Broissart (1) + deux buts marqués contre leur camp par Kerbiriou (Rennes) et Masclaux (Reims).

18. SEDAN (42 BUTS).

Dahleb (17), Caron (5), Osim (4), Wicke (4), Perrin (3), Le Bihan (2), Fugaldi (2), Cardoni (1), Pouillard (1), Medot (1), Chrétien (1) + 1 but marqué contre son camp par Lhote (Lens).

18. Ex aequo RENNES (42 BUTS).

Guermeur (12), Pokou (7), Keita (5), Redon (4), Dell'Oste (3), Betta (2), Dortomb (2), A. Bernard (2), David (1), Cherini (1), Cosnard (1), Philippe (1) + 1 but marqué contre son camp par Pauwert (Strasbourg).

20. NIMES (41 BUTS).

Janssens (9), Pintenat (7), Vergnes (5), Kanyan (5), Novi (4), Mathieu (3), Sanlaville (2), Mendoza (2), Kabile (1), Mézy (1), Boissier (1), Pirmayer (1).

● LES BUTS DU CHAMPIONNAT 1973-1974

Le total des buts marqués durant le Championnat 1973-1974 s'élève à 1.151, soit une moyenne de 30,28 buts par journée.

C'est nettement plus que la saison dernière (1.050 buts) et même qu'en 1971-1972 (1.087 buts). Le « BONUS » y est sûrement pour quelque chose.

Ce nombre de 1.151 se répartit comme suit :

Matches « aller » 567
Matches « retour » 584

et se décompose chronologiquement de la façon suivante :

MATCHES - ALLER -

Journées	Buts
Première	27
Deuxième	28
Troisième	34
Quatrième	37
Cinquième	35
Sixième	33
Septième	33
Huitième	29
Neuvième	34
Dixième	31
Onzième	25
Douzième	27
Treizième	25
Quatorzième	25
Quinzième	36
Seizième	20
Dix-septième	27
Dix-huitième	30
Dix-neuvième	31
TOTAL	567

MATCHES - RETOUR -

Journées	Buts
Vingtième	36
Vingt et unième	36
Vingt-deuxième	26
Vingt-troisième	25
Vingt-quatrième	30
Vingt-cinquième	29
Vingt-sixième	41
Vingt-septième	30
Vingt-huitième	20
Vingt-neuvième	28
Trentième	24
Trente et unième	25
Trente-deuxième	25
Trente-troisième	35
Trente-quatrième	28
Trente-cinquième	38
Trente-sixième	32
Trente-septième	29
Trente-huitième	47
TOTAL	584

Par ailleurs, ces 1.151 buts peuvent se répartir par journée selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	38e	journée	47
2.	26e	journée	41
3.	35e	journée	38
4.	4e	journée	37
5.	15e	journée	36
	20e	journée	36
	21e	journée	36
8.	5e	journée	35
	33e	journée	35
10.	3e	journée	34
	9e	journée	34
12.	6e	journée	33
	7e	journée	33
14.	36e	journée	32
15.	10e	journée	31
	19e	journée	31
17.	18e	journée	30
	24e	journée	30
	27e	journée	30
20.	8e	journée	29
	25e	journée	29
	37e	journée	29
23.	2e	journée	28
	29e	journée	28
	34e	journée	28
26.	1re	journée	27
	12e	journée	27
	17e	journée	27
29.	23e	journée	26
30.	11e	journée	25
	13e	journée	25
	14e	journée	25
	23e	journée	25
	31e	journée	25
	32e	journée	25
36.	30e	journée	24
37.	16e	journée	20
	28e	journée	20
	TOTAL		1.151

● LES DOUBLES

Durant le Championnat 1973-1974, 127 doublés ont été réussis par 61 joueurs, selon la répartition ci-après :

— 8 doublés :

Bianchi (2e j., 5e, 11e, 12e, 14e, 19e, 26e, 34e).

— 7 doublés :

Tonnel (1re, 4e, 18e, 23e, 28e, 30e, 35e).

— 6 doublés :

Braun (5e, 8e, 9e, 26e, 28e, 36e).

— 5 doublés :

Berdoll (7e, 15e, 19e, 23e, 33e).

— 4 doublés :

Molitor (4e, 10e, 25e, 36e) ; Félix (9e, 11e, 19e, 24e) ; P. Revelli (15e, 21e, 27e, 35e) ; Dahleb (16e, 18e, 25e, 36e).

— 3 doublés :

Di Nallo (1re, 22e, 31e) ; J. Gallice (4e, 7e, 21e) ; Arghirudis (5e, 9e, 33e) ; Floch (7e, 15e, 20e) ; Skoblar (9e, 30e, 37e) ; Dalger (13e, 26e, 37e) ; Antic (15e, 29e, 33e) ; Castronovo (18e, 19e, 25e) ; Curioni (20e, 23e, 36e) ; Onnis (28e, 34e, 36e).

— 2 doublés :

Van Dijk (2e, 12e) ; Edwige (2e, 3e) ; Couécou (3e, 24e) ; Dellamore (5e, 26e) ; Lacombe (11e, 25e) ; Soler (12e, 33e) ; Curbello (18e, 38e) ; H. Revelli (19e, 28e) ; Blanchet (19e, 26e) ; Joseph (26e, 29e) ; Gemmrich (27e, 31e) ; Giresse (33e, 34e).

— 1 doublé :

Les 31 joueurs ci-après : Cassan (Angers), Vergnes, Prost, Zimako (Bastia), Tokoto (Bordeaux), Juraszek, Elie, Bousdira (Lens), Chiesa (Lyon), Emon, Sikely, Bosquier, Buigues, Kuzowski (Marseille), Tota (Metz), Pastoriza, Taravini (Monaco), Platini (Nancy), Kanyan (Nimes), Guignedoux, Laurier (Paris), B. Lech, Krawczyk (Reims), Pokou (Rennes), Lopez (Saint-Etienne), Caron (Sedan), Maier, Lechantre (Sochaux), Hausser, Roy, Spiegel (Strasbourg).

● LES TRIPLES

Quatorze triplés ont été réussis par 12 joueurs : H. Revelli et Braun (2 fois chacun), Chiesa, Di Rico, Di Caro, Papi, Arghirudis, Trebucq, Bianchi, Soler, Curioni, Dahleb.

● LES QUADRUPLES

On compte 6 joueurs qui ont marqué chacun 4 buts durant un match cette saison. C'est beaucoup ! Il s'agit de :

Skoblar (3e j.), Berdoll (5e), Edwige (17e), Braun (20e), Vergnes (33e), Onnis (38e).

● LE QUINTUPLE

L'exploit de la saison a été réalisé par Bianchi, qui a réussi à marquer 5 buts contre Monaco pour la dernière journée de Championnat.

Ce quintuplé, qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, lui a permis de décrocher in extremis le titre de meilleur buteur 1974, au nez et à la barbe de Berdoll !

Le tableau de chasse de l'avant centre argentin de Reims est éloquent : 30 buts en 33 matches, dont 1 quintuplé, 1 triplé et 8 doublés.

● LES PENALTIES

Durant la saison 1973-1974, 66 buts ont été marqués sur penalty. Ces 66 penalties ont été réussis par 35 joueurs selon la répartition suivante :

Guermeur (Rennes), 7 ; Bianchi (Reims), Maneiro (Lyon), Onnis (Monaco), 4 ; Arghirudis (Lens), Félix (Paris), Eriksson (Nice), Pauwert (Strasbourg), 3 ; Dubouil (Bordeaux), Faber (Lens), Braun (Metz), Bargas (Nantes), Bereta (Saint-Etienne), Dahleb (Sedan), Spiegel (Strasbourg), Tonnel (Troyes), 2 ; Edwige (Angers), Vergnes (Bastia), Rico, Giresse, Dos Santos (Bordeaux), Maillard (Lyon), Couécou (Marseille), Tota (Metz), Quittet (Monaco), Vicq, Castronovo (Nancy), Pech, Curioni (Nantes), Janssens, Pintenat (Nîmes), Guignedoux (Paris), P. Revelli (Saint-Etienne), Osim (Sedan), Hlevniak (Strasbourg).

Deux remarques s'imposent au sujet des penalties cette saison : d'abord, l'équipe de Sochaux est la seule à n'avoir marqué aucun but sur penalty ; ensuite, le « roi » dans ce domaine, c'est indiscutablement le Rennais Guermeur, qui en a réussi 7 sur les 12 buts qu'il a inscrits en Championnat.

● LES BUTS MARQUES « CONTRE SON CAMP »

Cette saison, 22 joueurs ont eu la malencontreuse idée de marquer contre leur camp, en tout 29 buts, selon la répartition suivante :

Kerbiriou (Rennes) pour Bastia, Sochaux et Nice ; Palka (Nancy) pour Reims et Lens ; Lhote (Lens) pour Sedan et Reims ; Djorkaeff (Paris) pour Lens et Metz ; Medot (Sedan) pour Bordeaux et Nice ; Brulez (Angers) pour Nantes et Troyes ; Jo (Reims) pour Monaco ; P tagni (Paris) pour Nan Farrabi (Sedan) pour Sa Etienne ; Pauwert (Strasbo pour Rennes ; Guesdon (M naco) pour Paris ; Laraig (Reims) pour Angers ; Sa ville (Nimes) pour Par Chazotte (Paris) pour B deaux ; Hopquin (Lens) po Lyon ; Bracci (Marseille) po Reims ; Trésor (Marseill pour Lens ; Lopez (Nancy pour Nice ; Grégoire (Troyes pour Bordeaux ; Masclaux (Reims) pour Bastia ; Beaurain (Sedan) pour Nice ; Rastoll (Metz) pour Angers.

LE TRIPLE CLASSEMENT DU CHAMPIONNAT

Le tableau ci-dessous fait apparaître trois sortes de classements :

— **LE CLASSEMENT SANS « BONUS » (2 points pour une victoire, 1 point pour un match nul et 0 point pour une défaite) ;**

— **LE CLASSEMENT AVEC « BONUS » (même barème que ci-dessus plus 1 point pour un minimum de 3 buts marqués par match) ;**

— **LE CLASSEMENT « A LA MOYENNE ANGLAISE » (à domicile : victoire 0, nul — 1, défaite — 2 ; à l'extérieur : victoire + 2, nul + 1, défaite 0) :**

Classement sans « Bonus »

Equipes	Pts
1. Saint-Etienne	55
2. Nantes	47
Lyon	47
4. Angers	43
5. Nice	42
Sochaux	42
7. Nimes	41
8. Rennes	40
9. Reims	39
10. Strasbourg	37
11. Bastia	36
Lens	36
13. Metz	35
Marseille	35
15. Bordeaux	34
16. Monaco	33
Troyes	33
Nancy	33
19. Paris	27
20. Sedan	25

Classement avec « Bonus »

Equipes	Pts
1. Saint-Etienne	66
2. Nantes	58
3. Lyon	55
4. Angers	54
Nice	54
6. Reims	50
7. Sochaux	49
8. Strasbourg	45
9. Nimes	44
Lens	44
11. Metz	43
Marseille	43
Rennes	43
14. Bordeaux	42
15. Bastia	41
Monaco	41
Troyes	41
Nancy	41
19. Paris	36
20. Sedan	28

Classement « à la moyenne anglaise »

Equipes	Points
1. Saint-Etienne	+ 17
2. Nantes	+ 9
Lyon	+ 9
4. Angers	+ 5
5. Nice	+ 4
Sochaux	+ 4
7. Nimes	+ 3
8. Rennes	+ 2
9. Reims	+ 1
10. Strasbourg	— 1
11. Bastia	— 2
Lens	— 2
13. Metz	— 3
Marseille	— 3
15. Bordeaux	— 4
16. Monaco	— 5
Troyes	— 5
Nancy	— 5
19. Paris	— 11
20. Sedan	— 13

Si on additionne les places obtenues par chaque équipe dans chacun de ces classements, on constate que Saint-Etienne est indiscutablement l'équipe la plus forte, tandis que Nancy, Paris et Sedan ferment la marche :

1. Saint-Etienne, 3 points ; 2. Nantes, 6 pts ; 3. Lyon, 7 pts ; 4. Angers, 12 pts ; 5. Nice, 14 pts ; 6. Sochaux, 17 pts ; 7. Nimes, 23 pts ; 8. Reims, 24 pts ; 9. Rennes, 27 pts ; 10. Strasbourg, 28 pts ; 11. Lens, 31 pts ; 12. Metz, Marseille, Bastia, 37 pts ; 15. Bordeaux, 44 pts ; 16. Monaco, Troyes, Nancy, 47 pts ; 19. Paris, 57 pts ; 20. Sedan, 60 pts.

LOCATEL
LOUEZ VOTRE TELEVISEUR

Prix spéciaux "coupe du monde".
La grande fête de la couleur!

Voici les horaires des retransmissions des matches (2e chaîne couleur).

Jour de diffusion	Heure	Match	Jour de diffusion	Heure	Match
jeudi 13 juin	15 h	Cérémonie d'ouverture	mercredi 26 juin	16 h	Le match du second tour de l'Allemagne si qualifiée
	17 h	Brésil-Yougoslavie			
samedi 15 juin	18 h	Pologne-Argentine		soir	Autre match du second tour
mardi 18 juin	16 h	Allemagne-Australie	dimanche 30 juin	20 h 30	Un autre match du second tour (l'Allemagne si qualifiée)
	soir	Allemagne-Est-Chili			
mercredi 19 juin	soir	Hollande-Suède	mercredi 3 juillet	soir	Un autre match du second tour
samedi 22 juin	16 h	Ecosse-Yougoslavie	samedi 6 juillet	16 h	Match pour la troisième place
dimanche 23 juin	20 h 30	Uruguay-Suède ou Italie-Pologne (l'autre match)	dimanche 7 juillet	20 h 30	Finale de la coupe du monde

Chaque soir sur la 3e chaîne couleur : 30 minutes de résumé à 22 heures.

LOCATEL 758.12.00
52, Champs-Elysées Paris
900 points de location en France (adresse et téléphone dans l'annuaire)
Chaîne Monoprix - Prisunic - Inno - Uniprix - Grands magasins - Magasins à succursales - Grandes surfaces - Hyper magasins - Magasins agréés à l'enseigne Locatel et chez SINGER

Confidentiel

ON EN PARLE

C'EST LA FAUTE A VAN DIJK

Musemic a donc signé à Nice ce qui, du même coup, entraine le départ de Van Dijk. Faisant le tour des problèmes de Nice, M. Lœuillet, président, a déclaré : « Avec un autre « étranger » que Van Dijk nous aurions terminé à la troisième place ». Il y a deux ans, rappelons-le, M. Lœuillet, allant contre l'avis de Jean Snella, était allé personnellement régler le transfert du joueur hollandais à Nice.

Que va devenir Van Dijk ?

Il pourrait bien retourner dans son pays, mais des émissaires venus l'autre jour des Pays-Bas, n'ont pas reconnu effectivement l'ex-joueur d'Ajax et sont repartis sans lui faire de propositions.

LE PROCES DE « MONSIEUR JEAN »

Roger Lœuillet accuse donc en premier lieu Van Dijk de l'échec de Nice et, en deuxième lieu Jean Snella qui a manqué de poigne. Or, Snella, tout le monde le sait, n'a jamais eu la réputation d'un adjudant et n'a jamais été engagé dans un club pour le faire marcher au pas. C'est Roger Lœuillet qui, personnellement, était allé chercher Snella. Aujourd'hui, il lui propose celui de directeur sportif. Snella estime qu'il y a rupture de contrat. Il va faire un procès à l'O.G.C. Nice. Entre Snella et Lœuillet on ne s'appelle plus ni « Jean » ni « Roger ». Snella sera défendu par Maître Bertrand... et peut-être engagé par un club français qui « vient d'échapper à la descente ».

DJAZIC AU P.S.G. SI...

La saison prochaine en France, on aura beaucoup de participants à la Coupe du Monde. Des Yougoslaves en particulier. Ainsi Dzajic sera-t-il probablement Parisien si le P.S.G. monte en Division I. Pavlovic intéresse énormément Strasbourg tandis que le libero Dijcinovski a « tapé dans l'œil » de Pierre Flamion.

BRAUN RESTE A METZ

Nico Braun restera sûrement au F.C. Metz. Toujours sous contrat avec le club lorrain (il a signé pour cinq ans avec révision au bout de deux, soit à la fin de la prochaine saison) il avait été contacté par l'O.M. et aussi par Sochaux. Mais il parait que Metz avait placé la barre à un tel niveau (100 millions) que les éventuels acquéreurs ont été découragés. Braun ne se formalise pas trop. L'an prochain, il sera toujours temps de réaliser une bonne affaire.

RAVIER « PAS CHER »

Daniel Ravier a donc signé la semaine passée au Stade de Reims un contrat de trois ans. Depuis le 15 mai, avec l'accord des dirigeants de l'O.L., les dirigeants rémois étaient entrés en contact avec le joueur. Initialement, la somme de 140 millions avait été annoncée comme devant permettre à l'affaire de se régler. Il paraît qu'il n'en est rien. Le joueur et ses nouveaux dirigeants s'en sont tenus aux directives du Groupement soit une transaction de l'ordre de 20 à 25 millions. Ne figure évidemment pas dans cette somme la prime de talent laquelle, d'après les Rémois, serait très « modeste ».

QUE FERA GONZALES ?

Il y a un peu d'inquiétude dans l'air à Angers où le départ de Poli et Guillou réunis pèserait lourd dans la balance. Le second, sollicité de toute part, est allé demander en fin de semaine à ses dirigeants de le laisser libre. C'est dire qu'il est bien décidé à partir. Et il pourrait bien ne pas être le seul. Pancho Gonzales, en fonction de la tournure prise par les événements, pourrait être amené d'ici peu à réviser sa position puisque s'il est lié encore pour un an avec le S.C.O., une clause de son contrat lui permet de rompre.

ARRIBAS NE DIRAIT PAS NON A RENNES

Nantes, décidément, va changer de visage. Claude Arribas, le fils de l'entraîneur, veut lui aussi partir. Claude, blessé souvent, a rarement été titulaire cette saison. Il désire sa revanche. Il se verrait très bien en rouge et noir, les couleurs du Stade Rennais.

GARDON AU RED STAR ?

Pour Bernard Gardon la situation est un peu différente de celle de Blanchet. Le jeune Nantais, encore sous contrat pour deux ans, mais barré par Rio qui vient de resigner, désire changer d'air. Il a de nombreuses propositions. Nantes ne lui refusera sans doute pas sa liberté. Il pourrait très bien donner son accord au Red Star... qui convoitait Rio il n'y a pas si longtemps.

BLANCHET : LE L.O.S.C. PEUT-ETRE...

Blanchet, qui arrive en fin de contrat avec le F.C. Nantes, avait exprimé le désir de demeurer dans son club de toujours. Les dirigeants du F.C.N. n'ont malheureusement pas exprimé le même désir. Ils l'ont fait savoir au gentil « Blaouette » dont ils se séparent donc. Blanchet pourrait fort bien émigrer au L.O.S.C. qui vient de retrouver sa place en Première Division.

GRIFFONI OU RIGONI OU FOUCHE : LE S.C.O. AURA UN GARDIEN

Gouraud ne restera probablement pas au S.C.O. Le président du Red Star, M. Sanchez, a fait savoir à son collègue angevin, M. Kerjean, que le club banlieusard était intéressé. Nancy serait également sur les rangs. Trois solutions de remplacement dans le cas d'un départ de Gouraud : le jeune Cannois Griffoni, Rigoni ou bien Jean-Michel Fouché.

● *Jacques Augustin, qui s'illustra dans les rangs de l'équipe juniors de Martigues, vainqueur de la Coupe Gambardella en 1968, avant de jouer à Monaco, La Ciotat et Toulouse, vient de racheter l'année de contrat qui le liait encore à Toulouse.*

Il est donc libre de tout engagement... mais sans doute pas pour longtemps car les bons et authentiques ailiers — et c'en est un — ne courent ni les rues ni les terrains.

● *Palka, le défenseur de Nancy, sera peut-être Valenciennois la saison prochaine.*

● *Duarte ne restera pas en France. Ayant échoué à Nimes, il regagne son pays, l'Uruguay.*

● *Henri Guérin ne sera pas le directeur sportif du Stade Rennais. « Pour des raisons d'ordre administratif », Lemoux proposait à Guérin un contrat de trois ans, ce dernier en espérait un de dix ans...*

● *Cuperly, le jeune Messin, intéresse Mulhouse décidé à se renforcer.*

● *Rico, l'ailier gauche de Bordeaux, est sur les listes de Peyroche, l'entraîneur du L.O.S.C.*

● *Yves Herbet était en contact avec Metz. Mais il s'est rendu ce week-end en Avignon. Alors ?*

● *On dit qu'un joueur belge de grande renommée pourrait être engagé par Lens.*

● *Albert Poli n'ira pas à Metz. Il choisira peut-être entre Rennes et le Red Star. A moins qu'il ne suive Guillou... on ne sait où.*

● *Troyes a des vues sur le Lyonnais Cacchioni et le Parisien Georges Eo.*

● *Les Troyens Manet et Fievet quitteront sans doute le T.A.F. L'ancien Rémois est prêt à changer d'air tandis que Fiévet pourrait retourner au S.C.O.*

● *Le F.C. Metz s'intéresse au jeune défenseur international junior de Mulhouse, Maurice Danelon. Mais le F.C. Nantes est également sur les rangs.*

Après Bernard Zenier et Ettore le F.C. Metz a engagé un troisième titulaire de l'équipe des Cadets de Lorraine, finaliste de la Coupe nationale. Il s'agit du Dombaslois Grimont. Hébergé jusqu'ici au Conservatoire de l'A.S. Nancy-Lorraine, Grimont a donné la préférence au F.C. Metz, ce qui a produit pas mal de bruit dans le Landernau du football lorrain.

● *Philippe Levavasseur tourne la page. En dépit d'une offre de Toulouse, l'ailier du F.C. Metz a décidé de prendre un poste d'attaché au GAN et de revenir à Perrier, sa cité natale.*

● *Le Luxembourgeois Jean Zuang, de l'U.S. Dudelange, qui avait fait à Gerland un essai concluant contre Haïti, a été engagé par Lyon pour cinq ans : la première saison, il sera considéré comme stagiaire, puis les quatre suivantes, il sera professionnel. Ce sera avec Mihajlovic et Maneiro le troisième étranger de l'O.L.*

● *Le capitaine bordelais Arnaud Dos Santos, libre de tout engagement, a fait à l'Olympique Lyonnais des offres de service qui seront étudiées avec bienveillance.*

● *Jean Baeza, qui était encore lié à l'O.L. jusqu'en juin 1975, a racheté son contrat. Lille est sur les rangs, mais Paris S.G. l'intéresserait davantage, à condition, bien sûr, que le club parisien gagne le barrage contre Valenciennes. En attendant, Baeza est en vacances chez ses beaux-parents, à Cannes.*

- Les Sochaliens ont eu le grand plaisir d'être encouragés par l'un de leurs anciens partenaires, Largouet, qui était venu de Bordeaux, 500 km aller et retour, avec Ricco. Malgré l'importance et l'inattendue de ce match, on n'a vu aucun dirigeant de l'U.S. Toulouse lors de la demi-finale Monaco-Sochaux.
- Le Stadium de Toulouse a été remarquablement aménagé du moins pour ce qui concerne ses voies d'accès. C'était même tellement bien fait qu'il n'y avait que des sens uniques et des barrières mobiles qu'un Raymond Devos aurait fort bien pu aménager. A tel point que les Sochaliens ont eu un très grand mal à accéder aux vestiaires et ont dû retirer eux-mêmes les barrières qui les empêchaient d'y accéder.
- Les hymnes nationaux ont été joués à l'occasion de... Troyes-Yougoslavie. Ce qui fit dire, avec humour, au gardien troyen Guy Formici : « On va pouvoir compter une sélection ! »
- Deux présences appréciées au stade de l'Aube : Henri Dumat venu droit de Castellon et Rachic, l'attaquant de l'Entente, en grande discussion avec Yvica Osim qui n'avait pas voulu manquer pour un empire l'occasion de retrouver ses compatriotes.
- Le comité directeur de l'A.C.A. au cours de sa dernière réunion a examiné avec grand intérêt les 25 lettres reçues de divers joueurs désireux de venir à Ajaccio.
- L'ex-entraîneur de l'A.C.A., Alberto Muro pourrait redevenir ajaccien si le départ de Louis Hon est confirmé.
- L'entraîneur stéphanois, Robert Herbin, après le succès de son équipe viendra passer ses vacances en Corse pour retrouver probablement son ami Albert Batteux dans sa villa d'Ajaccio.
- Mentionnons aussi qu'un supporter ajaccien de l'A.C.A., Joseph Martin, aurait dû gagner avec toutes ses réponses exactes.
- L'international marocain, Amehd Khaldi, qui opère en attaque est en pourparlers avec les dirigeants de l'A.C.A.
- Serge Barrientos, l'avant centre du G.F.C.A., quittera probablement le club ajaccien pour aller jouer à Aix ou à Martigues.
- Les Nantais vont changer l'an prochain de support publicitaire. Ils abandonneront le sigle « Tout l'univers » et adopteront, grâce à un nouvel accord de leur publiciste Jean-Claude Darmon, celui du « Café de la Côte-d'Ivoire ».
- Robert Vicot, sans être amer, était pourtant assez déçu : « Je ne comprends pas quelquefois les actions de mon équipe, surtout en défense. Il y a des moments où un solide dégagement fait respirer toute l'équipe. Je ne veux rien dire aujourd'hui, mais à la prochaine conférence, il y en a quelques-uns qui vont m'entendre. »

WURTZ DÉCIDÉ A DÉFENDRE L'ARBITRAGE PROFESSIONNEL

Robert Wurtz, l'arbitre français numéro 1, est revenu transformé du Brésil où il avait été invité par la C.B.D. à diriger plusieurs matches de la sélection brésilienne.

Cette métamorphose, voici comment il l'analyse lui-même :

« Avant de partir, j'étais pessimiste, comme individu et comme arbitre. J'étais habité par la peur de commettre une faute au regard de ceux qui nous jugent. Là-bas aussi j'ai d'abord craint le trac. Puis en observant la foule qui se dirigeait vers le Maracana et dont le cœur battait au rythme du football, j'ai eu subitement envie d'arbitrer ;

Je me suis senti libéré de la peur de mal faire et de participer à cette fête du football qui se renouvella à chaque rencontre.

« Des joueurs viennent avec leur guitare, la foule avec ses transistors : un délire collectif naît, et l'arbitre, lui aussi, cède à l'optimisme. D'ailleurs, pendant ce mois brésilien, à Copacabana et à Brasilia, j'ai vécu tout ce qu'un homme peut vivre de plus intense et de plus merveilleux. Je voudrais résumer mon impression par une phrase : demain matin, quand le soleil se lèvera, l'aventure recommencera pour tout le monde ! »

Et sur le plan de l'arbitrage-même ?

Au contact du football brésilien et de l'arbitre numéro 1 du Brésil, Armando Marques, Robert Wurtz dit qu'il a pris conscience d'une « dimension nouvelle de l'arbitrage ».

« J'ai appris essentiellement, dit-il, que l'arbitre doit se faire respecter, et que la meilleure façon d'y parvenir sans doute est le professionnalisme.

« En France, nous, les arbitres, passons notre temps à quêter, comme si nous avions mauvaise conscience. Nous trainons des complexes multiples, face à l'opinion, face à la presse, face aux dirigeants, face à la Commission des arbitres. Nous obéissons à des consignes humiliantes, comme de renvoyer les journalistes qui font luer métier en venant nous demander telle ou telle explication. Nous avons été inhibés, et nous devons réagir et proposer des solutions, telles que le professionnalisme ou le semi-professionnalisme. J'ai donc personnellement décidé d'élever la voix pour tous les jeunes qui n'osent pas et qui ont besoin de moi. »

Wurtz acceptera probablement l'offre du Brésil d'aller diriger des matches là-bas pendant une certaine période, de devenir un « arbitre mercenaire ». « Cela me permettra, dit-il, à mon retour en France de prendre des positions plus nettes. »

Robert Wurtz pense que les Français sont bien armés pour arbitrer en Amérique du Sud. « Quand on sait diriger un match Bastia - Lens, dit-il, on doit être capable d'arbitrer partout. En revanche, un Allemand n'arbitrant que des Allemands ne peut pas s'en tirer avec ses méthodes habituelles s'il a à diriger Bastia - Lens ! »

C'est pourquoi il trouve injuste et décevant pour la France qu'aucun arbitre de notre pays n'ait été appelé à la Coupe du Monde. « Nous sommes victimes, dit-il, de l'effacement de notre football. Quand notre football relèvera la tête sur le plan international, notre arbitrage suivra. »

déro

- J.-P. Destrumelle, qui suit le stage d'entraîneurs à l'I.N.S., arriva seulement quelques minutes avant le match de ses poulains, à Valenciennes. Paul Levin, qui le suppléait, eut la charge des « préparatifs » et il vécut littéralement le match avec ses nordistes.
- Opinion de Destrumelle : « C'est fini, nous avons démystifié les Parisiens, nous aborderons le second match du Parc avec beaucoup plus de sérénité et surtout avec moins de peur. Je crois vraiment que nous allons remonter en Division I. »
- Jacky Planchard ne décolère pas : « Le penalty de Wilczeck, je l'ai touché du bout du doigt, j'aurais pu le détourner en plongeant un millième de seconde avant. » Pour se venger Planchard replongea une seconde fois sur le ballon... quand celui-ci ressortit de ses filets. C'était un peu trop tard.

BERDOLL REPLIQUE

Au sujet du classement des buteurs, l'Angevin Berdoll est furieux : « A Metz, c'est moi qui ait tiré lorsque Rastoll a détourné la balle dans ses filets. Ce but doit m'être attribué... ou alors il faut donner aux gardiens les buts qu'ils encaissent après avoir touché la balle lors de parades inutiles. » Le fait est...

- Justo Fontaine cachait mal sa déconvenue : « On a raté le coche en première mi-temps. Il y a eu des baisses de régime étonnantes en seconde mi-temps. Il faudra jouer autrement au Parc. Le « junior » d'en face Escale a été vraiment sensationnel. »
- Jacky Planchard, le gardien parisien, s'améliore constamment et son président Hechter se demande s'il est nécessaire de renforcer ce poste : « Jacky est magnifique, je ne vois pas quel est le gardien français qui lui est supérieur. »
- Après le match, Erwin Wiecseck, qui avait marqué le but décisif sur penalty (et meilleur buteur de Division II) vint quérir son homologue mondial Fontaine pour une interview par un journaliste polonais, soucieux de demander à Fontaine qui pourrait lui succéder comme meilleur buteur de la Coupe. Justo, prudent, cita tous les meilleurs buteurs du moment et ajouta :« Sans compter ceux inconnus aujourd'hui qui surgiront peut-être. »
- Laposte arbore deux pansements de sparadrap sur la figure, souvenir laissé par le coude de Zaremba. L'entraîneur Vicot, lui, ressemble à Ménétrey, il a deux magnifiques coquards aux paupières, œuvre d'un coup reçu à l'entraînement.
- Daniel Hechter devra consulter un cardiologue dès après mardi : « Ils vont me tuer avec ces résultats. Il sera dit qu'il faudra attendre la dernière minute pour savoir ce qu'aura été notre saison. Vous allez voir qu'au match retour au Parc, ce sera dans les dernières secondes que le résultat sera acquis. Encore si j'étais sûr que ce sera à notre avantage je me ferais une raison. »

GENTLEMAN BOBBY !

C'est vendredi, à 11 h 30, dans le cadre de l'U.N.E.S.C.O., que Bobby Charlton recevra le trophée international du fair-play. Il lui a été attribué, on le sait, pour l'ensemble d'une carrière exemplaire à tous égards.

- Si Paris-Saint-Germain monte en Division I, Jennifer la gracieuse épouse de Hechter, fera confectionner un manteau aux couleurs du club, pour « Coquelicot », un chien bien à la mode : il a des cheveux partout.
- Au cours de la première mi-temps du match Sochaux-Monaco, le speaker toulousain fit un appel demandant qu'il ne soit pas lancé de pétards pouvant blesser des joueurs ou des spectateurs. Le calme régna jusqu'au milieu de la seconde période où les fusées et les petites bombes régnèrent de plus belle...
- Marella ressemble beaucoup à Bouttier. Comme lui il adore se battre, mais lui aussi a perdu le punch. Ça reviendra, soyons-en sûr.
- Jacky Bade ne rejouera plus de la saison, sa blessure aux adducteurs demande comme soins principaux, du repos, du repos.
- Jean Petit également avait reçu avant la rencontre la visite de ses anciens coéquipiers de Luchon. Et beaucoup de ceux-ci vinrent le congratuler après le succès de Monaco.
- Un peu nostalgique mais heureux tout de même, le Toulousain Casolari, qui avait remporté la Coupe en 1963 sous les couleurs de la Principauté, alla féliciter les Monégasques dans les vestiaires.
- Après Georges Casolari, l'U.S. Toulouse se sépare de Jean-Claude Blanchard, trente ans, l'ex-Rémois qui joua deux saisons sous les couleurs toulousaines. Le centre avant a déjà reçu quelques propositions, mais il aimerait demeurer dans le Midi.
- Dimanche, Toulouse a mis à l'essai d'éventuelles nouvelles recrues contre l'Union Deportiva Celar-Gérone (Espagne). On ignore encore les éléments qui seront retenus par le Club Haut Garonnais en vue de la prochaine saison...
- Georges Polny exprimait sa joie à l'issue de la victoire monégasque : « Je vais disputer ma troisième finale. J'en ai gagné deux avec Saint-Etienne... pourquoi pas trois ? »
- Un car de supporters était venu de Labourgnière (Tarn) le premier club où opéra Jolny pour encourager son ancien joueur. Et les « Allez Polny » fusèrent souvent pour encourager le régional.
- Les dirigeants angevins auront cette semaine une importante entrevue avec les représentants de la municipalité. Et comme l'entente est très bonne, cette réunion devrait être profitable au S.C.O.
- A défaut de grands noms, le S.C.O. d'Angers vient de se mettre d'accord avec des amateurs jeunes et de qualité : Daniel François de Lorient (ailier), Gilles Bellanger de Sablé, Racek de Mutzig (arrière), Campion de Saint-Malo (attaquant).
- Le Docteur Kerjean, président angevin, est de plus en plus écœuré par ce qu'il appelle « la jungle du football professionnel » et il précise : « Les joueurs auraient bien tort de ne pas profiter de la folie des dirigeants, il n'y aura que la fin de triste. »
- Au bridge on utilise la formule 5 dont 2 ou 4, dont 3 pour préciser les bonnes « couleurs » riches en « honneurs ». A Angers, au sujet du classement des buteurs on a baptisé le Rémois Bianchi « Monsieur 30 dont deux », en souvenir des deux buts qu'il marqua au S.C.O. avec la main.
- L'entraîneur lyonnais Aimé Mignot est alité depuis huit jours à l'hôpital de la Croix-Rousse, où il a subi l'ablation de la vésicule biliaire. Tout s'est bien passé, et Mignot pourra quitter la clinique en cette fin de semaine.
- Dans la famille de Aimé Mignot on parle, certes, de football, mais l'on pratique surtout le tennis. C'est ainsi que Marie-Christine, la fille de l'entraîneur rhodanien, a accédé à la finale des Championnats des minimes du Lyonnais.
- Paul Orsatti, qui a beaucoup apprécié Jacky Remond lors de son séjour à Avignon, aimerait bien le retrouver la saison prochaine à Toulouse.

CARTON JAUNE

(Robert VERGNE)

MALUS A CENT POUR CENT...

Avec la fin de la présente saison se termine également une expérience qui, sans doute, fait couler autant d'encre que de salive : celle du bonus. Depuis son institution, deux camps se constituèrent : farouchement pour ou contre. De toute façon, cette nouvelle bataille de Hernani ne pouvait avoir de conclusion normale qu'à l'expiration de ladite expérience, soit la fin de la saison.

On sait ce qu'il en advint et les conditions pour le moins assez curieuses qui présidèrent à certains matches qui engageaient le sort de plusieurs équipes.

Allons immédiatement au but par le plus court chemin possible, c'est-à-dire le plus droit : pour ce qui nous concerne personnellement, nous étions très favorables au bonus pour les raisons qui ont présidé à son instauration : lutte contre le jeu hyper-défensif, maintien de l'intérêt pour nombre de matches qui sombrent généralement dans une longueur insupportable dès lors que le résultat est acquis par l'une des deux équipes.

Ce bonus représentait pour nous (et pour quelques autres) un moindre mal et nous étions bien décidés à en juger comme il devait l'être, c'est-à-dire en termes de bilan : dans la colonne de gauche, comptabiliser tout ce qu'il avait pu apporter tandis que dans celle de droite devaient figurer les inconvénients.

Eh bien, nous n'avons pas changé d'avis ; ce sont les colonnes en question qui ont changé d'importance à la lumière de cette ultime nocturne qui, en quelques minutes, aura réussi à modifier de fond en comble l'idée qu'on pouvait se faire de la question.

Parlons net : les matches Reims-Monaco et Sedan-Troyes au cours desquels dix-neuf buts ont été marqués (une bagatelle) ont jeté un discrédit total, absolu, non seulement sur cette formule du bonus mais ont également sali le football professionnel, qu'on le veuille ou non.

Et c'est bien pour cela que l'affaire est grave : au-delà des péripéties qui font descendre tel ou tel club (ce qui, soit dit entre parenthèses, nous indiffère totalement) ce sont les notions de sérieux et d'honnêteté qui ont été bafouées au Stade Delaune de Reims, comme sur la pelouse du Stade Albeau, à Sedan.

Cela étant, soyons encore plus précis, si possible, et net dans ce jugement important non seulement nous ne disons pas que ces deux matches étaient « arrangés » parce que nous ne pourrions pas le prouver et que, d'autre part, ce n'est pas certain, votre improbable, car ce n'est pas si facile que cela pourrait le paraître d' « arranger » un match.

Mais dans la meilleure des hypothèses, disons à la limite que ces quatre équipes ont eu un relâchement (très) coupable dont les effets maléfiques ont été en quelque sorte multiplié par le bonus. Traduit en termes mathématiques, c'est en quelque sorte l'illustration de la formule bien connue : 1/2 G.T.2., c'est-à-dire le carré de la puissance multipliée par la vitesse.

Et la vitesse en l'occurrence, c'est le bonus.

Il va de soi que nous nous limitons volontairement à cette hypothèse qui se suffit d'ailleurs largement à elle-même.

Et qu'on ne vienne surtout pas nous dire que sans bonus, Nancy serait descendu en Seconde Division, de toute façon. C'est tout à fait exact, mais cela n'a strictement rien à voir avec la question.

Certes, il est dommage que Claude Cuny, homme de devoir et d'imagination, ait négligé un détail dont il est le premier aujourd'hui à mesurer l'importance, à savoir que la meilleure structure d'un club professionnel, c'est encore son équipe. Or, lui, l' « inventeur » du bonus, a conservé l'un des entraîneurs les plus défensifs du football français pour la bonne raison qu'il fut, comme joueur, un très bon défenseur.

Amusant et triste en même temps...

Cette parenthèse étant fermée, et si l'on prend la meilleure des hypothèses, il conviendrait tout de même de regarder autour de soi, ce qui permettrait de constater que la France est le seul pays à avoir adopté cette formule du bonus. Or, comme le faisait judicieusement remarquer Jacques Ferran lors de la conférence de presse donnée par M. Franchi, président de la Fédération européenne de football, à Bruxelles, il est important de savoir si les grands pays de football sont prêts à adopter nos vues, pour ce qui concerne le bonus par exemple.

La discussion s'engagea à un haut niveau d'où il resortit que les formules française et soviétique étaient très curieuses, pour le moins. Et que ces deux pays étaient les seuls à utiliser de telles formules (celle des Soviétiques consistant à refuser le match nul et à faire tirer des penalties pour désigner obligatoirement un vainqueur à chaque match.)

Or, admettons que Soviétiques et Français aient eu du génie, ce qui se saurait, pourquoi les autres pays d'Europe, notamment, n'en ont-ils pas eu ?

En fait, ces deux grands pays sont très comparables à ce sujet : tous deux ont subi une courbe extrêmement descendante dans leurs résultats internationaux et ont cherché des paliatifs à leurs déboires. On sait ce que cela a donné, surtout chez nous.

Alors, de grâce, qu'on arrête le carnage. L'enquête qui a été faite à ce sujet souffre malheureusement du retard qu'elle a prise, les « Sondés » l'ayant été avant ce fatidique 25 mai.

Il faut espérer que le président Sastre mettra tout le poids de son autorité et de sa compétence pour empêcher qu'on soit une nouvelle fois la risée de l'Europe en annulant « sine die » ce bonus de malheur.

On se rendra compte alors, l'année prochaine à cette heure-ci, qu'on ne marque pas douze buts dans un match.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LA COUPE D'ARGENTINE

« Je pense que nous aurons une belle finale de la Coupe, samedi prochain, au Parc des Princes », dit M. Tantmieux. Saint-Etienne et Monaco ont démontré en demi-finale qu'ils étaient en forme. J'espère que M. Giscard d'Estaing et le prince Rainier seront présents, au moins à titre de supporters.

— Moi, je regrette l'élimination de Reims, dit M. Tantpis. Cette équipe est demeurée populaire à Paris. Samedi, les Parisiens ne vont pas savoir qui encourager ?

— Il est vrai que Reims a bien joué, dit M. Tantmieux. En fait, j'ai lu dans la presse que les Rémois avaient été éliminés à cause d'un vieux subterfuge employé par Hervé Revelli. Sur le centre de son frère Patrick, Hervé a crié : « Laisse ». Pensant que c'était Aubour, les défenseurs rémois n'ont pas bougé et Bathenay a surgi pour fusiller l'infortuné gardien de Reims.

— Je ne trouve pas que le coup soit très régulier, dit M. Tantpis. Décidément les joueurs de football se servent de moins en moins de leurs pieds. Les uns contrôlent la balle ou marquent avec la main, les autres poussent dans le dos, d'autres encore imitent la voix d'un adversaire pour mieux tromper.

— Ah ! il est bien certain qu'il s'en passe des choses sur un terrain pendant quatre-vingt-dix minutes, dit M. Tantmieux. Des choses que les spectateurs ne voient pas et n'entendent pas, heureusement. Il n'en reste pas moins que Saint-Etienne est un beau finaliste et qu'il fait honneur à son titre tout frais de champion de France. Quand on pense que cette équipe avait perdu ses meilleurs joueurs il y a trois ans, on ne peut que féliciter les dirigeants, entraîneurs et footballeurs stéphanois pour avoir si vite rebâti une équipe.

— J'espère que les Marseillais Carnus et Bosquier vont envoyer un télégramme d'encouragement à leurs anciens équipiers, dit M. Tantpis. Ce serait la moindre des choses.

— Finalement les Stéphanois ne doivent rien regretter, dit M. Tantmieux. Carnus et Bosquier, c'était bien, mais Curkovic et Piazza ce n'est pas mal non plus.

— C'est vrai que Piazza a livré un duel implacable à Carlos Bianchi, vendredi soir, dit M. Tantpis. Il ne lui a pas laissé la moindre liberté. Bianchi venait de marquer cinq buts en Championnat et Piazza, qui le connaît bien, puisqu'ils sont argentins, s'en méfiait comme de la peste.

— En tout cas, Bianchi ne pouvait pas dire « Laisse » aux défenseurs stéphanois, dit M. Tantmieux. Piazza aurait reconnu son accent. L'avant centre de Monaco, Onnis, qui est également argentin, ne pourra pas non plus employer ce stratagème.

— En définitive, dit M. Tantpis, cette finale de samedi, c'est un peu celle de la Coupe d'Argentine ».

Pierre COURTOIS.

nos Lecteurs

BONUS : POUR OU CONTRE

En réponse aux deux lettres de ce « courrier » se rapportant au bonus, nous publions ci-dessous les résultats du referendum « Pour ou contre le Bonus » paru dans les colonnes de « l'Equipe » du 29 mai 1974, et analysés par Jacques Ferran.

Les deux conclusions majeures à retenir :

— Le public est favorable au bonus ;

— Le public réclame un aménagement du bonus.

TABLEAU N° 1

I. — Pensez-vous que le « bonus », instauré cette saison en Divisions I et II, ait été :

— Une bonne chose	**33,10 %**
— Plutôt bonne	**25,70 %**
— Plutôt mauvaise	**14,90 %**
— Mauvaise	**26,30 %**

TABLEAU N° 2

II. — Préconisez-vous pour la saison prochaine :

— La suppression pure et simple du bonus	**24,20 %**
— Sa reconduction dans sa forme actuelle	**12 %**
— Un bonus modifié	**63,80 %**

TABLEAU N° 3

	Suppression	Statu quo	Modific.
Parmi les 33,10 % favorables au bonus	—	10,5 %	22,6 %
Parmi les 25,7 % plutôt favorables	—	1,5 %	24,2 %
Parmi les 14,9 % plutôt défavorables	4,7 %	—	10,2 %
Parmi les 26,3 % défavorables	19,5 %	—	6,8 %
Total	**24,2 %**	**12 %**	**63,8 %**

TABLEAU N° 4

III. — Si vous pensez qu'il faille maintenir le bonus, en le modifiant, vers quelle formule inclinez-vous ?

— Un bonus qui ne récompense que les équipes victorieuses (par 2 ou 3 buts d'écart)	**43 %**
— Un bonus accordé après chaque match retour (comme au basket)	**31 %**
— Une prime de bonus moins importante	**4 %**
— Une autre formule	**22 %**

Stupide !

« A la veille de la dernière journée de Championnat et sans attendre le résultat de votre référendum sur le bonus, laissez-moi exposer le cas de Rennes dont l'équipe a eu le plus à souffrir de cette « trouvaille ».

D'autres que moi relèveront les aspects « sportifs » de cette néfaste innovation ; je voudrais développer deux points sur lesquels on n'a peut-être pas assez insisté.

Pendant les 4/5 de la durée du Championnat, l'équipe qui, sans le bonus, ne serait jamais descendue en dessous de la 11e place, a dû jouer avec la peur au ventre, dans l'obligation obsessionnelle de marquer. Ce qui s'est traduit par un excès de précipitation, une crainte de mal faire aboutissant à un résultat diamétralement opposé. Des matches nuls qui auraient pu être des victoires, des défaites par la marge la plus étroite n'ont pas eu d'autres causes. Rennes serait 6e sans le bonus, c'est-à-dire, si l'on pense à ces quelques points perdus bêtement, tout près d'une qualification à une coupe européenne. Ni Saint-Etienne, ni Nantes, ni Lyon n'ont battu Rennes cette année. Ces trois équipes ont pourtant dominé le Championnat, ce qui serait encore plus net sans le bonus, pour Lyon tout spécialement.

Outre cet aspect touchant au moral des joueurs — n'est-ce pas une forme de persécution ? — une autre conséquence fâcheuse pour certains éléments résulte du mauvais classement apparent de l'équipe. Actuellement, Rennes possède la quatrième défense du Championnat sans avoir jamais fermé le jeu, de l'avis général, même à l'extérieur, et sans prendre de véritables cartons. Si l'on excepte Nîmes, qui joue à neuf défenseurs, toutes les autres équipes possédant une bonne défense la doivent pour une bonne part à des joueurs étrangers : Saint-Etienne avec Curkovic et Piazza, Nantes avec Bargas, Bastia avec Pantelic et Heidkampf, Sochaux avec Seles. On peut donc en déduire que Rennes détient des joueurs de qualité. Mais les sélectionneurs n'ont pas l'habitude de chercher des internationaux éventuels parmi les équipes mal classées. C'est pourquoi la triplette Rizzo-Kerbiriu-D. Bernard qui n'a sans doute pas d'équivalent dans une défense française composée de joueurs sélectionnables n'a jamais connu les honneurs, ne serait-ce que d'une présélection. Le plus vieux de ces trois joueurs n'a pourtant que vingt-quatre ans à ma connaissance. « On » a attendu qu'il ait vingt-huit ans pour découvrir Guillou, ce n'est pas une raison pour généraliser ce triste exemple.

L'instauration du bonus aura donc énormément lésé certains joueurs qui auront perdu quelques primes de matchs gagnés ou nuls, qui auront cravaché toute une saison pour se sauver alors qu'ils n'auraient dû connaître aucun souci. Le public est également moins chaud pour aller voir le 18e que le 10e du classement (voir les derniers matches à Rennes). Le club lui aussi aura perdu des recettes, les joueurs des primes et certains d'entre eux auxquels on aurait pu faire l'honneur d'une sélection, au moins en Espoirs, voient leur « valeur marchande » stagner.

Nous débarrassera-t-on pour la prochaine saison de ce bonus stupide, qu'au demeurant la France seule applique ?

Merci pour la qualité de « France Football » et de « L'Equipe » qui sont bien agréables à lire, surtout à 5.000 kilomètres de chez soi.

Je vous prie d'agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments les meilleurs. »

René BOUTONNET,
OUAGADOUGOU (Haute-Volta).

Un accident de parcours

Le rideau vient de tomber sur le Championnat 1973-74 et malheureusement un doute plane sur la régularité de certaines rencontres de la dernière journée.

Tout en me gardant de porter une accusation contre qui que ce soit, j'estime qu'il serait extrêmement regrettable que cette compétition puisse avoir été faussée volontairement par des tractations illicites, et qu'en conséquence il est indispensable que toute la lumière soit faite à ce sujet.

D'ailleurs si de tels arrangements ont eu lieu, je me refuse à croire que tous ceux qui y ont assisté s'en rendent complices en ne les dénonçant pas, car alors le football français serait au fond de l'abîme.

L'A.S. Nancy-Lorraine va donc jouer en Deuxième Division la saison prochaine, mais son aventure sera tempérée par la conscience d'avoir toujours su conserver sa dignité et de n'avoir jamais transigé avec la morale sportive.

De plus, le titre de meilleur public de France que ses supporters ont conquis la saison dernière et qu'ils sont en passe de conserver cette année, prouve abondamment que tous les matches ont pu se dérouler normalement à Nancy sans que les arbitres aient été influencés par l'agressivité du public, et il n'est pas certain que les directeurs de jeu puissent affirmer honnêtement qu'il en a toujours été ainsi sur tous les terrains de France.

Mais ce n'est pas pour autant que l'A.S. N.-L. va changer sa politique, ses cadets sont allés jusqu'en demi-finale de la Coupe Paul-Nicolas, ses juniors vont jouer la finale de la Coupe Gambardella contre Nantes, et trois de ses joueurs sont titulaires de la sélection de Lorraine qui va disputer la finale de la Coupe des Cadets.

Ce sont autant de raisons qui permettent d'envisager l'avenir avec confiance et de considérer que la descente en 2e Division n'est qu'un accident de parcours auquel aucune grande équipe (à l'exception de Nantes mais seulement depuis 1964) n'a jusqu'alors échappé.

Toutefois, il n'en demeure pas moins que dans l'intérêt de la justice la plus élémentaire, il importe qu'aucune ombre ne puisse subsister sur les circonstances qui ont conduit l'A.S. Nancy-Lorraine à la relégation, et je compte sur l'objectivité de votre journal pour tenter d'obtenir tous les éclaircissements souhaitables à ce sujet.

Michel VILMIN,
NANCY.

Un modèle pour tout le monde

J'ai quatorze ans et je suis fervent supporter de l'A.S.S.E. Je pense que l'on doit rendre hommage une fois de plus à ce club dont l'image de marque est gravée dans tous les esprits. En effet, après la gloire des années 69-70, l'A.S.S.E. est repartie vers les sommets du football français, après une courte période de transition pendant laquelle le club s'est serré les coudes. Combien d'équipes auraient pu supporter le départ des Carnus, Bosquier, Keita, Camérini ? Avec sa politique de jeunes, cette équipe doit être un modèle pour tout le monde. J'associe également Kovacs à mon hommage, qui a redressé une équipe de France à la dérive et « France-Football » qui est un journal objectif et complet.

En conclusion, voilà, à mon avis, la formation idéale de Saint-Etienne : Curkovic — Lopez, Piazza, Farison — Bathenay, Larqué — Santini, P. Revelli, H. Revelli, Bereta.
Remplaç. : Sarramagna, Synaeghel.

Frédéric CHOMIER,
LA FOUILLOUSE.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

LE PLUS GRAND DES JULES

par Roger CHABAUD

CETTE présence dans la tribune de presse, cette carrure, ces accents pour détailler ce qu'il voyait, expliquait, intégrait, ce profil vigoureux, cette santé, ce contact, ce ne pouvait être qu'un grand du foot, un vrai. Un journaliste pour roman, pour vous Georges Londeix, à Porto Rico. Il n'avait pas la Légion d'honneur sur son veston « Hariss tweed ». Mais sonnait bien cette voix de Flandres, timbrée haut, intacte. Quelque ancien des services secrets ? Mais, parbleu, Jules Vandooren, le plus grand des Jules. Le premier après Julot, et avant, non pas Jules Berry car Berry s'appellera Georges, mais avant Ferry (non pas, il s'appellera Kocsur), allons ? Bigot, Nagy, Zwunka.

Superbe, inusable, chaleureux, en fin pull-over de laine beige, chemise de lin. Et je lui raconte sa légende dorée. J'étais un gamin. Il vint ici avec l'Olympique de Lille. A cette époque on ne jouait que des championnats de région. Il fallait la Coupe de France pour découvrir qu'il y avait des Flamands, des Lorrains, des Normands. Lille à Nîmes, contre Bordeaux, autant dire l'Ajax contre l'Athlético. Nous minaudions à l'entrée des vestiaires. Pour voir un homme à chapeau melon — c'était le gardien Vandeputte — vêtu de noir, cravaté de gris perle, un courtier de la Cité, un énarque. Et puis un garçon « blond vert » avec la moue un peu dédaigneuse de Jean Cacharel, Delannoy qui tricotait des deux pieds des jerseys de dribbles. Et précisément ce grand fendard en chapeau mou, en rase-pet châtaigne, mystérieux en sa raideur farouche. Il serait arrière. Il ne sortirait plus de ma mémoire. Il s'appellerait Jules Vandorren. Il deviendrait maréchal d'Empire mais le contraire d'un ancien combattant. Il ferait plus ou moins Reims, l'Arago, la Gantoise. Et ce soir, jeune, exemplaire de santé, il commenterait son équipe, Lens enfin, superbe, enthousiaste à l'image de son juvénile capitaine Lemaire, fringante en ses catalanes couleurs.

— M. Jooris, commence Vandooren...

Et je raconte l'homme. A cette époque, on connaissait les arrières par leurs dégagements, presque leur équation. Jules Vandooren, balle posée, et même contre un peu de vent, traversait le terrain, presque à hauteur des têtes. On se le tint pour dit. Et pendant des années on alla voir ça, le tacleur farouche qui traversait le terrain d'un coup de pompe. Personne ici ne fit mieux. Mais les Alsaciens Casy et Schultzendorf allaient s'y essayer. Superbes !

En ces temps-là, toute une génération était complexée, griffée de la terreur de la guerre, paniquée par cette discipline, à l'Est, ces bruits de botte sur le macadam. Et c'est ce qui rendit pour nous la guerre inévitable. Or, Vandooren était de l'équipée de Berlin. Avec les jeunes tigres de Montpellier et de Rouen, et le farouche Kaucsar. Une victoire morale pour la France. Un 3-3 historique. Allons ! La guerre de 39 n'aurait pas lieu. Mais nos politiques, déjà, dédaignaient d'écouter le bruit des stades et les rumeurs de la mer.

— M. Jooris, poursuit Vandooren, voulait nous former. Ça commence aussi par le costume. On touchait deux bons de costards, 125 F chacun. Je n'osais pas retourner chez mon père. Je craignais qu'on me prenne pour un millionnaire. Fallait s'y faire ! Et aussi l'apprentissage de l'hôtel. La première fois que j'ai vu une sole dans mon assiette, ça m'a paru un test. J'ai regardé comment ils s'y prenaient, les gars bien, comme Jacques. Je m'y suis mis, à la fin des fins. Et je te besogne de telle sorte que ma sole a dérapé sur la nappe. Je l'ai reprise sans autre façon. Je l'ai taclée dans l'assiette, quadrillée de coups de couteaux vengeurs (y avait des trucs de chirurgien sur la table) et je l'ai ingurgitée toute vive. Voilà les commencements.

Et l'exemple de l'homme d'ardeur sans amertume.

— C'étaient d'autres temps. Je plains un peu ceux qui n'auront pas vécu ça. Il leur manquera toujours une vue de l'homme intégrale. On va en pâtir. Tout est devenu, non pas facile, loin de là, mais naturel, avec ce que ça comporte de pièges. Nous, y a eu le vélo, le mariage à économie forcée, la planification de la maison, la marche patiente au confort, à la sécurité, nous-mêmes nous forgeant chaque jour. Eux, c'est le confort qui marche vers eux, le Stade qui ouvre la porte à la bagnole. La théorie. Je ne suis pas contre. Tenez, je vois bien ce que Lens ne sait pas faire. Par exemple, le football de télévision. Qui est bon souvent, intelligent, qui témoigne d'une maturité technique et tactique bien intégrée dans des gestes précis. Nous, c'est souvent le puits — de mine plus tout à fait ! — mais artésien. « Aïe, donc mon bonhomme ! Fallait continuer. Tu lui arrivais dans les pattes au gardien, mais au dernier moment y avait ça à faire. Contraindre à la faute ». Eh bien, tenez ! ce vice-là, on l'a pas. Ce truc à faire, ce truc à éviter, pas davantage. Alors, faut de la vertu. Ils en ont les gars. Ils portent quelquefois les cheveux longs mais du cœur au ventre, ils n'en manquent pas. Ce n'est pas moi qui médirai de la jeunesse, loin de là.

Il est content, Jules Vandooren. Parce que Lens joue bien, trouve les bons axes, les angles justes. Mais aussi parce qu'Arghirudis a des prises de balle d'Hercule foudroyant, des redressements de courses superbes, des débordements généreux.

— Vous savez, moi j'ai toujours aimé le difficile. Je ne me suis pas fait que des amis. Mais je ne suis pas l'homme d'une seule vérité. J'ai soutenu Bébert à Reims. Le football engagé a plus d'un visage. L'essentiel est de ne pas tricher. Reims, c'était une autre forme d'engagement.

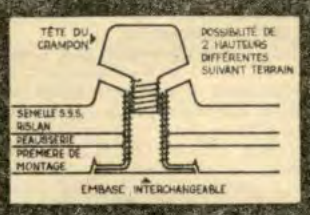
De silex mais chaleureux, presque tendre come la nuit de tilleuls et de roses, heureux du rappel de ses vertes années, Jules Vandooren regagna le vestiaire. La joie y pétillait après la saison qu'il fallait ne pas perdre. Et l'on se sentit furtivement heureux, pour cette fière équipe, et pour cet homme veste qui parle si bien et l'inspire.

La nuit était claire.

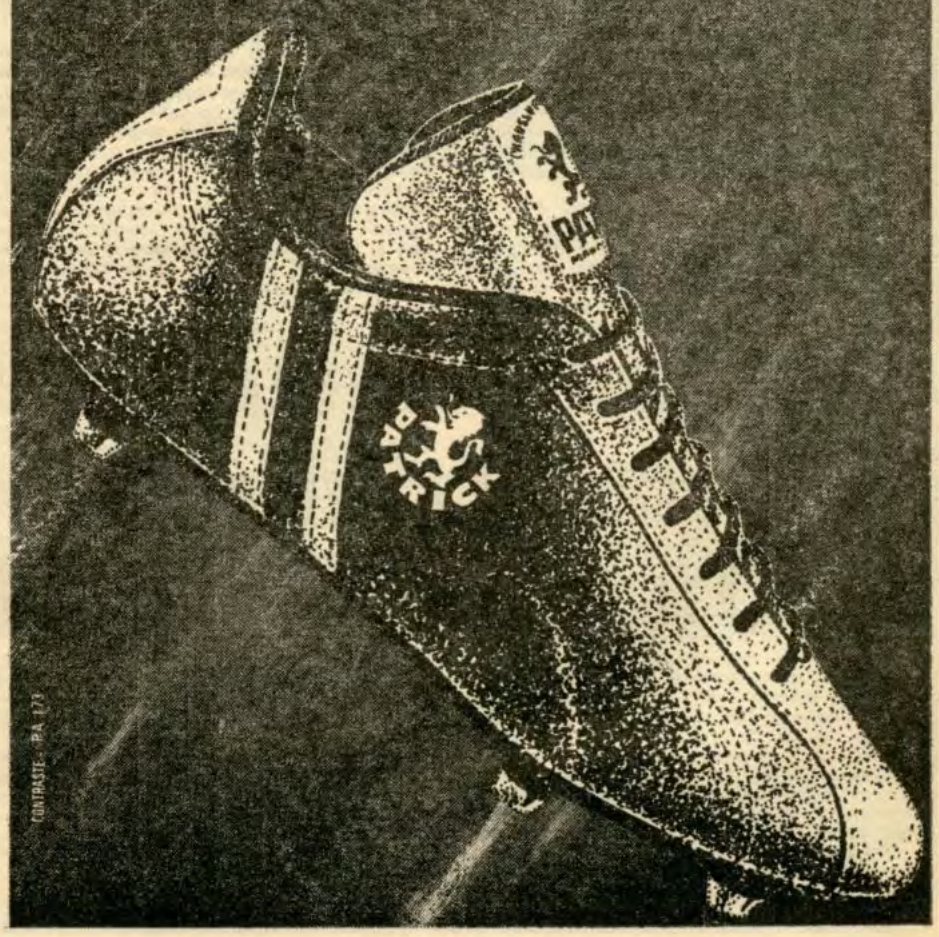
PATRICK

a conçu et réalisé pour vous cette merveilleuse chaussure

de football



← semelle SSS noire brevetée
peausserie haute qualité
grand confort
languette rouge
* notre modèle NORDIK



C'est toujours facile de critiquer un sélectionneur une fois que le match est joué.
Cette année vous avez trois mois pour vous mettre à sa place.

C'est difficile de sélectionner une bonne équipe pour une grande rencontre de football. C'est facile de s'en prendre au sélectionneur lorsque tout ne se passe pas comme on l'aurait souhaité. Aujourd'hui Kanterbräu et le journal France Football vous passent la balle. Ce sera à vous de déterminer quels joueurs vont participer au grand match Equipe des Français / Benfica, qui sera organisé par le Groupement du football professionnel le 30 août 1974 au Parc des Princes.

Pour cela, nous vous donnons le choix entre tous les joueurs français ou étrangers qui disputent le championnat de France de 1re division. Parmi ceux-ci, vous devez former votre équipe en choisissant vos onze joueurs préférés.

Comment jouer ? C'est très simple. Il y a des bulletins de vote sur chaque pack de bière Kanterbräu. N'hésitez pas. Ceux qui sauront trouver la bonne équipe gagneront des ballons en cuir ou des places pour le match.

Prenez la balle au bond. Et augmentez vos chances de gagner en jouant plusieurs fois.

Avec Kanterbräu et le journal l'Equipe, sélectionnez vous-même les 11 joueurs qui vont rencontrer Benfica le 30 Août au Parc des Princes.

KANTERBRÄU

La bière de Maître Kanter.

Vous pouvez obtenir gratuitement bulletins-réponse et règlement en écrivant à Grand Match Kanterbräu - Cedex 255 - 75300 Paris Brune, ou dans votre point de vente.

opération coupe du monde

Après JAIRZINHO (Brési
BONEV (Bulgarie), ROCHA
(Suède), BARGAS (Argentine)
KREISCHE (Allemagne de l'Est)
(Yougoslavie), KAKOKO (Zaïre
acteurs de la Coupe du Monde se
BECKENBAUER (Allemagne
(Hollande), présentés dans cette
(Chili), SANON (Haïti) et OL
pages 30 et 31.

BECKENBAUER la gloire ou le deshonneur

(Jean-Philippe RETHACKER)

Comme Pelé le Brésilien, Franz Beckenbauer l'Allemand appartient à une nation, à un peuple tout entier, plus encore qu'à un sport ou à un club. Footballeur d'exception, il est la fierté d'un pays que les succès sportifs ont toujours passionné et rendu fier.

Et s'il est parfois le « mal-aimé » qu'on siffle dans le Nord et le Centre du pays, parce qu'on ne sait pas toujours apprécier son style et son caractère de Bavarois, c'est-à-dire de méridional, plus latin qu'anglo-saxon, il n'en demeure pas moins le footballeur numéro 1 du pays, le capitaine et le patron des deux équipes ayant remporté un titre de champions d'Europe : la sélection nationale en 1972, le Bayern Munich en 1974.

Quand on aura ajouté la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe 1967 et quatre couronnes de champion d'Allemagne, et à titre personnel le Ballon d'Or 1972 de « France Football » consacrant le meilleur footballeur d'Europe, on aura fait le tour d'une carte de visite richement remplie, qui suffit à expliquer le rayonnement, la personnalité et la classe du « Beau Franz ».

POUR UNE GIFLE

C'est la rue qui l'a formé et offert au Bayern. Il n'était qu'un gamin munichois maigre et efflanqué, fils d'un modeste employé des P.T.T., lorsque le football s'empara de lui. Franz jouait alors dans une petite équipe de la banlieue munichoise, le S.C. 06. Mais ce club modeste dut fermer ses portes. Au cours du dernier match livré contre le Munich 60 (l'un des deux « grands » clubs de la ville, dont Beckenbauer était un supporter passionné), un adversaire lui ayant flanqué une gifle, Franz entra dans une violente colère. Il décida que sa licence suivante, en 1958, il la signerait au club rival, le Bayern.

Ainsi, pour une bêtise, le Munich 60 ratait la chance de sa vie !...

UN NOUVEAU LIBERO

En 1965 (il avait vingt ans), Franz faisait ses débuts dans l'équipe d'Allemagne contre la Suède. Et, un an plus tard, il jouait la finale de la Coupe du Monde...

On a déjà tout écrit sur l'évolution technique et tactique du footballeur : pas très bien armé sur le plan athlétique (en résistance particulièrement), Beckenbauer eut la chance de rencontrer Tchaïkowski le malin qui fit de lui un défenseur et un libero, alors qu'au départ un rôle de demi lui était promis. Poste qu'il tint d'ailleurs longtemps dans l'équipe d'Allemagne.

On sait comment Beckenbauer, adaptant son style et ses moyens au rôle de couvreur, devint en fait un attaquant d'un genre nouveau. A la fois par ses passes et son orientation du jeu (comme un ancien demi centre de l'école viennoise et de la vieille méthode classique), et par ses montées tranchantes, fulgurantes, inattendues et efficaces.

UN FOOTBALL TRANSFORME

A tout cela, Beckenbauer paraît avoir ajouté aujourd'hui une sûreté et une rigueur défensives plus constantes, plus impitoyables. Sans compter une spécialisation sur les coups francs que sa souplesse naturelle de cheville et peut-être aussi l'exemple de Netzer le rival, ont contribué à améliorer.

Ce qui frappe avant tout chez lui, c'est l'élégance du geste, le délié qui accompagnent tous ses contrôles et toutes ses frappes.

A travers l'allure légère, ondoyante, coulée de ce joueur hors du commun, on ne retrouve plus du tout l'idée qu'on se faisait des footballeurs allemands bâtis en force et taillés à coups de serpes, du genre Rahn, Seeler ou Muller. Ce Beckenbauer au style hongrois symbolise l'évolution de tout un football allemand transfiguré par le professionnalisme et par son succès populaire grandissant.

LE PATRON

La personnalité de Beckenbauer est beaucoup trop forte sur le terrain et hors du terrain pour que son influence ne se ressente pas dans le choix d'Helmut Schoen. Le sélectionneur fédéral est obligé de composer et d'écouter l'avis du capitaine qui est un véritable chef.

Après Overath, Netzer en a fait les frais. Au début (rappelons-nous Wembley 1972), les deux hommes s'entendaient fort bien, ils parvenaient à marier leur jeu. Ils tenaient en fait un double rôle de libero. Netzer se plaçant côté gauche non loin de Beckenbauer pour le soutenir et le relayer. Et puis les relations se gâtèrent, surtout lorsque l'attaquant de Moenchengladbach annonça son transfert au Real Madrid, trois jours avant un capital Allemagne-Brésil qui se jouait à Berlin. Cette décision fut considérée comme une « désertion ». Et Netzer la paie cher aujourd'hui. Il faudra qu'il retrouve sa meilleure forme pour reprendre place et revenir en grâce.

Récemment encore, il a provoqué un nouvel incident en annonçant son intention de faire une tournée publicitaire pré-Coupe du Monde à travers la République Fédérale. Gunter pense trop à l'argent. Et cela peut lui jouer de mauvais tours !

UN CHOIX DIFFICILE

Beckenbauer, lui, a ses hommes, les Munichois. Et il tient à eux. Il les a imposés, comme Schwarzenbeck son gregario, préféré au Colognois Weber ; comme Kappellmann qui a trouvé place lui aussi parmi les 22 de Malente (la résidence de Hambourg où les joueurs allemands préparent la compétition).

L'équipe est bâtie avec une ossature du Bayern (Breitner, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Hoeness, Muller). Schoen y adjoindra ses autres valeurs sûres que sont Vogts, Cullmann, Flohe, Grabowski, Heynckes.

Mais comment Netzer et Overath parviendront-ils à prendre place dans l'ensemble et dans le système ?

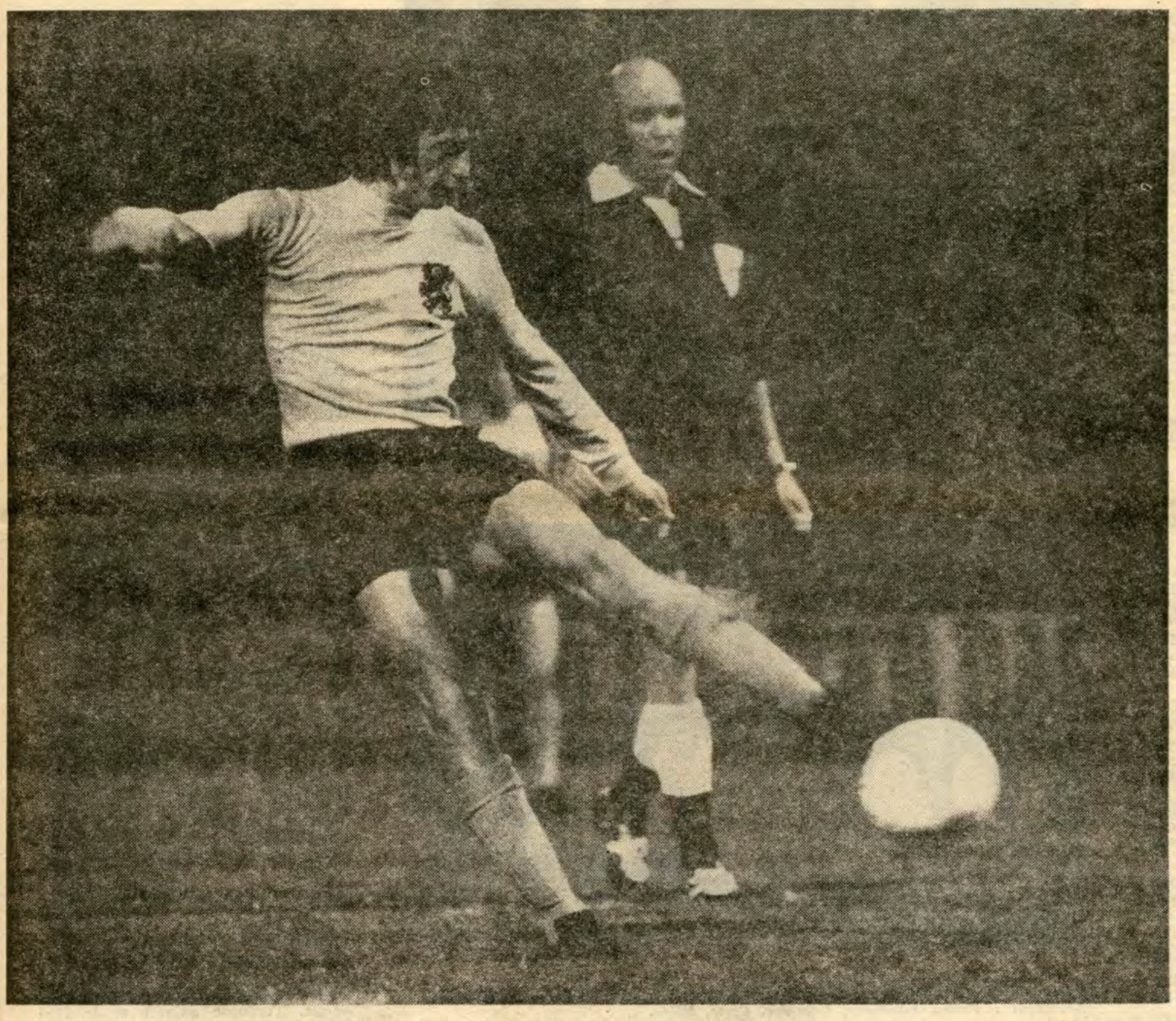
C'est là un point capital que Schoen va devoir examiner de très près avant de prendre sa décision.

Car toute l'Allemagne Fédérale attend vingt ans après Berne 1954 un nouveau titre de champion du monde. Pour Beckenbauer comme pour Schoen, la gloire du succès sera toute proche de la malédiction de l'échec...

Franz Beckenbauer rejoindra-t-il Fritz Walter champion du monde 1954 et Heide Rosendahl championne olympique 1972 au paradis des médaillés de l'Allemagne de l'Ouest ?

(Brésil), DEYNA (Pologne), HA (Uruguay), EDSTROEM ntine), BREMNER (Ecosse), l'Est), ZOFF (Italie), DZAJIC (Zaïre), notre série des grands de se termine aujourd'hui avec gne de l'Ouest), CRUIJFF cette double page, FIGUEROA st OLLERTON (Australie) en

CRUIJFF tout pour l'équipe



Johan le magnifique prêt à tous les exploits

(Andres MERCE VARELA)

L'expérience catalane a montré quelque chose d'essentiel dans la vie de Johan Cruijff : sa polyvalence, sa facilité à s'adapter à tous les styles, à donner une vision nouvelle de sa conception du football résumée en trois termes qui sont l'efficacité, le spectacle et la majesté du ballon rond. Cruijff c'est l'universalité du football.

Cruijff n'avait pas besoin de l'Espagne pour être un super. Mais l'expérience « au soleil » lui a été tout de même très utile, surtout devant l'imminence de la Coupe du Monde. La dureté du football espagnol, l'âpreté avec laquelle sont disputées toutes les rencontres ibériques, ont donné à Cruijff un aperçu de ce qui l'attend la semaine prochaine dans la République Fédérale d'Allemagne.

Il espère, comme il l'a fait déjà en Espagne, traduire « en or » tout ce qu'il touche. Apprenez son état d'esprit à travers quelques répliques sans ambiguité.

— Comment voyez-vous la Coupe du Monde ?

— Je ne crois pas que le « W M » verra le triomphe d'un grand footballeur. Le jeu moderne c'est l'affaire d'une équipe. Les temps sont révolus ou un seul homme pouvait faire la décision. C'est seulement la force collective qui donnera la victoire. Non, vraiment, je ne crois pas que la seule classe d'un footballeur, le Valera de 1950 pour l'Uruguay, le Fritz Walter ou le Puskas de 1954, le Pelé de 1958 et 1970, le Bobby Charlton de 1966, pourront déterminer le succès d'une équipe.

— Votre campagne 1974 avec le F.C. Barcelone vous éloigne un peu de la sélection nationale hollandaise ?

— Pas du tout. D'abord, parce que le F.C. Barcelone m'a permis de rejoindre la sélection de mon pays chaque fois que celle-ci l'a réclamé. De plus, l'entraineur de l'équipe hollandaise, Rinus Michels, est aussi celui de Barcelone. Notre entente est parfaite. Finalement, ce contact avec le football latin, m'a permis de compléter ma vision panoramique du football mondial.

— Comment ?

— En Espagne on a vu cette saison, plus de joueurs argentins, uruguayens, chiliens, allemands que dans aucun autre pays. Cela m'a permis de juger en quelque sorte le football du monde.

— Quelles équipes peuvent conquérir le nouveau trophée de la Coupe du Monde ?

— Dans un Championnat mondial, il n'est pas possible de désigner une seule équipe. Il faut faire un tiercé pour les demi-finales. Après, tout est possible ! Dans un tournoi il y a trop d'aléas.

— Quelles sélections voyez-vous en demi-finales ?

— Les Allemands jouent chez eux. L'histoire de la Coupe du Monde démontre que jouer « chez soi », c'est très important. Voyez le Brésil en 1950, il a été en finale. Voyez aussi l'Uruguay en 1930, l'Italie en 1934, le bon chemin de la France en 1938, les exploits suisses en 1954, la Suède finaliste en 1958, le Chili troisième en 1952 à Santiago, l'Angleterre champion en 1966, le Mexique battu seulement par l'Italie en 1970. Oui, l'équipe de l'Allemagne Fédérale sera très difficile à croquer !

— Qui voyez-vous d'autre ?

— Il faut toujours compter avec le Brésil. Son attaque, malgré l'absence de Pelé, me semble très dangereuse, plus forte et équilibrée que sa défense. L'Italie conserve une structure très solide, grâce à l'expérience de la plus grande partie de ses joueurs, Zoff, Riva, Rivera, Mazzola, Facchetti, et j'en passe, pourront faire des dégâts ! Attention à la Hollande ! Lorsque l'union de l'équipe sera faite, notre sélection sera parmi les meilleures. Notre football compte sur l'efficacité et la polyvalence de tous ses joueurs.

— Alors, optimiste ?

— Je pense que la Hollande passera le premier tour. Nous avons des joueurs remarquables. Keizer a un tir puissant, et une intelligence du jeu exceptionnelle. C'est un joueur complet. Neeskens, est un des footballeurs les plus utiles pour n'importe quelle équipe. Van Haneghen, c'est l'âme de la formation. Feyen, malgré sa petite taille, donne solidité et force à l'équipe. Je crois que nous constituerons la suprise de la Coupe du Monde.

Voilà. Johann Cruijff n'a pas voulu parler de lui. Ce n'était pas nécessaire, car l'atout numéro un de la sélection néerlandaise c'est évidemment Cruijff. L'homme qui occupe des pages entières dans les quatre quotidiens spécialisés du sport espagnol, et aussi dans les journaux d'information générale.

LILLE ET LE RED STAR

Le Championnat de Division II 1973-1974 est mort. Vive celui 1974-1975.

Mais avant que soit tournée la page de cette compétition, qui, une fois de plus, fut passionnante, nous avons voulu en consacrer trois à ses divers palmarès.

Beaucoup de choses s'estompent et c'est pourquoi nous avons voulu faire revivre, mettre en exergue, tout ce qui a été marquant dans ce Championnat au cours des mois qui viennent de s'écouler.

Lille, Red Star champions, Valenciennes, Paris S.G. barragistes. Voilà le « résultat sec » de cette saison.

Mais pour en arriver là, comment les choses se sont-elles passées ? Qui a été le meilleur dans telle spécialité, le plus faible dans une autre ?

Quels sont les meilleurs buteurs, les plus de fois distingués aux classements aux « Etoiles », qui a fait le plus de fois match nul ? Lequel a été le meilleur buteur d'un jour ? Etc.

Tout cela, nous vous l'indiquons dans ces pages spéciales.

(Tony ARBONA)

● GROUPE « A » :
LILLE ET V.A. : LE NORD EN FLECHE

Selon sa légende, le groupe « A » a été le plus incertain, le plus difficile (encore que le « B » ait été moins facile que les saisons précédentes) et il aura fallu attendre la dernière journée pour connaître le champion et son barragiste.

Cette saison, une fois de plus, le Nord domina dans ce groupe et c'est dans cette région qu'on a compté les plus grandes affluences. Il est vrai que les derbies n'ont pas manqué.

C'est Dunkerque qui fut le premier leader. Il le resta deux journées puis V.A. le remplaça durant les deux autres journées et Dunkerque reprit le maillot jaune à la cinquième V.A., une fois de plus rejoignit les Dunkerquois mais il était accompagné de Rouen et Boulogne, qui fut leader durant une seule journée (la 8e) pour être rejoint par V.A., lequel eut un entracte puisque Dunkerque et Rouen prirent la tête, avant que, à la 12e journée V.A. s'installe grâce à son meilleur goal-average, Boulogne l'accompagnant.

Ce n'est qu'à la 17e journée qu'on vit apparaître Lille en tête qui, à la journée suivante, fut distancé par Boulogne (au goal-average) et ce jusqu'à la 20e journée où Lille se détacha.

Cependant que Boulogne perdait du terrain, on vit revenir Valenciennes et Rouen, ce dernier prenant la tête à la 22e journée pour ne la quitter qu'à la 25e, au bénéfice de V.A.

La défaite de V.A. à Cambrai cependant que Lille gagnait au Mans, avec bonus, valait au LOSC de revenir à la première place, mais à la 27e journée, V.A. ayant joué son match en retard, revenait, une fois de plus, en tête devant Lille et Rouen, alors que Boulogne, le leader de la saison passée, s'écroulait.

V.A. fut leader jusqu'à la 30e journée et alors Lille, nul à Brest, redevenait leader, Valenciennes étant, le même jour, battu à Besançon.

Cette prise du pouvoir par le LOSC devait se continuer jusqu'à la fin, Valenciennes suivant à un point, alors que Rouen, à son tour, perdait pied.

Il manquait quatre matches pour le terme de la saison, les deux leaders ne se quittèrent plus, Lille ayant toujours un point d'avance.

La performance de Lille était d'autant plus méritoire qu'il ne devait qu'au bonus de n'avoir pas été le leader détaché (V.A. avait quatre bonus de plus que Lille). On arriva au 19 mai, et ce jour-là, comme Giscard d'Estaing, le LOSC fut élu, puisque Valenciennes, venu au stade Jooris, fut battu par 2-0.

Journée mémorable pour Lille, qui battait tous ses records d'affluence (20.500 spectateurs payants) et Gauthier, en une minute, marquait les deux buts qui donnaient, aux Lillois, une avance substantielle de trois points.

Bien sûr, comme la saison passée, tout restait encore possible, le souvenir de Lens, devançant, aussi à la dernière journée, Boulogne, grâce seulement au goal-average était dans tous les esprits.

Mais le LOSC à La Rochelle (3-0) fit respecter et Valenciennes ne put faire mieux malgré une victoire avec bonus sur Boulogne. Il lui restait les barrages pour tenter sa chance pour la Division 1 et Lille, deux ans après reprenait place dans cette division supérieure.

En bas du tableau, deux surprises : l'élimination de Poitiers et du Mans, deux solides équipes qui, la saison précédente, avaient été très brillantes. Le Mans fut même leader et invaincu durant tout l'aller.

Poitiers venait d'obtenir le statut pro et avait de très grands projets : amélioration du stade, tribune nouvelle, recrutement en force et voilà que par la plus mince des marges, les Poitevins plongent en Division III. Ils étaient onzième à la dernière journée.

Poitiers affrontait Hazebrouck, dans le Nord, pour la dernière journée. Hazebrouck était lui aussi très mal placé : il gagna et les autres équipes menacées glanèrent les deux points nécessaires. Poitiers et Hazebrouck terminaient à égalité de points : 32, mais Poitiers avait une différence de buts déficitaire : moins dix-huit contre « moins neuf » à Hazebrouck. Voilà pourquoi Delcampe, l'entraîneur poitevin a éprouvé sa plus grande désillusion d'entraîneur.

Sont donc éliminés : La Rochelle (monté cette saison même), Le Mans et Delcampe.

A noter que les « bleus » de cette Division II n'ont pas été très brillants puisque, sur six promus, trois redescendent, après un an de présence.

Seuls ont réussi à se maintenir, parmi ces « débutants » : Paris S.-G. de façon époustouflante, Béziers et Hazebrouck, avec toutes les peines du monde.

Le RED STAR, champion du groupe « B »
Debout, de gauche à droite : *Laudu, Ahache, Besnard, Garrigues, Merelle, Jarra.*
Accroupis : *Combin, Grabowski, Houen, Ducuing, Bras.*

LILLE, champion du groupe « A »
Debout, de gauche à droite : *Gianquinto, Mugica, Deschodt, Verheove, Iché, Dusé.*
Accroupis : *Priéto, Fouilloux, Gauthier, Coste, Riéfa.*

VALENCIENNES, barragiste du groupe « A »
Debout, de gauche à droite : *Coumba, Joly, Neubert, Kuskowiack, Garceran, Escale.*
Accroupis : *Verstraete, Knockaert, Jeskoviak, Zaremba, Wilczeck.*

● GROUPE « B » :
RED STAR ET PARIS-S.-G. : LA CAPITALE EN VERVE

Dans le groupe « B », les deux révélations furent Paris S.-G. et Toulouse, ce dernier s'étant considérablement renforcé au départ et les Parisiens ne recevant l'appui de M'Pelé et Spiegler qu'au moment du retour.

Paris S.-G. n'ayant obtenu le statut pro qu'à la clôture des transferts, ne pouvait ensuite appeler que deux nouveaux joueurs. Ce qu'il fit.

Les Parisiens commencèrent de façon tonitruante : huit points pour les trois premiers matches, dont deux bonus. Toulouse suivait et le Red Star débutait de façon modeste, il n'était pas encore habitué aux rudes batailles de cette division, pourtant son équipe renforcée apparaissait comme favorite de la compétition.

Imperturbable, Paris S.-G. continuait à mener la course et ce n'est qu'à la 6e journée qu'il partagea la première place avec le Red Star.

Le règne du Red Star débuta à la 8e journée, Paris S.-G. se faisait battre à Toulouse, alors que les Audoniens demeuraient invaincus. Toulouse se rapprochait du P.-S.-G. le rejoignait mais était distancé et avait ensuite une passe malheureuse qui le faisait rejoindre par Avignon, Cannes, Châtauroux, Gueugnon et Sète.

Ce gros peloton de suivants se désagrégea et seuls Avignon et Toulouse suivaient les deux leaders, à quatre points, le même écart que le leader Red Star avait sur Paris-S.G.

Avignon devait faiblir et pendant quelques journées on eut le trio Red-Star-Paris S.-G.-Toulouse, dominant le reste du lot. Ce n'est qu'à la 16e journée que Toulouse prit l'avantage sur Paris S.-G. cependant que le Red Star toujours invaincu, avait toujours ses quatre points d'avance.

bilan 73-74

ROIS DE LA SAISON

A la 18e journée, ce fut la catastrophe pour Paris-S.G., non seulement il était battu à Toulouse, mais le même jour, il apprenait que les deux points gagnés à Sète lui étaient otés, pour n'avoir pas eu de joueur de moins de 21 ans, le jour de ce match à Sète.

A la 19e journée, le Red Star avait cinq points d'avance sur Toulouse, Cannes était troisième avec deux points d'avance sur Paris-S.G. qui semblait virtuellement condamné. Mais il avait désormais un match de retard (pour cause de Coupe).

Cannes aussi avait deux matches de retard et on vit apparaître Avignon à la troisième place cependant que le Red Star continuait son envol : huit points sur Toulouse à la 23e journée. Toulon apparaissait aussi comme prétendant au barrage, il avait un match de retard à jouer avec Paris-S.-G. et plus que trois points de retard sur Toulouse. Les Toulousains, après une brillante carrière en Coupe, semblèrent diminués par leur élimination.

A la 29e journée, la remontée en Division I, du Red Star était acquise largement : onze points d'avance sur Toulouse.

Le 1er mai fut néfaste à Toulouse et Toulon, ce dernier étant battu au Parc, pour l'apuration du calendrier et le Red Star continuait à planer. Certes, il avait encaissé son unique défaite sur son terrain (par Béziers 1-0), mais il avait battu, au match retour, son rival parisien P.S.-G. et son avance était de douze points.

Paris-S.G., à la 31e journée, était donc devenu second et barragiste, toujours menacé par Toulouse, qui, hélas ! continuait sa dégringolade alors que les hommes de Vicot et Fontaine, malgré un calendrier démentiel, faisaient une fin de saison époustouflante avec des bonus à la clé.

A l'avant-dernière journée, le Red Star n'avait plus que cinq points d'avance sur Paris-S.-G. lequel était certain d'être barragiste, Toulouse ayant désormais six points de retard sur lui.

Le dernier épisode n'apportait rien de nouveau : le Red Star ramenait un point de Cannes et Paris-S.-G. gagnait encore, face à Béziers. Les Sangermanois terminaient donc à quatre points du Red Star et Toulouse à treize points du leader.

C'est au cours de cette journée que se joua l'épisode le plus poignant pour les probables relégués en Division III. Cinq clubs pouvaient encore descendre. Gueugnon se sauvait en marquant cinq buts sur Sète, Béziers battu dépendait de Nevers. Or, ce Nevers gagna bien son match contre Fontainebleau mais descendait quand même.

Finalement, on trouvait à l'antépénultième place, celle qui désigne le troisième relégué : Gueugnon, Béziers, Nevers avec 34 points chacun.

Entrait alors en ligne de compte le classement à la différence de buts : Nevers était « à moins douze buts », Béziers à « moins onze buts » et Gueugnon à « moins douze buts ». Donc pour un seul but de retard, étalé sur toute une saison, Nevers était condamné.

Les trois éliminés de ce groupe « B » étaient : Arles, Vittel et Nevers, ces deux derniers étant juste montés la saison précédente.

● PLINIO (DE OLIVEIRA JOSE) « ETOILE » DE LA SAISON

Nous donnons, ci-dessous, le détail des divers classements. Pour celui « au général », c'est le Biterrois Plinio (dont le nom véritable est José de Oliveira) qui l'emporte avec 142 étoiles.

2. Michel Jean (Avignon) qui est distancé par la plus mince des marges : une étoile.
3. Jean-Louis Leonetti (Paris S.G.), 139 étoiles.
4. Joly (V.A.), 138 étoiles.
5. Ducuing (R.S. et Dorget, Vittel), 139 étoiles.
7. Glizinski (Béziers) et Cerrato (Sète).
9. Demota (Mantes) et Jarra (R.S.), 133 étoiles.

Dans ces dix premiers classés, seul Joly appartient à une équipe opérant dans le groupe « A ».

Une fois de plus, le classement aux « Etoiles » a été des plus incertains et se termine avec de très faibles écarts.

Certes, quelques-uns trouveront ce palmarès injuste, et pour notre part nous nous étonnons de voir le premier Lillois classé (dans ce groupe) : Gauthier, à la 23e place, et il est l'unique représentant de cette équipe, championne et montant en Division I. Même remarque pour le groupe « B » où le Red Star, champion, n'a que trois représentants dans les trente premiers.

Classement subjectif bien sûr, avec sept gardiens de buts dans les vingt premiers (groupe « A ») et cinq dans le groupe « B ». Or, il se trouve que ces gardiens, pour la plupart, appartiennent à des équipes mal classées, et même rétrogradées. Ce qui prouve que, appartenant à une formation faible, des hommes ont le plus d'occasions d'étaler leurs qualités.

Mais inclinons-nous devant l'opinion de tous nos correspondants et envoyés spéciaux, qui ont donné « des voix » à chacun.

PARIS-S.-G., barragiste du groupe « B »
Debout : *Laposte, Planchard, Bade, Renaut, Cardiet, Léonetti.*
Accroupis : *Marella, Deloffre, Spiegler, Dogliani, M'Pelé.*

Le Biterrois Plinio l'a emporté d'une toute petite étoile sur l'Avignonnais Michel Jean.

● GROUPE « A » : LES 30 PREMIERS

Joly (V.A.), 138 étoiles.
Jadzyk (Montluçon), Tripp (Laval), Beaujouan (Le Mans), Talarczyk (Le Mans), 132 étoiles.
Carayon (Bourges), Manon (Boulogne), 131 étoiles.
Lamy (Laval), Roset (Besançon), Sillou (Lorient), Malara (Chaumont), 130 étoiles.
Deleglise (Hazebrouck), Conrath (Boulogne), Cuq (La Rochelle), 129 étoiles.

Dewilder (Boulogne), Loiseau (Lorient), Joannes (Rouen), 128 étoiles.
Jannaud (Chaumont), Legouguec (Lorient), 127 étoiles.

Page-Jones (Brest), Desgages (Laval), 126 étoiles.

Barelas (Chaumont), 125 étoiles.
Boin (Hazebrouck), Gauthier (Lille), Goueffic (Lorient), Marette (Lorient), Poinot (Poitiers) Wilczek (V.A.), 124 étoiles.
Bianchi (Rouen), Verstraete (V.A.), 123 étoiles.

● GROUPE « B » : LES 30 PREMIERS

Plinio (Béziers), 142 étoiles.
Jean (Avignon), 141 étoiles.
Leonetti (Paris-St-Germain), 139 étoiles.
Ducuing (Red Star), Dorget (Vittel), 135 étoiles.
Glizinski (Béziers), Cerrato (Sète), 134 étoiles.
Demota (Mantes), Jarra (Red Star), 133 étoiles.
Olejnik (Châteauroux), Mesones (Châteauroux), 131 étoiles.
Gouju (Mantes), Combin (Red Star), 130 étoiles.
Palma (Angoulême), Serpoix (Vittel), 129 étoiles.

Canetti (Arles), Duval (Toulon), Meggiolaro (Toulouse), 128 étoiles.
Castellan (Ajaccio), Skoric (Avignon), Dantheny (Mantes), Boubacar (Toulon), 125 étoiles.
Rachic (Entente), Craque (Nevers), 124 étoiles.
Griffoni (Cannes), Vacher (Châteauroux), 123 étoiles.
Vukcevic (Ajaccio), Izquierdo (Entente), Cuxac (Sète), Valls (Toulon), 122 étoiles.

● LES 5 MEILLEURS PAR POSTE

Gardiens : Dorget (Vittel), 135 étoiles; Cerrato (Sète), 134 ét.; Beaujouan (Le Mans), 132 ét.; Carayon (Bourges), 131 ét.; Olejnik (Châteauroux), 131 ét.

Arrières latéraux droit ou gauche : Jean (Avignon), 141 étoiles; Joly (Valenciennes), 138 ét.; Glizinski (Béziers), 134 ét.; Sillou (Lorient), 130 ét.; Desgages (Laval), 126 ét.

Arrières centraux : Leonetti (Paris Saint-Germain), 139 étoiles; Demota (Mantes), 133 ét.; Jarra (Red Star), 133 ét.; Jadzyk (Montluçon), 132 ét.; Talarczyk (Le Mans), 132 ét.

Milieu de terrain : Plinio (Béziers), 142 étoiles; Manon (Boulogne), 131 ét.; Lamy (Laval), 130 ét.; Gouju (Mantes), 130 ét.; Dewilder (Boulogne), 128 ét.

Ailiers, droit ou gauche : Serpoix Vittel), 129 étoiles; Jannaud (Chaumont), 127 ét.; Rachic (Entente), 124 ét.; Gauhier (Lille), 124 ét.; Vacher (Châteauroux), 123 ét.

Avants (centre) : Ducuing (Red Star), 135 étoiles; Tripp (Laval), 132 ét.; Mesonnes (Châteauroux), 131 ét.; Combin (Red Star), 130 ét.; Wilczek (V.A.), 124 ét.

● LES JOURNEES PROLIFIQUES...

La saison dernière, la meilleure marque, pour une journée, avait été de 69 buts. Pour celle qui se termine, le chiffre record est de 65 buts (4e journée).

On avait marqué 61 buts à la 33e journée, 60 à la 15e, 58 à la 19e. Dans l'ordre décroissant : 57 (2e journée), 54 (16e et 31e), 53 (pour la 28e), 51 (pour les 14e et 18e) et 50 (aux 8e et 32e journée).

... ET LES PLUS PAUVRES

Pour la saison passée, le total le plus faible, pour une journée, avait été de 31 buts et il y avait eu quatre journées au-dessous de 40 buts.

Cette saison, il y a amélioration :

La journée la moin prolifique en buts a été la 21e avec 40 buts.

EQUIPE TYPE

GROUPE A

BEAUJOUAN (Le Mans, 132 ét.)

JOLY (V.A. 138 ét.)	TALARCZYK (Le Mans, 132 ét.)	JADZYK (Montluçon, 132 ét.)	SILLOU (Lorient, 130 ét.)
	MANON (Boulogne, 131 ét.)	LAMY (Laval, 130 ét.)	
JANNAUD (Chaumont, 127 ét.)	TRIPP (Laval, 132 ét.)	WILCZEK (V.A., 124 ét.)	EDOM (Boulogne, 149 ét.)

GROUPE B

DORGET (Vittel, 135 ét.)

GLIZINSKI (Béziers, 134 ét.)	DEMOTA (Mantes, 135 ét.)	LEONETTI (P.-S.-G., 139 ét.)	JEAN (Avignon, 141 ét.)
	GOUJU (Mantes, 130 ét.)	PLINIO (Béziers, 142 ét.)	
SERPOIX (Vittel, 129 ét.)	COMBIN (Red Star, 130 ét.)	DUCUING (Red Star, 135 ét.)	RACHIC (Entente, 124 ét.)

EQUIPE DE FRANCE DE LA SAISON

DORGET (Vittel, 135 ét.)

JOLY (V.A., 138 ét.)	DEMOTA (Mantes, 133 ét.)	LEONETTI (P.-S.-G., 139 ét.)	JEAN (Avignon, 141 ét.)
	MANON (Boulogne, 131 ét.)	PLINIO (Béziers, 142 ét.)	
SERPOIX (Vittel, 129 ét.)	TRIPP (Laval, 132 ét.)	DUGUING (Red Star, 135 ét.)	RACHIC (Entente, 124 ét.)

● Nous trouvons 3 joueurs du groupe « A » et 8 joueurs du groupe « B ».

spécial bilan 73-74

Pour les 5e, 22e, 27e, 29e, il y en eut 41.

Enfin, les 7e, 13e, 23e virent un total de 42 buts.

● LES MEILLEURS SCORES INDIVIDUELS

On n'a pas eu de grosses marques individuelles comme en avaient réalisé dans le passé Molitor ou Joseph. Blanchard (Toulouse) a été le meilleur de toute la saison, réalisant ses *quatre buts* pour le premier match de la saison (contre Ajaccio).

Un peloton assez important d'hommes à trois buts par match, Wilczeck (V.A.), Castellan (A.C.A.) et Zaremba (V.A.) réussissant même par deux fois cet exploit. Ont aussi marqué trois fois dans un match :

M'Pelé (P.S.-G.), Six (V.A.), Jannaud (Chaum.), Broggini (Can.), Florès (Toulouse), Subiat (Mulh.), Gully (Haz.), Vasselle (Haz.), Baraffe (Camb.), Gonzalès et Bras (R.S.), Wojciak (Toulouse), Piat (Chaum.), Lemaître (Rouen), Spiegler (P.S.-G), Dogliani (P.S.-G.), Combin (R.S.), Loup (Lorient), Auguin (Bourges), Albaladéjo (A.C.A.).

Rappelons que la saison dernière le record appartenait à Tonnel (Troyes) avec six buts, suivi de Garnier (Dunk.) : cinq buts.

On a compté un total de 146 doublés en buts, contre 156 la saison passée.

Le record des doublés a été enregistré aux 9e et 14e journées avec huit joueurs marquant deux buts.

● A VALENCIENNES L'ATTAQUE REINE

1. Valenciennes, 78 buts ; 2. Red Star, 71 ; 3. Paris-Saint-Germain, 70 ; 4. Lille, 68 ; 5. Toulouse, 64; 6. Rouen, 59; 7. Boulogne, 58; 8. Laval, 54; 9. Besançon, 53; 10. Montluçon, 52; 11. Lorient et Toulon, 50; 13. Mulhouse et Dunkerque, 49; 15. Avignon et Mantes, 47; 17. Ajaccio et Gueugnon, 46; 19. Angoulême, Chaumont et Hazebrouck, 45;

22. Arles, 44; 23. Châteauroux et Poitiers, 43; 25. Cambrai et Fontainebleau, 42; 27. Brest, 41; 28. Cannes, 39; 29. Nevers, 37; 30. Blois, 36; 31. Bourges et Béziers, 35; 33. Sète, 30; 34. Le Mans et La Rochelle, 29; 36. Vittel, 27 buts.

● LILLE DEFENSE EN OR

1. Lille, 21 buts encaissés; 2. Red Star et Valenciennes, 29; 4. Rouen, 31; 5. Avignon, 33; 6. Lorient, 34; 7. Toulon et Boulogne, 39; 9. Laval, 40 ; 10. Brest, Paris-Saint-Germain, Toulouse et Cannes, 42; 14. Ajaccio, 44; 15. Mantes, 45; 16. Béziers, 46; 17. Châteauroux, 47; 18. Fontainebleau, 48; 19. Angoulême, Sète, Nevers et Vittel, 49;

23. Besançon et Dunkerque, 50; 25. Blois, 52; 26. Hazebrouck et Bourges, 54; 28. Cambrai, 55; 29. Gueugnon et Mulhouse, 56; 31. Chaumont, 58; 32. Montluçon et Poitiers, 61; 34. Le Mans, 63; 35. Arles, 67; 36. La Rochelle, 72.

● LE PUBLIC LILLOIS EN FETE

Le public nordiste, on le sait, est des plus sportifs et adore le football, c'est pourquoi les stades de cette région sont très fréquentés par un nombreux public. Evidemment, c'est le légendaire Lille, qui a, une fois de plus, attiré le plus de spectateurs sur son vieux stade Jooris.

Le L.O.S.C. a été leader de ce classement spécial, pour douze journées de championnat. Naturellement, il est aussi le recordman d'une « foule d'un jour » avec le record personnel qu'il a battu le 19 mai, pour la 33e journée, en recevant Valenciennes.

Voici ce classement spécial, avec la journée correspondante :

Lille, 20.500 (33e journée); Red Star, 13.982 (29e); Lille 13.756 (12e); Lille, 13.364 (19e); V.A., 12.568 (17e); Toulouse, 12.335 (26e); Toulouse, 10.391 (18e); Rouen, 10.108 (9e).

Ont été recordman pour une journée, mais avec des chiffres inférieurs à 10.000 spectateurs :

Brest, 8.697 (13e); Lorient, 6.794 (5e); Toulon, 6.464 (28e); Châteauroux, 6.368 (15e); Dunkerque, 5.473 (11e); Laval, 5.294 (20e); Hazebrouck, 5.282 (24e); Mulhouse, 4.501 (32e).

● WILCZECK (V.A.) ROI DES BUTEURS

Molitor (Strasbourg) demeure le recordman des buteurs, depuis que le « National-D. II » a été créé.

La saison passée, Tonnel (Troyes) lui avait succédé avec seulement 31 buts.

Cette année, le total est encore plus faible : 26 buts pour le Polonais de Valenciennes, Erwin Wilczeck.

Voici le classement dans cette spécialité pour les *cinquante meilleurs buteurs* :

1. Wilczeck (V.A.), 26 buts ; 2. Combin (R.S.), *24*; 3. Coste (Sète, puis Lille), *23*; 4. Zaremba V.A.), Garnier (Dunk.) et Pellegrini (Avignon), *19*; 7. Lerebours (Bes.), *18*; 8. Tripp (Laval), *17*; 9. Rachic (Font.), Fuchs (Boulogne), Vasselle

Erwin WILCZECK *(V.A.), le roi des buteurs de cette saison (groupe « A ») avec vingt-six buts.*

(Hazeb.), Castellan (A.C.A.), *16*; 13. M'Pelé A.C.A., puis P.S.-G.), Alamaniuk (Poit.), Desarte (Camb.), Gonzalès (R.S.), *15*; 17. Boubacar (Toulon), Dogliani (P.S.-G.), Perigaud (Montl.), Gauthier (LOSC), Sanchez (Mulh.), Carrié Rouen), Samper (Mantes), *14*;

24. Mésonès (Châteaub.), Six (V.A.), Menoury (Blois), Broggini (Cannes), Guise Arles), *13*; 29. Florès et Wojciak (Toulouse), Canizarès (Toulon), Jancovic (Boulogne), Loup (Lorient), *12*; 34. Marciniak (Nevers), Bras (R.S.), Camara (Dunk.), Jannaud et Piat (Chaumont), *11*; 39. Guenot (Gueug.), Spiegler (P.S.-G.), Barret (Vittel), Ducuing (R.S.), Albert (Béziers), Blanchard et Trivic (Toulouse), Margottin (Blois), Lugier (Lav.) Lemaitre (Rouen), Gully (Haz.), Bizot (Bourges), *10 buts.*

● LES MALADROITS

C'est dans le groupe « A » qu'on compte le plus de buts marqués contre son camp par un joueur : 20 exactement contre 17 au « B ».

Il y a des joueurs particulièrement malheureux (ou maladroits) qui ont récidivé tels : Souillez (Cambrai), Diata (Poitiers), Gueye (Besançon), Andrien (A.C.A.).

Ont marqué, chacun une fois, contre leur camp :

Groupe « A » : Drevillon (Brest), Deschamps (Boulogne), Desnoix (Montl.), Rodighiero (Laval), Saussset (Blois), Willems (Haz.), Loiseau (Lor.), Traoré (Blois), Morillon (Poitiers), Coumba (V.A.), Neubert (V.A.), Barot (Poit.), Becker (Bes.), N'diaye (Lille).

Groupe « B » : Dossevi (P.S.-G.), Jobert (Mul), Bajlo (Mantes), Tosi (A.C.A.), Dasnaves (Cannes), Jarra (R.S.), Saez (Béz.), Besset (Châteaub.), Garcia (Béz.), Bojzick (Toulouse), Sanchez (Mantes), Bade Paris S.-G.), Bonne (Béz.), Facerias (Béz.), Duclos (Cannes).

● ICI LES MARATHONIENS

GROUPE « A »

Besançon : Roset.
Boulogne : Manon.
Bourges : Carayon.
Brest : Globez, Page-Jones.
Chaumont : Malabra, Barelas, Jannaud.
Dunkerque : Martin.
Hazebrouck : Deleglise, Boin.
Laval : Desgages, Lamy, Tripp.
Le Mans : Beaujouan, Talarczyk.
Lille : Gauthier.
Lorient : Loiseau, Marette, Legouguec, Loup.
Montluçon : Jadzyk.
Poitiers : Poinot, Bichlin.
Rouen : Szczyrba.
V.A. : Joly.

GROUPE « B »

Ajaccio : Castellan.
Angoulême : Palma.
Arles : Canetti.
Avignon : Jean, Leroy.
Béziers : Glizinski, Plinio.
Châteauroux : Olejnik, Mesonnes, Vacher.
Mantes-la-Ville : Dantheny, Demota, Bajlo.
Mulhouse : Hackel.
Nevers : Canizares.
Paris-Saint-Germain : Leonetti.
Red Star : Jarra, Ducuing, Combin.
Sète : Milo.
Toulon : Duval, Valls,
Vittel : Serpoix.

● LES PLUS GROS SCORES

Il y a eu des marques assez nettes, mais nous n'avons retenu que celles où le vainqueur a marqué, au moins, cinq buts.

A remarquer que Cambrai, qui encaisse sept buts à Lorient, en a marqué, également, sept contre Chaumont, qui en a « pris » également sept à Valenciennes. Lequel Chaumont avait réussi un magnifique sept à zéro sur La Rochelle. C'est Valenciennes qui est le recordman pour cette saison, réalisant son score chez l'adversaire, Bourges.

Voici ces scores en ordre décroissant :

V.A. bat Bourges, 8-0; Chaumont b. La Rochelle, 7-0; V.A. b. Chaumont, 7-1; Cambrai b. Chaumont, 7-3; Lorient b. Cambrai, 7-2; Toulouse b. Béziers, 7-2; Red Star b. Mulhouse, 7-3; Hazebrouck b. Le Mans, 7-3; Paris-St-G. b. Arles, 6-1 ; Montluçon b. La Rochelle, 6-1; Red Star b. Arles, 6-0; V.A. b. Hazebrouck, 5-0; Red Star b. Sète, 5-0; Toulouse b. Angoulême, 5-0; Avignon b. Vittel, 5-0; Gueugnon b. Sète, 5-0.

● QUATRE-VINGT-NEUF PENALTIES

Il y a eu un total de 89 pénalties, transformés en buts.

Le record appartient à la 19e journée qui a vu sept pénalties transformés.

Il y en a eu six à la 20e journée et, enfin, cinq à la 21e journée.

Comme on le voit, dès que le championnat atteint sont troisième tiers, le jeu doit être plus « musclé » pour provoquer plus encore de fautes de ce genre.

● ICI ON NE GAGNE PAS!

Peu d'équipes ont réussi à éviter devant leur public la défaite humiliante, exactement deux, qui sont, évidemment parmi les mieux classées :

Lille (A) et Paris-St-Germain (B).

La saison précédente, ils étaient trois dans ce cas : Angoulême, Monaco et Cannes.

● 39 BUTS DE PLUS

La saison passée, on avait marqué un total de 1.659 buts.

Le groupe « A » en comptait 824 et le « B » 835.

Cette saison, c'est le groupe « A » qui a réalisé le plus de buts avec un total de 866, alors que le « B » en comptait 832.

Au total, les deux groupes ont réalisé : 1.698 buts, soit 39 de plus que la saison précédente.

Peut-être est-ce l'influence du bonus ?

● RED STAR, CANNES, CHAUMONT, ROIS DU RESULTAT NUL

La saison passée, Chaumont avait réalisé le plus de résultats nuls (tout comme Toulouse et Fontainebleau) : 13 au total.

Cette saison, on retrouve encore leader de ce classement spécial, toujours avec deux compagnons, mais seulement avec un total de 12, Voici ce classement :

Groupe « A » : Chaumont, 12; Boulogne, 10; Laval, 10; Lorient, 10; Bourges, 10.

Groupe « B » : Red Star, 12; Cannes, 12; Avignon, 10; Châteauroux, 10; Nevers, 10.

● V.A. : RECORDMAN DU BONUS

Valenciennes a obtenu un total de 15 bonus. Viennent ensuite :

Rouen, *14 bonus;* Paris St-Germain, *13*; Lille, Boulogne, Red Star, *11*; Toulouse, *9*; Toulon, *8*; Lorient, Dunkerque, Mulhouse, *7*; etc.

La Rochelle est la seule équipe qui n'ait pas obtenu ce bonus.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire
Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine à :
● Valenciennes, meilleure attaque de Division II et barragiste.
● C.A. Rosaire pour l'ensemble des résultats de ses équipes de jeunes (les Cadets ont inscrit 161 buts).
● La Garde-Saint-Arnould de Saint-Allovestre pour sa brillante montée en promotion d'honneur.
● F.C. Saint-Louis, champion d'Alsace de Division d'Honneur.
● F.C. Vauvert, champion de Promotion d'Honneur groupe Sud-Est.
Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona
KRITER
ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

POUR LE TITRE DE DIVISION II

RED STAR DEUX BUTS D'AVANCE AVANT D'ALLER A LILLE

SAINT-OUEN. — On ne s'est pas ennuyé, jeudi dernier au Stade de Saint-Ouen où Red Star et Lille jouaient leur premier match de « barrage » pour le titre de champion de la Division II. On pouvait craindre le contraire, surtout après un quart d'heure de jeu.

Deux équipes qui ont souffert mille morts pour regagner leur place en Division I, qui ont été l'adversaire à abattre durant neuf mois, et qui, enfin, réussissant, ont bien le droit de marquer un certain relâchement, quand il ne s'agit plus que d'un titre symbolique.

Ah ! si être champion de la Division II valait une participation à une compétition internationale, alors ces deux matches de fin de saison auraient été disputés avec un acharnement exceptionnel, mais il n'en est rien.

Pourtant après un début assez gentillet le match s'anima. Bien sûr le Red Star ayant un but d'avance (penalty transformé par Jarra, Dusé ayant bloqué Houen au pied) jouait avec plus d'assurance mais Lille, instinctivement, ne voulait pas paraître inférieur.

Il n'y avait pas Coste, ni Prièto, ni De Martigny, ni Leroux dans cette équipe lilloise, mais sous la férule de Peyroche on n'a pas le droit de jouer en « roue libre » alors comme les pur-sang se retrouvent sur la piste, les Lillois reprirent peu à peu leur hargne, leur désir de bien faire.

Et la partie s'anima. Nogués ou Gauthier ou Desmenez pouvaient être plus dangereux tout comme Houen et Gonzalès qui ne durent qu'au poteau arrêtant le ballon de ne pas marquer.

La 2e mi-temps s'anima encore un peu plus, l'arbitre M. Kitabdjian apportant son concours par des décisions assez discutées, mais qui mettaient plus d'ambiance parmi le public, qui souvent « joue » avec l'arbitre. Un avertissement à Nogués, un autre à Guillolet. Des tirs magnifiques de Combin, des actions d'éclat de Fouilloux, des arrêts de Iché.

Tout allait bien, on vibrait et, mon Dieu, le Red Star gagnant par 1-0 c'était bien, régulier même. Mais le Red Star voulait faire mieux encore, on le sentait, et fort justement ce fut l'inédit, le petit Pierre Marey, l'éternel douzième homme, qui se vit offrir la « chance de la saison » : jouer en équipe fanion, à la place de Houen. Marey entra quand il n'y avait plus que quatre minutes à jouer. Et pourtant !

Pourtant ce gamin, à l'aile gauche, réussit, au cours de la dernière minute à placer un centre de la gauche, tout de suite après un corner : la balle fut rabattue de la tête par Combin et Ducuing était là pour la mettre dans les buts de Dusé.

Deux buts d'avance pour le Red Star avant d'aller à Lille, voilà qui est rassurant pour les poulains de Farius avant leur match de ce prochain mercredi.

Tony ARBONA.

SAINT-OUEN. — *Le gardien lillois Dusé subtilise la balle au redstarman Gonzalès, sous les yeux d'Iché.* (Photo A. Lecoq.)

Nestor Combin

POUR LES BARRAGES

Précisons, avant les matches au sommet de ce mardi au Parc et de mercredi à Lille que :

En cas d'égalité à la marque (au total des deux rencontres), il sera joué une prolongation.

— Si le score est toujours égal, on procèdera aux tirs de séries de penalties.

— Le bonus ne s'applique pas pour ces barrages.

— Les deux matches commenceront à 20 heures.

JEUDI 30 MAI A SAINT-OUEN

BARRAGE

POUR LE TITRE DE DIV. II

RED STAR b. LILLE : 2-0 (1-0). Terrain : bon. Bon éclairage. Arbitre : M. Kitabdjian. 4.084 spectateurs. Recette : 46.193 F. Avertissements à Nogues (Lille) et Guillolet (Red Star). N'Diaye a remplacé Nogues (33e) à Lille et Marais a remplacé Houen au Red Star (86e). Buts : Jarra (5e sur penalty), Ducuing (89e).

RED STAR : **Travolti — Garrigues, Ahache, Jarra, Guillolet — Besnard, Donnat — Houen, Combin, Ducuing, Gonzales.** Entr. : **Farias.**

LILLE : **Duse — Gianquinto, Iche, Deschold, Mugica — Verhoeve, Pouilloux — Gauthier, Nogues, Riefa, Desmenez.** Entr. : **Peyroche.**

LUNDI LE GRAND DEPART

FRANCE-AMATEURS : UN MOIS DANS LE PACIFIQUE

(Tony ARBONA)

Lundi prochain, à 10 heures, France Amateurs s'envolera pour un périple dans le Pacifique qui durera jusqu'au 5 juillet.

Ce sera un beau voyage pour tous ces jeunes, mais aussi une rude tâche.

L'équipe disputera sept matches et le président Jean Tellez, qui dirigera la délégation tricolore, qui connaît les footballeurs d'au-delà les mers, nous a assuré que ces matches ne seront pas de tout repos. Sochaux et d'autres équipes européennes ont souffert en face des footballeurs de Nouvelle-Calédonie, Tahiti ou Saigon.

On peut, tout de même, faire confiance à cette sélection pour faire le maximum dans sa tâche d'ambassadrice du football de la métropole.

Comme chaque fois, en pareil cas, et étant donné l'époque de fin de saison et la durée du déplacement, des joueurs sélectionnés ont dû renoncer à ce beau voyage.

Huitric, Cieselski, Delpierre, Guttierez, Domenech, ont donc déclaré forfait et seront remplacés par Zorzetto, Maillard, Zaremba, Izquierdo.

LES SELECTIONNES

Gardiens : Poinot (Poitiers), Olejnik (Châteauroux).

Défenseurs : Imiéla (Amiens ; Zorzetto (P.F.C.) ; Izquierdo (Fontainebleau) ; Lavocat (P.F.C.) ; Albert Domenech (Lyon).

Milieu de terrain : Rubio (Montluçon) ; Fernandez (Béziers) ; Dumot (P.-S.-G.).

Attaquants : Mésonès (Châteauroux) ; François (Lorient) ; Schalber (Mutzig) ; Chenevotot (Nancy) ; Ferratge (Albi) ; Delestre (Châteauroux) ; Maillard (Lyon) ; Zaremba (V.A.).

LES RENCONTRES

JEUDI 13 JUIN, à Saigon : c. Sélection du Vietnam.
DIMANCHE 16 JUIN, à Nouméa : c. Sélection locale.
MERCREDI 19 JUIN, à Nouméa : c. Sélection Nouvelle-Calédonie.
SAMEDI 22 JUIN, à Port Villa : c. Sélection Nouvelles-Hébrides.
MERCREDI 26 JUIN, à Nouméa : c. Sélection Nouvelle-Calédonie.
SAMEDI 29 JUIN ou DIMANCHE 30, à Papeete : c. Sélection Tahiti.
MARDI 2 JUILLET ou MERCREDI 3, à Papeete : c. Sélection Tahiti.

TRANSFERTS... DES DEPARTS... DES SIGNATURES

La « chasse » est ouverte. Celle aux joueurs, aux entraîneurs. C'est l'époque aussi où chacun des « caméléons » de notre football, lance ses appâts pour trouver le meilleur club possible. C'est aussi la période de « liquidation » pour quelques clubs mécontents des services des entraîneurs, des joueurs.

Voici les premières informations :

● Gueugnon, après neuf années, se sépare de son entraîneur Daniel.

● Poitiers, après son élimination de Div. II, alors qu'il avait obtenu le statut Pro, a décidé de changer de méthode. Il se sépare de sept joueurs d'un coup : Steyer, Ferrazzi, Francis Blanc, Diata, Atamaniuk, Robert Blanc, Barot.

● Siatka n'entraînera plus Bourges, lequel club espère obtenir le concours de Célestin Oliver.

● Eraville, le buteur de Bourges, quittera sans doute l'équipe berruyère, mais il ne sait encore où il signera.

● Avignon veut se renforcer pour jouer les premiers rôles, la saison prochaine : Dortomb et Desremeaux ont déjà signé à Avignon et la venue de l'international Herbet est donnée comme certaine.

● Alain Cerrato, le gardien de Sète, convoité par beaucoup a resigné pour Sète. Il va signer un autre contrat très prochainement : celui de son mariage.

● Louis Xercès, l'entraîneur sétois, resterait avec les Dauphins » et serait secondé par le demi Milau, qui a resigné.

● Boulogne qui a déjà perdu son entraîneur Favre, a enregistré la démission de l'attaquant Frantz Edom.

● Aux nombreux départs de Toulouse, il faut ajouter celui de l'excellent ailier, Augustin.

● Le Mans, qui est descendu en Div. III a décidé de se séparer de son entraîneur Derreudre.

● Parisseaux qu'on croyait aller à Boulogne a resigné comme entraîneur de Hazebrouck. Ce club ne perd aucun de ses éléments et est décidé à bien faire après sa première année avec les grands. M. Samaille, pharmacien, a été nommé président actif du Club. M. Degroot reste au Conseil d'administration, chargé des questions financières.

CONFIDENTIELS D. 2 ● CONFIDENTIELS D. 2 ● CONFIDENTIELS D. 2

● *C'est demain mercredi soir, que se déroulera au stade d'Amiens, le jubilé de Paul Imiéla, capitaine d'Amiens et de l'équipe de France amateurs. Imélia (32 sélections) jouera, ce soir-là, avec ses Amiénois, face à une équipe de France qui comprendra les joueurs étant de l'équipe nationale au moment où Imiéla débutait. On y verra : Delhumeau, Hopquin, Lempereur, Ribeyre, Laurier, Romier, Guignedoux, Beltramini, Tonnel, Horlaville, Collinet, Guicci, Mankowski et Verhoeve et Riéfa, s'ils peuvent se libérer de leur match avec Lille.*

● *Imiéla aura une semaine très agitée : dimanche passé il jouait le match final pour le titre de Division III contre Nantes ; mercredi pour son jubilé et dimanche il devrait jouer le match-retour à Nantes, mais comme il doit s'envoler le lundi matin pour la tournée du Pacifique avec France-Amateurs, il s'interroge pour savoir comment il pourra revenir à temps.*

● *L'ex-Toulousain Daniel Brygh qui était depuis plusieurs saisons le responsable de Ouzouer-le-Marché, revient à Vendôme, le club où il fit ses débuts aux Ligues du Centre.*

● *Dimanche, Blois clôra, sa saison en allant inaugurer le terrain de Marchenoir et, face au F.C. Orléanais qui sera son adversaire, il est possible qu'il essaie de nouveaux joueurs.*

● *Au cours de l'assemblée générale du District de Loir-et-Cher, on a appris qu'une personne sur 44 pratique le football dans ce département.*

● *Les Lillois, avant de jouer avec le Red Star, sont venus à notre journal et ne demandent qu'à y revenir dans les mêmes conditions : le président Delannoy a perçu deux millions d'AF, premier prix du concours football. Cela grâce à un de nos lecteurs, Delnieppe, qui avait indiqué le LOSC sur son bulletin.*

● *Papa Desmenez avait quitté Reims au vert à Lys-Chantilly pour venir voir jouer son fils Gaby, ailier de Lille.*

● *Avant le match Red Star-Lille, le speaker souhaita bonne carrière au L.O.S.C. et bonne chance et il termina par ces mots : « Nous nous souhaitons également bonne chance ! » On n'est jamais mieux servi que par soi-même.*

● *Lille joua à Saint-Ouen avec un maillot rouge et blanc, avec les couleurs disposées comme celles d'Ajax. Mais il n'y avait que cela rappelant Ajax.*

● *Le Red Star a eu la bonne idée de présenter au public ses équipes de jeunes. Parmi celle de minimes, un capitaine au nom célèbre : le fils de Farias.*

● *Le Red Star a offert un fanion et de beaux écussons en draperies, aux joueurs du L.O.S.C. A la fin de la partie, le président Sanchez invita également les Lillois à boire le champagne dans le vestiaire audonien.*

● *A la fin du match, le Red Star fit un tour d'honneur, très applaudi : l'équipe terminait la saison et le championnat par une belle victoire.*

● *Battu à Saint-Ouen, Lille interrompt sa belle série d'invincibilité qui durait depuis vingt-cinq matches. Rappelons que le L.O.S.C. n'avait pas fait mieux que Sedan qui, pendant la saison 1954-1955, avait joué vingt-neuf matches sans connaître la défaite.*

● *Lille, qui avait convoqué tous ses joueurs, la semaine dernière, pour les signatures de contrat, annonce qu'il a des difficultés avec Prièto, Dusé, Deschodt, Iché. Ces joueurs participeront-ils au match retour contre le Red Star ?*

NANTES : QUELLE BELLE LEÇON !

AMIENS. — La course aux titres et aux médailles continue pour le F. C. Nantes puisque après la Coupe Paul-Nicolas (cadets), la Coupe Gambardella (juniors), il semble que le titre de champion de Division III ne puisse plus échapper aux Nantais. L'avantage qu'ils ont pris en terre picarde où ils l'ont emporté très largement (4-1) les met en effet à l'abri d'une mauvaise surprise, samedi prochain, à Nantes. Et les Amiénois sont les premiers à ne plus se bercer d'illusions sur leurs chances de renverser la situation.

Et pourtant les hommes de Grillon faillirent bel et bien, au cours de la premiée période, prendre le dessus sur une équipe nantaise qui n'en menait pas large. Le match avait d'ailleurs débuté de manière catastrophique pour Nantes puisque, dès les premiers échanges, sur une passe en retrait trop molle de Fenillat à Donoyan, Buchot, à l'affût, s'était emparé de la balle et malgré une charge irrégulière du gardien nantais, était parvenu à la glisser à Fromholtz, lequel n'avait pas manqué la cible.

Cette entrée en matière brutale assomma quelque peu les Nantais qui ne tardèrent cependant pas à réagir sous l'impulsion du toujours jeune Suaudeau, lequel semble à l'aise comme un poisson dans l'eau au milieu de cette bande de garnements dont la moyenne d'âge n'atteint pas la vingtaine, si l'on fait exception évidemment de Suaudeau mais aussi de Donoyan et de Marcos, les plus de trente ans. Cette belle machine eut encore quelques ratés au cours de la première période malgré une égalisation bienvenue de Marcos qui, d'un pointu, logea la balle au fond des filets sur un corner de Merigot, mais elle allait pendant toute la seconde période tourner à son meilleur régime.

Paul IMIELA

FROMHOLTZ, DEUX FOIS SUR LA BARRE

Auparavant, Donoyan connut encore quelques sueurs froides et deux tirs de Fromholtz sur la barre transversale auraient très bien pu faire pencher la balance du côté picard.

Il n'en fut rien au grand désappointement des supporters nordistes et tout le monde admit à la fin du match que Nantes était bien, dimanche soir, le plus fort et de beaucoup.

En effet, la seconde période des troupes de Suaudeau fut admirable et le coach nantais reconnaissait que son équipe n'avait jamais aussi bien joué que depuis qu'elle se trouvait en poule finale. Jeu court et précis, déviations, changements de rythme, mobilité, rapidité, tout se passe comme dans un rêve. Même Angel Marcos éclatait de bonheur après la rencontre.

La défaite amiénoise fut consommée en trois temps. Un but tout d'abord de Martinez après un coude à coude avec Imiela, puis un troisième de Marcos (son second) sur un centre de Merigot et enfin le coup de grâce porté par Martinez dans le dernier quart d'heure après deux une-deux avec Marcos. Comme à la parade. Inutile de dire qu'à ce moment-là les Amiénois avaient totalement baissé pavillon face à une équipe en état de grâce.

Dans cette formation nantaise, outre le rôle essentiel joué par les « Anciens » Donoyan, Suaudeau et Marcos, il faut souligner la valeur de jeunes éléments comme Morinière, Sahnoun, Amisse, Martinez, Merigot qui furent très en vue à Amiens et qui promettent, au F. C. Nantes, un avenir riche et radieux. L'exemple du Saint-Etienne de Robert Herbin avec ses jeunes loups Bathenay, Patrick Revelli, Synaeghel, Lopez, Santini... est là pour prouver que la voie suivie par les Nantais est la bonne et peut-être dans deux ou trois ans retrouverons-nous ces joueurs chez les grands, cette fois, et avec l'autre titre... Il y a trois ans, Rampillon, Bertrand-Demanes... avaient eux aussi été champions de Division III.

Il reste bien sûr le match retour à Nantes, mais les jeux sont faits. Et Suaudeau alignera, samedi prochain, tous ceux qui étaient, pour de multiples raisons sur la touche à Amiens, c'est-à-dire, Vendrely, Denoueix, Bossis, Tusseau, Baronchelli, presque une nouvelle équipe.

Quelle belle leçon !

Angel MARCOS

PAUL IMIÉLA LE FIDÈLE

Paul Imiela, qui est né le 23 janvier 1943 à Houdain (Pas-de-Calais) fut très tôt attiré par le football, ce qui n'est pas extraordinaire dans une région où les clubs sont les uns sur les autres.

C'est à l'U.S. Bruay qu'il fit ses débuts ; il prit la filière normale : minimes, cadets et déjà, là, il fit exception puisque cadet de deuxième année, il fut « surclassé » et devint titulaire de l'équipe fanion à 18 ans.

Puis ce fut le service militaire à Dieuze (Lorraine) où l'ex-pro Ludwizniak voulut lui faire signer un contrat de stagiaire au bénéfice de Nancy. Mais l'appel du pays était plus fort. Ce furent alors les matches d'essai avec l'Amiens A.C., matches entièrement concluants.

Dans les rangs picards, sous la direction de Méresse, il s'affirma rapidement comme inter et milieu de terrain où son tempérament offensif le servit grandement.

Ce ne fut qu'au cours de la saison 1966-1967, lorsque Dequéant quitta Amiens pour le Sud-Ouest qu'Imiela se vit confier le poste de pivot, un poste qu'il n'a plus quitté depuis, mais où, avec l'arrivée d'André Grillon en 1968, il opéra de façon différente, une manière à laquelle il s'adapta fort bien puisqu'elle lui permit d'être distingué par le sélectionneur national et de se voir confier le même poste en équipe de France amateur.

Sa première sélection, il l'obtint pour effectuer une tournée à la Martinique et à la Guadeloupe, en 1969, mais son premier match international, il le disputa quelques mois plus tard contre l'Angleterre à Enfield.

Combien de fois a-t-il porté les couleurs françaises ? Il avoue ne pas le savoir exactement. 25, 30 fois, peut-être plus... Mais ce dont il garde le meilleur souvenir, c'est des Jeux Méditerranéens en Turquie où il a beaucoup apprécié la vie en commun avec les sportifs de toutes les disciplines. Autre souvenir marquant, le match contre l'U.R.S.S. dans le nouveau Parc des Princes dont c'était l'inauguration.

Paul Imiela, qui est un athlète solidement charpenté (80 kg pour 1,81 mètre) possède encore un autre record. Sait-on que sauf le premier match d'Amiens en 1963 — il s'était marié la veille — il a depuis et pendant dix saisons, joué tous les matches de championnat et de coupe avec son club. Il méritait bien un jubilé !

POULE A

Nantes b. Paris F.C. **3-0**

Classement

	Pts	J	G	N.	P.	p.	c
1. Nantes	**4**	**2**	**2**	**0**	**0**	**4**	**0**
2. Mutzig	**2**	**2**	**1**	**0**	**1**	**3**	**1**
3. Paris F.C.	**0**	**2**	**0**	**0**	**2**	**0**	**6**

NANTES b. PARIS F.C. : 3-0 (2-0). — Beau temps. Terrain : bon.. Eclairage : bon. Spectateurs : 550. Recettes : 4.818 F. Buts : Mérigot (26e), Martinez (35e) et Suaudeau (58e).

NANTES : **Donoyan — Morinière, Benion, Fenillat, Le Bourgocq — Sahnoun, Suaudeau — Mérigot, Martinez, Marcos, Amisse.** Entr. : **Suaudeau.**

PARIS FC : **Contarin — Chazottes, Bertorello, Lavocat, Perlini — Stocquart, Robat — Poubelle, Cohet, Gisbert, Falkenheim.** Entr. : **Dusseau.**

POULE B

Martigues b. Lyon **1-0**

Classement

	Pts	J	G	N.	P.	p.	c
1. Amiens	**3**	**2**	**1**	**1**	**0**	**3**	**1**
2. Martigues	**2**	**2**	**1**	**0**	**1**	**1**	**2**
3. Lyon	**1**	**2**	**0**	**1**	**1**	**1**	**2**

MARTIGUES b. LYON : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 487. Recette : 5.382 F. Arbitre : M. Mouton. But : Mercet (89e).

MARTIGUES : **Jacottin — Huart, Yacoubian, Perez, Piatti — Chancel, Mercet — Martinez, Audibert, Galli, Mangue.** Entr. : **Sucré.**

LYON : **Chemier — Sanchez, Jacquet, Gras, Baldassara — Thiry, Orolle — Vicat, Acnar, Berger, Ferrigno.** Entr. : **Thiry.**

Contarin héros de Nantes-Paris F.C.

NANTES. — Sans la plupart de ses titulaires juniors et sans les stagiaires Denoueix, Bossis et autres Vendrely, les Nantais de « Coco » Suaudeau se sont imposés sans grandes difficultés devant les Parisiens qui eurent le grand mérite de jouer crânement leur chance et de ne jamais baisser les bras.

Il fut pourtant bien vite évident que la défense en ligne du **Paris F.C.** allait fournir de multiples occasions aux rapides attaquants Merigot, Amisse et Martinez. Finalement les Nantais durent se contenter de 3 buts (ce qui était plus que suffisant) réalisés par Merigot, Martinez et Suaudeau, ayant tous trois à l'origine le premier nommé.

Chez les vainqueurs Donoyan impérial, sut s'opposer avec brio et un métier consommé à des tentatives dangereuses de Falkenheim, Cohuet et surtout Pouballe, très en vue. Morinière fut l'élément le plus constant d'une défense nantaise irréprochable, Sahnoun régna dans l'entrejeu jusqu'à sa sortie (70e minute) aux côtés d'un Suaudeau toujours égal à lui-même et ne cessant de s'améliorer au fil des minutes. En attaque mention toute particulière à Mericot transcendant. A noter quelques exploits de Marcos et de Loïc Amisse.

A Paris outre les joueurs déjà cités, gardons-nous de passer sous silence l'extraordinaire exhibition du gardien Contarin. Sans cesse sollicité, il fit preuve d'une décision et d'une vista étonnantes dans ses nombreuses sorties, épargnant ainsi un lourd échec à son équipe.

Pierre LAUTREY.

Autour de la finale

● *Joël Beaujouan, qui gardait les buts du Mans la saison dernière, a donné son accord de principe pour jouer l'an prochain à Amiens. On parle également de la venue de Devorsine, meilleur buteur de Division III avec Buchot.*

● *Daniel Fenillat, le défenseur nantais, est en pourparlers avec le Stade Quimpérois, nouveau promu en Division II.*

● *Amisse, Vendrely, Merigot et Bossis vont perdre leur belle chevelure. Ils seront tous quatre militaires dans les prochains jours.*

● *Reynald Denoueix, joueur protée et bon à tout faire précieux, vient d'être récompensé justement de sa régularité et de son sérieux par un contrat de quatre ans. De leur côté, Le Bourgocq et Morinière bénéficieront d'un statut de semi-professionnels.*

● *Parmi les recrues actuelles du F.C. Nantes, il faut citer Marc Daviaud, le gardien de Challans, et Francisco Muller, le second fils de Ramon, qui rejoint son talentueux aîné Oscar.*

● *Robert Buchot, 34 ans, meilleur buteur de Division III, avec Devossine, envisage de prendre sa retraite l'an prochain. Il continuera à s'occuper des jeunes et soyons certains qu'on le verra encore à la pointe de l'attaque amiénoise.*

● *L'absence des deux Polonais d'Amiens, Skupnik et Marczak, s'est fait lourdement sentir au niveau de l'attaque, mais tous deux avaient à se rendre en Pologne. Skupnik pour l'accouchement de sa femme, et Marczak pour passer un examen de moniteur d'éducation physique.*

● *Une consolation pour Amiens. Mercredi dernier, il avait remporté la finale de la Coupe de la Somme, 6-2, aux dépens de Péronne.*

● *Le mois qui vient sera très chargé pour Paul Imiela, le capitaine d'Amiens. Avant de partir en tournée dans le Pacifique avec l'équipe de France amateurs et avant le match retour à Nantes samedi prochain, il fêtera mercredi soir son jubilé.*

● *Tous ses vieux copains seront présents au stade Moulonguet : Delhumeau, Ribeyre, Lempereur, Guignedoux, Romier, Tonnel, Horlaville, Collinet... affronteront une équipe d'Amiens renforcée par Mankowski et Faber.*

● *Pour Omar Salinam, le Nantais, c'était un retour aux sources puisqu'il débuta à quelques kilomètres d'Amiens à Beauvais.*

● *Très sportif, André Grillon reconnaissait la supériorité des Nantais, mais l'écart lui semblait quand même trop grand sur l'ensemble de la partie.*

● *Coco Suaudeau, lui, était comblé et il ajoutait : « En ce moment, on a la santé. Dommage de s'arrêter... »*

● *L'entraîneur nantais avouait cependant qu'il avait eu peur pendant la première demi-heure et qu'il redoutait alors le pire.*

Martigues sur le fil

MARTIGUES. — Quel que soit le résultat de leur match contre Lyon, les hommes de Sucre ne pouvaient plus espérer se qualifier pour la Finale, cela n'empêcha pas Piatti et ses coéquipiers d'aborder ce match fermement décidés à offrir à leurs supporters un dernier succès. Un point final victorieux à une saison tout à fait remarquable.

De leur côté, les Lyonnais ne donneront jamais l'impression de jeter toutes leurs forces dans la bataille alors qu'ils possédaient une chance de rejoindre et même de dépasser Amiens.

Martigues accumula les occasions sous l'impulsion d'un Mangue absolument déchaîné, mais la défense rhodanienne et surtout l'excellent Chemier retardèrent l'échéance jusqu'à l'ultime minute qui vit Mercet réussir enfin le but vainqueurs. — **Gilbert Del CORSO.**

Finale aller

NANTES b. AMIENS : 4-1 (1-1). — Belle soirée. Terrain : bon. Eclairage : bon. Arbitre : M. Verbecke. Spectateurs : 4.036. Recettes : 30.286 F de recette. Buts : Marcos (13e et 64e), Martinez (46e et 74e) pour Nantes ; Fromholtz (2e) pour Amiens.

AMIENS : Ragon — Lacour, Emiela, Lefèvre, Gosset — Delecroix, Fontaine — Sachy, Buchot, Fromholtz, Bigot. — Entr. : Grillon.

NANTES : Ponoyan — Morinière, Benion, Femillat, Le Bourgocq — Sahnoun, Suaudeau — Merigot, Martinez, Marcos, Amisse. Entr. : Suaudeau.

Mazargues champion

● **En finale de la Division d'Honneur** du Sud-Est, Mazargues a battu Beaucaire 4-1.

Jeunes

COUPE GAMBARDELLA

NANTES, ENFIN !

(Ph. TOURNON)

PARC DES PRINCES. — Enfin, c'est fait ! Il apparaissait un peu comme une anomalie que le nom du F.C. Nantes, le club le plus sérieux de France, avec Saint-Etienne, dans le domaine de la formation et de la promotion des jeunes, ne figurât pas encore au palmarès de la Coupe Gambardella.

Ce petit « oubli » est réparé depuis vendredi dernier, et il l'a même été avec éclat puisque Nantes s'est imposé devant Nancy par de trois buts qui correspond à l'écart réalisé par les vainqueurs 4 buts à 1, soit avec une marge les plus nets jusqu'alors : Cannes en 55, Lens en 57, Saint-Etienne en 63 et Nîmes en 69.

C'est donc dire que les Nantais sont en bonne compagnie. Mais leur satisfaction ne s'arrête pas là.

Car ce titre « juniors » vient s'inscrire dans un palmarès qui autorise à dire, même en tenant compte du possible doublé stéphanois, que le F.C. Nantes obtient les meilleurs résultats d'ensemble, en France, pour la saison 73-74.

Songez que derrière l'équipe professionnelle, seconde du championnat de Division I, et donc élue pour la Coupe de l'UEFA 74-75, la formation « réserve » est en train de disputer à Amiens le titre de champion de troisième division, les juniors ont donc remporté la Coupe Gambardella, et les cadets se sont approprié la Coupe Paul-Nicolas. Qui dit mieux ?

Pour des garçons comme Sahnoun, Lecout, Baronchelli et Tusseau, héros malheureux et sans titre de la sélection nationale junior cette saison, cette victoire en Gambardella est une bien douce revanche. D'ailleurs, quand Sahnoun eut réussit (89e) le pénalty qui sanctionnait la victoire large et définitive des Nantais, Jacky Braun eut cette remarque amusée — et sans aucune forme d'amertume — : « ah, s'il avait réussi le même à Cannes, contre les Allemands de l'Est... »

Mais le plus comblé dans l'histoire sera sans doute Thierry Tusseau qui va peut-être réussir une formidable passe de trois : Coupe Nicolas, Coupe Gambardella — ça, c'est fait — et peut-être championnat de Division III !

On a retrouvé, dans le comportement des juniors nantais, la « griffe » de la maison, à savoir une bonne occupation du terrain et un jeu collectif soigné... dans l'ensemble.

C'est d'ailleurs là, essentiellement, que Nantes fit la différence car les Nancéiens ne furent presque jamais dominés en valeur physique et en détermination. Sahnoun s'affirme une fois de plus comme un remarquable « patron » et il fut fort bien soutenu, dans ses initiatives par Oscar Muller — le fils de Ramon — Van Straelen et Baronchelli.

Le fait que les deux premiere buts nantais aient été marqués par Deplanche (23) et Monet (35) contre leur camp, n'autorise pas à dire que les Lorrains jouèrent de malchance car les attaquants nantais (Pecout et Baronchelli, en l'occurence) pressaient tellement les défenseurs nancéiens sur ces actions « chaudes » que l'aboutissement eut été, de toutes façons, le même.

Et puis, une fois encore, et en dépit de la louable obstination nancéienne symbolisée par Rouyer, Plissouneau, Auburtin et Chère, jusqu'à la dernière minute, la supériorité individuelle et collective, de Nantes n'entretint pas longtemps l'incertitude du résultat.

Les Nancéiens le comprirent bien, qui firent une sympathique haie d'honneur pour applaudir leurs vainqueurs à leur retour au vestiaire.

NANTES. — **Naud** — **Chelingen, Tusseau, Perais, Ichoua** — **Van Straelen, Muller** — **Helbert, Pecout, Sahnoun, Baronchelli. Entr.** : **Zaetta.**

NANCY. — **De Tomy** — **Monet, Deplanche, Plissonneau, Maretti** — **Auburtin, Belanger** — **Rouyer, Morge, Chere, Piantoni puis Bourmance** — **Say. Entr.** : **Platini.**

NANTES b. NANCY : 4-1 (2-1). Match joué en lever de rideau de Saint-Etienne-Reims (46 000 spectateurs). Arbitrage de M. Bancourt. **Buts pour Nantes :** Deplanche (23e c.s.c.), Monet (35e c.s.c.), Helbert (62e), Sahnoun (89e s. pen.) ; **pour Nancy :** Chere (38e).

COUPE DES CADETS

CORSE : UNE GRANDE PREMIERE

AJACCIO. — Pour la première fois, la Corse participera samedi, à la finale de la Coupe nationale des Cadets.

Souvent, par le passé, les Cadets corses se sont distingués dans cette épreuve puisqu'ils jouèrent six fois les quarts de finale et une fois les demi-finales. Cette année, ils ont fait mieux puisque les voici qualifiés pour l'apothéose.

Il faut dire que cette sélection de jeunes Insulaires, en pleine évolution, compte d'excellents éléments et a été préparée de main de maître par quelques techniciens, notamment Jean-Pierre Cristofori et « Lulu » Accorsi, sans oublier Jean Franceschetti.

Le public parisien fera la découverte de quelques sérieux éléments d'avenir, notamment le gardien de l'A.C. Ajaccio, Jacomo, héros de la demi-finale où il détourna 3 des 5 penalties du Sud-Ouest le stratège Bati Gentili, le dernier-né mais non la moins doué d'une fameuse famille de footballeurs ajacciens, et encore Battesti, fin technicien qui opère au C. A. Bastia.

D'autre part, l'ailier droit Orsatelli (C.A.B.), Costa (G.F.C.A.), Tomei (A.C.A.), paraissent être de sérieux éléments d'avenir. En tout cas, il sera intéressant de tester la jeune formation insulaire en cette grande circonstance, mais encore faut-il espérer que cette fois, les petits cadets de Corse ne seront plus paralysés par le trac comme cela leur arriva à Nice !

Victor SINET.

LORRAINE : UN CRU EXCEPTIONNEL

NANCY. — Si la santé du sport se mesure au talent de ses jeunes, alors le football lorrain se porte bien. Après les juniors de l'A. S. Nancy qui viennent de disputer à Paris la finale de la Coupe Gambardella, voilà les Cadets de Lorraine qui, samedi prochain, et également au Parc des Princes, se mesureront à la Corse pour la finale nationale en lever de rideau de la finale de la Coupe de France.

Un lever de rideau que beaucoup observeront certainement avec une longue-vue pour mieux apprécier les talents naissants de ces jeunes footballeurs lorrains dont on dit que la plupart sont promis à une belle carrière.

Quatre des sélectionnés, d'ailleurs, opèrent déjà dans les rangs d'un club professionnel : Auburtin, Teodatti, Jannol et Parisel, tandis que trois autres iront rejoindre la saison prochaine un club professionnel : Bernard Zenier (Florange), certainement l'un des plus doués de cette équipe, jouera au F. C. Metz où son père, Serge, fit également carrière ; Grimont, de Dombasle, que l'A. S. Nancy-Lorraine aurait voulu s'attacher, portera également les couleurs du F. C. Metz ; quant à Bezas, actuellement licencié à Epinal, Sochaux paraît le mieux placé pour obtenir son concours.

Nets vainqueurs des Alsaciens à Reims (3-0) à l'occasion des demi-finales, les Lorrains paraissent de taille à réussir encore une très bonne performance devant la Corse. Les Cadets de Lorraine 1974 : un cru d'une qualité qui n'a probablement pas eu de précédent.

J. MOSCAUD.

CONCOURS

LES LARQUE, CHIESA, SARRAMAGNA DE DEMAIN

Herbet, Larqué, Sarramagna, Chieso... Tous ces joueurs qui font aujourd'hui partie de l'élite de notre football ont connu leur premier grand succès au concours du jeune footballeur. Ce fut là qu'un nommé Kopaszewski se fit remarquer par les recruteurs des grands clubs français. Pratiquement tous les meilleurs joueurs français ont passé le test du concours, sur les terrains de Colombes, dans cette ambiance particulière que créent parents anxieux et fiers, entraîneurs donnant les derniers conseils aux spectateurs connus ou anonymes, autour de ces gamins de quatorze ou quinze ans qui, pour la première fois souvent, « montent » à Paris pour l'occasion.

Ils ont obtenu dans leur région le droit de représenter leur ligue dans la finale nationale et se prennent à rêver à l'hommage qui sera rendu aux meilleurs d'entre eux par les 50.000 spectateurs de la finale de la Coupe de France, le soir, au Parc.

C'est que le concours du jeune footballeur est traditionnellement le premier acte de cette journée nationale du football dont le point culminant sera la finale du Parc. Celle-ci ayant abandonné le dimanche après-midi pour le samedi soir pour dérouler ses fastes, le concours a dû lui aussi modifier son programme habituel puisque la phase éliminatoire aura lieu le vendredi après-midi et la finale le samedi matin où les vingt meilleurs s'affronteront sur le terrain olympique.

Mis à part ces changements d'organisation et de présentation, le concours connait depuis quelques années une période de mue. Ce fut d'abord un rajeunissement des candidats car, désormais, ce ne sont que les cadets première année qui peuvent concourir.

Ce fut ensuite, dans le but de ne pas considérer que le seul aspect technique du football, l'introduction d'épreuves physiques qui font qu'aujourd'hui le vainqueur se doit de démontrer une bonne valeur athlétique et ne peut plus se contenter d'être un virtuose de l'amorti, du dribble ou du penalty.

De même cette année, le concours du plus jeune footballeur réservé aux minimes évolue dans le même sens puisqu'il comprendra lui aussi un parcours, où il faut faire preuve d'habileté technique et de vitesse et des tests athlétiques.

Donc le concours suit les exigences du football moderne et le jeune joueur qui y excellera ne sera pas forcément un genre de « bête à concours » spécialement préparée, mais un garçon qui possédera les qualités individuelles — techniques et physiques — qui lui permettront de s'exprimer dans le jeu collectif.

Les lauréats que récompensera le président de la Fédération et que félicitera le Président de la République devront être considérés comme les produits du travail réalisé dans les clubs dans ces domaines essentiels.

Que l'ensemble des concurrents aux prises vendredi et samedi à Colombes atteignent un bon niveau prouverait que l'A.B.C. du football, dont s'inspirent directement les exercices du concours, a été assimilé par ces jeunes qui devront être nos Larqué, Chiesa, Sarramagna de demain...

Didier BRAUN.

COUPE RENE DUNAN

TOUJOURS CANNES ?

Les minimes de Saint-Etienne et de Monaco peuvent remercier Dominique Bathenay et Delio Onnis d'avoir qualifié leur club pour la finale de la Coupe de France.

Grâce à eux, les jeunes Stéphanois et Monégasques viendront à Paris disputer l'annuelle Coupe René-Dunan organisée par les amis de l'A.S. Cannes et de René-Dunan, et qui aura lieu samedi matin au stade Jean-Bouin.

Ce tournoi met aux prises, en effet, les équipes minimes des deux clubs finalistes de la Coupe, de l'A.S. Cannes et d'un club parisien qualifié au cours d'un tournoi préliminaire.

Le représentant parisien sera, cette année, l'A.S. Poissy dont la victoire témoigne ainsi du précieux travail effectué par Roger Quenolle. Il fallait d'ailleurs voir la joie de l'ancien international quand il apprit que « ses » minimes avaient battu le Racing en finale.

On verra aussi le résultat des efforts produits, au niveau des tout jeunes, à l'ombre du rocher monégasque et des usines stéphanoises.

Mais gageons également que les jeunes Cannois seront à la hauteur de leurs prédécesseurs qui ont trusté les victoires ces dernières années, apportant ainsi la preuve que, sur la Croisette, on joue toujours la carte jeunesse.

Amateurs de football curieux de son avenir, ne manquez pas le rendez-vous de la Coupe René-Dunan, vous y découvrirez peut-être les futurs Bereta, Soler ou Griffoni qui firent leurs premiers pas de footballeurs chez les minimes de Saint-Etienne, Poissy et Cannes.

D. B.

TOURNOI U.E.F.A.

LA BULGARIE, ENCORE...

En battant à Malmoe, la Yougoslavie par 1-0, la Bulgarie a remporté pour la troisième fois — depuis sa création en 1948 — le tournoi junior de l'U.E.F.A.

La victoire des Bulgares est pleinement méritée, encore que les Yougoslaves n'aient pas démérité, notamment au cours de la deuxième mi-temps où ils s'efforcèrent d'égaliser. Mais les attaques, bien construites, des Yougoslaves Sestic, Lukic et Salov échouèrent constamment sur la puissante défense bulgare où le gardien Kostadinov fit un excellent match.

Le but bulgare fut obtenu à la 29e minute par l'avant centre Mankov qui reprit de la tête une passe de Yontschev.

A ANDERLECHT LA « MINI-COUPE D'EUROPE »

Le deuxième acte de la « Mini-Coupe d'Europe » organisée par André Van den Brink s'est déroulé la semaine dernière dans la petite ville hollandaise de Zoetermeer. Le premier acte avait eu lieu, on le sait, à Montaigu, près de Nantes, au moment de Pâques.

Les mêmes équipes qui, à Montaigu avaient lutté à travers leurs minimes, étaient représentées à Zoetermeer par leurs cadets. A Montaigu, c'est Anderlecht qui avait triomphé devant Eintracht, Francfort, Partizan de Belgrade, Bâle, Ajax, Bayern Munich et Feyenoord. Le F.C. Nantes avait dû se contenter de la neuvième place.

On espérait qu'en Hollande les cadets nantais, vainqueurs de la Coupe Paul Nicolas, joueraient, malgré l'absence de Tusseau, un rôle de premier plan. Hélas ! deux matches nuls contre Francfort et Bâle et une défaite devant Feyenoord les éliminèrent de la poule finale.

C'est encore Anderlecht qui triompha — preuve éclatante de l'avenir du club belge — devant Ajax, Francfort, Feyenoord, Nantes, le Bayern, Bâle, Zoetermeer, Montaigu et Rumelange.

Le challenge Salaria — établi sur les deux tournois — est naturellement allé à Anderlecht, devant E. Francfort et Ajax. Nantes est 7e, Montaigu 8e.

La saison prochaine, ce passionnant tournoi européen graviro un nouvel échelon, puisque 16 équipes participeront à la compétition qui se déroulera en trois épreuves : cadets, minimes et pupilles.

COUPE DES LIGUES

L'ALSACE AU SPRINT

STRASBOURG. — Lorsqu'à la 27e minute, le meilleur joueur du Sud-Ouest, l'ailier droit Camus s'en alla battre le gardien Parmentier, on se demanda à quelle sauce finirait par être mangée l'équipe d'Alsace. On avait d'autant plus de crainte pour cette formation que jusque-là elle n'avait rien réussi de bon, face au Sud-Ouest beaucoup plus alerte. D'ailleurs jusqu'à la pause ces derniers dominèrent et leur avantage à la marque était pleinement justifié.

A la reprise, le décor changea complètement avec le remplacement de Goerig par Krebs chez les Alsaciens. Ainsi, en l'espace de treize minutes, l'Alsace renversa complètement la vapeur, Pleimelding (deux fois), Gusothiem et Anthony se trouvant à la conclusion.

Le score sévère pour le Sud-Ouest réflétait l'excellente seconde mi-temps fournie par les Alsaciens qui remportaient ainsi la Coupe Nationale des Ligues pour la quatrième fois, s'assurant également le droit de rencontrer la Martinique le 9 juin en Alsace, le 22 à Fort de France.

G. WAGNER.

JEU ADIDAS

AUGMENTATION SPECTACULAIRE DE LA PRATIQUE ADIDAS : MILLE « INSIGNES » DE PLUS !

Pour calmer l'impatience de nombreux éducateurs des écoles de football qui désirent savoir si leur poulain est champion de Ligue — et par conséquent qualifié pour la finale nationale — ou si leur école est championne par équipe, précisons que les classements ont déjà pris forme mais que des vérifications indispensables pour assurer l'authenticité des performances annoncées amènent à ne publier ces résultats que dans quelques jours.

Mais d'un rapide survol de la sympathique petite compétition fédérale (la première épreuve nationale à laquelle participe l'enfant) il ressort que l'on a enregistré un très important et spectaculaire record de pratique du jeu Adidas et par conséquent de jonglage dans les centres éducatifs.

On peut chiffrer, toujours sous réserve de vérifications, à plus de mille insignes de bronze l'accroissement du total des cartes mentionnant l'adresse jugée indispensable pour aborder avec plus de succès la pratique du football par l'enfant. Le record précédent était de 2 302 insignes de bronze en 1973. Il avait été régulièrement battu chaque saison nouvelle, prouvant par sa lente mais sûre progression que l'idée gagnait de plus en plus d'adeptes. En cette fin de saison 1974, le chiffre va dépasser 3 400 insignes !

Au moment où les chiffres et les pourcentages viennent, sur un autre terrain que celui du sport de démontrer leur impitoyable rigueur, précisons que cette augmentation représente déjà 43 pour cent de mieux que la saison précédente, plus de huit fois plus qu'en 1969 où l'on ne comptait que 416 insignes !

De 416 à plus de 3 400, la marge situe bien la longue marche du jeu Adidas qui vient de faire reconnaître le jonglage dans toutes les opérations de contrôle de la valeur technique des jeunes footballeurs.

On conçoit que ce mouvement grandissant provoque en son sein une certaine impatience. Nous commencerons à publier les résultats par Ligue dans notre prochain numéro.

ATLANTIQUE VACANCES
FOOTBALL
Stages jeunes perfectionnement
Centre Football B.P. 22
33780 Soulac-sur-Mer
Tél. (56) 59-83-29

opération coupe

WM moins 9

(Jacques THIBERT)

L'ALLEMAGNE tout entière entre dans la ligne droite. « Sa » Coupe du Monde va naître dans une semaine et tout est prêt pour la grand-messe. On peut faire confiance aux Allemands, bien qu'ils n'aiment pas qu'on le dise, pour ce qui concerne l'organisation. Ils en ont le talent, sinon le génie. Mais ils ne sont pas maîtres du destin et personne ne peut dire aujourd'hui si cette Xe Coupe du Monde sera un triomphe, une bonne réussite, une déception, ou même une tragédie comme le furent les jeux Olympiques de Munich.

Cette fois-ci, les mesures de sécurité s'étaleront au grand jour. Les policiers seront pratiquement tous en uniforme, et en grand nombre. Les seize résidences des équipes qualifiées seront de véritables camps retranchés, entourés de barbelés, de chiens-loups et de voitures blindées.

Quelle tristesse de voir ainsi une fête du sport et de la jeunesse transformée en vulgaire fait divers placé sous la menace du sang ! C'est un sombre signe des temps. Un de plus. Mais on ne peut guère reprocher à l'Allemagne fédérale et aux organisateurs de prendre des mesures de sécurité pour empêcher le pire.

LES amoureux du football essayeront donc d'oublier l'environnement pour regarder le ballon et les acteurs. Le capitaine de l'équipe victorieuse qui élèvera au-dessus de sa tête, le 7 juillet, le nouveau trophée ciselé par l'artiste italien Silvio Gazzaniga, sera le centième vainqueur de la Coupe du Monde. Trois ou quatre hommes seulement peuvent prétendre à cet honneur : Beckenbauer l'Allemand, Faccetti l'Italien, Cruijff le Hollandais, Rivelino le Brésilien. Au-delà, il ne semble pas y avoir place pour un miracle.

Beckenbauer est indiscutablement le favori pour cet honneur suprême. Et il le sait. Sepp Herberger en personne ne vient-il pas de déclarer : « C'est notre Coupe du Monde » ? C'est aussi le vingtième anniversaire de l'événement le plus extraordinaire de l'histoire : rappelez-vous Jules Rimet, sous son parapluie, remettant à Fritz Walter, le 4 juillet 1954, la première Coupe de l'après-guerre. Vingt mille supporters venus d'Allemagne à Berne, avaient chanté ce jour-là le « Deutschland über alles », faisant frissonner quelques millions de gens pour des raisons qui n'avaient rien à voir avec le football.

VINGT ans après, les circonstances ne sont plus les mêmes. L'Allemagne est favorite, et il n'est pas toujours aisé d'être favori, la Hongrie en sait quelque chose.

Mais, ce qui est plus grave pour les Allemands, c'est que le ver est dans le fruit. Ce ver s'appelle zizanie, laquelle est engendrée par les formidables intérêts mis en jeu dans cette Coupe du Monde.

Kohlmeyer, champion du monde 1954, est mort en début d'année, pauvre comme Job. Cela ne risque pas d'arriver à ses successeurs s'ils deviennent à leur tour champions du monde. Un titre leur apporterait la fortune jusqu'à la fin de leurs jours.

Un dirigeant allemand l'a d'ailleurs dit crûment : « Si nous ne gagnons pas la Coupe du Monde, ce sera à cause du fric ! »

BECKENBAUER et Muller, les deux « patrons » du Bayern, font actuellement barrage à Netzer et Overath au sein de la sélection. Ils ont trois raisons pour cela : favoriser leurs propres équipiers munichois, écarter deux vedettes qui leur font un peu d'ombre et donner à l'équipe nationale le style qui leur convient.

Overath semble déjà « mort au champ d'honneur ». Gerd Muller a déclaré sans ambages qu'il ne comprenait rien au jeu du Colognois. On pourrait lui rappeler qu'il n'en était pas ainsi au Mexique.

Beckenbauer estime, lui, que Netzer a beaucoup vieilli et qu'il n'est plus du tout dans le rythme. Il s'appuie sur les deux ou trois matches que le Madrilène a joués cette année avec la sélection allemande.

IL est vrai que Netzer n'a pas été bon contre les Suédois et que Schoen le lui a dit. Netzer a promis qu'il serait prêt pour le 28 mai, date à laquelle les joueurs allemands ont été réunis à Malente. Pour ce faire, il s'est rendu à M'Gladbach où il s'est soumis durant deux semaines à l'entraînement intense de l'entraîneur adjoint du club, Drygalsky, qui le connaît bien. Netzer a couru, sauté, plié ses articulations, sué sang et eau. Il a le visage émacié de l'athlète en forme... ou épuisé. Il estime qu'il est prêt.

Schoen en jugera-t-il lui-même ou se laissera-t-il dicter sa conduite par « Kaiser Franz » ? De la réponse dépend peut-être le sort de la sélection ouest-allemande.

JUGÉS A STRASBOURG PAR PHILIPPE TOURNON

MAIS OU VONT

STRASBOURG. — Le sourire perpétuel, la joie de vivre, l'optimisme sont parmi les traits dominants du caractère brésilien. Il en faut, des catastrophes et des revers, pour empêcher un Brésilien de rire et de chanter !

Alors, si vous croyez qu'un match nul des « tri-campeao » avec une équipe française qui fut longtemps menacée de relégation, si vous croyez qu'un tel résultat à moins de quinze jours de l'ouverture de la Xe Coupe du Monde où les Brésiliens auront à défendre la couronne conquise à Mexico, a pu jeter le doute ou la consternation dans les rangs de l'imposante et pittoresque délégation brésilienne, détrompez-vous.

Et si vous vous avisez de faire remarquer à Zagalo que les résultats obtenus par son équipe depuis qu'elle est entrée en « séminaire » le 1er mars, ont été loin de soulever l'enthousiasme et de faire l'unanimité de nos confrères brésiliens, il vous demande sournoisement : « Rappelez-moi donc le nom des équipes qui nous ont battus depuis que nous avons commencé notre préparation... » Alors, il ne nous reste plus qu'à battre en retraite et à aborder d'autres sujets évidemment moins brûlants.

Le « oui, mais... » n'existe pas à Rio. Visiblement, le nombre des opposants à Zagalo n'a cessé de croître au Brésil depuis 1972 où nous avions déjà pu constater, lors de la Mini-Copa, que l'homme qui avait mené le Brésil au triomphe mexicain, était en train d'épuiser les derniers billets de crédit que lui avait valu la conquête définitive de la Coupe Jules-Rimet.

Le principal reproche encouru par Zagalo est de n'avoir pas pu ou su donner au Brésil 74 une personnalité, un style de jeu comme en possédaient les précédentes sélections. Si on lui accorde généralement que les défections conjuguées de Pelé, Tostao et Gerson ont porté un coup terrible au capital de créativité de la sélection brésilienne, on lui objecte aussitôt qu'il ne peut invoquer l'effet de surprise et qu'il avait largement le temps de modifier ses batteries. Et de lui lancer les noms de Ze Carlos, Toninho, Dirceu Lopez, Da Guia et de quelques autres qu'il n'a pas sollicités ou qu'il maintient sur la touche.

La manière dont Zagalo demande à

LEONIDAS et le BRÉSIL 74

"De bons joueurs mais pas d'équipe"

STRASBOURG. — La légende policière veut que l'assassin revienne sur les lieux du crime.

Leonidas, lui, est revenu, trente-six ans après sur le lieu de ses exploits.

1938 : La Coupe du Monde a lieu en France. Brésil-Pologne se déroule à Strasbourg au stade de la Meinau. Orage, pluie diluvienne. Dans l'équipe brésilienne, un joueur noir, de petite taille est le héros de la soirée. Pieds nus, car il ne parvenait plus à garder son équilibre sur la pelouse détrempée, Leonidas marque quatre des six buts de la victoire du Brésil sur la Pologne (6-5).

1974 : Le Brésil revient à Strasbourg, trente-six ans après, pour un match de préparation à la Coupe du Monde 1974. Leonidas est là, mais de l'autre côté de la barrière : il commente les matches de la sélection brésilienne au micro d'une radio brésilienne.

« Il faisait à peu près ce temps-là, se souvient-il, alors que la pluie inonde la pelouse et les gradins de la Meinau. **Mais en 1938, le terrain n'était pas aussi bon qu'aujourd'hui, il n'absorbait pas l'eau et nous pataugions dans d'énormes flaques d'eau. Ah ! c'est bien loin...**

— Vous regrettez ce temps ?

— Oh non ! J'ai appris à ne rien regretter, et surtout pas en football. On ne fait rien en vivant avec ses souvenirs. Et puis, le football brésilien a été si brillant, a cueilli tant de lauriers depuis ce temps-là que l'on n'a pas le droit d'être nostalgique.

— Peut-on comparer les joueurs de votre époque et ceux d'aujourd'hui ?

— C'est hasardeux car un joueur est toujours tributaire du contexte dans lequel il évolue. Et ce contexte, au Brésil comme ailleurs, n'a cessé d'évoluer, à une vitesse folle, même. Je crois cependant que, en valeur technique pure, le Brésil a eu, de tous temps, des joueurs exceptionnels. Seulement, les joueurs de 1974 doivent exprimer leurs qualités dans des situations de jeu autrement plus difficiles qu'il y a vingt ou trente ans. Et puis, pour me référer à mon époque, les saisons n'étaient pas aussi chargées qu'aujourd'hui où l'on frôle, et où l'on dépasse même souvent, le point de saturation.

— Ce Brésil 1974, il vous inspire confiance...

— Les joueurs m'inspirent confiance. Individuellement, ils sont bons, parfois même très bons. Mais l'équipe... n'est pas une véritable équipe. Pour deux raisons, à mon avis. D'abord certains joueurs pèchent par excès de personnalité. Ensuite, la retraite internationale simultanée de Pelé, Gerson et Tostao a privé le Brésil de ses « patrons », de ses créateurs de jeu. Une nouvelle génération est arrivée, et parmi elle, je ne vois pas de leader.

— Pelé n'a donc pas de successeur...

— Il faut bien se mettre dans la tête que Pelé n'aura jamais de successeur. Il n'y aura pas d'après Pelé sans Pelé. Pelé reste un monument, un événement dans l'histoire du football brésilien. Cela dit, le Brésil trouvera d'autres meneurs de jeu. Le plus complet, à mon sens, aujourd'hui, est Dirceu Lopez, mais Zagalo ne semble pas l'apprécier...

— Plutôt pessimiste, alors, avant cette Coupe du Monde ?

— Non, pas pessimiste. Je crois toujours, intensément, à la qualité et aux possibilités du football brésilien. Mais disons que je me pose des questions sur l'efficacité de la sélection 1974...

LES CHAMPIONS DU MONDE ?

ses joueurs d'occuper le terrain, ne recueille pas, non plus, l'approbation de tous.

Il est de fait que nous avons vu à Strasbourg une équipe du Brésil évoluer au moins aussi souvent en 4-4-2 qu'en 4-3-3. Waldomiro et Cesar furent fréquemment les deux seuls attaquants de pointe authentiques, Paulo Cesar jouant très décroché et Leivinha légèrement mais sensiblement en retrait de son avant centre.

Les deux milieux de terrain nominaux, Piazza et Rivelino, eurent une influence évidente dans leur travail de « premiers défenseurs », de ratisseurs de balles et de passeurs mais on ne les vit pratiquement jamais réellement engagés en attaque, ou en position de conclure, si l'on excepte un tir plongeant de Rivelino que Dropsy détourna en corner dans un très beau réflexe, et une percée rageuse de Piazza que Pauvert enraya in extremis.

L'on a donc cru déceler, à la Meinau, un petit glissement du jeu brésilien vers la prudence, vers le renforcement de la défense et du milieu du terrain, bref, vers les méthodes adoptées un peu partout.

Evolution nécessaire et irréversible ?

Non, disent avec force la majorité de nos confrères brésiliens convaincus que le salut du Brésil ne se trouve que dans la prise d'un certain nombre de risques offensifs.

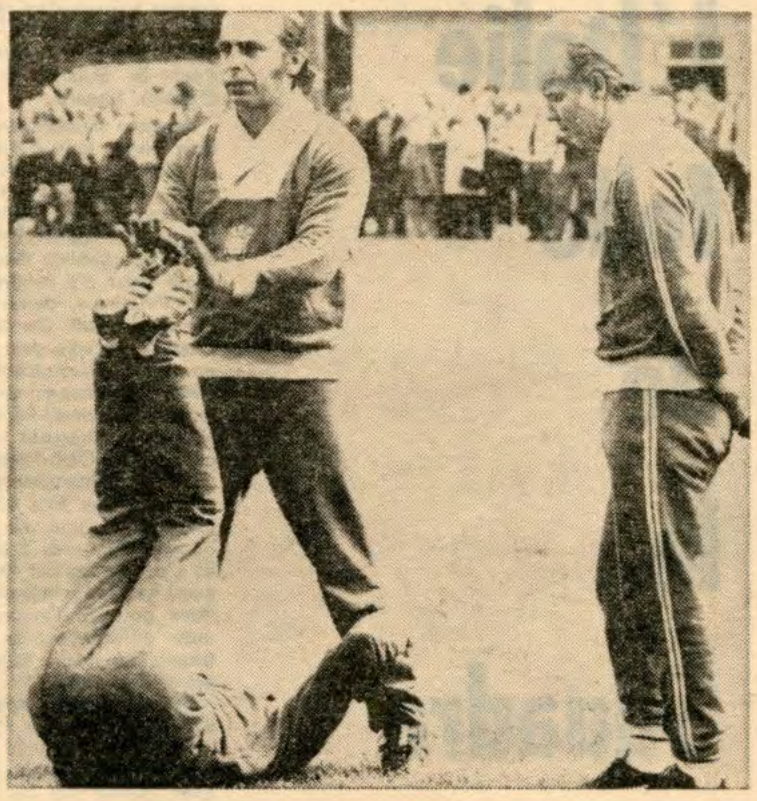
« C'est mon problème, dit Zagalo avec beaucoup de sérénité. Ne tirez pas d'enseignements trop catégoriques de ce match de Strasbourg. Nous ne jouerons évidemment pas de la même façon lorsque nous aurons récupéré Jairzinho, Clodoaldo et Ze Maria. »

C'est à voir, répond l'écho...

De plus en plus, donc, s'affirme l'évidence que le Brésil 74 sera étroitement tributaire non seulement de la participation — qui n'est pas encore acquise —, mais aussi du rendement de deux de ses héros mexicains, Jairzinho et Clodoaldo.

Car en dépit de l'abattage de Luis Pereira, des tours de magie de Paulo Cesar, des progrès de Leivinha et des rushes de Cesar, nous n'arrivons pas à imaginer le Brésil de Strasbourg dans la peau d'un champion du monde.

Mais peut-être manquons-nous d'imagination...



Clodoaldo, aide de Chinol un des entraîneur de la délégation brésilienne, effectue des mouvements d'assouplissement ; Zagalo observe de près le comportement d'un joueur sur lequel il compte beaucoup.

Léonidas 74

HAVELANGE : " *Un but de 1974 en vaut deux ou trois de 1970* "

Jean Havelange, président de la C.B.D. et candidat à la présidence de la F.I.F.A., est arrivé, la semaine dernière, en Europe. Il était fatigué par l'ultime tournée de « campagne électorale » qui l'a conduit dans tous les pays d'Amérique centrale.

Après un court séjour à Londres, Havelange a tenu, comme il l'avait promis à la F.F.F., d'être à Strasbourg, jeudi dernier, à l'occasion du match qu'y disputait la sélection brésilienne. En revanche, il a dû renoncer avec regret à aller assister au tournoi de Croix auquel participait une équipe brésilienne. Après quelques jours de repos, Havelange se rendra, via Paris, à Francfort où aura lieu, le 11 juin, le congrès de la F.I.F.A. et l'élection.

Havelange demeure très optimiste quant à ses chances. Il a reçu des promesses d'une majorité de fédérations dans le monde, et il ne prend pas au tragique la campagne « européenne » menée contre lui par le président belge Louis Wouters. Il doit d'ailleurs à ce sujet rencontrer le président de l'U.E.F.A., Artemio Franchi, à Francfort, la veille de l'élection.

Déjeunant non loin de Stefan Kovacs à Strasbourg, jeudi dernier, Havelange

(Jacques FERRAN)

a séduit le sélectionneur de l'équipe de France en exposant son projet de constitution « d'équipes d'experts » que la F.I.F.A. formerait et enverrait dans le monde pour promouvoir le football. Ces équipes parleraient la même langue et comprendraient, chaque fois, un entraîneur, un éducateur physique, un médecin, un administrateur et un arbitre.

« NOS RESULTATS SONT EXCELLENTS »

A propos de l'équipe brésilienne, Havelange affirme ne pas avoir été déçu par les matches de préparation qu'elle a disputés avant de quitter son pays.

« En quatre ans, dit-il, le football a considérablement évolué. En 1970, un joueur avait une latitude d'un mètre ou d'un mètre cinquante pour évoluer : maintenant, il a vingt centimètres ! Et il doit, pour marquer un but, être extraordinairement vif et agile. C'est pourquoi un but d'aujourd'hui en vaut deux ou trois d'alors. On joue partout plus vite, et partout la préparation physique s'est améliorée. Or le Brésil en quatre ans a perdu quatre de ses grands joueurs ; sa moyenne d'âge est de 24 ans. Compte tenu de toutes ces remarques, nos résultats sont excellents. L'équipe rassemblée en mars n'a cessé de monter la pente. Et, malgré la sévérité de la presse, 100.000 spectateurs ont assisté à tous nos matches. A Sao Paulo, il a fallu fermer les portes d'un stade où l'on avait vendu 135.000 billets ! C'est la preuve que notre peuple croit en cette équipe. »

Et Havelange conclut :

« Elle peut ne pas arriver en finale, mais, grâce au travail énorme qu'elle a consenti, elle aura mérité le soutien et le respect du public. D'ailleurs, tous les stades où jouera le Brésil sont d'ores et déjà loués. On viendra voir le Brésil, parce qu'on sait qu'on y verra des buts. »

D'ailleurs, quand, juste avant le départ de Rio, le nouveau président de la République brésilienne reçut les joueurs, il insista beaucoup plus sur le « comportement loyal » des Brésiliens que sur le résultat.

« Quand j'étais à la tête d'une armée, leur dit-il, je demandais à mes soldats trois choses : une préparation physique exemplaire, une discipline, un esprit de corps. Ayez ces trois qualités, et rien de grave ne pourra vous arriver. »

INVAINCU MAIS CRITIQUÉ

Le Brésil aura joué lundi soir à Bâle, son onzième match de préparation en vue de la Coupe du Monde.

Brésil et Mexique : 1-1.
Brésil b. Haïti : 4-0.
Brésil b. Bulgarie : 1-0.
Brésil b. Roumanie : 2-0.
Brésil et Tchécoslovaquie : 0-0.
Brésil b. Paraguay : 2-0.
Brésil b. Rép. Irlande : 2-1.
Brésil et Autriche : 1-1.
Brésil b. Allemagne du Sud-Ouest : 3-2.
Strasbourg et Brésil : 1-1.

Cet ensemble de résultats et surtout la manière — assez laborieuse et approximative — dont ils furent obtenus ont été, en général, assez sévèrement commentés par la presse brésilienne. Après le 1-1 de Strasbourg, le plus grand quotidien de Sao Paulo titrait sur huit colonnes à la une : « Une comédie de M. Zagalo ».

Décidément, les sélectionneurs ont les mêmes problèmes partout...

A L'OCCASION DE LA FINALE de la COUPE DE FRANCE

qui aura lieu le

8 JUIN 1974
AU PARC DES PRINCES

la Fédération Française de Football éditera son

216e PROGRAMME SOUVENIR

au profit de ses œuvres sociales

Les supporters ou collectionneurs pourront se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe en envoyant à l'U.P.P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75-Paris (14e), 4 F en timbres-poste (8 timbres à 0,50 F) ou par C.C.P. Paris 2910-96.

Atention : N'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

Avec un produit, ou un service, qui fait de la **publicité,** on « sait » ce qu'on achète.

1

maladies vénériennes — STOP — OLLA

prévenir vaut mieux que guérir

VU A APPIANO GENTILE
PAR VICTOR SINET

L'Italie folle de la Squadra de Facchetti

APPIANO GENTILE. — Imaginez un camp retranché en pleine nature, avec des Cerbères égarés entre les épis de blé ou bien scrutant les ténèbres d'une insondable forêt. Ajoutez-y de la verdure — toutes les teintes si chatoyantes du vert printanier — piquez quelques montagnes en toile de fond.

Et des chalets savoyards un peu partout : Vous êtes à « la Pinetina », vaste domaine sis en amont d'Appiano Gentile, souriante bourgade de la province de Côme.

Le village, semblable à tant d'autres, se signale par son église monumentale qui égrène à intervalles réguliers ses jolis carillons. Là-bas, au fond, c'est le lac de Côme. Merveille de la nature et juste au-dessus, c'est la Suisse, le Tessin helvétique, Chiasso, Lugano.

Appiano Gentile, en fait, ne serait qu'un nom parmi tant d'autres sur la carte de Lombardie et des lacs du nord s'il n'y avait « la Pinetina », résidence somptueuse qui couvre des centaines d'hectares et que fréquentent généralement les gens aisés de la bourgeoisie milanaise (50 km d'autoroute pour s'y rendre). Il y a de tout à la « Pinetina », dernier cri et un immense terrain de golf. On peut aussi y chasser : C'est le paradis des volatiles actuellement en pleine effervescence — y pêcher en rivière, y baigner en piscine, jouer au tennis, monter à cheval, faire du footing dans les sous-bois, regarder un film ou taper les cartons au Club-House et accessoirement y vivre d'importantes veillées d'armes. C'est ce que font depuis des années les joueurs de l'Inter de Milan — qui y sont comme chez eux, à longueur de saison — et c'est ce qu'ont fait, depuis une bonne semaine, les vingt-deux sélectionnés italiens pour la Coupe du Monde 1974. A cette différence près que pour assurer la tranquillité des « Azzurri », il a fallu faire appel à la troupe !

Pour notre compte personnel, nous avons dû patienter une bonne demi-heure devant la grille avant d'être autorisé à rentrer et alors même que Stalo Allodi nous avait donné son feu vert. La cohue était telle que le parc aurait sûrement été envahi — il paraît que c'est comme ça tous les jours — s'il n'était entouré d'une double haie de hauts grillages et de cyprès séculaires empêchant toute vision externe de ce qui se passe à l'intérieur de la résidence. Sandreo Mazzola, qui est un habitué des lieux, nous a dit que le jour du match d'entraînement entre « probables » et « possibles », il devait y avoir dans les deux mille voitures autour de la « Penetina ».

« C'est plus que de l'enthousiasme, c'est de l'abnégation », a ajouté, manifestement impressionné, le maître à jouer de l'Inter qui pourrait fort bien quitter le club de ses débuts (dorénavant entraîné par Luis Suarez) pour Naples ou Florence. Une nouvelle Squadra ?

Mais la meilleure preuve de cette frénésie populaire, de cette « fringale azzurra » si l'on peut dire, devait nous être apportée en bordure du lac de Côme, à l'occasion de la première apparition publique des « boys » de Valcareggi. Un vrai vent de folie souffla ce mardi-là sur le stade Sinigaglia, où l'on joue habituellement pour le compte de la série B (à noter toutefois, que Côme est en ce moment parmi les quatre derniers prétendants à l'accession parmi l'élite). Une heure avant le coup d'envoi, les 22.000 places de ce stade qui jouit d'un emplacement privilégié — le lac à côté des montagnes de toutes parts — étaient occupées et si nous avons pu malgré tout y pénétrer (dans un virage), nous le dûmes à quelques milliers de spectateurs qui, bloqués au dehors, enfoncèrent littéralement les portes et le service d'ordre !

Et pourtant, il ne s'agissait que d'une simple partie d'entraînement entre les sélectionnés et l'équipe « Primavera » (des juniors et des espoirs) de l'Inter. Mais on a tellement dit de l'Italie qu'elle serait parmi les favoris de Munich, ses résultats depuis un an (aucune défaite, des victoires sur le Brésil et l'Angleterre) ont été si positifs qu'à présent la Squadra a tout un peuple derrière elle.

Significatives aussi sont les réactions de la presse, d'ordinaire si « mordante », qui semble avoir fait siennes les options du triumvirat Carraro - Allodi - Valcareggi. On sait que depuis deux ans, c'est-à-dire depuis l'amère élimination de Coupe d'Europe des Nations devant la Belgique, l'Italie s'est donné une organisation plus sérieuse, a tiré un trait sur les concepts traditionnels du passé. C'est ainsi que, sous l'impulsion du président de l'U.E.F.A., Artemio Franchi, le fonctionnement de ce super-club Italie a été confié aux trois hommes qui ont aujourd'hui carte blanche : Ferrucio Valcareggi d'une part, qui demeure le sélectionneur en titre, et le vrai patron à l'échelon technique, Franco Carraro et Italo Allodi de l'autre, qui se partagent les autres responsabilités : administration, structures, discipline, relations avec la presse.

Promu au grade de manager général, Italo Allodi, a assez d'expérience et de diplomatie pour ne pas tomber dans les travers de ce vieux bougon de Valcareggi. Résultat tangible de cette opération sourire, de ce renouveau évident, les confrères de la péninsule ne tarissent plus d'éloges sur la Squadra, eux qui pour la plupart, n'avaient même pas trempé leur plume dans le vinaigre, ô combien explosif — que peut produire à l'occasion la langue de Dante — pour stigmatiser la tenue de leurs tricolores pourtant finalistes de la Coupe du Monde 1970 !

On a au contraire l'impression, maintenant, que tout le monde est beau et gentil. Bravo signor Allodi ! Côme ne fut qu'un aimable divertissement, ponctué de douze buts au détriment de Ragazzi qui n'en pouvait mais.

Eh bien, les journalistes transalpins ont tous estimé qu'ils avaient vécu un grand moment, que la Squadra était parée sur tous les plans, que jamais l'esprit de camaraderie au sein de l'équipe n'avait été aussi bon.

Il est vrai qu'avec l'âge — n'oublions pas que la moyenne d'âge (28 ans) semble plutôt élevée — les Italiens ont acquis des automatismes, mûri leur jeu, tirent forcément la quintessence de leurs ressources qui sont loin, techniquement et tactiquement comme physiquement et collectivement, d'être négligeables. Même Rivera et Mazzola, les frères ennemis, les « inassociables », s'entendent mieux, se trouvent. Pensez qu'à eux deux, traversant tout le terrain, ils ont réussi un but de toute beauté. C'est tout dire...

CHINAGLIA LA REVELATION

Il est exact aussi qu'avec ce diable de Chinaglia, grand escogriffe à l'allure déguingandée mais empoissonnant au possible quand il a le ballon, l'attaque ne manque pas de répondant. Chinaglia formé à l'école britannique — ses parents ayant émigré de très bonne heure au Pays de Galles — a pour lui sa couverture de balle, sa puissance, sa force de frappe, son esprit de collectif également. 1974 ne lui a valu que des honneurs : champion d'Italie avec l'étonnante Lazio de Rome (qui compte deux autres sélectionnés avec le curieux Cecconi, blond stratège de style scandinave et son capitaine Wilson, né d'un père anglais, mais qui a grandi, lui, dans le Calcio, roi des buteurs — il a devancé Moninsegna d'un tout petit point (24 contre 23), sacré meilleur footballeur de l'année par la presse spécialisée. Cet avant centre d'un calibre peu commun a pris une telle confiance en lui qu'il est bien capable d' « éclater » en Allemagne. Valcareggi, qui a déjà son équipe type en tête, semble décidé à lui faire confiance, moyennant quoi la Squadra disposera de deux fameux « canons », l'autre étant bien entendu l'inexpugnable Gigi Riva, sans qui les Italiens ne se feraient guère d'illusions...

Il ne fait pas de doute, enfin, que la préparation morale et physique s'est opérée ce coup-ci de façon très rationnelle. Allodi et Carraro ont veillé au moindre détail. A Appiano Gentile comme à Stuttgart, où la troupe s'installera dès le 8 juin — c'est-à-dire au lendemain de l'unique match expérimental contre l'Autriche, au Prater de Vienne — tout a été et sera en place : les entraîneurs (Bearrot et Vicinsi) chargés des questions physiques, deux docteurs exerçant une surveillance médicale constante, plusieurs masseurs et kinésithérapeutes, Valcareggi, lui, abattant son habituelle besogne de technicien et de tacticien. Sa blanche casquette américaine vissée sur un crâne de plus en plus grisonnant, le « Mister de Coverciano », comme on l'appelle, a fait subir à ses hommes un travail alterné, ne laissant à personne le soin de prendre des mesures ou d'arbitrer les débats. A Burgnich, toujours aussi intraitable, qui lui reprochait de ne pas avoir signalé un hors-jeu flagrant lors de la sortie de Côme, il répondit froidement : C'est pour mieux vous enseigner l'art d'éviter le pire en toutes circonstances et je suis content que Zoff soit intervenu sans la moindre hésitation. »

OPTIMISME, MAIS...

Tout ceci fait qu'il y a effectivement de quoi nourrir de légitimes espérances. Assurément, il y a quelque chose de changé autour de la Squadra qui, à quelques exceptions près, a toujours inspiré le respect, fût-elle bâtie ou guidée de manière empirique (on en eut l'exemple au Mexique et en 1968, lorsqu'elle gagna la Coupe d'Europe des Nations). Appiano Gentile, avec le sérieux et les structures en plus, nous paraît être un signe révélateur, s'annonce de bon augure.

Mais il reste que l'on doit se garder de tirer des conclusions hâtives, surtout en fonction d'une revue d'effectifs d'autant moins significative que l'opposition était pratiquement nulle. En cela, nous ne pouvons pas suivre nos confrères d'outre-Alpes dont le dithybisme avait quelque chose de complice. Trouver que Boninsegna avait été sensationnel parce qu'il inscrivit quatre buts en quatre-vingt-dix minutes — précisons que les titulaires au départ ne jouèrent qu'une mi-temps, la première, c'était un peu forcer la dose, comme si l'on voulait mettre à tout prix le puncheur de l'Inter sur pied d'égalité avec Chinaglia. Il ne faut pas perdre de vue, à ce propos, que les gens du Nord, dans le calcio, supportent difficilement la contestation, cherchant les prétextes les plus futiles quand d'aventure le « Scudetto » (titre de champion) échoit à une équipe méridionale sifflé à Côme, où il fut pourtant bien meilleur que Boninsegna. Chinaglia a pris la chose avec bonne humeur, considérant sans doute comme tous les Sudistes, qu'il n'y a décidément rien à tirer de cette « Mafia Calcistica del Nord - Italia » tant décriée de Florence à Naples, en passant par Rome et les îles.

Cela nous amène à parler des années Coupe du Monde qui sont celles des équipes — surprises en Italie : Cagliari 70, Lazio 74. On a dit qu'il s'agissait là de résultats catastrophiques pour le Calcio. Ce qui a fait sortir Riva de ses gonds :

« Dans tout cela, a-t-il rugi, on oublie que l'année de Cagliari, l'Italie fut finaliste de la Coupe du Monde, avec pas moins de cinq joueurs cagliaritains... Alors, mieux vaudrait souhaiter une réussite pareille à la Lazio et à la Squadra 74 ».

Malgré tout, on se demande si tout l'op-

GIGI RIVA ANNONCE LA COULEUR POUR LA "WM"

(SUITE DE LA PAGE 36)

« la Pinetina », qu'il partage avec son camarade de club Albertosi, lequel, si l'on en croit les rumeurs qui circulent, serait déjà transféré à Milan.

Même dans sa verte retraite d'Appiano Gentile, à deux pas de ces merveilleux lacs lombards qu'il aimait tant à contempler dans son enfance, Gigi n'échappe pas à la foule, ce qui a fait dire à Italo Allodi, le manager général de la Squadra : « Ce sont sûrement tes amis de Legnano qui viennent te saluer... »

Il est vrai que Legnano, la petite ville natale de Riva, est à une quinzaine de kilomètres. Personnage un peu mystique, Gigi ne parle guère de Legnano, on sait seulement que, aussitôt le championnat terminé, il s'y rendit pour embrasser sa vieille même et y prolongea même son séjour — juste avant le stage d'Appiano — en raison de ses ennuis d'ordre dentaire. En fait, il y a belle lurette que dans l'esprit de notre lascar, Legnano s'est estompé au profit de Cagliari, voire de Rome, où Riva aime à rencontrer ses amis de temps en temps, loin des regards indiscrets.

On peut dire aussi qu'en cette période cruciale pour la Squadra à l'ambition galopante, le « bombardier » sarde est couvé avec un soin tout particulier par tous ceux qui prennent une part active à la vie de la sélection nationale. Les journalistes du reste, exagèrent à peine quand ils soulignent que pour Valcareggi, l'essentiel est d'avoir Riva, ou bien que l'équipe est exclusivement formée en fonction de Riva, lequel, parodiant un certain Alcazar des années 30, pourrait lancer à ceux qui l'interrogent au sujet de la formation :

« Que... il y aura Gigi et puis dix autres ! »

C'est un peu ça, oui, et dans le présent, l'unique question qui se pose concerne le problème du second attaquant de pointe :

« Ce sera, assurent les plus éclairés, un tandem Chinaglia-Riva, parce que le grand colosse de la Lazio est gonflé à bloc par son titre de champion et sa couronne de meilleur buteur ».

D'autres pronostiquent. Boninsegna-Riva ou bien Pulici-Riva ou encore Anastasi-Riva. Le seul qui ne se discute pas, en somme, est bien Riva et pour cause : la Squadra ne peut plus se passer de celui qui, depuis l'an dernier, a dépassé les illustres Meazza et Piola, canonniers d'une époque mémorable, dans la légende. Avec ses 36 buts pour 40 matches joués sous le maillot « Azzurro », le puncheur de Cagliari est en effet devenu le recordman absolu du Calcio.

Gigi, d'ailleur, brûle du désir de canonner sec dans la prochaine Coupe du Monde. Une main passée dans des cheveux que, contrairement à beaucoup d'autres, il a gardés très courts, le regard perdu dans le vide, il nous a simplement dit d'un ton bourru :

« J'ai une revanche à prendre en Allemagne, car à Mexico, j'étais tendu comme un ressort et rarement en mesure de justifier la trop flatteuse réputation de buteur qui m'y avait précédé. »

Gigi Riva, le messie venu des îles, exaucera-t-il vœu de millions de « Tifosi » qui disent la Squadra aussi solide que le granit de Sardaigne ? Les paris sont ouverts.

timisme qui se manifeste à travers toutes les couches, celle de la presse en tête, n'est pas démesurée. Allodi, Valcareggi, Riva, Facchetti, tous des hommes mesurés et expérimentés, sont de cet avis. Et Gianni Rivera, lui, a conclu :

« Regardez bien la liste des sélections présentes en Allemagne... Il y a de quoi être impressionné. Aussi, je prétends, moi, que ce ne serait pas mal de franchir le premier tour. Et vous verrez que les Hollandais vont drôlement faire mal, de même que les Brésiliens et les Allemands. Alors gardons-nous d'une confiance excessive et préparons-nous plutôt à lutter pied à pied dès le départ. »

Seul en réalité, Chinaglia qui ne doute plus de rien, croit résolument en l'étoile de la Squadra :

« J'ai gardé en réserve une dizaine de buts pour la Coupe du Monde », a-t-il claironné en arrivant à Appiano Gentile. En voilà un, au moins, qui ira en Allemagne sans complexe... Foi de Romain...

RECUEILLI A TROYES PAR JEAN-PAUL OUDOT

"L'ÉCOSSE ENNEMIE N° 1 DE LA YOUGOSLAVIE"

souligne Miljan Miljanic

TROYES. — Miljan Miljanic arborait un sourire large comme cela, au coup de sifflet final de Troyes-Yougoslavie, sanctionné par un 1-1 qui ménageait les susceptibilités des uns et des autres.

Après avoir éclaté de rire lorsqu'un titi lança cette phrase percutante : « Strasbourg et Troyes à la Coupe du Monde », le sélectionneur yougoslave a fait le point, à moins de deux semaines du coup d'envoi de Brésil-Yougoslavie qui passionne déjà les amateurs de football :

« Il manquait à Troyes plusieurs titulaires et non des moindres : Acimovic, Katalinski, Oblak, Bagevic et Bogicevic. L'ensemble yougoslave a obéi aux consignes que j'avais données : jouer 90 minutes, uniquement sur des centres venus des ailes. Ainsi, Bukal a-t-il pu s'habituer aux centres brossés de Dzajic. Ainsi Petkovic s'est-il rendu compte qu'il lui fallait quelques jours de réadaptation ».

Mais surtout ce que ne dit pas Miljanic, c'est que la Yougoslavie a bien caché son jeu et que le « mystère » demeure entier. Si Zagalo ou un autre technicien du Brésil se trouvait, incognito, dans les tribunes du stade de l'Aube, il en aura été pour ses frais : à aucun moment un attaquant yougoslave n'a recherché le « une-deux » avec un partenaire, en plein cœur de la défense adverse. On croit cependant savoir que les Yougoslaves sont eux aussi passés maîtres dans « ce petit jeu-là » !

Miljanic et Ciric, les deux principaux responsables de la sélection, ont pu également jauger la valeur des futurs réservistes. Ainsi, le jeune Musinic est-il prêt à pallier une éventuelle défaillance de Oblak ou Bogicevic. Ainsi Hadziabdjic peut-il remplacer, à tous moments, Buljan ou Krivokuca. Ainsi Meskovic, un puissant athlète, peut-il imposer sa présence dans les buts. La Yougoslavie n'a donc pas perdu son temps en rendant visite aux Troyens.

Il reste néanmoins que le vrai visage de la sélection yougoslave sera découvert le 5 juin prochain, à Belgrade, à l'occasion du choc avec la fière Angleterre. C'est aussitôt après que Miljanic fera connaître la liste officielle des 22 pour Francfort et Gelsenkirchen.

Au hasard des conversations que nous avons pu entretenir avec les uns et les autres, il ressort que sont partants certains :

Gardiens : Maric, Meskovic, O. Petrovic.
Arrières : Krivokuca, Haziabdjic, Buljan, Pavlovic, Katalinski.
Milieu de terrain : Oblak, Bogicevic, Acimovic, Jerkovic, Musinic.
Attaquants : Petkovic, Bagevic, Surjak, Bukal, Dzajic, Popivoda, V. Petrovic, Vladic, Karasi.

Semblent donc écartés de la sélection : Holcer insuffisamment remis d'une blessure à une cuisse et Ramljak, le joueur que Feyenoord n'entend pas lâcher.

Les Yougoslaves sont en stage depuis le 15 mai dernier à Belgrade. Ils s'entraînent tous les jours au stade de l'Etoile Rouge et logent au Slavia Hôtel. Les sélectionnés sont entourés par plusieurs entraîneurs :

— **Milovan Ciric,** entraîneur national ;
— **Ivan Toplak,** entraîneur des Espoirs ;
— **Milan Ribar,** entraîneur de Zeleznicar et spécialiste de la mise en condition physique ;
— **Suleiman Rebats,** entraîneur de Velez (deuxième du championnat) ;
— **Dragoliub Milosevic,** entraîneur des gardiens ;
— **Domislav Ivic,** entraîneur du champion Hajduk.

Les Yougoslaves ne manquent donc pas d'encadrement et Miljanic s'explique à ce sujet :

« Les Yougoslaves ont été les derniers à se qualifier. Ils seront les premiers à jouer en Coupe du Monde ! Il fallait travailler le plus rapidement possible, engager une course avec le temps. Il n'y a pas eu de trêve hivernale cette année et chacun est arrivé à Belgrade avec un degré de forme différent. Il a donc fallu colmater les brèches dans un temps record. Le problème aujourd'hui est de savoir si ces lacunes ont été comblées ».

Un seul adversaire dangereux, à la date d'aujourd'hui, pour la Yougoslavie : la mise en condition physique. Contre la Grèce, il fallut être en forme au moment voulu. Contre l'Espagne, également. Au W. M., les données sont identiques et on sait combien il est difficile d'être en forme à trois rendez-vous différents.

Sur le plan tactique et technique, Miljanic n'est pas inquiet :

« Je sais bien que certains joueurs jouent à tel poste dans leur club et à un poste différent en sélection. Mais tous sont capables de s'adapter rapidement. C'est une simple question de mise au point pour Buljan, arrière gauche dans son club et arrière droit en équipe nationale, Popivoda, ailier gauche d'ordinaire et ailier droit en sélection, etc. ».

La grosse inquiétude de Miljanic c'est la... continuité :

« Sur un match, la Yougoslavie est capable de tous les exploits. Mais, à la Coupe du Monde, il faut être régulier. La régularité n'est pas notre fort : nous sommes à ce sujet comme les... Français ».

C'est pourquoi les Yougoslaves n'aborderont pas les matches contre le Brésil, le Zaïre et l'Ecosse, la fleur au fusil. Le sélectionneur a bien voulu nous livrer quelques-unes de ses pensées, à la veille des rencontres avec ces trois adversaires :

« Pour moi, c'est le match contre l'Ecosse qui déterminera notre sort. D'abord parce qu'il s'agit de l'Ecosse mais aussi parce qu'il s'agira du troisième match, celui qui décidera de tout.

L'Ecosse, en dehors des qualités traditionnelles qu'on lui accorde, aura le lourd poids de supporter l'honneur britannique dans cette Coupe du Monde. Cela peut être tout bon ou tout mauvais.

Bien entendu, le Brésil que j'ai supervisé à plusieurs reprises (notamment devant la Grèce et l'Autriche) m'inquiète. Mais j'ai bon espoir de lui jouer un bon tour.

Les Brésiliens ont énormément évolué et choisi les méthodes... européennes d'entraînement et de tactique. Ils jouent désormais davantage le résultat que le spectacle : ils n'encaissent pas beaucoup de buts, ils n'en marquent plus beaucoup non plus. Sincèrement, je pense que le jeu yougoslave est susceptible de les troubler et j'ai bon espoir.

Quant au Zaïre, il faudra s'en méfier : ce sera plus difficile qu'on semble le croire. Les Zaïrois sont de remarquables footballeurs naturels et j'ai eu l'occasion de les apprécier au cours de deux Zaïre-Zambie.

Mais encore une fois, c'est l'Ecosse-Yougoslavie qui comptera double. Quels que puissent être les résultats acquis auparavant devant Brésiliens et Africains ».

Miljanic cache-t-il donc son jeu, comme c'est de bonne guerre à quelques jours du plus important rendez-vous mondial du football ? C'est probable mais le futur entraîneur du Real Madrid nous a paru assez optimiste. Il est vrai qu'il pourra compter sur des éléments de valeur mondiale.

Ainsi Dzajic est-il apparu à Troyes en plein rayonnement, au même degré de force qui avait fait de lui le « meilleur ailier du monde ». Ainsi Karasi, vif, malin, remarquable technicien, sera-t-il un précieux appoint pour Bagevic ou Bukal. Ainsi Bogivecic et Oblak (qu'on avait dit blessés mais qui éclatent de santé au camp d'entraînement de Belgrade) formeront-ils avec le « bedonnant » Acimovic, un trio inégalable au milieu de terrain. Maric, le gardien, confirmera-t-il qu'il fait partie de la lignée des Beara, Pantelic et autres Curkovic.

A Francfort et Gelsenkirchen, ce sera tout ou... rien. Gageons que ce sera tout. Le réservoir yougoslave est si riche qu'il paraît improbable qu'il soit tari à l'occasion d'une compétition d'une telle envergure.

Maric : "Merci Curkovic !"

Il a littéralement crevé l'écran à l'occasion du fameux Yougoslavie-Espagne à Francfort. Et pourtant, il déclare :

« J'ai certes fait un bon match. Mais ce n'est pas celui-là qui restera pour moi le meilleur souvenir. »

En fait, Yvan Maric, le remarquable gardien de la sélection yougoslave accomplit un match fantastique (le mot n'est pas trop fort) contre l'Allemagne (1-0 en faveur des Yougoslaves), se permettant le luxe d'arrêter un penalty tiré par... Gerd Muller. C'est ce jour-là qu'il conquit définitivement ses galons de titulaire. Et enthousiastes, nos confrères yougoslaves, placèrent le goal de Velez Mostar au même rang que Beara.

Moustachu, Ivan Maric avoue en riant :

« De tous les gardiens de mon pays, je suis le plus faible sur le plan physique. Prenez Meskovic : il me dépasse de dix bons centimètres ! » *Cela ne l'empêche pas d'avoir été sélectionné à 22 reprises en équipe A.*

Né le 16 avril 1948 à Mostar, Maric a accompli toute sa carrière dans sa ville natale. C'est un peu le hasard qui a fait de lui l'un des meilleurs gardiens du monde : il habitait dans la même rue qu'un certain Curkovic, le remarquable dernier rempart de Saint-Etienne. Et Maric de nous avouer sa sincère admiration :

« Je dois tout à Curkovic. C'est lui qui m'a incité à m'entraîner d'arrache-pied. C'est ainsi que je m'entraîne deux à trois heures par jour, matin et après-midi. C'est Curkovic qui m'a appris les ficelles du métier. »

A Mostar, on est d'ailleurs spécialisé dans les gardiens de but. L'entraîneur de Curkovic ? Jarko Barbaric qui façonna le futur Stéphanois. Barbaric prépare maintenant Maric. C'est la continuité ou on ne s'y connaît pas !

En sélection, c'est Dragoliub Milosevic, qui entraîne Maric, qui avoue :

« C'est très important. Un gardien est trop souvent un homme seul. Il faut l'intégrer à l'équipe, le faire participer. »

Titulaire à Velez depuis 1967 (à 19 ans donc), Yvan Maric est encore très perfectible :

« Je suis encore trop émotif, *avoue-t-il.* Et je manque encore de maturité. En fait, je suis encore un gardien tout neuf qui a tout à apprendre. »

Il est pourtant assez sûr de lui, sûr de ses réflexes prodigieux, sûr de ses partenaires. Il connut sa première sélection en 1972 contre l'U.R.S.S. (0-0) et connaît bien désormais ses partenaires.

C'est un grand admirateur de Beckenbauer, de Cruijff et de Dzajic. Le partenaire sur lequel il s'appuie les yeux fermés ? L'arrière central Zatalinski. Avant de nous avouer ses espoirs pour la future Coupe du monde, il nous donne la recette de son succès :

30 % de talent, 70 % de travail à l'entraînement. » *C'est ce que Curkovic avait souligné aux gardiens français lors d'un stage à Rambouillet, en plein cœur de la saison qui vient de s'achever.*

Et Maric de nous parler de Francfort et de Gelsenkirchen :

« Sincèrement, je pense que la Yougoslavie se qualifiera pour le second tour. Je crains le Brésil, je crains l'Ecosse mais je n'ai peur de personne ! »

Et d'ajouter, en conclusion, en bon Yougoslave itinérant qui se respecte :

« Après il sera temps de préparer l'avenir. De partir à l'étranger. »

Un bel appel du pied, n'est-ce pas ? Mais le club (pourquoi pas, français) qui l'engagera ne perdra pas son temps. Demandez à Saint-Etienne si le professeur de Maric n'a pas rendu au centuple les services escomptés ! Ivan Maric est plus spectaculaire que Curkovic, un peu plus fantaisiste aussi. Cela passera avec l'âge. — J.-P. O.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi après-midi et dimanche exceptés) à

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris
Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 h pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 4,80 F la ligne T.V.A. incluse (encadrées 6 F la ligne).
DOMICILIATION et réexpédition du courrier : 10 F

Carnet du joueur

CLUB 3e DIVIS. Centre-Ouest rech. gardien de buts et avant de pointe. Ecr. O.P.G. 10.205, 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

Cherche collection de « But et Club » du n° 1 à l'année 1967 comprise. Ecr. Lacroix, 7, rue Paul-Escudier, 75009 Paris.

Cl. P.H. VOSGES rech. ent.-jou. niv. C.F.A. ou D. H. Préf. dipl. Ecr. O.P.G. n° 10.204, 13, r. d'Enghien, 75010 Paris.

Club promotion 1re Div., cher. joueurs : Promotion d'Honneur, Honneur, en vue saison prochaine (voyage au Cameroun en fin de saison). Pr tous rens. tél. 202-26-30.

Club de Div. Hon. des Sables d'Olonne cherc. entr. joueur ou entr. dip. Martin Louis, 33, boul. Castelnau, 85100 Les Sables d'Olonne.

Avant centre argentin n° 10 ou 9, 24 ans, référ. sér., intér. par club 1re ou 2e Div. Ecr. O.P.G. n° 10.211, 13, r. d'Enghien, 75010 Paris.

Joueur mil. terr. ou 2e av. cent. ch. club Pr. Hon. ou Hon. rég. banl. Nord Par. Ecr. O.P.G. P.A. n° 10.203, 13, r. d'Engh., Par.-10e.

Monit. entr. dipl. act. Pr. Hon. ch. pr 74-75 club tr. ambit. D.H.R., P. H. R. ou 1re Div. Paris, banlieue proche. Réponse assur. Ecrire O.P.G. n° 10.199, 13, r. d'Enghien, 75010 Paris.

Cl. 1re Div. Val-d'Oise rech entr.-jou. attaq. ou milieu de ter. Empl. poss. ébéniste stratifié. Tél. 464.50.67.

Club Promotion 2e Divis. cherche entrain. dans les environs de Saint-Maur. Tél. entre 13 h 30 et 17 h à 844.66.19 ou après 19 h au 883.75.22.

Entr. dip. ch. p. entr.-jou, Par. ou Rég. Par. Ec. SEYE, 21, r. Keller, 75011. Cl. 1re D. à P.H.

Urgent. Club Div. Hon. Centre ch. n° 9 ou 11 français bonne valeur. Ecr. O.P.G., n° 10.197, 13, r. d'Enghien, 75010 Paris.

Club C. F. 3, groupe Est, cher. entr. dipl. sér. référ. Emploi et logem. assur. Ecrire ss n° 10.210 à O. G. P., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris.

Goal 22 ans, réf. D. II, III, non muté. Sél. étu. ch. club rayon 80 km de Paris de préf. Ecr. n° 10.202 O.P.G., 13, r. d'Engh., 75010 Paris.

Entr. joueur ch. club Pr. Honn. Prof. poste mun. E.P.S. ou Me d'éc. lib. Ecr. 10.209, O.P.G., 13, r. d'Engh., Par.-10e.

URGT. Cl. Par. Ou. D.H. ch. tr. bons joueurs av. de préf. Poss. trav. Ec. ss n° 10.201 O.P.G. 13, r. d'Engh. Par.-10e.

Cl. P.H. amb. rég. S.E. ch. jou. 2e, 3e ou D.H. av. dip. mo. éd. ph. et me nag. Pl. as. tr. urg. Ecr. O.P.G. n° 10.208, 13, r. d'Engh. Par.-10e.

Entr. instr. ch. club sér. amb. France Etr. Libre imméd. 2e, 3e Divis. Ecr. n° 10.200 O.P.G., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

Carnet de matches

Neuville-aux-Bois (Loir.) 100 km Par.
15 JUIN à 20 h 30
Tournoi de sixte Juniors - Seniors
4 Chall. - 12 Coup.
6 lots par équipes
Feu de Joie, Stands, Fête nuit, Cinéma, Camping, Télé.

Neuville-aux-Bois (Loir.) 100 km Par.
9 JUIN
Tourn. sixte jeunes
9 h Pouss. Pupilles
13 h Minim. Cadets
16 Coup. 6 l. p. éq.

Club 1re Div. (77) ch. n° 9 ou 10 de BONNE VAL. niv. Divis. Honn. Empl. sportif possible. Ecr. n° 50.403, Contesse Publicité, 20, av. Opéra, Paris-1er, qui transmet.

Cl. D.H. 74 ch. gardien et joueurs val. Offre gr. sit. imp. soc. à progr. Bull, conf. tech. élec. ind. exp., électr., chaudr. Réf. prof. et sport. exigées. Ecrire O.P.G. n° 10.207, 13, rue d'Engh., Paris-10e.

CLUB 3e DIV. du C. O. ch. entraîn. Ecr. O.P.G. 10.206, 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

opération coupe du monde

FIGUEROA

le roc de Valparaiso défie les deux Allemagne !

« Le Chili peut causer la surprise de la prochaine Coupe du Monde, » lance Elias Figueroa avec un grand sourire.

On le sent sûr de lui, réfléchi et heureux de vivre. « Le meilleur défenseur d'Amérique du Sud, » comme l'ont surnommé les journalistes brésiliens, doit savoir ce qu'il dit. N'a-t-il pas traîné ses crampons sur tous les terrains du monde ?

« Avant notre performance de Moscou, lors des éliminatoires de la Coupe du Monde, nul n'aurait misé un centime sur nos chances. C'était « l'ogre soviétique par-ci, l'ours russe par-là », et l'on se demandait seulement à quelle sauce les petits Sud-Américains allaient être mangés. Le match nul (0-0) obtenu au Stade Lénine constitua pour la presse européenne et latino-américaine une surprise de taille. Mais pas pour nous, par contre. Nous étions tranquilles et préparés psychologiquement pour faire un résultat, et dans ces cas-là, nous sommes vraiment en mesure de jouer les trouble-fête. Qu'avions-nous à perdre dans cette histoire ? Les Soviétiques, en plus, tentèrent de faire glisser le match sur un terrain politique qui n'était et ne sera jamais le nôtre, étant bien entendu que des joueurs, quel que soit le régime politique de leur pays, ne sauraient assumer aux yeux du monde la responsabilité des décisions prises en haut lieu. Mais tout cela reste plus qu'un bon souvenir, un match dont nous nous rappellerons puisqu'il nous a ouvert toutes grandes les portes de la Coupe du Monde. Entre nous soit dit, d'ailleurs, jamais je ne comprendrais l'organisation de jeu des pays de l'Est, ni surtout les consignes qui leur furent données. Toutes leurs attaques parurent stéréotypées et calquées sur un modèle vieux comme le monde et vide d'imagination. Les Russes travaillèrent sur les ailes, foncèrent comme des perdus, puis croisèrent des balles hautes sur notre surface de réparation. On s'est bien amusé, ce jour-là, et j'ai dû renvoyer pour ma part, une cinquantaine de balles de la tête. Comme à la parade. Quelqu'un avait dû souffler dans l'oreille des responsables adverses que les Chiliens étaient tous de petite taille, sorte de Coréens du Nouveau-Monde. Le plus étonnant de l'histoire demeure qu'ils ne se soient pas aperçus de leur erreur, et qu'ils continuèrent dans le même ton durant 90 minutes. J'avoue que c'est le genre d'entêtement typique qui nous surprend fort, nous, les Sud-Américains qui avons pour habitude de laisser une bonne part des choses à l'imagination. Il s'en fallut d'ailleurs de fort peu que sur l'une des trois ou quatre contre-attaques que nous ébauchâmes, au moins l'une ne se termine en but. Avouez que c'eût été le comble, mais que les Russes ne l'auraient pas volé, ce jour-là. »

50 % DE JOUEURS IMPORTES

Après ce petit apéritif moscovite à base de vodka et de béton de la Cordillère, nous arrivons tout naturellement à ce « Mundial » qui commence dans quelques jours. Figueroa conserve son inébranlable confiance : « Encore une fois, à Berlin, dans le « Groupe L », nous allons être jetés en pâture à la grande favorite de l'épreuve : l'Allemagne Occidentale.

Nous ferons figure de chrétiens envoyés aux fauves. Cependant, laissez-moi vous le dire, que Beckenbauer, Muller et consorts ne se fassent pas trop d'illusions : s'ils ne parviennent pas à ouvrir la marque dans le premier quart d'heure, ils risquent fort de faire un faux pas. Le public qui n'aura d'yeux que pour ses favoris commencera par les applaudir, mais si le score reste vierge, l'ironie et les sifflets feront place aux encouragements. Les Allemands s'énerveront et nous pourrons alors non seulement les contenir sans trop de problèmes mais ébaucher des contre-attaques. Et qui sait si avec un peu de chance, nous ne pourrons pas marquer à la grande surprise de nos adversaires ? Vous imaginez un peu la bombe que ce serait, en plein stade de Berlin ? Les Allemands deviendraient dingues... Bien sûr, je rêve. Mais, que l'on ne s'y trompe pas, le Chili entrera sur le

terrain sans complexes. En comptant les cinq joueurs évoluant à l'étranger (Espagne, Mexique et Brésil) nous sommes bien moins de 50 % de l'équipe à posséder une véritable expérience internationale, nous qui disputons des championnats étrangers et avons donc l'habitude des rencontres difficiles dans des ambiances parfois hostiles. Notre familiarisation des matches durs en qualité d'étrangers apportera, j'en suis sûr, à nos co-équipiers évoluant dans le Championnat chilien, le calme nécessaire aux exploits. Sur ce plan, la chance est de notre côté, puisque les hommes « importés » pour la circonstance, se répartissent équitablement dans toutes les lignes, et se trouvent en contact direct pour « dialoguer », balle au pied avec les éléments du cru, et les remettre en confiance dans les moments difficiles.

L'EQUILIBRE

Question : « Puisque nous en arrivons à la formation de l'équipe, pratiquement, pouvez-vous nous dire comment elle se présentera ? »

Figueroa : « Bon, euh... Je ne suis pas l'entraîneur, c'est Alamos qui devrait vous répondre, mais au vu du match de Moscou et sauf accident, incident ou blessure, je pense qu'à quelque chose près, nous devrions aligner une formation ayant la physionomie suivante : Dans les buts Olivares, de l'Union espagnole, l'actuel champion du Chili, paraît tenir la corde, malgré l'expérience de Neff. A l'arrière, je n'ai pas encore d'idée définitive. Toutefois, Quintano qui joue au Mexique et moi-même, devrons occuper la défense centrale. Dans le cadre du 4-3-3 que nous nous proposons de jouer (car c'est actuellement l'organisation de jeu qui convient le mieux, je pense, aux Sud-Américains. Tous en sont convaincus depuis que le Brésil, avec Zagalo au poste d'ailier gauche replié pour travailler avec le milieu du terrain, a remporté les Coupes du Monde 1958 et 1962.) L'entre-jeu sera formé chez nous par le capitaine Valdes (31 ans), homme froid et lucide qui sait soutenir son attaque et tirer au but, Reynoso, revenu du Mexique, et Paez. Enfin, en attaque, ce sont Caszely, qui évolue ordinairement en Espagne (Valence), notre dribbleur de charme, extrêmement difficile à contenir, l'avant-centre Ahumada qui jouait jadis à « Colo-Colo », mais vient de passer à l'Union Espagnole, et enfin Castro, ailier gauche, et meilleur buteur du Championnat mexicain, qui porteront nos espoirs ».

Question : « Quel est le point fort de l'équipe ? »

Figueroa : « Sincèrement, je crois qu'il... n'y a pas de point faible, ce qui s'avère beaucoup plus important. Chaque secteur tient son rôle avec talent, personnalité et détermination. Non, à la réflexion, je ne pense pas que l'on puisse parler d'un point fort. La défense est solide et athlétique, les demis sont travailleurs et clairvoyants et en attaque, Caszely ou Castro ou Ahumada sont capables de dribbler plusieurs défenseurs adverses et de marquer contre n'importe quelle équipe. En football, aucun match n'est pareil, et jamais l'on ne peut prédire à l'avance le rendement exact d'un joueur. Non, je pense que notre formation vaut avant tout par son équilibre. »

UN PETIT BRESIL

Question : « Quel visage a le football chilien aujourd'hui ? »

Figueroa : « Il va mieux. A une certaine époque, il a bien sûr été victime de la situation compliquée régnant dans le pays. La tension sociale avait fait diminuer les recettes. Les clubs traversèrent des moments difficiles alors que les manifestations secouaient les villes. A l'heure qu'il est, le public a repris le chemin du stade, car le peuple est passionné de football. L'argent rentre dans les caisses et les joueurs sont payés rubis sur l'ongle. On sait comme c'est important pour le moral des troupes. Hors cela, bien sûr, le niveau technique avait un peu baissé à un certain moment, puisque les joueurs les plus en vue étaient partis sous d'autres cieux, mais depuis les vides ont été comblés. Des garçons de talent se sont révélés qui doivent devenir des vedettes rapidement. Par le style, le football chilien doit être comparé au brésilien, son grand maître en Amérique du Sud. Dans un petit pays comme le nôtre, les choses se passent toutefois à une échelle différente, car nous ne disposons pas d'un réservoir de joueurs similaire. »

Question : « A l'arrivée, sur le plan pratique, quel est le résultat ? »

Figueroa : « Techniquement, cela, je le répète, a un air assez brésilien. Comme dirait l'autre, nous avons l'air, il ne nous manque que la parole. Autrement dit, il s'agit d'une question de confiance dans la conservation de la balle et la prise de chance. Autrement dit, à mesure que le ballon monte vers l'attaque, la puissance et la sérénité diminuent. C'est là que réside la force des Brésiliens et de certaines équipes européennes, quand elles sont au sommet. »

Question : « Et le football uruguayen ? »

Figueroa : « Il reçoit l'influence de l'Argentine toute proche, de l'autre côté du Rio de la Plata. Les joueurs de ce pays remplacent aussi parfois leur infériorité technique par la « garra », c'est-à-dire l'engagement et la volonté de vaincre. Cela ne les empêche pas de posséder des joueurs hors série, et un Pedro Rocha que je considère comme l'un des tout premiers — si ce n'est le premier — techniciens du monde. »

EDU ET DIRCEU LOPES

Mais revenons au football chilien. Elias Figueroa en a tracé un portrait reluisant et que certains ne manqueront pas de trouver un tantinet optimiste. Et les cinglants revers subis par la sélection andine ?

« Bon, au retour de Moscou, encore sous l'effet enivrant d'un match nul équivalent à une victoire, l'équipe pensait plutôt au « Gay-Paris » qu'à disputer un match sérieux »

Question : « Bien sûr, mais... et le 5-0 de Santiago, face au Santos ? »

Figueroa : « Ah ! oui, on en a fait des gorges chaudes. Toutefois, il faut replacer les choses exactement dans leur ambiance. C'était un jour de fête pour Santiago, un soir de kermesse héroïque. Le petit Chili s'était imposé dans le groupe le plus difficile. David avait terrassé Goliath. D'abord, il y eut le but symbolique. Une cérémonie étrange qui fit de nous des qualifiés pour le « Mundial ». Le délire du public fut à son comble. Hymne, trophées, chahut... On avait fixé, ce même soir, les hommages à Leonel Sanchez et Rojas, les vedettes d'hier. Bref, soirée de fiesta et de souvenir. Nous étions sur le terrain depuis près de quarante minutes, à plaisanter et à saluer la foule, lorsque Santos y entra enfin. Lorsque ce match amical commença, nous étions totalement déconcentrés. Et puis, ce soir-là, l'ailier gauche Edu avait le diable au corps. Il démantela à lui seul toute notre défense.

(Alain FONTAN)

Chaque fois, il passait un ou deux de nos joueurs, contraignant la défense à « boucher les trous » et les arrières centraux à sans cesse couvrir les arrières latéraux. Autrement dit, notre défense commença à flotter, et... les buts à s'accumuler. Nul n'y attacha, à vrai dire, une importance particulière parmi les spectateurs. Il n'en fut pas de même à l'étranger où ce résultat négatif, mais sans grande importance, fut parfois transformé en Waterloo chilien. En réalité, notre prétendu naufrage ne fut qu'une tempête dans un verre d'eau. »

Question : « Et la sélection brésilienne, l'auriez-vous formée ainsi ? »

Figueroa : « C'est difficile à dire, car il y a beaucoup d'hommes de premier plan. Cependant... j'apprécie beaucoup Dirceu Lopes et je lui aurais confié le n° 10. Quant à Edu, j'en ai déjà parlé, et pour moi, il occuperait sans discussion le poste d'ailier gauche. Ses dribbles sont terriblement incisifs. Pour l'empêcher de passer, la défense adverse se voit souvent contrainte de commettre des fautes aux abords de la surface de réparation. L'on sait ce que cela signifie quand vous avez des hommes comme Rivelino ou Marinho pour les tirer. Hors cela, je crois qu'avec les super-défenses qui rendent même difficiles à battre des formations techniquement médiocres, le rôle des véritables ailiers s'avère fondamental. Le Brésil ne devrait en aucun cas, se priver de Edu et de Jairzinho, deux hommes capables de faire la différence. »

LE COUP DE VIEUX

Telle est l'opinion de ce joueur intelligent, véritable « tour de défense » avec son 1,84 m et ses 80 kg, respecté sur tous les terrains du Nouveau-Monde. Il fut aussi précoce que Pelé lui-même. Né à Valparaiso, le port des cap-horniers de la grande époque, il débuta à 15 ans au Wanderers, club de Première Division. Sélectionné junior, il était pro l'année suivante. Et à 17 ans, on le retrouve en « Sélection A » du Chili. Un phénomène jamais vu au pied de la Cordillère. De 64 à 67, il disputa une quarantaine de rencontres sous le maillot chilien. Ses talents vite reconnus attirèrent l'attention des Uruguayens et le Penarol, alors Champion du Monde des Clubs, l'enrôla pour renforcer une équipe qui comptait déjà les Pedro Rocha, Mazurkiewicz, Cortez, et autres Abadie, Spencer et Joya. Ce départ pour Montevideo l'empêcha de poursuivre les études de médecine qui l'attiraient. Le football fut le plus fort.

Il resta cinq ans en Uruguay, malgré les propositions du Real Madrid, soucieux de prendre une option pour l'époque où rouvriraient les frontières. Mais le football uruguayen pas encore touché par la crise économique, fit la sourde oreille.

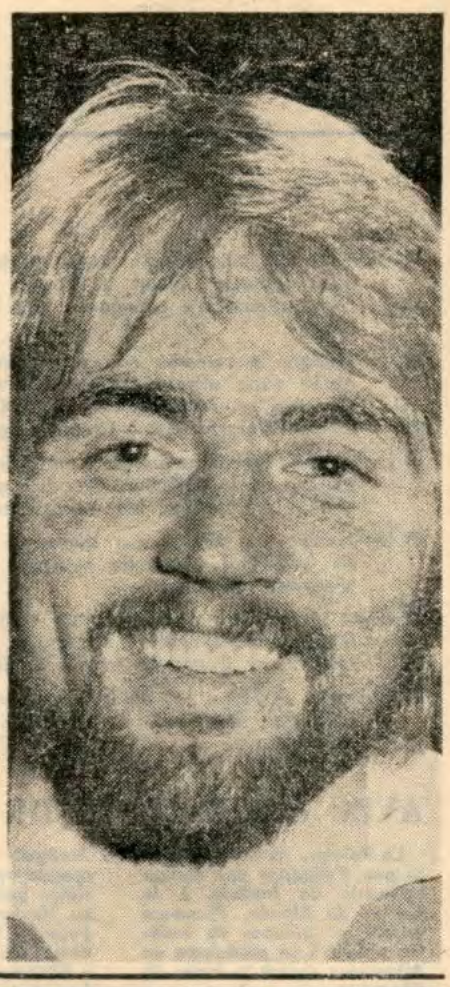
En définitive, il partit pour le Brésil du Sud, à l'Internacional de Porto-Alegre. Il a gagné 40.000 F par mois de salaire, soit presque autant que Pelé, et s'y trouve très heureux, depuis deux ans déjà.

Garçon équilibré et intelligent, hier ami de Pablo Neruda et aujourd'hui d'Enrico Verissimo, le grand romancier brésilien, il collectionne les voitures de sport et les disques classiques. Lecteur assidu du penseur libanais Givran Khalil Givran, il essaie de mettre en pratique l'art de mieux savoir convivre ». Ce n'est pas toujours facile.

Sera-t-il entraîneur, plus tard ? « Non, sans doute pas, car le football pro absorbe trop, avec ses voyages et ses concentrations. » Marié à 16 ans, le play-boy chilien se plaint de n'avoir pas vu grandir ses enfants Marcela (9 ans) et Ricardo (8 ans). L'autre jour, je rentrais d'un match à l'extérieur et suis tombé au beau milieu d'une « party » organisée chez moi par les enfants. Ils dansaient en compagnie de petits voisins. Mais pas comme des gosses qui font les fous. Non, il avaient un air sérieux d'adultes, et me saluèrent de loin, vite fait. Et moi qui croyais que c'étaient encore des bébés ! D'un coup, je me suis senti dépassé et vieux jeu. A 27 ans, avouez tout de même... »

OLLERTON

L'optimisme australien



L'Australie possède une équipe expérimentée, très « anglo-saxonne » dans le style et la mentalité. Mais il y a aussi quelques jeunes loups dans une sélection capable, sinon de battre, tout au moins d'empoisonner les meilleurs. Parmi eux figure un certain Peter William Ollerton. Voulez-vous mieux connaître ce solide gaillard qui réalise, à 23 ans, le rêve de tous les footballeurs du monde ?

Appréciez cette petite carte de visite qui situe fort bien un personnage bien de notre époque :

- **Métier** : Représentant de commerce.
- **Taille** : 1,80 m.
- **Poids** : 84 kg 8.
- **Date de naissance** : 20 mai 1951.
- **Situation de famille** : heureux célibataire.
- **Standing** : n'a pas de voiture.
- **Footballeur préféré** : Tom Finney.
- **Match le plus mémorable** : avec Victoria contre Santos et Pelé à Melbourne, en 1972.
- **Plus grande joie** : avoir marqué 5 buts cette année avec Apia lors de la Finale de l'Ampol Cup.
- **Plus grande déception** : Avoir été écarté de la liste des 18 joueurs pour Téhéran lors du match qualificatif de Coupe du Monde contre l'Iran.
- **Plus beau pays visité** : les Etats-Unis.
- **Plats préférés** : toutes les spécialités italiennes.
- **Aime** : jouer au « snooker » et faire une promenade à cheval de temps en temps.
- **Chanteur préféré** : Frank Sinatra.
- **La plus grande influence sur sa carrière** : un père énergique.
- **Une épine dans le football** : l'arbitrage inconséquent et pointilleux.
- **Honneurs internationaux** : aucun... mais ça vient...
- **Ambitions personnelles et professionnelles** : garder ma place régulièrement en équipe nationale... et passer des vacances en Angleterre !
- **Pronostic pour le « W M »** : une surprise de taille contre « l'une des deux Allemagne ». Allez savoir laquelle...

SANON

Un buteur pour Haïti

Haïti est arrivé au sommet avec un enthousiasme qui force le respect. Avant le début de sa grande aventure un nom parmi quelques autres : Emmanuel Sanon. Il a fait partie de la « pouponnière » soigneusement couvée par le Père Jacques Djebbels. Il gravit donc tous les échelons de la quatrième à la première catégorie dans les rangs du « Don Bosco ». C'est le Lycée de Pétionville qui le révéla cependant au grand public en championnat interscolaire. Il fit partie aussi de l'équipe nationale junior qui brilla d'un vif éclat aux Iles Bermudes. La véritable consécration, il devait cependant la connaître au cours de l'année 71, lorsque déjouant tous les pronostics, le Don Bosco de Pétionville gagna la Coupe Pradel. Sanon était alors un leader d'attaque incomparable et un buteur dont la seule présence inspirait la terreur.

Sanon, comme tous les Haïtiens, est plein d'admiration pour les grandes étoiles du football. Des noms : Il répond volontiers : « Pelé, Cruijff, Osorio, Muller, Beckenbauer ».

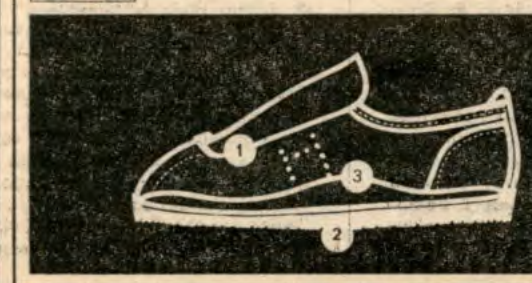
Mais Sanon ne cherche pas à imiter ses idoles. Il veut toujours être lui-même. On le comprend ! C'est l'attaquant de pointe le plus racé du football haïtien. Ses buts sont souvent extraordinaires. En force ou en finesse, de loin ou de près, il en réussit sous tous les angles, du gauche ou de la tête. Ses atouts majeurs sont : rapidité, démarrage instantané, changement de rythme ou de direction. Ajoutez à cela de l'audace, une résistance étonnante aux charges, une lucidité, une présence devant la cage adverse... et vous aurez une petite idée de l'homme qui rêve de troubler les « grands » dans le sein d'une équipe très attachante.

Hunga c'est le sport... c'est aussi l'après sport.

PASEO : c'est un modèle en cuir velours très souple (1), très résistant et antidérapant (2). Sa semelle intérieure (3) est douce, épaisse et confortable.
La courbure de la voûte plantaire (3) assure un maintien parfait du pied.
Paseo, une chaussure passe-partout pour tous budgets.

Foulées précises, "shoots" efficaces : voilà un professionnel chaussé HUNGA SPORT.
Encore un match gagné... Et hop !...

C'est le retour au vestiaire.
Mais en souplesse...
En chaussures APRES SPORT HUNGA.
Les APRES SPORT HUNGA assurent un confort absolu en maintenant votre pied souple, léger et détendu.
Pour parfaire l'efficacité d'une foulée, chaussez les APRES SPORT HUNGA.



Hunga
performances sportives

Les coulisses

● Ce sont les Italiens qui auront fait le plus court stage de préparation avant la Coupe du Monde : leur concentration n'a commencé que le 3 juin à Cover Ciano

● La Pologne a remanié son programme de préparation. Après avoir affronté la Hongrie mercredi dernier à Chorzow et Anderlecht lundi à Cracovie, elle rencontre l'Uruguay le 7 à Cracovie également.

● Les joueurs brésiliens préféreraient Wendell à Leao comme gardien de la sélection. Wendell, qui a vingt-six ans, et joue à Botafogo, leur semble meilleur et plus sûr.

● Uli Honess est allé passer quelques jours de vacances au Sud-Tyrol avant de rejoindre l'équipe nationale allemande en stage.

● Sepp Maier vient d'inaugurer un centre de tennis dans la banlieue munichoise. Il concilie ainsi l'intérêt et le plaisir, car il est un excellent tennisman.

● Cullmann et Flohe, les deux Colognois, ont fait un court séjour en Corse, où ils se sont livrés aux joies du ski nautique.

AVEC LES BALLETS DE CRACOVIE

La Pologne ne se contentera pas d'exporter son équipe nationale de football à la Coupe du Monde. Plusieurs artistes et groupes de variétés polonais se produiront en Allemagne durant la durée de l'épreuve.

C'est ainsi, par exemple, qu'avant le match Pologne-Italie qui se déroulera à Stuttgart le 23 juin, une grande représentation de variétés polonaise sera donnée au Neckar-stadion. Y participeront : les ballets de Cracovie, les orchestres de jazz « Oldtimers » et « Hagaw », le groupe pop « Silna grupa pod wezwaniem », la chanteuse de jazz Marianna Wroblewska et la chanteuse pop Halina Frackowiak.

● Dragan Dzajic, le capitaine yougoslave, est soumis à un entraînement de cheval pour rattraper son inactivité due au service militaire : deux séances de deux heures par jour.

● 8.000 cartes d'entrée ont été imprimées pour ceux qui veulent assister, le 5 mai, au dernier match d'entraînement de l'Allemagne à Malente contre une équipe amateur.

LES CHILIENS EN PRISON

Des mesures de sécurité draconiennes seront prises à Berlin autour de la délégation chilienne. Son hôtel sera entouré de chevaux de frise et il faudra montrer patte blanche pour y pénétrer. D'autre part tous les déplacements des Chiliens s'effectueront sous forte escorte armée et le jour des matches où se produira le Chili tous les rassemblements seront interdits dans un rayon de 500 mètres du stade. La vente de produits alcoolisés sera interdite au stade et tout récipient en verre strictement prohibé. Les autorités berlinoises s'attendent à des manifestations d'hostilité vis-à-vis des Chiliens et ils craignent même des actions à caractère politique.

● Deux joueurs ne pourront pas jouer le premier match de Coupe du Monde de leur équipe. Il s'agit de Bajevic (Yougoslavie) et de Fornose (Haïti). Ils sont suspendus pour la F.I.F.A., après des incidents en poule éliminatoire.

● Le Costa Rica votera Havelange, pour l'élection à la présidence de la F.I.F.A. La Fédération de ce pays vient de rendre sa décision publique.

● Les Italiens n'ont pas manqué d'informations durant la campagne prémondiale, des sélections qualifiées pour l'Allemagne. C'est ainsi qu'en dernier lieu, l'un des deux entraîneurs de la Squadra, Arziglio Vicini, se rendit à Amsterdam pour assister à l'intéressant match Hollande-Argentine. Vicini, on le sait, est revenu enchanté et il a dit à Valcareggi : « En l'occurrence, ce n'est pas tellement de l'Argentine qu'il faut avoir peur, mais surtout de la Hollande qui sera, à mon avis, une des plus dangereuses concurrentes dans la course au titre. »

LES POINTS SUR LES I

Ferruccio Valcareggi a retenu parmi ses 22 joueurs de la Coupe du Monde trois avants centre : Chinaglia (Lazio), Boninsegna (Inter) et Anastasi (Juventus). Déjà, certains craignent une nouvelle « affaire mexicaine » : on se souvient que Mazzola et Rivera avaient joué les demi-portions tout au long des matches décisifs, sortant pour laisser la place à l'autre.

Italo Allodi a bien précisé aux trois avants centre qu'ils devraient se plier sans histoires aux décisions de Valcareggi. Et qu'une rotation entre eux trois était probable selon leur état de forme et l'adversaire.

Personne n'a l'intention de rouspéter et de polémiquer. Allodi a prévenu que celui qui transgresserait la règle retournerait aussitôt à la maison. L'avion ne coûte pas cher entre l'Allemagne et l'Italie.

● Grâce à Italo Allodi, manager général de la Squadra, les journalistes de tous les horizons ont pu s'entretenir chaque jour durant une heure avec les sélectionnés, après quoi ils étaient mis correctement mais fermement à la porte. Cependant, certains petits confrères futés, cherchant à échapper aux directives de Valcareggi, s'enfermaient dans les cabinets lorsque le sélectionneur ordonnait à la presse de se retirer.

LA HOLLANDE MONTE EN FLECHE

La cote de l'Allemagne Fédérale, du Brésil et de l'Italie, les trois équipes favorites du prochain Championnat du Monde de Football, reste stable tandis que celle de la Hollande est montée en flèche à onze jours du coup d'envoi de la compétition à Francfort.

Les Hollandais n'ont pas disputé beaucoup de matches de préparation mais dans les quelques rencontres qu'ils ont livrées, ils se sont incontestablement affirmés comme les grands outsiders du « Weltmeisterschaft ». C'est en Amérique latine que l'équipe orange est prise le plus au sérieux. Sa récente et large victoire (4-1) sur l'Argentine à la défense réputée intraitable, a fait une énorme impression en Amérique du Sud et un expert comme l'ancien international uruguayen Juan Alberto Schiaffino, équipier de la « céleste » championne du monde en 1950, n'hésite pas à faire de Johan Cruijff et de ses camarades ses favoris au même titre que les Allemands de l'ouest, les Brésiliens et les Italiens.

● Les joueurs internationaux du Bayern Munich seront en vacances du 8 au 21 juillet. Les non-internationaux auront en trois semaines supplémentaires, celles de la Coupe du Monde.

● Nereo Rocco, qui fut pendant de grandes années le patron technique du Milan A.C. et qui avait quitté la scène en janvier, annonçant son intention de se retirer définitivement, a déjà repris du service. Il vient d'être engagé comme directeur technique de la Fiorentina. Cette nouvelle a fait sourire son vieil élève Gianni qui, à Appiano, a remarqué : « Je croyais que Rocco ne reviendrait pas, mais il est évidemment difficile de rester loin de la scène que l'on a fréquentée pendant plus de quarante ans. Je suis très content pour lui. »

LE TREIZE PORTE-BONHEUR

Gerd Muller est particulièrement satisfait de porter à nouveau le numéro 13 dans l'équipe de la R.F.A., ce chiffre lui a en effet porté bonheur aussi bien lors du Championnat d'Europe 1972 que lors de la Coupe du Monde 1970, dont il s'avéra le meilleur marqueur avec 10 buts.

● Durant le stage à Appiano, les « Azzurri » ont fait de nombreux concours de pêche. C'est Benetti, pourtant oiseleur de son métier — il élève des canaris — qui l'emporta assez nettement, tirant entre autres de la petite rivière coulant à proximité de « la Pinetina » une truite de 3 kilos.

LA COUPE DES ANGES

Le président de la Fédération ouest-allemande offrira une coupe à l'équipe qui aura fait preuve du plus grand fair-play durant la compétition. Comment va-t-on procéder au choix ? La FIFA a établi un règlement qui se présente comme suit :

- **un point de pénalisation pour tout avertissement ;**
- **deux points pour un avertissement assorti d'une menace d'exclusion ;**
- **trois points pour une exclusion ;**
- **un point par match de suspension ;**
- **cinq points pour toute équipe qui se verra remettre un avertissement collectif ;**
- **deux points pour un joueur quittant le terrain sans autorisation ;**
- **vingt-deux points pour l'équipe quittant le terrain.**

Au départ de chaque match toutes les équipes seront créditées de cinq points dont on retirera les points de pénalisation encourus. A la fin de la compétition c'est l'équipe qui comptera le plus grand nombre de points qui sera proclamée championne du fair-play.

« Cette compétition d'un genre particulier constituera-t-elle un stimulant pour les joueurs, les guidera-t-elle dans la bonne voie ? On veut l'espérer, mais sans oser y croire... » écrit le journal « Les Sports » de Bruxelles.

● Les organisateurs estiment que la Coupe du Monde sera suivie par 1 milliard 250 millions de téléspectateurs.

● Israël, laissé libre par Feyenoord a trente-deux ans et qui va jouer la Coupe du Monde avec la Hollande, se voit offrir un contrat de trois ans par le F.C. Bruges.

● Strasbourg-Brésil, à la demande des Brésiliens, a été joué avec un superbe ballon rouge du même modèle que ceux qui seront utilisés, exclusivement, durant la Coupe du Monde.

LES QUENELLES « FOU-FOU »

Parallèlement à la Coupe du Monde, un « Mondial » culinaire se disputera au restaurant le plus élevé de Francfort, qui est situé à 120 mètres d'altitude sur la plate-forme supérieure de la Tour de Henning. Des chefs des 16 pays engagés dans le Championnat du Monde y offrent des spécialités nationales Le titre reviendra au plat le plus vendu. La carte va du bœuf braisé rhénan aux « quenelles fou-fou » du Zaïre en passant par le médaillon de renne suédois.

● A l'époque des statistiques, certains technocrates de l'entourage de la Squadra ont fait un calcul assez précis des frais qui seront engagés pour la Coupe du Monde : il en coûtera environ 200 millions de lires à la fédération italienne, ce qui a fait dire à un joueur en stage à Appiano : « En somme, on nous traitera pendant tout ce temps au caviar et au champagne... »

● A l'occasion du match de Côme joué contre les jeunes de l'Inter, la Squadra a fait rentrer plus de 3 millions de lires dans les caisses et encore n'a-t-on pas compté les nombreux billets qui avaient été revendus à deux ou trois reprises par des petits malins. En définitive, cette somme inespérée sera versée au profit des victimes de la tragédie de Brescia où une bombe explosant au cours d'une manifestation antifasciste fit comme on sait six morts et plusieurs blessés. C'est en raison de ce drame, du reste, que le Giro cycliste fut arrêté pendant vingt-quatre heures et que la Fiorentina décala pour sa part son match contre l'Argentine de mercredi à jeudi dernier.

ON NE PASSE PAS !

L'Argentin Brindisi se fait contrer par l'Italien de la Fiorentina, Beatrice, lors du match amical de la semaine dernière. L'équipe de Florence mériterait d'ailleurs de jouer la Coupe du Monde puisqu'elle a successivement battu la Pologne (1-0), le Zaïre (2-1) et l'Argentine (2-0). (Photo United Press.)

● Les livres relatifs à la Coupe du Monde et aux vedettes de la Squadra fleurissent comme les primevères en ce moment dans le monde du Calcio. Il y en a un qui retrace semaine après semaine toute l'histoire de la Coupe du Monde et principalement la double épopée victorieuse de la Squadra 1934 et 1938, tandis qu'un autre chante les mérites de Mazzola et de Fachetti. Enfin, on peut trouver dans toutes les librairies l'un des best sellers sportifs de ces dernières années : « Riva Gol. »

« LA GRANDE BOUFFE »

Le fait que les matches du mondial et leurs à-côtés feront l'objet d'une centaine d'heures de retransmission télévisée a incité le très sérieux « Comité Fédéral à l'initiation économique » à lancer une mise en garde généralisée contre les dangers de la suralimentation pour les téléspectateurs qui boivent ou « grignotent » devant le petit écran. Une bouteille de bière, deux verres de schnaps et 100 grammes de chips représentent un « emmagasinage » de calories aussi nombreuses que celles brûlées en une heure par les footballeurs en action sur le terrain.

● Les Brésiliens ne laissent vraiment rien au hasard. Plus de deux heures avant le coup d'envoi, Chirol, le préparateur physique en chef et Zagalo, l'entraîneur étaient venus étudier très soigneusement le terrain de la Meinau, en différents endroits, afin de déterminer la longueur des crampons que le préposé aux chaussures des joueurs devrait fixer à la semelle.

KNOBEL SUCCESSEUR

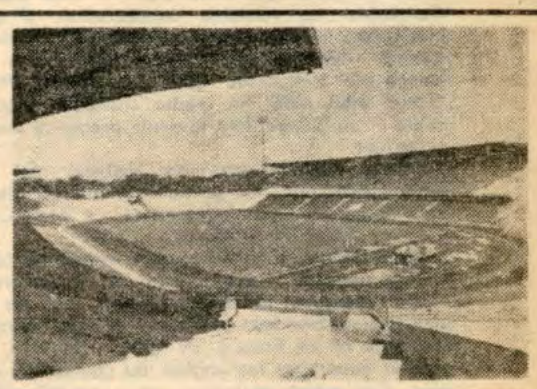
Le contrat du Docteur Fadhronc, sélectionneur et entraîneur de l'équipe de Hollande, vient à échéance après la Coupe du Monde. On lui cherche donc un successeur, Fadhronc n'ayant pas fait l'unanimité, c'est le moins qu'on puisse dire. Son plus grand mérite aura été finalement de réussir à rester en place, même s'il a été ouvertement désavoué avec l'appel de Rinus Michels par la Fédération pour la Coupe du Monde.

Michels n'étant pas disponible pour entraîner régulièrement la sélection hollandaise puisqu'il entraîne Barcelone, la Fédération cherche donc un homme pour remplacer Fadhronc.

Elle songe à Georg Knobel, l'ex-entraîneur d'Ajax, limogé il y a trois mois à la suite d'une interview explosive. Knobel avait déclaré que si « les joueurs d'Ajax pensaient moins à l'alcool et au sexe, l'équipe aurait mieux réussi ».

La sélection étant formée en majorité de joueurs d'Ajax, on voit que la Fédération hollandaise a la main heureuse.

● Par crainte que les frais de téléphone ne soient trop élevés durant le stage de l'équipe nationale italienne, le président de l'Inter, Ivanoé Fraizzoli, avait donné ordre de couper toutes les lignes, car au Club-House d'Appiano, c'est l'Inter de Milan, habituel pensionnaire des lieux qui a la charge de tous les frais.



PRESQUE PRET

Le stade de Francfort est presque prêt pour la cérémonie d'ouverture le 13 juin (Brésil - Yougoslavie). Les derniers travaux sont menés à grande vitesse, comme on peut le voir. (Photo Associated Press.)

du "WM"

● L'équipe brésilienne, dans son nid d'aigle du Feldberg, est sévèrement gardée par la police allemande. Trop bien même, si l'on en juge par la supplique des joueurs cariocas qui ont demandé à bénéficier d'un peu plus de liberté et à ne pas être escortés dans leurs moindres déplacements par des cerbères avec chiens policiers !

MAZZOLA A VIE

Le président de l'Inter, M. Fraizzoli, a officiellement présenté Luis Suarez comme entraîneur aux pleins pouvoirs de l'Inter à partir de la saison prochaine, Masiero se voyant confier toute la responsabilité du secteur jeunes.

Helenio Herrera a essayé vainement d'obtenir le poste de directeur technique au cours d'une entrevue de deux heures avec M. Fraizzoli.

Celui-ci a précisé nettement sa pensée en ce qui concerne Mazzola : ! Sandro, a-t-il dit, restera à l'Inter à vie. Il est mon successeur, et il deviendra un jour ici, ce que Boniperti est à la Juventus. »

C'est un bel encouragement pour Mazzola, juste avant l'ouverture de la Coupe du Monde.

● Perfumo est très optimiste pour l'Argentine : « Tout sera au point pour le premier match et je vous garantis que notre équipe sera forte. »

TOUT EST PREVU

Dès son arrivée à « La Pinetina », Ferruccio Valcareggi, d'ordinaire si discret, ne s'est pas fait prier à propos de l'équipe-type pour le « Mundial 74 ». Sauf accident ou défection de dernière heure, le sélectionneur de la Squadra présentera en Allemagne le onze de base suivant :

Zoff (Juventus) — Spinosi (Juventus), Morini (Juventus), Burgnich (Inter), Facchetti (Inter) — Benetti (Milan), Capello (Juventus), Rivera (Milan) — Mazzola (Inter), Chinaglia (Lazio), Riva (Cagliari).

En gros, l'équipe se conformera à un assez strict « 1-4-3-2 » avec Burgnich en position de « libero », Benetti demi-defensif, Mazzola faux-ailier balayant tout le secteur droit et un tandem de pointe Chinaglia-Riva.

Poste par poste, on connaît également les remplaçants : Albertosi (Cagliari) puis Castilini (Torino) pour Zoff, Sabadini (Milan) puis Bellugi (Inter) pour Spinosi et pour Facchetti, Juliano (Naples) puis Re Cecconi (Lazio) pour Benetti, Bellugi puis Spinosi pour Morini, Wilson (Lazio) pour Burgnich, Causio (Juventus) pour Mazzola, Juliano puis Re Cecconi pour Capello, Anastasi (Juventus) puis Boninsegna (Inter) pour Chinaglia, Mazzola pour Rivera, Boninsegna ou Pulici (Torino) pour Riva.

● Des problèmes en perspective pour nos confrères de la radio brésilienne qui ont l'habitude, chez eux, de faire irruption, micro en main, sur le terrain à tout bout de champ : quelques secondes avant le coup d'envoi, au moindre arrêt de jeu, loin des changements de joueurs, etc. Avec les mesures draconiennes qui seront appliquées sur les stades allemands de la Coupe du Monde, aucune chance pour qu'ils puissent se livrer à leurs habituels numéros de voltige !

LA RELANCE DE MILAN A.C.

On a évidemment beaucoup parlé transferts durant le stage d'Appiano. On sait qu'en Italie ce genre d'opération se traite à coup de centaines de millions et il a été principalement question d'un échange Mazzola-Juliano entre Naples et l'Inter, échange qui ne se fera finalement pas ! du départ du vieux gladiateur de l'Inter Burgnich qui ira probablement à Naples ; de Altafini, le vieux lion brésilien, qui a renouvelé son contrat pour un an à la Juventus ; de Riva enfin, que le président de Milan, M. Buticchi, est venu voir pendant le stage. Aux dernières nouvelles, il semblerait que l'affaire soit relancée, car le club milanais aurait fait en dernier ressort une offre encore plus fabuleuse que les précédentes, offre qui tente beaucoup le président Cagliaritain Arrica. Mais Gigi Riva, bien connu pour son caractère têtu, reviendra-t-il pour autant sur sa parole ? S'il est vrai que le célèbre gaucher toucherait comme on l'a assuré une part importante de la somme proposée, ce n'est finalement pas impossible, quel que soit le désir manifesté par Gigi de ne pas quitter la Sardaigne.

● Le match que le Brésil a disputé jeudi soir à Strasbourg a été transmis en direct et intégralement dans tout le Brésil ! A la télévision, bien sûr, mais aussi par une bonne vingtaine de chaînes de radio. Les techniciens alsaciens de l'O.R.T.F. se souviendront de la venue du Brésil à Strasbourg...

SEIZE BUS

La firme Mercedes a fourni 72 bus à l'organisation de la Coupe du Monde : 16 pour les équipes, 47 pour la presse, 1 pour la F.I.F.A. et 8 pour les invités dans les villes de la Coupe du Monde.

Voici les seize bus des équipes finalistes peints aux couleurs de leur pays. (Photo Associated Press.)

● Très aimable, Gerson... quand on ne lui parle ni du football ni de l'équipe du Brésil. Dès que l'on aborde ces sujets, il lève les mains pour stopper la conversation et avec son plus charmant sourire vous explique qu'il a un contrat d'exclusivité avec une chaîne de télévision brésilienne et que, par conséquent, il ne faut pas lui en vouloir si... Compris...

● Chaque tête de joueur allemand, sur une médaille frappée à son effigie, coûte 35 marks (70 francs). Cette médaille en argent pèse 17 grammes.

GUNTHER PENSIF

A la veille du coup d'envoi de la Weltmersterschaft, Netzer a l'air pensif. Il y a de quoi. Le grand Gunther n'a toujours pas retrouvé la grande forme.

REPETITIONS

A LEIPZIG. *D.D.R. et ANGLETERRE : 1-1 (0-0). — 98.000 spectateurs. Arbitrage de M. Mürcz (Hongrie). Buts : Streich (66e) pour la D.D.R. ; Channon (68e) pour l'Angleterre.

*HONGRIE b. YOUGOSLAVIE : 3-2 (0-2). — 15.000 spectateurs. Buts : Popivoda (17e), Jerkovic (19e) pour la Yougoslavie ; Mate (54e et 85e), Fazekas (60e) pour la Hongrie. Match d'adieu de Florian Albert (75e sélection).

*POLOGNE b. SELECTION HONGROISE : 1-0 (1-0). — But : Musial (33e).

*BULGARIE b. COREE DU NORD : 2-0 (1-0). — Buts : Milanov (6e), Vassilev (87e).

ZAIRE et *CESENA : 2-2.

*PORTO ALEGRE b. CHILI : 2-0.

*BELGIQUE b. ECOSSE : 2-1.

ANGLETERRE b. *BULGARIE : 1-0.

*TROYES et YOUGOSLAVIE : 1-1.

*STRASBOURG et BRESIL : 1-1.

Van HIMST donne des regrets

BRUXELLES. — Les « Diables blancs de Raymond Goethals » n'iront pas à la Coupe du Monde. Ils ont été éliminés dans leur groupe par la Hollande, à la différence des buts et sans avoir encaissé un seul but en six matches, ce qui doit être un record.

Depuis, les invitations flatteuses n'ont pas manqué. Les Belges ont joué contre les Polonais (1-1), les Allemands de l'Est (0-1) et samedi contre les Ecossais (2-1). Entre temps ils ont battu les Norvégiens et les Suisses à Genève. Ce fut leur meilleur match de la saison contre un adversaire relativement modeste.

La noix était plus dure à croquer samedi à Bruges contre les Ecossais qui alignaient leur équipe type à l'exception de Holton, blessé à l'entraînement. Les « Diables blancs » de Goethals ont réalisé une remarquable première mi-temps sous l'impulsion d'un Paul Van Himst meilleur que jamais et qui pose sa candidature pour l'obtention d'un quatrième « soulier d'or » distinction accordée chaque année au meilleur joueur belge.

Les Ecossais ont été désorientés par le jeu de déviation de l'équipe belge. Bremner a dû jouer le tampon devant ses arrières pour endiguer les attaques variées et rapides menées par Van Moer, Verheyen, Van Himst, Lambert et Henrotay. Le jeune ailier gauche du Standrard Henrotay a définitivement gagné ses galons internationaux de l'avis même de son capitaine Paul Van Himst.

Au repos on était à 1-1. Le match se durcit par la suite, l'arbitrage de l'Allemand Ohmsen n'étant pas assez ferme. Les Belges marquèrent leur deuxième but à la 78e minute par Lambert sur penalty.

A quelques jours de la Coupe du Monde, les Ecossais ne se sont pas ménagés. Leur jeu manquait toutefois de variété. Il apparut même naïf quand on pense que leurs avants se firent prendre vingt fois au hors-jeu. Alors pourtant que les Belges n'en faisaient pas une méthode. Bremner et Johnstone ont été inférieurs à leur réputation. Les deux meilleurs Ecossais ont été Lorimer et le centre avant Jordan, qui doit être supérieur à Chivers et à Toshack que nous avons vu récemment.

Les Ecossais semblent ne pas trouver la parade quand l'adversaire use des passes latérales pour s'ouvrir alors le jeu par une longue passe à suivre. Il jouent obstinément en profondeur et foncent aveuglément vers le but. D'habitude Bremner et Johnstone apportaient de la clairvoyance et même de la finesse. Mais ils sont apparus peu alertes et ce doit être un souci pour l'entraîneur Ormond à quelques jours de la Weltmeisterschaft.

Voyages à la Coupe du monde de football

Dans le cadre de la prochaine Coupe du monde de football (13 juin - 7 juillet), les Wagons-Lits-Cook de Landersheim et Voyages « L'Equipe » organisent des voyages par avion aux différentes rencontres sous la forme, soit de circuits, soit de déplacements Paris - le match - Paris, dans la journée pour les 1er et 2e tours.

Exemple : 14 juin à Berlin : B.R.D. - Chili.

15 juin à Hanovre : Uruguay - Hollande.

19 juin à Dortmund : Hollande - Suède.

22 juin à Hambourg : B.R.D. - R.D.A.

26 juin - 3 juillet : 2e tour avec matches à : Hanovre, Gelsenkirchen, Dusseldorf, Stuttgart, Dortmund.

Réservations et renseignements : WAGONS - LITS - COOK (Licence A.89). 67490 LANDERSHEIM. Tél. : (88) 32-48-50 et : VOYAGES « L'EQUIPE », 10, Faubourg-Montmartre 75009 PARIS. Téléph. : 824-70-80.

LE DERNIER LAURÉAT EUROPÉEN

FEYENOORD 74 :

Un Tzigane danois et des revanches à prendre

(J.-Ph. RETHACKER)

Voici donc Feyenoord réinstallé au sommet du football européen ! Un titre de Champion de Hollande et la Coupe de l'U.E.F.A. conquise mercredi soir aux dépens de Tottenham (2-0) ont suffi à relancer le club de Rotterdam.

Ajax avait fait beaucoup d'ombre depuis trois ans. Mais l'éclipse du triple champion d'Europe (qui n'a pas digéré cette saison les départs de Kovacs et de Cruijff) a remis en pleine lumière le second « grand » du football néerlandais.

●

Feyenoord a dû reconstruire une équipe après sa dernière victoire européenne de 1970 sur le Celtic à Milan : Pieters Graafland, Laserom, Moulijn ont dû prendre leur retraite, Hasil et Kindvall sont repartis en Autriche et et en Suède.

Il ne reste plus que Van Hanegem (absent mercredi dernier pour cause de suspension européenne), Israël et Jansen, qui sont d'ailleurs les poutres maîtresses de l'édifice.

●

L'équipe de Rotterdam a changé de style et d'allure tactique. Elle a beaucoup emprunté à Ajax, l'ennemi intime.

La défense en particulier utilise systématiquement la fuite en avant qui provoque le hors-jeu des étourdis avants adverses. Chivers et les Anglais s'y laissèrent prendre bien sûr, plutôt deux fois qu'une.

●

Feyenoord a trouvé cependant de nouvelles vedettes : en défense, le grand Van Daele libero blond au tempérament offensif très prononcé, qui porte lunettes à la ville et verres de contact sur le terrain. Tout comme son compagnon de la défense centrale, Israël.

Van Daële était il y a quatre ans, attaquant réserviste. C'est lui qui obtint, contre Estudiantes, en finale de Coupe Intercontinentale, le but de la victoire (1-0), aussitôt après son entrée sur le terrain en cours de match.

Aujourd'hui, li s'est reconverti. Et il quitte constamment sa base pour retrouver ses élans passés...

●

Mais plus que tous les autres vainqueurs de Tottenham, c'est le petit ailier gauche Jurgen Kristensen qui nous a stupéfiés mercredi soir par sa valeur individuelle et par ses manœuvres collectives.

C'est une véritable pile électrique dont les piétinements, les changements de pied, les virevoltes, les feintes, les crochets affolent les défenseurs adverses.

Petit et brun comme un gitan, Kristensen comme son nom l'indique, est pourtant danois. Enrôlé par le Sparta Rotterdam, alors qu'il était international dans son pays, il végéta jusqu'au jour où Feyenoord l'engagea et lui donna sa chance.

Son entraîneur Coerver dit de lui, à juste titre. « On parle beaucoup de Cruijff, de Keizer, de Van Hanegem... mais Kristensen les vaut tous. Il est, à mon avis, le meilleur gauche d'Europe ! »

Le « Tzigane » a presque fait oublier Moulijn aux supporters de Feyenoord. Et croyez-nous, c'est une performance !...

●

Avec ces gens-là, avec aussi Schœnmaker son buteur (meilleur canonnier hollandais cette saison) avec l'avant centre autrichien Kreuz qui vient d'être engagé, Feyenoord va réapparaître dans cette Coupe des champions qu'il a remportée deux fois et qu'il n'a jamais oubliée.

Il ne fera encore pas bon plonger dans la brillante marmite en acier du Stade de Feyenoord la saison prochaine. Car les gens de Rotterdam ont pas mal de revanches à prendre...

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

EUROPE — Challenge interclubs

BENFICA-SPORTING : LA FINALE IDÉALE

LISBONNE. — La Coupe du Portugal touche à sa fin et elle ne pouvait pas connaître un dénouement plus beau que celui qui lui a réservé : il s'agit du match Benfica-Sporting, tous les deux vainqueurs, dimanche dernier, de leurs adversaires en demi-finale.

Commençons par le match de Lisbonne qui opposa le Sporting à Olhanense. Le tirage au sort avait indiqué cette rencontre à Olhao. Mais, le dimanche, devant le public local, lors de la partie Olhanense-Tomar, le public envahit le terrain en obligeant le juge à interrompre la partie pendant près d'une demi-heure. Le Conseil de discipline de la Fédération jugea l'événement et décida de suspendre le terrain pendant six dimanches ; c'est ainsi que le match fut transféré à Lisbonne.

On ne peut pas dire que la victoire du Sporting (2-1) a été obtenue facilement. C'est Yazalde qui se dépensa beaucoup pour résoudre tous les problèmes qui lui ont été posés par la formation de l'Algarve décidée à se battre de toutes ses forces et à forcer sa première victoire sur un Sporting-lièvre derrière lequel Olhanense court depuis toujours.

Les Lisbonnais ont connu, pendant toute la partie, beaucoup de difficultés.

Le match ne fut pas d'une très grande qualité technique et l'on peut dire que les visiteurs ont perdu énormément d'occasions d'égaliser alors que le Sporting menait déjà par 2 à 1, car bien souvent leurs attaques troublèrent la défense des hommes de la capiale.

Le Sporting marqua son premier but à la 29e minute, lorsque Dinis profita d'un cafouillage pour tirer, dans la confusion, et contre le gardien adverse. Ce but pourtant ne troubla pas les visiteurs. Ils connaissaient leur leçon par cœur et à la 43e minute le confirmaient, en égalisant grâce à leur Brésilien Ademir. C'était tout un programme, qui s'annonçait passionnant pour la seconde mi-temps et qui le fut en réalité ; car après la pause, des occasions de buts sont venues en nombre égal pour les deux attaquants. Le Sporting mit immédiatement le feu aux poudres et, à la 50e minute, Maringo tira, dans sa foulée, et marqua ; était-ce le début d'une cascade de buts ? Loin de là... Olhanense s'organisa assez bien et, par des contre-attaques dangereuses, il lutta jusqu'à la dernière minute, moment où l'équipe lisbonnaise put enfin respirer librement !

Porto, c'était le grand match du jour : Porto-Benfica. Près de 50 000 personnes, sous un soleil de plomb et une chaleur torride, bien que la partie ne commença qu'à 17 heures. Porto partait favori, parce qu'il jouait chez lui, mais ces derniers temps, Benfica fit la meilleure impression et nombreux étaient ceux qui pensaient, au moins, au match nul, ce qui obligerait après la prolongation réglementaire, à jouer un deuxième match à Lisbonne.

Cabrita, de Benfica, appliqua, dimanche la même tactique qu'il avait déjà employée contre le Sporting, lors du Championnat, et devant son élève, habile son ancien maître Guttmann n'a rien pu faire. En effet après une démonstration éclatante de sa supériorité, Benfica a battu, devant un public local médusé, son adversaire par 3 à 0. A la mi-temps, il menait déjà par 1 à 0 grâce à Néné, revenu après trois dimanches de suspension. A la mi-temps, le 1 à 0 était d'ailleurs trop maigre, tant la domination des ex-champions avait été grande. Elle le fut encore plus après la pause, tout naturellement sur une attaque de Jordao, et encore Néné toujours là, augmenta l'avantage de Benfica à la 64e minute.

Les jeux étaient faits, mais Benfica ne ralentit pas son rythme. Cabrita remplaça Simoes par Eusebio au milieu du terrain, cela créa encore plus de problèmes à la défense de Porto, lorsqu'à la 70e minute, on vit Eusebio battre, pour la troisième fois, le gardien Tibi et porter le score à 3 à 0.

La finale se jouera dimanche, devant le nouveau Président de la République au Stade National ; et dans l'ambiance actuelle du Portugal, ce sera sûrement une fête inoubliable du football portugais.

COUPE 1/2 FINALE

F.C. Porto - Benfica	0-3
Sporting - Olhanense	2-1

SUISSE (Raymond PITTET)

JEANDUPEUX SANS REMORDS

LAUSANNE. — D'aucuns voyant les résultats de la dernière journée de championnat suisse vont évoquer le désormais fameux 8 à 4 de Reims-Monaco et penser peut-être que combine il y eut.

Mais à notre avis, l'interprétation serait fausse. La Chaux-de-Fonds est relégué. Elle a perdu par 8-1 à Zurich ; qu'elle ait perdu par 1-0 ou 8-1 ne change rien, le bonus n'existant pas en Suisse et Zurich étant champion depuis belle lurette.

L'intéressant dans ce match réside en ceci que Jeandupeux qui avait marqué 19 buts jusqu'alors, grâce à une fin de saison éclatante, voulait le titre du meilleur buteur suisse et tous ses copains avec lui ! Or, Jeandupeux est un pur produit de... La Chaux-de-Fonds.

« Je n'aimerais pas, avait-il dit, avant le match, que ce soit l'un de mes buts qui décide du sort de mon ancienne équipe. »

Lorsque Botteron, Katic et Martinelli, avant qu'un seul quart d'heure de jeu ne se soit écoulé avaient amené le résultat à 3-0, Jeandupeux put penser à lui sans remords. Il marqua donc aux 37e, 60e et 82e minutes, enlevant à Muller de Lausanne, le titre de meilleur buteur avec 22 buts au total contre 21 au Lausannois qui n'a pas marqué à Saint-Gall où Lausanne fut battu 2-1.

Un autre résultat peut paraître étrange : pour être qualifié en Coupe de l'U.E.F.A., Servette devait gagner par 6 buts d'écart et a remporté la victoire face à Chiasso d'ores et déjà relégué par 7-1. Mais là encore, après un quart d'heure de jeu, Servette avait fait le trou : 3-0 et Chiasso n'avait vraiment aucune raison de forcer son maigre talent.

Zurich champion, Grasshoppers et Servette en coupe de l'U.E.F.A., la Coupe de Suisse à Sion, tel est le verdict de la saison 73-74. Plusieurs joueurs ont marqué 3 buts : Mummenthaler pour les Young Boys, vainqueurs de Neuchâtel-Xamax par 3-0 ; Jeandupeux et Katic avec Zurich, le Yougoslave Petrovic avec Servette.

C'est en Ligue B que l'on a assisté au plus beau des suspenses. Vevey, qui depuis plusieurs années aspire à la Ligue A recevait Lucerne. Or, Vevey avait vu fondre son avance impressionnante au classement tandis que Lucerne remontait doucement. L'entraîneur français de Vevey, Cuissard, devait penser lui à une éternelle malédiction avant le match Vevey-Lucerne de samedi soir, Lucerne comptait 36 points, Vevey 37 et Granges 35. Vevey devait donc obtenir au moins le match nul mais Vevey a perdu.

Pendant ce temps, Granges, chez lui, ne réussissait que le match nul contre Bienne. Libéré de tout souci important, c'est Vevey qui montera avec un Lucerne endetté et dont on va proclamer peut-être la faillite.

La saison prochaine, sur les bords du lac Léman, nous aurons donc, à 80 kilomètres de distance, Servette, Lausanne et Vevey en Ligue A.

Après Toessfeld, un promu qui n'a pas fait grand chemin, ce sont les anciens glorieux Young Fellows qui descendent en troisième division. Les Young Fellows sont un club de Zurich, mais les cycles désormais favorables à Grasshoppers et surtout à Zurich sont impitoyables.

(26e journée)

Bâle - Winterthur	1-0
Lugano - C.S. Chenois	1-3
Neuchâtel - Young Boys	0-3
Saint-Gall - Lausanne	2-1
Servette - Chiasso	7-1
Sion - Grasshoppers	0-0
Zurich - La Chaux-de-Fonds	8-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	45	26	20	5	1	67	20
2. Grasshoppers	33	26	12	9	5	41	27
3. Servette	32	26	12	8	6	51	35
Winterthur	32	26	13	6	6	42	29
5. Bâle	29	26	13	3	10	57	39
6. Young Boys	28	26	10	8	8	52	38
Neuchâtel	28	26	10	6	10	38	38
Lausanne	28	26	9	8	9	45	48
9. Saint-Gall	25	26	10	5	11	38	50
10. C.S. Chenois	22	26	7	8	11	30	48
Sion	22	26	5	12	9	24	31
12. Lugano	17	26	4	9	13	20	44
13. Chaux-de-Fon.	16	26	3	10	13	28	51
14. Chiasso	11	26	2	7	17	18	53

Buteurs : Jeandupeux (Zurich) 22 ; Muller (Young Boys) 21 ; Hitzfeld (Bâle) 18.

... TELEGRAMMES DE L'ETRANGER ... TELEGRAMMES

● **Ajax vient d'engager** l'avant-centre hollandais de Bruges, Rund Geels. Celui-ci figure parmi les 22 de la coupe du Monde. Michels le considère comme un titulaire. ● **Le Yougoslave Ladinsky**, placé sur la liste des transferts par Anderlecht, intéresse Panathinaïkos. ● Ernst Happel est en vacances à Vienne. Il a confirmé qu'il restait à Bruges la saison prochaine.

● Ajax cherche désespérément un gardien. Kraay, son directeur sportif, a contacté le Standard pour avoir Piot. ● L'Inter a engagé, pour un transfert de 160 millions de lires, un jeune avant centre du nom de Cerilli, qui appartenait à la Massese. ● **Alf Ramsey** a invité pour un banquet d'adieu, le 10 juin, les 101 joueurs qu'il a sélectionnés durant ses onze années de règne. Un seul sera absent : ...Bobby Moore, qui sera en Afrique du Sud. ● **Le nouvel entraîneur de Benfica**, le Yougoslave Pavic, a vu l'équipe à l'œuvre. Il en a conclu : « Les joueurs devront travailler plus. Nous seront plus durs et plus disciplinés la saison prochaine. » ● La Juventus sera entraînée par l'exgloire de la squadra azzurra Carlo Parola, qui entraînait Novare (Division II). Vycpalek reste comme directeur technique. ● **Les clubs allemands remettent en cause** le principe des résumés filmés du samedi soir. Ils estiment que cela nuit à leurs recettes. ● Alf Ramsey a reçu deux propositions de journaux anglais du dimanche pour raconter ses mémoires à l'un (26.000 livres, soit 26 millions d'A.F.) et son limogeage à l'autre (20.000 livres). ●

ESPAGNE (Andres MERCE VARELA)

LE REAL NE FAIT PAS LE DÉTAIL

BARCELONE. — Les huitièmes de finale de la Coupe d'Espagne, ont subi la dispersion de la Pentecôte. Des matches se sont disputés samedi soir, d'autres le dimanche après-midi et le soir, et encore d'autres le lundi en nocturne, comme Barcelone - Oviedo. Mais après la victoire à domicile des champions d'Espagne lors du match aller (3-2), Barcelone paraissait qualifié pour les quarts de finale.

Le Real est ressuscité lors du match retour contre Bétis, champion de Deuxième Division. Après le match nul à Séville, il a réussi un carton devant les Andalous. Le 7-1 épargne tout commentaire ! Saragosse, sans ses « Américains », a montré pareille efficacité devant Murcie, et le 7-2 lui ouvre grandes les portes des quarts. L'unique surprise est la victoire de Las Palmas à Saint-Sébastien.

(Huitièmes de Finale - retour)

Castelon - Grenade 0
Real Madrid 7 - Betis Séville 1
Saragosse 7 - Murcie 2
Saint-Sébastien 0 - Las Palmas 2
Valence 3 - Rayo Vallecano 0
Espanol 1 - San Andres 0

ITALIE

COUPE FINALE

Bologne - Palerme 5-1

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

EUROPE

SURPRISE : VOEST CHAMPION

VIENNE. — La surprise de cette dernière journée de championnat c'est l'extraordinaire accession de Voest Linz au titre de Champion d'Autriche 1973-1974.

L'équipe de Linz a obtenu ce sensationnel résultat 2-0, sur son terrain, contre Vienna alors que Wacker Innsbruck champion pendant les trois dernières années consécutives, n'a réussi qu'un match nul (0-0) contre Sturm à Graz ce qui ne lui permettait de se placer qu'en deuxième position.

Voest Linz, la plus jeune formation de première division où elle ne se trouve que depuis cinq ans, a vingt-cinq ans d'âge. Sa victoire inattendue en championnat vient ainsi couronner le vingt-cinquième anniversaire de son existence.

C'est, d'ailleurs, la seconde fois, qu'un club de Linz, ville industrielle sur le Danube, obtient le titre. En 1972, le Linzer Ask (LASK) fut le premier club provincial à atteindre cette consécration.

Il est intéressant de noter que 4 000 spectateurs seulement assistèrent au match décisif à Linz. Néanmoins, la saison prochaine, il est probable que Voest sera beaucoup plus populaire grâce à son nouveau titre, et ce d'autant plus que ce club issu de la plus grande usine nationalisée d'Autriche, la Vereinigte Oesterreichtsche Stahlwerks (VOEST) ne devra compter sur aucune aide financière.

Ancien joueur du Wacker Innsbruck, l'entraîneur de Voest, Helmuth Senekovitsch, a été fort heureux d'avoir battu son ancien club pour ce titre prestigieux.

Voest est une équipe sans vedettes. Seul le gardien Rettensteiner est membre permanent en équipe nationale, où Stering, l'avant de pointe, est quequefois appelé. Les autres footballeurs sont relativement bons mais pas réellement extraordinaire.

Reste à savoir comment Voest Linz, ainsi constitué, se comportera en Coupe d'Europe. L'ancien champion, Wacker Innsbruck fut régulièrement éliminé dès le premier tour pendant ces trois dernières années, et on fait peu confiance à Voest Linz quant à sa participation en Coupe d'Europe en raison de son manque d'expérience internationale.

Pour ce qui est des clubs de la capitale, aucun n'a remporté de titre depuis cinq ans. Rapid, la formation la plus populaire d'Autriche, a battu le Grazer AK, à Vienne, par 2-0, et se classe ainsi troisième. La déception des supporters du Rapid avait une autre raison. Krankl, l'avant centre de vingt et un ans, n'a inscrit aucun but lors de ce dernier match et il reste ainsi sur un score de 36 buts, un chiffre qu'il n'a pu dépasser puisse le record autrichien fut établi en 1951, par l'ancien avant-centre du Rapid, avec 37 buts.

COUPE 1/2 FINALE

(Matches retour)

Austria - Rapid	4-1
Salzbourg - Innsbruck	1-1

(32e journée)

Voest Linz - Vienna	2-0
Sturm Graz - Innsbruck	0-0
Sportclub - Eisenstadt	0-2
Simmering - Klagenfurt	3-4
Voralberg - Linz A.S.K.	3-2
Alpine - Salzbourg	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Voest Linz	47	32	18	11	3	51	28
2. Innsbruck	46	32	19	8	5	57	21
3. Rapid	45	32	18	9	5	74	33
4. Austria	39	32	16	7	9	59	37
5. Sturm Graz	34	32	14	6	12	38	35
6. Alpine	33	32	13	7	12	51	48
7. Admira	31	32	11	9	12	50	48
Salzbourg	31	32	10	11	11	35	35
9. Linz A.S.K.	30	32	11	8	13	38	48
10. Sportclub	29	32	10	9	13	43	60
11. Simmering	28	32	10	8	14	49	47
Graz AZK.	28	32	9	10	13	31	41
Eisenstadt	28	32	11	6	15	36	52
14. Klagenfurt	27	32	8	11	13	33	44
15. Radenthein	26	32	6	14	12	33	40
16. Vienna	24	32	8	8	16	38	54
17. Voralberg	18	32	5	8	19	31	66

Buteurs : Krankl (Rapid) 36 ; Emmerich (Klagenfurt) 21.

TURQUIE

COUPE FINALE

Fenerbahce - Boursa 3-1

(30e journée)
Fin du Championnat

Eskisehirspor - Fenerbahce	2-1
Besiktas - Mersin I. Yurdu	4-2
Galatasaray - Giresunspor	2-1
Ankaragücü - Boluspor	1-1
Bursaspor - Göztepe	2-1
Adana Semirspor - Altay	1-0
Sansunspor - Adanaspor	0-0
Kayserispor - Vefa	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahce	43	30	15	13	2	39	15
2. Besiktas	40	30	13	14	3	34	19
3. Boluspor	39	30	12	15	3	33	21
4. Eskisehirspor	36	30	14	8	8	34	24
5. Galatasaray	35	30	13	9	8	29	16
6. Altay	31	30	11	9	10	25	22
7. Adanaspor	29	30	8	13	9	20	26
8. Samsunspor	28	30	10	8	12	24	30
9. Bursaspor	28	30	8	12	10	19	26
10. Adana Demirsp.	27	30	9	9	12	19	21
11. Kayserispor	27	30	8	11	11	18	25
12. Giresunspor	26	30	8	10	12	29	32
13. Göztepe	26	30	8	10	12	24	28
14. Ankaragücü	26	30	10	6	14	29	35
15. Mersin I. Yurdu	22	30	8	6	16	16	28
16. Vefa	17	30	5	7	18	16	38

ROUMANIE

(31e journée)

C.S.M. Resita - Univ. Craiova	2-1
Bacau - Dinamo	2-1
F.C. Constanta - Ploiesti	1-0
Sportul Student - Targa Mures	1-0
Rapid - Timisoara	1-1
Brasov - Jassy	1-0
Petrosani - Univ. Cluj	1-2
C.F. Cluj - Steaua	2-0
U.T. Arad - Pitesti	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Univ. Craiova	40	31	18	4	9	57	36
2. Dinamo	39	31	16	7	8	49	34
3. Brasov	37	31	15	7	9	35	23
4. F.C. Constanta	35	31	15	5	11	44	31
5. U.T. Arad	34	31	14	6	11	37	38
Pitesti	34	31	14	6	11	44	45
7. Steaua	31	31	11	9	11	39	38
8. C.S.M. Resita	30	31	10	10	11	40	37
Univ. Cluj	30	31	11	8	12	34	35
Timisoara	30	31	10	10	11	36	41
Targu Mures	30	31	12	6	13	36	46
12. Petrosani	29	31	12	5	14	38	36
Sportul Bucarest	29	31	11	7	13	39	37
14. Rapid	28	31	9	10	12	29	36
15. C.F.R. Cluj	27	31	9	9	13	34	48
16. S.C. Bacau	26	31	11	4	16	36	41
17. Jassy	25	31	10	5	16	33	49
18. Ploiesti	24	31	9	6	16	29	40

Buteurs : Adam (C.F.R. Cluj) 0 ; Nastase (Steaua) 19 ; Balan (Unicraiova) 18.

HONGRIE

(30e journée)

Ferencvaros - M.T.K.	2-1
Vasas - Egyeterles	1-1
Csepel - Raba	1-1
Salgotarjan - Dorog	1-0
Tatabanya - Haladas	4-1
Pecs - Szeged	1-0
Videoton - Zalaegerszeg	2-1
Ujpest - Honved	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	42	30	18	6	6	75	33
2. Ferencvaros	39	30	15	9	6	54	29
3. Raba	38	30	15	8	7	43	35
4. Videoton	37	30	15	7	8	39	31
Tatabanya	37	30	14	9	7	40	37
6. Honved	34	30	14	6	10	54	36
Pecs	34	30	12	10	8	29	26
8. Vasas	32	30	9	14	7	35	31
Salgotarjan	32	30	10	12	8	25	28
10. M. T. K.	28	30	11	6	13	44	41
11. Csepel	27	30	10	7	13	35	43
12. Zalaegerszeg	24	30	10	4	16	28	44
13. Haladas	23	30	8	7	15	31	47
Egyeterles	23	30	4	15	11	25	48
15. Szeged	20	30	5	10	15	28	45
16. Dorog	10	30	2	6	22	23	54

Buteurs : Kozma (Honved) 27 ; Komaves (Tatabanya) 15 ; Bene (Ujpest) 14.

TCHECOSLOVAQUIE

COUPE FINALE

Slavia - Sparta 3-1

(28e journée)

Slovan - Bohemians	2-1
Zilina - Brno	3-1
Presov - Ostrava	2-0
Dukla - Sparta	2-0
Slavia - Inter	3-1
Plzen - Kosice	5-3
Locomotiva - Nitra	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovan	35	28	14	7	7	52	34
2. Dukla	33	28	13	7	8	40	32
3. Slavia	32	28	15	2	11	44	35
4. Ostrava	31	28	13	5	10	37	40
5. Kosice	29	28	11	7	10	38	40
6. Teplice	28	28	11	6	11	41	31
Sparta	28	28	11	6	11	37	36
8. Inter	27	28	11	5	12	44	44
Plzen	27	28	10	7	11	36	42
Nitra	27	28	9	9	10	34	46
11. Trnava	26	28	7	12	9	29	29
Bohemians	26	28	9	8	11	40	11
Zilina	26	28	12	2	14	35	41
14. Locomotiva	25	28	9	7	12	46	43
Brno	25	28	10	5	13	29	36
16. Presov	23	28	7	9	12	33	41

BULGARIE

COUPE 1/8 DE FINALE

Gabrovo - Slavia	0-3
Etar - Loc. Sofia	3-1
Botev - G.S.K. Spartak	2-1
Akademik - Slivène	6-0
Dounav - Béroé	2-1
Mikhailovgrad - Cernomoretz	1-2

DANEMARK

COUPE FINALE

Vanlocse - Odense	5-2

(10e journée)

K.B. Cop. - Randers	3-0
Koege - Slagelse	3-1
Naestved - 1901 Nykobing	3-3
Frem. Cop. - 1903 Cop.	1-0
Aalborg - Vejle	3-1
Holbaek - Hvioxx Hvidovre Cop.	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. K. B.	15	10	7	1	2	20	12
2. 1903	12	10	5	2	3	17	11
Frem	12	10	5	2	3	15	14
4. Naestved	11	10	4	3	3	22	18
Koege	11	10	3	5	2	15	13
6. Slagelse	10	10	4	2	4	15	14
Randers	10	10	2	6	2	13	12
8. Holbaek	9	10	3	3	4	9	11
1901	9	10	2	5	3	14	17
10. Vejle	8	10	3	2	5	17	21
11. Alborg	7	10	2	3	5	17	19
12. Hvidovre	6	10	2	2	6	9	21

Buteurs : Holmstrom (K.B.) 9 ; Skouborg (K.B) 6 ; Nielsen (Naestved) 6.

U.R.S.S.

(6e journée)

Cernomoretz - Dynamo Kiev	3-3
Pakhtakor - Zaria	4-2
Kaïrat - Chakhter	0-0
Zénith - Ararat	0-0
Dniepre - Torpedo	0-0
Karpathes - C.S.K.A.	1-1
Spartak - Nistrou	2-1
Dynamo Moscou - Dynamo Tbilissi	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	8	6	3	2	1	9	5
Dniepre	8	6	3	2	1	8	4
C. S. K. A.	8	6	3	2	1	11	7
4. Karpathes	7	6	2	3	1	7	5
Zénith	7	6	1	5	0	6	5
Kaïrat	7	6	2	3	1	8	7
7. Ararat	6	6	2	2	2	7	7
Pakhtakor	6	6	2	2	2	8	8
Cernomoretz	6	6	1	4	1	9	9
Nistrou	6	6	2	2	2	5	6
11. Dynamo Moscou	5	6	0	5	1	5	6
Spartak	5	5	2	1	2	3	4
Chakhter	5	6	1	3	2	3	5
14. Torpedo	4	6	1	2	3	1	4
15. Dynamo Tbilissi	4	5	0	3	2	2	6
Zaria	3	6	0	3	3	5	9

Buteurs : Markarov (Ararat) 3 ; Kolotov (Dyn. Kiev) 3 ; Fédotov (C.S.K.A.) 3.

SUEDE

COUPE FINALE

Malmoë - Oester	2-0

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

TLEMCEN, TIARET, A.S.M.O. : DESCENDEZ !

ALGER. — L'intérêt de cette trentième et dernière journée de championnat se situait dans le bas du tableau où se jouait par clubs interposés le maintien ou la relégation pour le JSMT et l'USM Sétif.

En effet, l'une de ces deux formations était condamnée à accompagner en division régionale l'A.S.M. Oran et Tlemcen dont le sort était déjà connu.

En ce qui concerne les Sétifiens qui avaient certes à affronter le champion d'Algérie 72-73 et 73-74, la tâche s'annonçait difficile certes mais non insurmontable grâce à l'avantage du terrain bien sûr, mais également à celui d'ordre psychologique puisqu'ils furent les seuls à avoir vaincu en leur propre fief les pourtant redoutables Tizi-Ouziens.

Par contre, pour les Tiaretis quelque peu décontenancés par le nul qu'ils avaient concédé dimanche au MCA qui leur avait rendu visite, c'est à Annaba qu'ils devaient se rendre pour affronter une formation encore toute auréolée d'une impressionnante série de succès à domicile. Finalement, le miracle pour la JSMT ne put se produire car elle fut non seulement battue mais dut apprendre la mort dans l'âme, que l'USMS avait réussie à vaincre la JSK, ce qui ne pouvait que dissiper le mince espoir de sauvetage qu'elle aurait pu encore nourrir.

Des autres rencontres, nous retiendrons celle qui permit aux étonnants Tlemceniens d'infliger un 3 à 0 qui en dit long sur leurs dispositions actuelles, à la veille de leur demi-finale de Coupe d'Algérie.

Toujours dans cet ordre d'idées, nous pourrons citer également le succès des Nahdistes à Oran, face à une formation asmite sans âme.

Le MOC quant à lui, soucieux de terminer sa saison en beauté réussissait, bien que difficilement, à prendre le meilleur sur un MC Alger dont les attaquants, pourtant les plus prolifiques du championnat avec leurs 54 buts, n'en réussissaient aucun cette fois-ci.

Contrairement à ces étonnants Belcourtois, décidément en constants progrès et qui s'offrirent le luxe d'étriller littéralement une équipe belabbessienne quelque peu trahie il est vrai par son jeune gardien de but lui-même trahi par le trac.

(30e journée)

U.S.M. Sétif - J.S.K.	1-0
Annaba - Tiaret	2-0
A.S.M. Oran - Naahd	1-3
Tlemcen - Boufarik	3-0
M.O. Constantine - M.C. Alger	1-0
Blida - E.S. Sétif	0-0
C.R. Belcourt - Bel Abbès	4-0
Alger - M.C. Oran	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. J. S. K.	70	30	17	7	6	43	32
2. M. O. Constantine	70	30	8	8	9	41	32
3. Naahd	66	30	14	8	8	45	31
4. C.R. Belcourt	64	30	12	8	10	40	26
5. M. C. Alger	62	30	12	8	10	54	35
Alger	62	30	11	10	9	34	24
E. S. Sétif	62	30	11	10	9	33	29
8. M.C. Oran	61	30	11	9	10	50	51
9. Annaba	60	30	9	4	17	47	41
10. Bel Abbès	58	30	10	8	12	29	33
Boufarik	57	30	9	9	12	35	34
U. S. M. Blida	57	30	8	11	11	30	40
13. U.S.M. Sétif	57	30	11	4	18	36	32
14. Tiaret	56	30	8	9	13	29	40
15. A.S.M. Oran	53	30	10	3	17	33	44
16. Tlemcen	45	30	9	1	20	30	47

AFRIQUE

MAROC

(Henry ZIMEL)

LES HUITIÈMES N'ONT PAS RÉUSSI AU P.U.S.

CASABLANCA. — Cette journée fut réservée aux huitièmes de finale de la Coupe du Trône au Maroc. Surprise à Sidi-Slimane où la formation locale qui milite en deuxième division a éliminé le tenant du trophée, le F.U.S. de Rabat par 1-0. Auteur de ce sensationnel K.O., Khalid qui obtint à la 50e minute l'unique but de la rencontre. Demi-surprise, par contre, à Mohammedia où le Chabab local, spécialiste de la Coupe, a été battu par le M.A.S. de Fès. On attendait une victoire de la formation de Faras, mais M.A.S., désormais maître dans le jeu à l'italienne, fut intraitable en défense et mena des contre-attaques fort dangereuses. L'une d'elles se termina par un tir victorieux de l'ailier Guezzar qui offrait ainsi la qualification aux Fassis.

A Casablanca, le Raja, coleader du championnat, a souffert devant la formation de division 2 du R.C.M. Agadir ; par deux fois, les Casablancais (Fethi, 37e, et Larabi, 58e), par deux fois, les Gardiris égalisèrent (Petchou, 44e, et Hamza, 88e). Rejoint à deux minutes de la fin, le Raja ne s'imposa qu'au cours de la seconde prolongation. Houmane — qui retrouve une seconde jeunesse — inscrivit coup sur coup trois buts aux 110e, 113e et 117 minute. Oujda et Sidi-Kacem face à des adversaires de division 2 l'emportèrent sur des scores identiques de 4-0. Les Oujdis devant les Casablancais de l'Etoile — qui jouent la montée en première division — (buts de Lacheb, 35e sur penalty et 40e ; Mohamed, 51e ; Smir, 75e) et les Kacémis aux dépens de Bel Ksiri (buts de Fettah, 6e ; Amri, 34e ; Mazari, 62e ; Slimane, 83e).

Les trois autres rencontres se sont terminées sur des scores nuls et les équipes devront se retrouver demain mercredi. A Casablanca, le T.A.S. mené par Kénitra après cinquante secondes de jeu, parvint à égaliser à la 41e minute par l'ailier international Ahmed tandis qu'à Settat (R.F.F. Widad) et à Meknès (CODM - El Jadida), aucun but n'était marqué.

Demain, Kénitra, Widad et El Jadida, qui joueront devant leur public, partiront favoris ; mais la Coupe reste la Coupe, et une équipe accrochée à domicile n'est pas pour autant battue à l'extérieur : de nos jours, l'avantage du terrain est de moins en moins décisif.

LES HUITIEMES DE FINALE DE LA COUPE DU TRONE

Sidi Gliman (2e div.) - Rabat	1-0
Raja Casa - Raja Agadir (ap. pr.)	5-2
T.A.S. - E. Kenitra (à rejouer)	1-1
Mohammédia - M.A.S. de Fès	0-1
M.C. Oujda - Etoile Casa (2e div.)	4-0
C.O.T. Meknès (2e div.) - El Jadida (match à rejouer)	0-0
Settat - Widad (2e div.)	0-0
Sidi Kacem - Bel (2e div.)	4-0

TUNISIE

(HAKIM)

LA TUNISIE REMPORTE LE TOURNOI DES CADETS

TUNIS. — Pour la première fois en Tunisie, la F.T.F. a organisé un tournoi international à l'intention des cadets.

Ouvert aux jeunes footballeurs nés après janvier 1957, cette épreuve a réuni les meilleurs espoirs de l'Algérie, du Maroc, de l'entente Cannet-Rocheville et de la Tunisie.

Le premier juin, jour de la célébration de la Fête de la Victoire Tunisienne, les Français ont ouvert les hostilités pour prendre le meilleur sur les Algériens par un score éloquent de 3 à 0. Quant aux Tunisiens, ils peinèrent avant d'arracher leur qualification au penalty face à des Marocains très habiles qui ont laissé la meilleure impression dans ce tournoi.

Vingt-quatre heures après seulement, ces jeunes se retrouvèrent pour le compte du match de classement et la finale.

Le matin, les Marocains incapables de trouver le chemin des filets jusque-là s'en donnèrent à cœur joie devant les Algériens au jeu emprunté. Cinq fois ils obligèrent le gardien à chercher la balle au fond de sa cage.

L'après-midi et en lever de rideau du match sénior Tunisie-Irak, les cadets tunisiens prirent le meilleur sur l'entente Cannet-Richeville.

Un départ en trombe nous gratifia de deux buts en deux minutes, dès la troisième minute Kasri tira impérialement un coup franc tandis que Gruffaz égalisa sur corner une minute plus tard.

C'est à la reprise que les Tunisiens purent réduire l'écart par deux fois pour remporter la Coupe du Ministre de la Jeunesse et des Sports.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE U.E.F.A.

FINALE RETOUR.

FEYENOORD b. TOTTENHAM : 2-0 (1-0). — Arbitrage de M. Lo Bello (Italie). 70 000 spectateurs. Buts : Rysbergen (42e) et Ressel (84e).

FEYENOORD : Treytel — Ramijak, Israël, Van Daele, Vos — Jansen, De Jong, Rysbergen — Ressel, Schoenmaker, Kristensen.

TOTTENHAM : Jennings — Evans, Beal, England, Naylor — Coates, Perryman, Pratt — Peters, McGrath, Chivers.

Feyenoord vainqueur.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CREATION FRANCE FOOTBALL

FEYENOORD-BAYERN AU COUDE A COUDE

FRANCE. — Le champion Saint-Etienne est à la poursuite de son double Championnat-Coupe en se classant à la finale aux dépens de Reims : 1 pt. Exploit également de Monaco qui, après avoir sauvé sa place en Division I bat Sochaux et jouera la finale : 1 pt.

HOLLANDE. — Feyenoord a redoré le blason du football hollandais en remportant la Coupe U.E.F.A. et se hissant en tête de classement du challenge Inter-Clubs aux côtés de Bayern : 2 pts.

ITALIE. — La Coupe est revenue à Bologne qui s'est imposé à Palerme : 2 pts.

PORTUGAL. — Coupe également avec la victoire en demi-finale à Porto de Benfica : 2 pts.

SUISSE. — Dernière journée avec deux scores-fleuves : Zurich-Chaux-de-Fonds 8-1 : 1 pt et Servette-Chiasso 7-1 : 1 pt.

CLASSEMENT DES BUTEURS

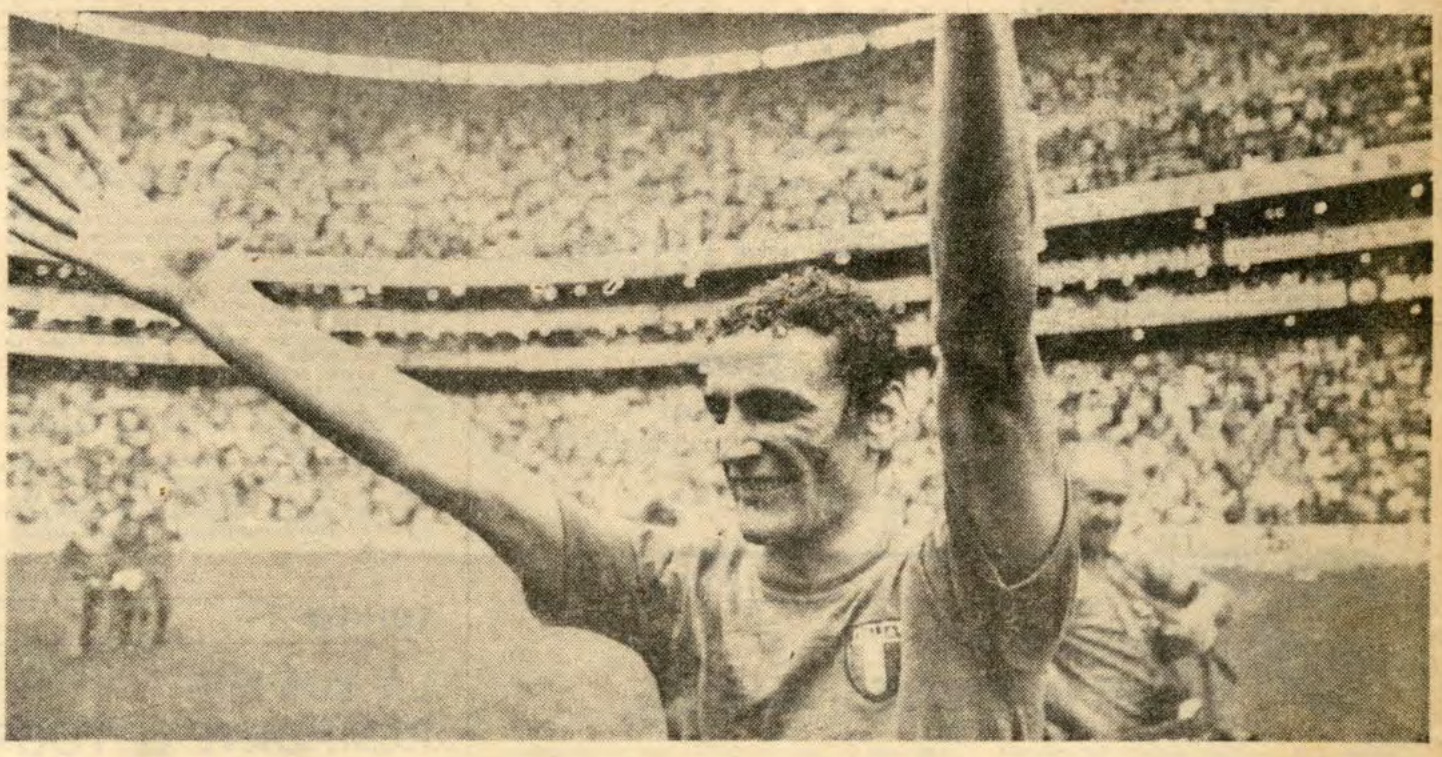
1.	Bayern (All. Ouest)	27 pts	
	Feyenoord (Hollande) + 2	27 pts	
3.	Leeds (Angleterre)	26 pts	
4.	Lazio (Italie)	20 pts	
	Sporting (Portugal)	20 pts	
6.	Barcelone (Espagne)	19 pts	
	Saint-Etienne (France) + 1	19 pts	
8.	Ajax (Hollande)	18 pts	
	P.S.V. (Hollande)	18 pts	
	Anderlecht (Belgique)	18 pts	
	Celtic (Ecosse)	18 pts	
	Moenchengladbach (All. Ouest)	18 pts	
13.	Zurich (Suisse) + 1	16 pts	
14.	Racing White (Belgique)	15 pts	
	Atletico Madrid (Espagne)	15 pts	
	Tottenham (Angleterre)	15 pts	
	Setubal (Portugal)	15 pts	
18.	Juventus (Italie)	14 pts	
	Liverpool (Angleterre)	14 pts	
	Nice (France)	14 pts	

CLASSEMENT GENERAL

YAZALDE (Sporting)	30	46
KRANKL (Rapid)	32	36
MULLER (Bayern)	34	30
HEYNCKES (Moencheng.)	34	30
BIANCHI (Reims)	38	30
BERDOLL (Angers)	38	29
AABECH (Hvidovre)	22	28
BRAUN (Metz)	38	28
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	34	27
KOZMA (Honved) + 1	30	27
ONNIS (Reims)	38	26
DEANS (Celtic)	34	24
DUDA (Setubal)	30	23
DEVILETT (Spora)	22	23
LADINSKY (Anderlecht)	30	22
TRIANTAFILOS (Olympiakos)	30	22
CHINAGLIA (Lazio)	30	22
SCOTT (Dundee)	34	22
JEANDUPEUX (Zurich) + 3	26	22
MULLER (Lausanne)	25	21
FISCHER (Schalke)	34	21
SELLARS (Arbroath)	34	21
VAN VEEN (Utrecht)	34	21
VAN DER KERKOVE (P.S.V.)	34	21
BONINSEGNA (Inter)	30	21
TOPPMOELLER (Kaisersl.)	34	21

FRANCE FOOTBALL

Victor SINET a rencontré un canonnier ambitieux



Gigi RIVA annonce la couleur pour le "WM"

APPIANO GENTILE. — Il est là devant nous. L'air renfrogné, visiblement lassé de n'avoir jamais une minute à lui, d'être en tous lieux et à tout instant l'objet d'une ferveur sans pareille. C'est son lot à lui : où qu'il aille, quoi qu'il fasse, des gens l'entourent, le suivent, le montrent du doigt. Alors, après tant d'années d'un pareil régime, il finit par en avoir assez de cette gloire qui fait de lui le personnage le plus populaire, mais aussi le plus sollicité de toute la péninsule.

Gigi Riva est ainsi devenu l'enchanteur désenchanté, une sorte de Merlin qui aurait pris le masque résolument fermé de Buster Keaton.

Il faut reconnaître que rarement champion aura été aussi demandé. A Cagliari même, où il vit depuis douze ans, il ne peut pas faire deux pas dans la rue sans être pris en chasse. Se trouve-t-il dans un restaurant, sa table est aussitôt cernée, son menu disséqué. Au théâtre, l'une des rares fois où il y mit les pieds en galante compagnie, on le dévisageait tellement que les machinistes auraient tout aussi bien pu baisser le rideau ! et avec la Squadra donc... A peine apparaît-il au milieu des « Azzurri » qu'il faut faire appel aux « carabinieri » pour le dégager !

Six ans d'une existence aussi mouvementée, aussi peu personnelle, pourrait-on dire, ne pouvaient que rendre l'idole numéro un du calcio complètement allergique à toutes les formes d'enthousiasme. Certains jours — il ne l'a pas caché — il aimerait vivre au fond d'une tanière, à la façon de ces pittoresques bandits sardes qui écument encore le maquis, dans les montagnes de Nuoro.

Adulé comme jamais footballeur ne l'a été, Riva est aussi en butte, de temps à autre, aux critiques les plus blessantes, les plus déprimantes. C'est le revers de la médaille. Les héros devant être des modèles, on ne consent à passer sur ses caprices — par exemple ses trente cigarettes par jour — que dans la mesure où il fait honneur à sa réputation de « dinamitero ». Une reprise manquée, un résultat qui ne satisfait pas et c'est la curée : dans ces cas-là, heureusement assez rares, on a été jusqu'à le traiter d'imposteur et à lui cracher au visage, ce qui faillit tourner mal, car Gigi, outre qu'il ne badine pas avec l'honneur, se pique de ne jamais avoir triché sur un terrain.

Avec tout ça, il y a, comme de juste, les journalistes. Ah ! les journalistes...

— « Qu'ils aient à remplir des colonnes est une chose, mais qu'ils écrivent n'importe quoi en est une autre », soupire Gigi.

— C'est pourtant à eux, hasardons-nous timidement, que vous devez d'être ce que vous êtes.

— Je n'en disconviens nullement et je dirai même que je nourris une profonde reconnaissance envers la presse... tant qu'elle n'abuse pas de ses prérogatives.

— Expliquez-vous.

— Eh bien, disons que je comprends mal qu'on me fasse des procès d'intention au moindre but raté, pas plus que je n'admets cette intrusion constante dans ma vie intime, dont on délecte les lecteurs. Enfin, on met trop l'accent sur des énormités qu'il vaudrait mieux passer sous silence. A propos de mes faux transferts en particulier. Chaque saison, à pareille époque, c'est le même refrain. Deux mois durant, je défraye les chroniques de faits divers sans bouger une oreille. Avouez qu'il y a de quoi être agacé.

— Ça ne vous a pas amusé qu'un périodique très sérieux ait écrit qu'à la bourse des valeurs, votre fameux pied gauche représentait l'équivalent de deux palaces de super-luxe ?

— Oui, mais le journal en question a cru bon de déterminer aussi qu'au point de vue cervical, ma cote ne dépassait pas celle d'un bateau de 6 millions... C'était une méchanceté gratuite qui ne faisait nullement honneur au chroniqueur.

LES MILLIARDS DU NORD

— Mais ces chiffres fabuleux autour de votre personne, ce n'est pas la presse qui les a inventés. Il est parfaitement exact que l'an dernier, la Juventus était prête à verser 2 milliards 300 millions de lires pour vous avoir. Et aujourd'hui encore, Milan se tient prêt à négocier votre transfert sur des bases ahurissantes : les internationaux Chiarugi et Sabadani, les espoirs Maldera III et Gorin, plus une soulte d'un milliard en échange de votre seul pied gauche. C'est fantastique, non ?

— Per favore, parlons d'autre chose, voulez-vous ? J'ai assez hurlé mon indignation à ce sujet. Tous ces gros sous étalés au grand jour et répercutés à coups de grosses manchettes par les journaux, c'est révoltant et amoral. Je l'ai dit et je le répète : les dirigeants du calcio, tout au moins ceux des grands clubs du Nord, marchent sur la tête, perdant toute notion des réalités. A moins que Cagliari ne me chasse, je me refuserai toujours à des marchandages aussi insensés. D'abord parce qu'on devrait avoir la décence de penser aux millions d'Italiens qui gagnent à peine 100.000 lires par mois, ensuite pour la bonne raison que ce serait me passer moralement un joug autour du cou. Comment voudriez-vous qu'après, je ne fasse pas de complexes en entrant sur le terrain ? Le public, à coup sûr, me pardonnerait encore moins qu'avant et les journalistes se gargariseraient avec des bilans comparés du genre : « Les minutes de Riva coûtent des millions... », ou, mieux encore : « De l'or en barre pour chaque but de Riva... », vous voyez ce que je veux dire ?

— Vous êtes manifestement désabusé, presque amer. Vous n'avez pourtant rien d'une diva.

— Non, et je m'en voudrais de jouer ce rôle, car je crois être, tout au contraire, un garçon aux goûts simples. Trop simples sans doute, raison pour laquelle je n'ai jamais pu me faire tout à fait au train de vie d'une vedette. Notez bien que je n'ai rien contre les « tifosi » qui apportent leur argent aux guichets et sans lesquels le calcio ressemblerait à un patronage. Personnellement, je leur dois beaucoup et j'ai été content d'apprendre qu'à Cagliari, les supporters sardes viennent d'organiser une pétition destinée à m'empêcher de partir. Qu'ils sachent que je suis trop attaché à la Sardaigne pour m'en aller et j'ai fait savoir à Andrea Arrica, le grand bâtisseur du Cagliari moderne et mon père spirituel — c'est lui qui, pour quelques bouchées de pain, me tira des brumes de Lombardie en 1962 — que je ne voulais plus entendre parler de ces salades. Que mon seul but, à présent, était de me consacrer à la Coupe du Monde.

— Cette Coupe du Monde que, d'après certaines rumeurs, vous comptez dédier à un petit Riva junior de fraîche naissance ?

— Ecoutez, trop de ragots d'un genre douteux ont circulé sur cette histoire. Sachez seulement que je ne me connais pas d'héritier, ni légitime ni naturel et que mes amours avec une « dame blanche », comme on l'a baptisée, sont tout ce qu'il y a de plus respectables. Je m'étonne, en tout cas, que les gens cherchent tant à broder sur ma vie publique et privée. A les entendre, je suis un sale caractère, un mauvais camarade, je ne m'entends pas avec l'entraîneur Chiappella, je ne pense qu'à l'argent, j'ai une station-service et dix autres affaires. Vous voyez bien que, en marge d'un courant populaire fort sympathique, il y a aussi une part de malveillance autour de moi... Et je me suis forgé une carapace d'insensibilité. Et pour votre gouverne, sachez que le football constitue l'essentiel de mon activité à Cagliari. J'avais bien une pompe à essence, mais à la demande de mes dirigeants, je m'en suis débarrassé il y a deux ans.

— Cagliari, toutefois, n'est plus le Cagliari de 1970.

— C'était à prévoir. Il y allait de notre honneur et de celui de toute une île. Scopigno, « il Filosofo », était l'homme qu'il nous fallait, six des nôtres furent sélectionnés pour la Coupe du Monde au Mexique. Et puis il y avait l'attrait du nouveau. Il y a encore Néné, Gori, Nicolai, Tomasini et Albertosi, certes, mais les jeunes ont besoin de s'aguerrir. Cagliari, en somme, refait son apprentissage. Et en ce qui me concerne, j'ai bien l'intention de l'y aider jusqu'à la fin de ma carrière.

— Vous n'avez jamais que 29 ans.

— Bientôt 30 (en novembre). Mais ce métier est épuisant. Travailler tous les jours sur un terrain, avec ou sans ballon, n'est pas nécessairement un plaisir, je vous l'assure. C'est si vrai que lorsque je peux échapper à cet intox du football, je le fais sans hésiter. Vous ne me verrez jamais dans une tribune quand je ne suis pas tenu d'être au stade. D'aucuns me reprochent cela, imaginant que je n'aime pas le ballon, mais ils se méprennent. En vérité, je sais parfaitement que je dois tout au football, mais est-ce ma faute si, dans la situation où je me trouve, j'ai parfois besoin d'évasion ?

— Encore une question, Gigi : croyez-vous vraiment, comme tant d'Italiens, au triomphe de la Squadra dans la Coupe du Monde qui se prépare ?

— Je crois que la Squadra est plus forte qu'elle ne l'a jamais été depuis un bon moment. Dès notre arrivée au stade d'Appiano Gentile, nous avons tous senti passer un souffle nouveau. J'ai, d'autre part, la conviction qu'à ses vertus défensives bien connues, notre sélection alliera des ressources offensives infiniment plus respectables. Bref, nous partirons pour l'Allemagne physiquement, médicalement et moralement fin prêts. Mais si vous voulez mon avis, je dirai que notre tâche sera malgré tout très ardue, car l'opposition devrait être tout bonnement sensationnelle. Je pense notamment aux Brésiliens que l'on a trop tendance à négliger — je me demande bien pourquoi — et aussi aux Hollandais dont Vicini, l'un de nos entraîneurs « azzurri », nous a dit le plus grand bien à son retour d'Amsterdam. Et il y a encore la Pologne, l'Argentine, l'Allemagne de l'Ouest.

Sur ces paroles, Gigi Riva regagna sa chambre de

(SUITE PAGE 28)